

L'artisan de paix

Un guide biblique pour
la gestion des conflits
personnels

Ken Sande

Première édition



GLOBAL
UNIVERSITY

Global University

1211 South Glenstone Avenue
Springfield, Missouri 65804 USA

Traduction de l'Anglais : Peace Maker by Kenneth Sande

©1991, 1997, 2004 by Kenneth Sande

Publié par Baker Books, une division de Baker Book House Company

P.O. Box 6287, Grand Rapids, MI 49516-6287

www.bakerbooks.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, conservée dans un système, ou transmise sans la permission explicite de l'éditeur, sous aucune forme que ce soit et par n'importe quels moyens – électrique, mécanique, photocopie, enregistrement ... – sauf pour des citations brèves dans des revues.

Si elles ne le sont pas mentionnées explicitement, les citations de l'Écriture proviennent de la Bible à la Colombe, copyright © 1978 de la Société biblique française, et sont utilisées avec permission. L'utilisation des citations de l'Écriture en italiques indique l'accent que Ken Sande souhaite apporter au texte.

Utilisé avec permission.

Ce livre est le texte pour le devoir de lecture annexe du cours : *Les relations humaines*

PN 01.01.01

ISBN 978-0-7617-1234-3

©2007 Global University

Tous droits réservés

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

À Corlette,
dont l'amour et les encouragements
m'ont permis de continuer à écrire
et à Kris,
dont la perspicacité et le bon sens
ont ajouté beaucoup à ce livre
Table des matières

Préface	4
Partie 1 — Exaltez Dieu	8
1. Les conflits sont des occasions à saisir	11
2. Vivez en Paix	39
3. Ayez foi en Dieu et faites le bien	55
Partie 2 — Enlevez la poutre de votre œil	71
4. Cela vaut-il vraiment le coup de se battre pour ça ?	75
5. Les conflits commencent dans le cœur	97
6. La confession libère	115
Partie 3 — Edifiez dans la douceur	137
7. Seul à seul	141
8. Dites la vérité dans l'amour	159
9. Prenez avec vous une ou deux personnes	181
Partie 4 — Empruntez le chemin de la réconciliation	197
10. Pardonnez comme Dieu vous a pardonné	201
11. Considérez aussi les intérêts des autres	223
12. Triomphez du mal par le bien	245
Conclusion — Le serment de l'artisan de paix	257
Appendice A — Liste de contrôle de l'artisan de paix	261
Appendice B — Les différentes manières de résoudre un conflit . .	269
Appendice C — Principes de restitution	277
Appendice D — Quand est-il bon d'aller au tribunal ?	281
Appendice E — Peacemaker Ministries	291
Appendice F — Cultiver la paix dans votre église	293
Notes	305
Bibliographie	317
Index des sujets	321
Index des personnes	325

Préface

Les artisans de paix sont des gens dont émane la grâce. Ils puisent constamment dans la bonté et la puissance de Jésus-Christ et apportent Son amour, Sa miséricorde, Son pardon, Sa force, et Sa sagesse aux conflits de la vie quotidienne. Dieu prend plaisir à insuffler sa grâce au travers des artisans de paix et à les utiliser pour dissiper la colère, améliorer la compréhension, promouvoir la justice, et encourager la repentance et la réconciliation.

En tant que juge et médiateur chrétien à plein temps, j'ai observé cette puissante dynamique apporter la paix dans des centaines de conflits, y compris dans des procès concernant des contrats, des divorces et des démêlés concernant des biens, des dommages et intérêts, des querelles de voisinage, et des divisions d'Églises. En tant qu'ancien dans mon église, j'ai vu Dieu agir par l'intermédiaire d'artisans de paix consacrés dans la préservation et l'amélioration de l'unité de l'assemblée lorsque nous étions dans de sérieuses divergences concernant la vision, les rôles des leaders, les finances, le style de l'adoration, le diaconat, l'éducation chrétienne, et les bâtiments.

En tant que mari et père, j'ai vu la paix biblique transformer des conflits empreints de frustration en occasions, pour ma famille, de faire face au péché, de nous apercevoir de notre besoin commun du Sauveur, et de nous approcher plus près de Lui et plus près les uns des autres. Enfin, en tant qu'ancien ingénieur et maintenant leader d'un ministère para-ecclésial, j'ai observé combien même la plus difficile des situations au travail peut être résolue de manière constructive lorsqu'un seul employé décide d'insuffler la grâce au sein du conflit.

La majorité d'entre nous ont observé que ces choses ne sont pas courantes dans le monde d'aujourd'hui. Lorsque les gens s'affrontent

dans les tribunaux, dans les réunions de l'assemblée, dans la chambre, ou au travail, les relations sont gravement endommagées. Les conflits nous volent un temps incommensurable, de l'énergie, de l'argent et des opportunités dans notre service ou dans notre emploi. Pire encore, ils peuvent détruire notre témoignage chrétien. Lorsque les croyants sont âprement entraînés dans des disputes ou froidement brouillés entre eux, peu de personnes feront attention à ce que nous dirons lorsque nous essayerons de leur parler de l'amour réconciliant de Jésus-Christ.

Mais l'opposé est tout aussi vrai. Lorsque les croyants apprennent à être des artisans de paix, ils peuvent faire d'un conflit une occasion pour fortifier des relations, préserver de précieuses ressources et permettre à leur vie d'être un témoignage de l'amour et de la puissance de Christ.

Ce livre se veut être un soutien pour vous aider à devenir ce genre d'artisan de paix. Il donne une approche simple, mais néanmoins détaillée, de la résolution des conflits. Parce que cette approche est solidement ancrée dans la Parole de Dieu, elle fonctionne dans tout type de conflit. Elle a été utilisée non seulement pour résoudre des différends normaux de la vie quotidienne, mais aussi pour stopper des divorces, éviter des divisions d'Églises, et régler des procès très coûteux. Cette approche de la résolution de conflits peut être résumée par quatre principes de base auxquels je me réfère en tant que les « quatre E ».

Exalter Dieu (1 Corinthiens 10.31). La recherche de la paix biblique est motivée et dirigée par un profond désir de rendre honneur à Dieu, en révélant l'amour réconciliant et la puissance de Jésus-Christ. Lorsque nous puissions dans sa grâce, lorsque nous suivons son exemple, et lorsque nous mettons ses enseignements en pratique, nous pouvons trouver la liberté quant aux décisions impulsives et égoïstes qui ne font qu'aggraver les conflits et rendre gloire à Dieu en manifestant la puissance de l'Évangile dans nos vies.

Enlever la poutre de votre œil (Matthieu 7.5). Attaquer les autres ne sert qu'à inciter les autres à contre-attaquer. C'est pourquoi Jésus nous enseigne à assumer nos propres responsabilités dans un conflit avant de nous focaliser sur ce que les autres ont fait. Lorsque nous triomphons des offenses bénignes des autres et que nous confessons honnêtement nos propres fautes, nos rivaux feront souvent de même. Les tensions s'amenuisant, une voie sera ouverte pour une discussion sincère, une négociation, et une réconciliation.

Effectuer une restauration dans la douceur (Galates 6.1). Lorsque les autres ne voient pas leur responsabilité dans un conflit, nous devons parfois leur montrer aimablement leur faute. S'ils refusent de réagir comme il le faut, Jésus nous invite à inclure des amis dignes de respect, des leaders de l'Église, ou d'autres personnes objectives qui peuvent nous aider à encourager la repentance et restaurer la paix.

Emprunter le chemin de la réconciliation (Matthieu 5.24). Enfin, négocier la paix inclut l'engagement à restaurer des relations brisées et négocier des ententes justes. Alors que nous pardonnerons aux autres comme Jésus nous a pardonné et que nous chercherons des solutions pour satisfaire les intérêts des autres et les nôtres, les débris d'un conflit seront effacés et la porte d'une paix authentique pourra être entrouverte.

Ces principes ont été développés par *Peacemaker Ministries*, qui fut fondé en 1982 dans le but d'équiper et d'assister les chrétiens et leurs églises à résoudre les conflits d'une manière biblique (voir l'appendice E). Œuvrant par l'intermédiaire d'artisans de paix capables à travers le monde, nous nous sommes rendu compte que ces principes transcendent les barrières internationales et culturelles. Ils se sont montrés tout aussi efficaces en Corée du Sud, en Australie, en Inde, au Rwanda, en Bulgarie, au Pérou qu'aux États-Unis.

Ces principes se sont aussi révélés universellement *contre culturels*. Peu importe la race ou la nation de laquelle nous sommes issus, aucun homme n'est enclin à obéir aux commandements de Jésus concernant l'amour pour ses ennemis, la confession de ses fautes, la discipline dans la douceur, la soumission à l'Église, et le pardon à ceux qui l'ont offensé. En réalité, si nous sommes laissés à nos propres instincts, nous sommes disposés à faire le contraire.

Mais heureusement, Dieu a offert un chemin pour surmonter notre incapacité naturelle à être des artisans de paix et pour apprendre à affronter les conflits d'une manière constructive. Sa solution est l'Évangile, la bonne nouvelle que « Le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Timothée 1.15). Dieu a envoyé Son Fils pour payer le prix de nos péchés par Sa mort et Sa résurrection. Lorsque nous avons foi en cette œuvre et que nous mettons notre confiance en Jésus, Dieu pardonne tous nos péchés. Par l'Évangile, Il nous rend capables de résister à la tentation, d'obéir à ses commandements, et de vivre une vie qui Le glorifie.

Cette merveilleuse nouvelle peut radicalement changer votre manière de réagir dans un conflit. Par l'Évangile, le E fondamental, le Seigneur

nous rend capables de vivre les quatre E de l'artisan de paix. Éblouis par sa grâce sans égale, nous avons plus de joie à glorifier Dieu qu'à poursuivre nos vains buts égoïstes. Lorsque nous réalisons que Dieu fait miséricorde à ceux qui confessent leurs péchés, notre propre justice est balayée et nous admettons nos fautes. Quand nous accepterons et que nous bénéficierons de la manière dont l'Évangile nous démontre notre péché, nous serons incités à corriger et à restaurer dans la douceur ceux qui ont mal agi. Et lorsque nous nous réjouirons dans le pardon libérateur de Dieu, nous serons aptes à aller et pardonner aux autres de la même manière. Au travers de l'Évangile, Dieu nous donne aussi bien le modèle que la motivation pour être des artisans de paix !

Le Seigneur a aussi pourvu à un support puissant pour les négociations de paix : l'Église. Lorsque nous ne sommes pas capables seuls de résoudre un conflit, Dieu demande que l'Église locale s'en charge et qu'elle apporte sa sagesse, ses ressources, et son autorité pour s'occuper du problème (Matthieu 18.16 à 17 ; Philippiens 4.2 à 3 ; 1 Corinthiens 6.1 à 8). Je remercie Dieu pour les Églises qui remplissent fidèlement cette importante responsabilité. Elles instruisent les croyants à être des artisans de paix, elles forment des membres aptes à servir comme conseiller et médiateur dans les conflits, et elles rétablissent le ministère d'amour et de rédemption de la responsabilité mutuelle comme moyen pour restaurer les membres qui se sont empêtrés dans des péchés dévastateurs. Comme vous le verrez dans ce livre, ce genre de formation et d'assistance des églises locales s'est révélé être une clé dans la restauration des relations, dans la prévention des divorces, et dans la résolution de conflits qui semblaient sans espoir.

Malheureusement, beaucoup de croyants et d'Églises n'ont pas encore développé leur engagement et leur capacité à affronter les conflits du point de vue de l'Évangile et de manière biblique. C'est souvent parce qu'ils ont succombé à la pression implacable que notre culture séculière exerce sur nous, qui nous entraîne à mettre de côté les principes éternels des Écritures et à adopter le relativisme de notre époque postmoderne. Bien que beaucoup de chrétiens et d'Églises croient qu'elles ont la Parole de Dieu comme modèle de vie, leur façon d'aborder les conflits (entre autre) montre qu'ils ont laissé beaucoup de place au monde. Au lieu de résoudre leurs différends d'une manière biblique bien distinctive, ils réagissent dans les conflits avec la même résolution, la même manipulation, et le même contrôle qui caractérisent le monde. En réalité, tant sur le plan individuel que collectif, ils se sont approprié le même standard que

le monde postmoderne, à savoir : « Qu'est-ce qui est bon pour moi ? Qu'est-ce qui est vrai pour moi ? Qu'est-ce *m'est bénéfique* ? »

Cette mentalité individualiste qui s'évalue et se sert elle-même se heurte directement à la manière de penser divine d'abnégation révélée dans les Écritures. J'espère que ce livre va vous dévoiler plus clairement ce choc des cultures et décrire les quelques chemins que vous et votre Église avez peut être pu emprunter loin d'une ferme dépendance à la Parole de Dieu, surtout dans le domaine de la gestion des conflits. J'espère aussi que vous allez résister à cette infiltration du monde et que vous allez volontairement suivre une approche solidement biblique quant à la recherche de la paix, tant au niveau personnel qu'au niveau de l'Église. Pour vous aider à servir votre assemblée dans ce domaine, j'ai donné dans l'appendice F une vision détaillée et une stratégie pratique pour développer une véritable « culture de la paix » au sein de votre Église.

Toutefois, le point central de ce livre est de *vous* parler de la manière dont Dieu peut *vous* aider, en tant que croyant, à vous débarrasser des façons de penser du monde sur la résolution des conflits et à devenir un véritable artisan de paix. Entre autres, nous expliquerons :

- Comment utiliser les conflits comme une occasion de démontrer l'amour et la puissance de Jésus
- Quand est-il approprié de fermer les yeux sur une offense
- Comment changer ses habitudes et les attitudes qui conduisent au conflit
- Comment confesser ses fautes honnêtement et efficacement
- Quand affirmer ses droits
- Comment corriger les autres efficacement
- Comment pardonner aux autres et arriver à une véritable réconciliation
- Comment trouver des terrains d'entente justes et sains
- Quand demander à l'église d'intervenir dans un conflit
- Comment se comporter vis-à-vis d'individus qui refusent d'être raisonnables
- Quand est-il approprié pour un croyant d'aller au tribunal

Alors que vous puiserez dans la grâce de Dieu et que vous affronterez ces questions de manière biblique, vous adopterez une nouvelle approche à la résolution des conflits. Au lieu de réagir aux querelles de manière confuse, défensive, et coléreuse, vous

apprendrez à affronter les conflits dans la confiance et de manière constructive. Pour vous diriger dans tout cela, chaque principe clé de ce livre est illustré par des exemples réels de la vie (les noms des personnes et les faits distinctifs ont été changés pour protéger la vie privée des personnes mentionnées).

Plus vous apprendrez et plus vous appliquerez les principes divins de négociation de paix, plus vous verrez combien ils sont pratiques et puissants. Lorsqu'ils sont utilisés à la lumière de l'Évangile, ces principes dépouilleront les conflits de ses tendances destructrices et les transformeront en occasions qui vous permettront de trouver des solutions durables aux problèmes sérieux, d'expérimenter une croissance personnelle significative, d'approfondir les relations, et plus encore, d'expérimenter et de manifester l'amour de Dieu de façon radicalement nouvelle et bénéfique. J'espère que ce livre renforcera ce processus dans votre vie et vous permettra d'expérimenter le sentiment d'accomplissement et la joie d'être un artisan de paix.

Ken Sande

Exaltez Dieu

Comment puis-je plaire à Dieu et l'honorer dans cette situation ?

Soit donc que vous mangiez, soit donc vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

1 Corinthiens 10.31

« N'essaye pas de rentrer ! » cria Franck au travers de la porte.
« J'ai une batte, et je frapperai quiconque entrera. »

« Allez, ouvrez la porte, Franck ! » répondit Jean depuis le porche.
« On veut juste te parler. »

« Ça devient incontrôlable », dit Sophie en tirant le bras de Jean. « Je pense qu'on devrait appeler notre avocat et qu'il parle avec Franck. »

« Mais l'agent immobilier et l'acheteur seront là dans dix minutes ! L'affaire va tomber à l'eau s'ils ne peuvent pas jeter un coup d'œil à la maison. »

« Ça sera pire si Franck les accueille avec une batte ! Je vais appeler et je reporte le rendez-vous jusqu'à ce qu'on puisse faire quelque chose avec Franck. »

« OK, mais je ne vais pas le laisser mettre en l'air cette affaire. Tu as deux jours pour le sortir de là-dedans, Sophie, après quoi je reviens avec ma propre batte. Je suis sûr que Jacques et Stéphane seront heureux de se joindre à moi. »

Jean sauta dans sa voiture et s'en alla de la cour, déchargeant sa colère en démarrant sur les chapeaux de roues.

Alors que Sophie s'en retournait en ville, elle se sentit piégée entre ses quatre frères. Depuis que leur mère était décédée, ils s'étaient battus pour la ferme. Franck était né invalide et cela l'avait empêché de quitter la maison. Dès le début, sa mère avait pris soin de lui, mais lorsque sa santé s'est dégradée, Franck s'est occupé d'elle, restant pratiquement chaque jour à ses côtés. Lorsqu'elle a finalement succombé à une grave attaque, le monde de Franck s'est écroulé.

Les choses empirèrent lorsqu'ils lurent le testament de leur mère. Leur père et elle avaient des années auparavant mis de côté un capital pour pourvoir aux besoins de Franck. Dans leurs volontés, ils avaient laissé la ferme aux quatre autres enfants. Maintenant que les parents étaient décédés, Jean, Jacques et Stéphane voulaient vendre la ferme le plus vite possible. Lorsqu'ils l'annoncèrent à Franck, il fut terrifié de devoir quitter le seul endroit dans lequel il avait habité. Alors qu'il résistait à cette idée, des altercations s'ensuivirent, et Franck s'était barricadé seul dans la ferme.

Bien que Sophie ait tout autant besoin de l'argent de la vente que ses frères, elle ne se faisait pas à l'idée de devoir expulser Franck par la force. Les trois frères avaient oublié ses peurs et étaient déterminés à aller plus loin. Sophie se sentait impuissante pour les arrêter.

Elle se rappela alors que son pasteur avait assisté à un séminaire sur les artisans de paix. Un bref appel lui permit de le rencontrer ce soir-là, ce qui permit une intense discussion avec les trois frères.

« Regardez, pasteur », dit Jean, « Je demande seulement que nous honorions la volonté de maman et que nous respections la loi. Elle et papa avaient décidé depuis longtemps de mettre de côté un capital pour Franck et de diviser la ferme pour nous. En tant que liquidateur de la succession, il est de ma responsabilité d'honorer sa volonté. Je sais que ce sera un peu difficile pour Franck que de quitter la ferme, mais il y a de beaux appartements en ville. Il s'y installera en un rien de temps ».

« Mais ça pourrait le tuer », répondit Sophie. « La perte de maman a été un drame pour Franck. Si nous le forçons à quitter cette maison, il perdra tout ce qui lui est familier. J'ai peur des conséquences que cela pourrait avoir sur lui ».

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? », demanda Stéphane. « On attend jusqu'à ce qu'il meure, puis on divise la propriété ? J'ai deux enfants à l'université et si maman était là, je suis sûr qu'elle voudrait que la ferme soit vendue pour les aider à payer leurs études. Je suis d'accord avec Jean. Nous devrions honorer la volonté de maman et respecter la loi ».

« J'apprécie votre respect pour votre mère et pour la loi », dit le pasteur Barry, « mais il y a une autre chose à considérer. Chacun d'entre vous se dit chrétien. Alors, quelle est la différence entre la manière dont vous réglez ce conflit et la manière dont un athée le réglerait ? »

Après quelques minutes d'un silence de plomb, Jean répliqua, « Je ne suis pas sûr de voir où vous voulez en venir. »

« Je vais vous le présenter autrement. Qu'est-ce qui est plus important dans tout cela : d'avoir votre argent le plus vite possible, comme la majorité de gens autour de nous, ou de manifester l'amour de Christ à votre frère ? »

« Oh ! Je vois ! », répondit Jacques, « Vous voulez qu'on soit de bons petits chrétiens qui s'abaissent devant les autres et qu'on abandonne ce qui nous revient de droit. »

« Non, ce n'est pas ce que je dis. Dieu aime la justice, et il veut certainement que vous respectiez les souhaits de vos parents. Mais il y a quelque chose qu'il souhaite par-dessus tout : voir que vous avez des relations les uns avec les autres qui manifestent la puissance de l'Évangile en chacun de vous. »

« C'est bien, pasteur », répliqua Jacques, « mais je ne vois pas en quoi la religion s'applique à ce problème. »

« Si vous voulez réellement savoir, prions ensemble maintenant et demandons à Dieu de vous montrer comment vous pouvez résoudre ce problème de manière à l'honorer *et* à respecter la volonté de vos parents. »

Dieu répondit à leurs prières d'une manière que Jacques n'aurait jamais soupçonnée.

Trois semaines plus tard, la famille tout entière se réunit dans une salle d'un restaurant local. Sophie avait réussi à apaiser les peurs de Franck et à le persuader de quitter la maison pour se joindre à la famille pour dîner. Douze nièces et neveux le regardaient attentivement alors qu'il rentrait dans la salle et qu'il s'asseyait nerveusement en bout de table.

En tant qu'aîné, Jean demanda l'attention de tous. « Franck, la famille est aujourd'hui assemblée pour t'honorer. Pour les dix années que tu as passées à t'occuper de maman. Aujourd'hui nous voulons t'offrir cette plaque. C'est écrit, « À notre frère, Franck, le meilleur de tous les fils, qui s'est occupé de maman par amour et sans répit. Ta compagnie a rempli sa vie de joie et de ravissement et ce fut un rappel constant de l'amour de Dieu. Avec une profonde gratitude pour notre frère, de la part de Jean, Jacques, Sophie et Stéphane ».

Des larmes coulèrent des yeux de Franck lorsque Jean lui tendit la plaque. Avant qu'il ne parle, Jean lui tendit aussi une enveloppe.

« Franck », continua-t-il, « en remerciement pour tout ce que tu as fait pour maman, nous voulons te donner ce cadeau. C'est un accord que nous avons tous signé qui te donne le droit de rester dans la ferme. Cela signifie que tu peux y rester tout le long de ta vie. Nous avons trouvé un acheteur qui a bien voulu acheter le reste de la propriété. La possession de la maison sera ensuite transmise à nos enfants. Mais tant que tu souhaites habiter là, nous voulons que tu saches que c'est chez toi ».

Alors que Franck se saisissait de l'enveloppe, une muraille d'émotions s'effondra. Les mois d'incertitude et de peur laissèrent place à des larmes et à de la gratitude. Alors que Jean se pencha et prit son frère dans les bras pour la première fois depuis des années, le plus jeune des fils de Jean se tourna vers sa sœur et murmura, « Peut-être qu'il y a vraiment un Dieu parce que papa n'aurait jamais fait ça de lui-même ».

Lorsque quelqu'un nous malmène ou s'oppose à nous, notre réaction instinctive est de nous justifier et de faire tout ce qu'il faut pour avoir ce que nous voulons. Cette attitude égoïste nous conduit généralement vers des décisions impulsives qui ne font qu'aggraver la situation.

L'Évangile de Jésus-Christ nous donne un chemin qui nous libère de cette spirale infernale. Lorsque nous nous souvenons de ce que Jésus a fait pour nous à la croix, notre égocentrisme aveugle peut être remplacé par un désir libérateur d'attirer l'attention sur la bonté et la puissance de Dieu. Comme le dit Colossiens 3.1 à 2 : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en-haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre. »

Se focaliser sur Dieu est la clé pour la résolution des conflits d'une manière constructive. Lorsque nous nous souvenons de sa miséricorde et que nous puisons dans sa force, nous voyons les choses plus clairement et nous affrontons les conflits avec sagesse. En faisant cela, nous trouverons des solutions beaucoup plus adaptées à nos problèmes. De plus, nous démontrerons aux autres qu'il y a vraiment un Dieu et qu'Il se réjouit de nous aider à faire des choses que nous n'aurions jamais faites seuls.

Les conflits sont des occasions à saisir

Bien, bon et fidèle serviteur !

Matthieu 25.21

J'aime faire de la randonnée dans les belles montagnes de Beartooth dans le Montana aux États-Unis. Un jour, j'y ai fait une randonnée avec trois de mes amis à la fin du printemps. Les montagnes étaient encore recouvertes de neige. Après quinze kilomètres dans les montagnes, nous sommes arrivés près d'une rivière où le pont avait été emporté. Les eaux étaient profondes et glacées. Il n'y avait qu'un seul endroit où nous pouvions traverser en sautant de rocher en rocher mais le risque de tomber dans les rapides était réel.

Alors que nous réfléchissions, trois différentes opinions furent données. L'un d'entre nous voyait la rivière comme un obstacle dangereux. Terrifié à l'idée que l'un d'entre nous puisse tomber et être emporté, il voulait que nous fassions marche arrière et que nous trouvions un autre passage. Un autre de mes amis pensait que la rivière était le moyen de démontrer sa témérité. Il voulait traverser directement même si cela voulait dire qu'on pouvait être trempé et glacé pendant quelques heures. Mais deux d'entre nous voyaient la rivière comme un défi intéressant. Nous examinions les rochers qui

pouvaient nous conduire de l'autre côté et l'endroit où il fallait une prise supplémentaire. Trouvant un arbre mort dans les bois, nous l'avons positionné entre les deux rochers les plus éloignés.

À cet instant, nos deux amis commencèrent à être plus coopératifs. Travaillant ensemble, on s'est débrouillé pour faire traverser l'un d'entre nous sur l'autre rive. Puis, deux autres se sont tenus au milieu de la rivière sur les rochers, et les paquetages furent envoyés de l'autre côté. Un après l'autre, nous avons sauté de rocher en rocher, recevant l'aide de la personne devant nous. En peu de temps, nous nous sommes tous retrouvés sur l'autre rive, secs et contents de notre exploit.

J'ai découvert que pas mal de gens abordent les conflits de la même manière que mes amis et moi avons vu cette rivière. Pour certains, les conflits sont des dangers qui menacent de les emporter et de les laisser marqués et meurtris. Pour d'autres, c'est un obstacle qu'ils se doivent de conquérir rapidement et avec fermeté, sans se soucier des conséquences. Mais quelques personnes ont appris que les conflits sont une occasion de résoudre les problèmes de la vie d'une manière qui honore Dieu et qui est bénéfique pour les autres. Comme vous vous en apercevrez, la dernière option peut transformer votre manière d'aborder les conflits.



La pente glissante des conflits

Il y a trois réactions de base que les gens manifestent face aux conflits. Ces réactions peuvent être classées sur un schéma qui

ressemble à une colline. Sur le côté gauche, nous avons les *réactions échappatoires* au conflit. Sur le côté droit, les *réactions d'attaque*. C'est au centre que nous trouvons les *réactions de recherche de la paix*.

Imaginez que cette colline est couverte de glace. Si vous allez trop à gauche ou à droite, vous tombez et vous glissez jusqu'en bas. De même, lors d'un conflit, il est facile d'être sur la défensive ou de s'opposer. Ces deux réactions ne font qu'aggraver la situation et peuvent conduire à des réactions encore plus extrêmes.

Si vous voulez rester au sommet de cette pente glissante, vous devez faire deux choses. Premièrement, demandez à Dieu de vous aider à résister à votre tendance naturelle à échapper ou à attaquer lors d'un conflit. Deuxièmement, demandez-lui de vous aider à développer votre capacité à vivre l'Évangile en utilisant la réaction la plus adaptée qui apporte la paix dans le conflit. Examinons plus en détail chacune de ces réactions.

Réactions échappatoires

Les trois réactions que nous trouvons sur le côté gauche de la pente glissante sont appelées *réactions échappatoires*. Les gens manifestent ces réactions lorsqu'ils sont plus intéressés à éviter un conflit qu'à le régler. Cette attitude est courante dans l'Église parce que la majorité des croyants pensent que les conflits sont mauvais et dangereux. Pensant que les croyants devraient toujours être d'accord les uns avec les autres, ou ayant peur que le conflit n'aille inévitablement changer leurs relations, ces gens font habituellement une des trois choses suivantes pour éviter les conflits.

Le déni. L'une des façons d'échapper à un conflit est de prétendre qu'il n'existe pas. Si nous ne pouvons pas nier le fait qu'il existe, nous refusons simplement de faire ce qui devrait être fait pour résoudre le conflit correctement. Ces réactions n'apportent qu'un repos partiel et ne font qu'empirer les choses (voir Genèse 16.1 à 6 ; 1 Samuel 2.22 à 25).

La fuite. Une autre manière d'échapper à un conflit est de fuir. Cela inclut : quitter la maison, mettre fin à une amitié, démissionner d'un poste, divorcer, ou changer d'Église. Dans la plupart des cas, s'enfuir ne fait que différer une meilleure solution au problème (voir Genèse 16.6 à 8), c'est pourquoi la fuite est souvent une voie nuisible dans la résolution d'un conflit. Bien sûr, il y a des moments où il faut se retirer dans le respect d'une situation confuse ou émotionnelle *temporairement* pour se calmer, organiser ses pensées, et prier. La fuite peut aussi être une réaction légitime dans des circonstances

menaçantes sérieuses telles que l'abus sexuel (voir 1 Samuel 19.9 à 10). Néanmoins, si une famille se trouve dans une telle situation, tout effort raisonnable doit être fait pour obtenir une assistance digne de confiance et revenir pour trouver une solution finale au problème (je discuterais de cela plus en détail dans le chapitre 9).

Le suicide. Lorsque les gens perdent tout espoir de résoudre un conflit, ils peuvent être tentés de fuir la situation (ou de crier désespérément à l'aide) en tentant de mettre fin à leurs jours (voir 1 Samuel 31.4). Le suicide n'est jamais une solution pour régler un conflit. Tragiquement, le suicide est devenu la troisième cause de mort parmi les adolescents aux États-Unis, en partie parce que beaucoup d'enfants n'ont jamais appris à affronter les conflits de manière constructive.

Réactions d'attaque

Les trois réactions que nous trouvons sur le côté droit de la pente glissante sont appelées *réactions d'attaque*. Ces réactions sont manifestées par des personnes qui préfèrent gagner un conflit plutôt que de préserver une relation. Cette attitude est observée chez ceux qui prennent les conflits comme un défi ou une occasion pour affirmer leurs droits, contrôler les autres, ou tirer avantage de la situation. Les réactions d'attaque sont typiquement manifestées par des personnes qui ont une forte personnalité et qui sont sûres d'elles. Mais elles peuvent aussi être manifestées par des gens qui se sentent faibles, peureux, qui manquent d'assurance, ou sont vulnérables. Quel que soit le motif, ces réactions sont utilisées pour mettre autant de pression qu'il le faut sur leurs adversaires pour éliminer leur opposition.

L'assaut. Certaines personnes essaient de vaincre un adversaire en utilisant différentes formes de force ou d'intimidation, telles que les attaques verbales (la médisance et la diffamation incluses), la violence physique, ou toute tentative pour détériorer une personne financièrement ou professionnellement (voir Actes 6.8 à 15). Une telle attitude rend toujours la situation pire.

Le procès. Une autre manière de forcer quelqu'un à se plier à notre volonté est de le traîner en justice. Bien que certains conflits puissent être légitimement conduits devant un juge civil (voir Actes 24.1 à 26.32 : Romains 13.1 à 5), les procès détériorent habituellement les relations et échouent souvent dans l'accomplissement parfait de la justice. Lorsque des croyants sont impliqués, leur témoignage peut être sévèrement endommagé. C'est pourquoi les chrétiens reçoivent l'ordre de régler leurs différends au sein de l'Église plutôt qu'au tribunal (1 Corinthiens 6.1 à 8). Il

est donc important de faire tous les efforts possibles pour régler une situation hors des tribunaux (Matthieu 5.25 à 26 ; voir l'appendice D pour de plus amples explications).

Le meurtre. Dans des cas extrêmes, des personnes peuvent être tellement prêtes à tout pour gagner une querelle qu'elles essayeront de tuer ceux qui les opposent (voir Actes 7.54 à 58). Bien qu'il soit peu probable que des croyants tuent quelqu'un, nous ne devons jamais oublier que nous sommes coupables de meurtre aux yeux de Dieu lorsque entretenons de la colère ou du mépris dans nos cœurs vis-à-vis des autres (voir 1 Jean 3.15 ; Matthieu 5.21 à 22).

Il y a deux façons d'entrer dans la zone d'attaque. Certains ont recours à une réaction d'attaque dans la minute où elles font face à un conflit. D'autres entrent dans cette zone après avoir tenté, en vain, d'échapper à un conflit. Lorsqu'ils ne peuvent plus ignorer, couvrir, ou s'enfuir du problème, ils tombent dans l'autre extrême et attaquent ceux qui les opposent.

Réactions de recherche de la Paix

Les six réactions que nous trouvons au sommet de la portion de la pente glissante sont appelées *réactions de recherche de la paix*. Ces réactions sont des commandements de Dieu, rendues possibles par l'Évangile, et employées pour trouver des solutions justes et agréables à chacun dans un conflit. Chacune de ces réactions seront détaillées dans les chapitres suivants, mais nous allons maintenant en faire un bref survol.

Les trois premières réactions de recherche de la paix peuvent être décrites comme des « négociations de paix personnelles », parce qu'elles sont manifestées personnellement, dans le secret, entre les deux parties. La majorité des conflits devraient et peuvent être réglés de l'une de ces façons.

Fermer les yeux sur une offense. Beaucoup de querelles sont si anodines qu'elles devraient être réglées en triomphant paisiblement et volontairement de l'offense. « L'homme qui a du discernement est lent à la colère, et il met son honneur à passer sur une offense » (Proverbes 19.11 ; voir aussi 12.16 ; 17.14 ; Colossiens 3.13 ; 1 Pierre 4.18). Fermer les yeux sur une offense est une forme de pardon et inclut une décision volontaire de ne pas en parler, s'éterniser dessus, ou la laisser croître en une amertume ou une colère refoulée.

La réconciliation. Si une offense est trop sérieuse pour être surmontée ou si elle a endommagé la relation, nous devons régler nos différends personnels et relationnels par la confession, la correction dans

la douceur, et le pardon. « Si ... ton frère a quelque chose contre toi ... va d'abord te réconcilier » (Matthieu 5.23-24 ; voir Proverbes 28.13). « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur » (Galates 6.1 ; voir Matthieu 18.15). « ... si quelqu'un a à se plaindre d'un autre comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même » (Colossiens 3.13).

La négociation. Même si nous réussissons à résoudre un différend *relationnel*, il est possible qu'il nous faille aussi résoudre certains problèmes *matériels* tels que l'argent, les biens, ou les autres possessions. Cela devra être conduit par une tractation dans laquelle vous et votre interlocuteur cherchez à arriver à un accord qui satisfera les besoins légitimes de chacun. « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2.4).

Lorsqu'un conflit ne peut être résolu par l'une des réactions individuelles du processus de négociation de la paix, Dieu nous invite à utiliser l'une des trois réactions suivantes, auxquelles on se réfère en tant que « négociations de paix assistées ». Ces réactions nécessitent l'implication d'une autre personne de l'Église ou de la communauté chrétienne.

La médiation. Si deux personnes ne peuvent arriver à un accord en privé, elles doivent s'adresser à une ou plusieurs personnes objectives pour les rencontrer afin de les aider à communiquer plus efficacement et explorer d'autres solutions. « S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes » (Matthieu 18.16). Ces médiateurs peuvent poser des questions et donner des conseils, mais ils ne peuvent en aucun cas vous forcer à accepter une solution particulière.

L'arbitrage. Lorsque vous et votre opposant ne parvenez pas à un accord volontaire sur un problème d'ordre matériel, vous pouvez nommer un ou plusieurs arbitres pour écouter vos arguments et rendre un jugement pour résoudre l'affaire. Dans 1 Corinthiens 6.1 à 8, Paul indique que c'est de cette manière que les croyants doivent régler leurs conflits légaux les uns envers les autres : « Quand donc vous avez des différends pour les affaires de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous établissez comme juges ! » (1 Corinthiens 6.4).

La responsabilité mutuelle. Si quelqu'un professe être chrétien et refuse de se réconcilier et de faire ce qui est juste, Jésus demande aux leaders de l'Église d'intervenir officiellement pour lui rappeler sa responsabilité face aux Écritures et promouvoir la repentance, la justice, et le pardon : « S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église » (Matthieu 18.17). L'implication directe de l'Église est souvent perçue comme

néfaste par les chrétiens de nos jours, mais si cela est fait comme Jésus l'enseigne – dans l'amour, la rédemption et la restauration – elle peut être la clé pour sauver des relations et apporter la justice et la paix.

Orientations intéressantes de la pente

La pente glissante révèle certaines orientations intéressantes pour nos réactions dans des conflits. En se déplaçant du côté gauche de la pente au côté droit (dans le sens des aiguilles d'une montre), nos réactions passent du privé au public. Lorsque nous ne parvenons pas à résoudre un problème par une réponse privée, d'autres personnes doivent être impliquées quand nous nous tournons vers une médiation, une conciliation, l'aide de l'Église, ou même un procès pour résoudre une querelle.

Passer du côté gauche au côté droit de la courbe implique aussi un déplacement des solutions volontaires aux solutions forcées. Dans les réactions du côté gauche de la courbe, les partis décident de leurs propres solutions. Dès l'arbitrage, d'autres imposent des solutions. Cela est souvent moins convenable pour chaque parti.

Les réactions extrêmes dans un conflit vous amènent aussi à des pertes considérables. Toute réaction à un conflit vous coûte ; vous devez perdre quelque chose pour en gagner une autre. Les réactions personnelles procurant la paix produisent généralement l'échange le plus « profitable » ; les bénéfiques de votre solution mettant souvent plus à profit le coût que vous avez investi pour arriver à l'accord ; surtout d'un point de vue spirituel. Plus vous vous éloignez de part et d'autre de la zone de recherche personnelle de la paix, plus les coûts seront élevés, que ce soit en temps, en argent, en effort, en relation, ou en bonne conscience.

Il y a aussi trois parallèles importants entre les deux côtés de la pente. Chaque extrême du spectre conduit à la mort, que ce soit dans le suicide ou dans le meurtre (deux problèmes majeurs de notre société). De même, l'assaut et la fuite sont souvent combinés dans un comportement « se battre ou s'enfuir », tous deux évitant de faire face aux causes sous-jacentes du conflit. Enfin, le procès n'est souvent rien de moins qu'un déni et une attaque professionnellement assistés. Lorsque vous entrez dans le système accusatoire, votre avocat est censé vous innocenter et présenter votre opposant le seul responsable du problème. Cette distorsion de la réalité coûte énormément dans les relations.

Il y a aussi quelques contrastes intéressants entre les différentes réactions à un conflit. Tout d'abord, on ne se focalise pas sur la même chose. Lorsque j'ai recours à une réaction échappatoire, je me focalise généralement sur « moi ». Je regarde à ce qui m'est facile, ce qui me convient, et ce qui ne me menace pas. Lorsque je manifeste une réaction d'attaque, je me focalise sur « vous », vous blâmant et attendant que vous résolviez le problème. Lorsque je manifeste une réaction de recherche de la paix, l'intérêt est sur « nous ». Je suis conscient des intérêts de chacun dans la querelle, et surtout ceux de Dieu, et j'œuvre pour la responsabilité mutuelle dans la résolution du problème.

La question des buts révèle une seconde différence entre les différentes réactions. Les personnes qui manifestent des réactions échappatoires ont généralement l'intention de « simuler la paix », ou faire comme si tout va pour le mieux même si ce n'est pas le cas (c'est souvent le cas de l'Église, où les gens sont plus intéressés par l'apparence de la paix qu'à la réalité de celle-ci). Les réactions d'attaque sont manifestées par des gens qui ont tendance à « rompre la paix ». Ils ne se soucient pas de sacrifier la paix et l'unité en vue d'obtenir ce qu'ils veulent. Ceux qui manifestent les réactions du sommet de la pente se sont engagés à « négocier la paix » et travailleront longtemps et durement pour atteindre une véritable justice et une authentique harmonie entre tous.

Enfin, il y a une différence dans les résultats. Lorsque quelqu'un recherche honnêtement une réaction procurant la paix dans un conflit, elle a plus de chance d'atteindre la réconciliation. À l'opposé, les réactions échappatoires et les réactions d'attaque résultent inévitablement en la mise à mort d'une relation.

Les différentes réactions à un conflit et leurs dynamiques associées se sont dramatiquement révélées dans un conflit familial dans lequel j'ai été médiateur. On m'avait demandé d'aider sept frères et sœurs adultes à régler une querelle qui portait sur le fait de laisser leur mère âgée chez elle ou de la placer dans une maison de retraite. Cinq d'entre eux faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour échapper à l'affaire, soit en prétendant que le conflit n'existait pas ou en refusant de se rencontrer avec les autres pour en parler. Les deux autres s'attaquaient avec intensité, se calomniant l'un l'autre dans la famille ou chez des amis et se battant au tribunal pour obtenir la curatelle.

Le premier pas dans la gestion de la querelle fut d'aider la famille à changer la manière de réagir dont ils avaient fait preuve dans la situation. Les cinq premiers, qui tentaient d'échapper au problème,

ont finalement compris les bénéfices d'une médiation et ont accepté de se rencontrer. Les deux autres sœurs ont accepté la médiation à contrecœur, mais ont continué à s'attaquer durant nos rencontres, s'accusant de fausses intentions et demandant des solutions contraires. Notre investissement de temps et d'énergie ne produisait aucun résultat, et les relations étaient de plus en plus endommagées.

J'ai finalement demandé à parler avec les deux sœurs en privé. Mettant de côté la question de la curatelle pour un moment, je leur ai demandé d'examiner la manière dont elles se traitaient l'une et l'autre. Alors que nous examinions leurs attitudes et leur comportement à la lumière de quelques passages appropriés de la Bible, le Seigneur commença à travailler dans leurs cœurs. La cause réelle de leur conflit fit enfin surface. Vingt ans auparavant, l'une d'entre elles avait dit quelque chose qui avait profondément blessé l'autre. L'offensée couvait l'insulte, et leur relation était empoisonnée. En conséquence, elles s'opposaient l'une et l'autre sur tout, même si cela incluait la prise en charge de leur mère.

Alors que nous continuions à parler et à prier, elles commencèrent à s'occuper de leurs émotions et de leurs actions à la lumière de l'Évangile. Dieu œuvra dans leur cœur et elles confessèrent leurs péchés et se pardonnèrent. Des larmes dans les yeux, elles s'embrassèrent pour la première fois depuis plus de vingt ans. Elles ont vite rejoint leurs frères et sœurs et ont expliqué ce qui s'était passé. En cinq minutes, les sept enfants se mirent d'accord sur le fait que leur mère serait plus heureuse chez elle, et en quinze minutes supplémentaires, ils négocièrent un emploi du temps pour la prendre en charge. Comme vous pouvez l'imaginer, lorsqu'ils lui annoncèrent la nouvelle, la réconciliation de ses enfants lui apporta beaucoup plus de joie que la décision prise concernant le restant de sa vie.

Une perspective biblique des conflits

La majorité des problèmes associés aux réactions échappatoires et d'attaque d'un conflit peuvent être évités si nous apprenons à affronter et faire face aux conflits de manière biblique. Dans sa Parole, Dieu nous donne l'explication du pourquoi de l'existence des conflits et du comment nous devons les affronter. Plus nous comprenons et obéissons à ce qu'il enseigne, plus nous serons efficaces dans la

résolution de nos différends avec les autres. Les principes suivants sont les bases d'une perspective biblique des conflits.

Commençons notre discussion en définissant un conflit comme *une différence d'opinion ou d'intention qui apporte la frustration de quelqu'un dans ses buts et ses désirs*. Cette définition est assez large pour y inclure les variations inoffensives de goût (comme l'épouse qui désire se rendre à la montagne pour les vacances tandis que l'autre veut aller au bord de mer), ainsi que les disputes hostiles, telles que les bagarres, les querelles, les procès, ou les divisions d'Église.

Il y a quatre causes premières aux conflits. Certaines disputes surviennent par manque de compréhension résultant d'une communication médiocre (voir Josué 22.10-34). Les différences de valeurs, de buts, de dons, d'appels, de priorités, d'attentes, d'intérêts, et d'opinion peuvent aussi conduire au conflit (voir Actes 15.39 ; 1 Corinthiens 12.12-31). Les compétitions à propos de ressources limitées, telles que le temps ou l'argent, sont une cause fréquente de dispute dans les familles, les Églises, ou au travail (voir Genèse 13.1-12). Et, comme nous le verrons ci-dessous, beaucoup de conflits naissent ou s'aggravent à cause d'attitudes et d'habitudes pécheresses qui conduisent à des paroles ou des actes mauvais (voir Jacques 4.1-2).

Néanmoins, le conflit n'est pas nécessairement mauvais. En réalité, la Bible enseigne que *certaines* différences sont naturelles et bénéfiques. Puisque Dieu nous a créés en tant qu'individus uniques, les hommes auront souvent des divergences d'opinion, de conviction, de désir, de perspective, et de priorité. Beaucoup de ces différences ne sont pas bonnes ou mauvaises ; elles sont simplement le résultat de la diversité et du goût que Dieu nous a donné (voir 1 Corinthiens 12.21 à 31). Affrontés correctement, ces désaccords peuvent stimuler le dialogue, encourager la créativité, promouvoir des changements bénéfiques, et rendent généralement la vie plus intéressante. C'est pourquoi, bien que nous devons chercher *l'unité* dans nos relations, nous ne devons pas demander *l'uniformité* (Éphésiens 4.1-13). Au lieu d'éviter tout désaccord ou de demander aux autres d'être toujours d'accord avec nous, nous devrions nous réjouir de la diversité de la création de Dieu et apprendre à accepter et à travailler avec des gens qui voient les choses différemment (voir Romains 15.7 ; cf. 14.1-13).

Mais tous les conflits ne sont pas neutres ou bénéfiques. La Bible enseigne que beaucoup de désaccords sont le résultat direct d'attitudes et de conduites pécheresses. Comme le dit Jacques 4.1-2 : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi

vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas, vous êtes meurtriers et envieux, sans (rien) pouvoir obtenir, vous avez des querelles et des luttes... » Lorsque un conflit est la conséquence de désirs et d'actes mauvais qui sont trop sérieux pour être ignorés, nous devons éviter la tentation d'échapper ou d'attaquer. Au contraire, nous devons manifester l'une des réactions procurant la paix au conflit, ce qui nous aidera à parvenir à la racine du conflit et à restaurer une paix authentique.

Plus important encore, la Bible nous enseigne que nous devons entrevoir les conflits non comme quelque chose d'inconvenant ou une occasion pour imposer notre volonté sur les autres, mais comme une occasion de manifester l'amour et la puissance de Dieu dans nos vies. C'est ce que Paul disait aux chrétiens de Corinthe, lorsque des querelles portant sur la foi, les affaires de la vie, ou la nourriture menaçaient de diviser leur Église :

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Église de Dieu, comme moi aussi je me rends agréable en tout et à tous, cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.

1 Corinthiens 10.31-11.1

Ce passage présente une perspective radicale aux conflits : elle nous encourage à entrevoir un conflit comme une opportunité de glorifier Dieu, de servir les autres, et de grandir à l'image de Christ. Cette perspective peut sembler naïve et irréalisable au premier abord (surtout pour celui qui est piégé dans une querelle). Mais comme vous vous en apercevrez, cette perspective peut donner naissance à de remarquables réactions pratiques dans un conflit. Ces réactions sont décrites par la suite dans ce livre, mais un bref aperçu va nous être utile.

Rendre gloire à Dieu

Un conflit est toujours une occasion de glorifier Dieu, c'est-à-dire de lui rendre honneur et gloire en montrant qui Il est, Ses attributs, et ce qu'Il fait. La meilleure façon de glorifier Dieu au sein d'un conflit est de dépendre et d'attirer l'attention sur Sa grâce, c'est-à-dire l'amour,

la miséricorde, le pardon, la force et la sagesse immérités qu'Il nous accorde en Jésus-Christ. Il y a différentes manières d'y parvenir.

Premièrement, *vous pouvez manifester votre foi en Dieu*. Au lieu de dépendre de vos propres idées et de vos capacités dans votre réaction face à ceux qui vous opposent, demandez à Dieu de vous donner la grâce de dépendre de Lui et d'obéir à Ses voies, même si elles semblent à l'opposé de ce que vous aimeriez faire (Proverbes 3.5-7). Par-dessus tout, accrochez-vous fermement aux promesses libératrices de l'Évangile. Croyez que Jésus a pardonné vos péchés, et confessez-les librement. Croyez qu'il utilise la pression d'un conflit pour vous aider à grandir, et coopérez avec lui. Dépendez de l'assurance de son attention continue envers vous, et arrêtez d'avoir peur de ce que les autres pourraient vous faire. Comprenez qu'il aime manifester sa puissance sanctifiante en vous, et tentez d'accomplir des choses que vous n'auriez jamais pu faire de vos propres forces, telles que pardonner quelqu'un qui vous a profondément blessé. Alors que vous mettez votre foi dans le Seigneur dans ces voies « contre nature », les autres auront l'opportunité de voir que Dieu est réel et le loueront pour Son œuvre dans votre vie (voir Actes 16.22-31).

Deuxièmement, *vous pouvez obéir à Dieu*. L'une des manières les plus puissantes pour glorifier Dieu est de faire ce qu'il vous demande de faire (Matthieu 5.16 ; Jean 17.4 ; Philippiens 1.9-10). Comme Jésus l'a dit : « Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples » (Jean 15.8). Obéir sans compromis aux commandements de Dieu L'honore et ceci démontre que Ses voies sont parfaitement bonnes, sages, et sûres. Notre obéissance démontre aussi qu'Il est digne de notre plus profond amour et dévouement. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements... Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles... C'est afin que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a commandé » (Jean 14.15-31 ; cf. 1 Jean 5.3 et 2 Jean 5-6). Cette répétition donne un tournant à notre vie : si vous voulez honorer Jésus et démontrer qu'Il est digne d'être aimé plus que tout autre dans le monde, apprenez Ses voies et obéissez à Ses commandements.

Troisièmement, *vous pouvez imiter Dieu*. Lorsque les croyants d'Éphèse luttaient dans des conflits, l'apôtre Paul leur a donné ce conseil éternel : « Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, de même que le Christ

nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur » (Éphésiens 5.1-2 ; voir 1 Jean 2.6). Comme Paul le savait, imiter Jésus au sein d'un conflit est la manière la plus sûre de restaurer la paix et l'unité avec ceux qui s'opposent à nous (voir Éphésiens 4.1-3). Plus important encore, lorsque nous manifestons l'Évangile par nos vies et que nous manifestons l'humilité, la miséricorde, le pardon, et la tendre correction de Jésus, nous surprenons le monde et nous lui donnons une preuve concrète de la présence et de la puissance du Seigneur dans nos vies (voir Philippiens 1.9-11 ; 1 Pierre 2.12).

Quatrièmement, *vous pouvez reconnaître Dieu*. Alors que Dieu vous donne la grâce d'affronter un conflit d'une manière inhabituelle et efficace, les autres en prendront souvent note et se demanderont comment cela est possible. Si vous êtes silencieux, ils vous attribueront le mérite pour les merveilleuses choses que vous avez accomplies, mais cela ravirait à Dieu sa gloire. Au lieu de cela, profitez de cette occasion pour répandre la grâce sur les personnes alentours en leur racontant que c'est Dieu qui a fait cette œuvre au travers de vous, chose que vous n'auriez pas pu faire seul (Phil 2.13 ; Pierre 3.14 à 16). Annoncez ensuite l'Évangile, en leur parlant de l'amour de Jésus pour elles, Son œuvre de salut à la croix, et son offre de pardonner leurs péchés et de les libérer des attitudes et des actes qui conduisent aux conflits. Vous n'aurez peut-être qu'un court moment de leur attention. Profitez-en au maximum, mettant Jésus en avant et lui rendant toute la gloire.

Chaque fois que vous êtes confronté à un conflit, vous montrerez inévitablement ce que vous pensez vraiment de Dieu. Si vous voulez montrer que vous L'aimez « de tout [votre] cœur, de toute [votre] âme et de toute [votre] pensée » (Matthieu 22.37), alors demandez-Lui de vous aider à avoir foi en Lui, à Lui obéir, à L'imiter, et à Le reconnaître, surtout lorsqu'il est difficile de le faire. Ce comportement honore Dieu et montre aux autres combien Il est digne de recevoir votre dévouement et votre louange.

Ce principe fut puissamment manifesté dans la vie de Pierre. Juste avant que Jésus ne monte au ciel, il avertit Pierre qu'il serait exécuté pour sa foi. Dans Jean 21.19, il nous est dit que « [Jésus] dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu ». Comment Pierre pouvait-il glorifier Dieu en mourant ? Il montrerait que Dieu est si merveilleux et digne de confiance et que Ses voies sont si parfaites qu'il est préférable de mourir plutôt que de lui tourner le dos et de

désobéir à ses commandements (cf. Daniel 3.1-30 ; 6.1-28 ; Actes 5.17-42 ; 6.8-7.60). Pierre était prêt à payer au prix fort, sa propre vie, pour prouver combien il aimait et avait foi en Dieu.

Glorifier Dieu *vous* sera bénéfique aussi, surtout lorsque vous serez au beau milieu d'un conflit. La majorité des conflits commencent ou se détériorent parce qu'une des parties (ou les deux) laissent leurs émotions prendre le dessus et disent ou font des choses qu'ils regretteront par la suite. Lorsque vous vous focalisez sur croire, obéir, imiter et reconnaître Dieu, vous serez moins enclin à tomber dans l'un de ces travers. Comme le Psaume 37.31 le dit : « La loi de son Dieu est dans son cœur ; ses pas ne chancellent pas ».

Le deuxième bénéfice d'une approche centrée sur Dieu dans la gestion d'un conflit, c'est que vous êtes moins dépendant des résultats. Même si les autres refusent de réagir positivement à vos efforts pour apporter la paix, vous pouvez trouver du réconfort dans le fait que Dieu est satisfait de votre obéissance. Ce fait peut vous aider à persévérer dans des situations difficiles.

Il est important de réaliser que si vous ne glorifiez pas Dieu lorsque vous êtes au cœur d'un conflit, vous glorifierez automatiquement quelqu'un ou quelque chose d'autre. Par vos actes, vous démontrerez soit que vous avez un grand Dieu, soit que vous avez un énorme ego et de grands problèmes. En d'autres termes, si vous ne vous focalisez pas sur Dieu, vous vous focaliserez automatiquement sur vous et sur votre volonté, ou sur les autres et les menaces de leurs volontés.

L'une des meilleures manières de garder votre attention sur le Seigneur est de vous poser continuellement les questions suivantes : Comment puis-je honorer et satisfaire Dieu dans cette situation ? Comment puis-je rendre gloire à Jésus en démontrant qu'Il m'a sauvé et qu'Il me transforme ? Chercher à satisfaire et honorer Dieu est une puissante boussole pour la vie, surtout lorsque nous faisons face à des défis. Jésus lui-même était dirigé par ces motivations. Il disait : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5.30b). « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que moi, je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jean 8.29). « Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17.4). Le roi David montra que c'était aussi son désir lorsqu'il a écrit : « Reçois favorablement les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur en ta présence, Ô Éternel, mon rocher et mon rédempteur ! » (Psaume 19.15).

Lorsque manifester les richesses de l'amour de Dieu et le satisfaire sont plus importantes que de s'attacher aux choses de ce monde et à se plaisir, il devient de plus en plus naturel de réagir avec grâce, sagesse et maîtrise de soi dans un conflit. Cette approche rend gloire à Dieu et permet d'apporter réellement la paix.

Servir les autres

Comme Paul le rappelait aux Corinthiens, les conflits donnent aussi l'occasion de servir les autres. Cela paraît absurde du point de vue du monde, parce que le monde dit : « Regardez bien qui est le plus grand ! ». Mais Jésus dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc 6.27-28). Il faut le dire clairement : nous *ne sommes pas* affranchis du commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, même si ce dernier nous hait, nous maudit, ou nous maltraite. Au lieu de réagir durement ou de se venger, Dieu nous appelle à être miséricordieux envers ceux qui nous offensent, comme il est miséricordieux envers nous (Luc 6.36). Nous ne pouvons pas servir les autres de cette manière avec nos propres forces. Nous devons continuellement nous approprier la grâce de Dieu (par l'étude de sa Parole, la prière, l'adoration, et la communion fraternelle) et communiquer aux autres son amour, sa miséricorde, son pardon, et sa sagesse par des mots et des actes. Il y a différentes manières de le faire.

Dans certaines situations, Dieu peut vous utiliser pour aider un adversaire à comprendre ses intérêts et à chercher de meilleures solutions à ses problèmes que celles qu'il aura trouvées seul (Philippiens 2.3-4). Si vous suivez les principes de négociation décrits dans le chapitre 11, vous trouverez souvent les moyens pour satisfaire vos besoins et ceux de votre opposant. Au lieu de laisser un conflit vous opposer l'un à l'autre, vous pourrez apprendre à trouver ensemble la solution à un problème commun.

Dans d'autres cas, le Seigneur peut vous donner l'occasion de porter les fardeaux de votre opposant en pourvoyant à ses besoins spirituels, émotionnels, ou matériels (Galates 6.2, 9-10). Il se peut que votre conflit n'ait rien ou peu de choses à voir avec vos différences mutuelles, mais plutôt avec d'autres problèmes dans la vie de votre opposant. Lorsque les autres se heurtent à vous, c'est

parfois symptomatique d'autres frustrations (ce comportement est particulièrement courant dans les familles ou les relations d'amitié). Au lieu de réagir en vous mettant sur la défensive, essayez de discerner les manières que vous pouvez employer pour aider les autres à résoudre leurs problèmes. Cela ne signifie pas que vous deviez prendre leurs responsabilités. Au contraire, vous devez les aider à porter les fardeaux qui sont au-dessus de leurs forces. Un tel comportement rend gloire à Dieu et peut adoucir le cœur d'un opposant et ouvrir un chemin de réconciliation (voir Romains 12.20).

Le Seigneur peut aussi vous utiliser pour aider les autres à reconnaître leur tort et leur besoin de changer. (Galates 6.1-2). Comme nous le verrons plus tard, cela implique généralement de corriger certaines choses en privé. Si cela ne fonctionne pas, Dieu peut inclure d'autres personnes de l'Église pour vous aider à provoquer la repentance et la transformation nécessaires.

Les conflits donnent aussi l'occasion d'encourager les autres à placer leur foi en Jésus-Christ. Lorsque vous vous retrouvez au sein d'un conflit, votre opposant et les autres vous observeront attentivement. Si vous vous comportez comme le monde, vous donnerez aux incroyants une autre excuse pour se moquer des chrétiens et rejeter Christ. D'un autre côté, si vous manifestez l'amour de Dieu et que vous réagissez par l'humilité, la sagesse, et une maîtrise de soi inhabituelle, ceux qui vous observent pourront se demander où puisez la puissance pour vous comporter ainsi, ce qui ouvrira une porte pour leur présenter Christ (1 Pierre 3.15-16).

Enfin, servir les autres au sein d'un conflit est une merveilleuse opportunité pour enseigner et encourager les autres par votre exemple. Dès lors que vous vous trouvez dans un conflit, il y aura beaucoup plus de monde que vous ne le pensez qui vous observeront. Si vous succomez à des émotions pécheresses et que vous vous heurtez à vos ennemis, les autres auront une excuse pour faire de même. Mais si vous réagissez avec amour et maîtrise de soi envers ceux qui vous ont fait du mal, beaucoup peuvent être incités à suivre votre exemple (voir 1 Corinthiens 4.12-13, 16 ; 1 Timothée 4.12 ; Tite 2.7). Ceci est particulièrement important si vous êtes parent ou grand-parent. Vos enfants observent constamment votre manière d'affronter un conflit. Si vous êtes sur la défensive, critique, déraisonnable, et impulsif, ils auront tendance à développer le même comportement. Mais si vous manifestez la grâce, vos enfants seront encouragés à vous imiter. Ce qu'ils apprendront de vous sur la paix

aura un impact profond sur leur manière d'aborder les conflits à l'école, au travail et dans leur propre mariage¹.

Grandir à l'image de Christ

La plupart des conflits donnent aussi l'opportunité de grandir à l'image de Christ. Comme Paul l'a dit expressément dans sa lettre aux Corinthiens : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11.1). Paul élabora cette vérité lorsqu'il écrivit aux chrétiens de Rome : « Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Romains 8.28-29 ; italiques ajoutées ; cf. 2 Corinthiens 3.18).

Le plan de Dieu pour vous n'est pas de vous donner plus de confort, de richesses, ou de bonheur. Si vous avez mis votre foi en Lui, Il a quelque chose de beaucoup plus merveilleux en réserve – Il planifie de vous conformer à l'image de son Fils ! Il a commencé à vous transformer dès l'instant où vous avez placé votre foi en Lui, et Il continuera ce processus tout le long de votre vie. Le conflit est, parmi d'autres, un moyen que Dieu emploie pour vous aider à développer votre caractère à l'image de Christ. Au départ, Il peut employer les conflits pour vous montrer vos faiblesses et vous encourager à dépendre plus de Lui (2 Corinthiens 12.7-10). Plus vous dépendrez de Sa grâce, de Sa sagesse, et de Sa puissance, plus vous imitez le Seigneur Jésus (Luc 22.41-44).

Dieu peut aussi employer le conflit pour exposer les attitudes et les habitudes pécheresses de votre vie. Les conflits sont efficaces pour briser les apparences et révéler un orgueil têtu, un cœur implacable, ou un langage critique. Lorsque vous êtes dans un conflit et que ces caractéristiques pécheresses remontent à la surface, vous avez l'opportunité de reconnaître leur existence et de demander à Dieu de triompher d'elles (Psaume 119.67).

Toutefois, devenir comme Jésus c'est plus que reconnaître simplement les faiblesses et de confesser le péché. Pour grandir, vous devez aussi puiser dans sa grâce et manifester de nouvelles attitudes et habitudes. À l'instar des athlètes qui développent leurs muscles et leurs capacités par des entraînements vigoureux, vous aurez une

plus grande croissance lorsque vous manifesterez répétitivement une réflexion et un comportement corrects en réponse à des circonstances provocatrices. Par exemple, lorsque des gens vous provoquent et vous frustrent, pratiquez l'amour et le pardon. Lorsqu'ils ne répondent pas promptement, développez la patience. Lorsque vous êtes tenté d'abandonner avec quelqu'un, pratiquez la fidélité. Les conflits permettent un riche mélange de tels défis, chacun d'eux pouvant fortifier et épurer votre caractère. Comme Charles Swindoll le met en avant : « Si vous prêtez attention aux voix autour de vous, vous chercherez un substitut – une échappatoire. Vous manquerez de voir que chacun de ces problèmes est un instructeur désigné par Dieu, prêt à vous faire grandir, à vous défier et à approfondir votre marche avec lui. La croissance et la sagesse vous attendent à la résolution de chacun d'eux, en dépit de la douleur et du désordre² ».

Dieu utilise les conflits pour vous faire grandir et vous mettre à l'épreuve de manières parfaitement adaptées. Ce processus est parfois appelé « l'ABC de la croissance spirituelle » : l'Adversité Bâtit le Caractère. Alors que vous serez moins anxieux de *traverser* le conflit et que vous vous focaliserez plus sur *grandir* dans le conflit, vous mettrez en valeur ce processus et expérimenterez l'incomparable bénédiction d'être rendu conforme à l'image de Christ.

Les quatre E de la recherche de la paix

Les trois opportunités dans un conflit donnent naissance à quatre principes pour la recherche de la paix. Les trois premiers principes correspondent un à un aux trois opportunités (ordonné un peu différemment), tandis que le quatrième principe les englobe tous. Les quatre principes peuvent être résumés en quatre questions de base, que nous examinerons plus en détail dans les chapitres suivants :

Exaltez Dieu : Comment puis-je satisfaire et honorer Dieu dans cette situation ?

Enlever la poutre de votre œil : Comment puis-je manifester l'œuvre de Jésus en moi en assumant ma part de responsabilité dans ce conflit ?

Effectuer la restauration avec douceur : Comment puis-je servir avec amour les autres en les aidant à assumer leur part de responsabilité dans ce conflit ?

Emprunter le chemin de la réconciliation : Comment puis-je manifester le pardon de Dieu et encourager une solution raisonnable à ce conflit ?

J'ai utilisé ces principes dans des centaines de conflits au cours des vingt dernières années, et je n'ai pas encore rencontré de situation où ils ne se sont pas révélés pratiques et efficaces. Que j'affronte un petit garçon rebelle de cinq ans, une division d'assemblée, ou un mandataire demandant un million de dollars, les quatre E m'ont toujours donné un chemin fiable sur lequel courir dans notre poursuite de la paix.

L'intendance du conflit

Penser qu'un conflit est une occasion à saisir conduit à une approche étonnamment efficace la gestion des conflits, que je caractérise « d'intendance ». Cette approche donne une force unique à l'expression *gestion des conflits*. Lorsque Jésus parlait de la gestion des choses, il se référait généralement à un serviteur qui avait reçu certaines ressources et responsabilités de son maître (par exemple, Luc 12.42). La Bible appelle ce serviteur un intendant. Un intendant n'est pas supposé gérer les choses pour son propre plaisir, à sa convenance, ou pour son propre bénéfice. Au contraire, on attend de lui qu'il suive les instructions de son maître et qu'il fasse tout pour les intérêts de ce dernier, même s'ils sont en conflit avec ses propres désirs ou sa convenance (Jean 12.24-26).

Le concept d'intendance est très pertinent lorsque l'on parle de rechercher la paix. Dès lors que vous êtes plongé dans un conflit, Dieu vous donne une occasion de le gérer. Il vous a rendu apte par l'Évangile et vous a communiqué des capacités et des ressources spirituelles. Sa parole explique clairement comment Il veut que vous gériez la situation. Plus vous puisez fidèlement dans sa grâce et suivez ses instructions, plus vous avez de chance de voir une solution constructive et une réconciliation authentique. Une intendance fidèle vous donnera aussi une bonne conscience vis-à-vis de Dieu, en dépit des actes de ceux qui vous opposent.

La Bible donne une description détaillée des traits de caractères nécessaires pour gérer les conflits avec efficacité. La majorité de ces qualités seront détaillées plus tard dans ce livre, mais certaines

d'entre elles nécessitent une première attention. Si vous voulez être un intendant efficace, vous devez être :

Motivé. Comme nous l'avons vu, l'Évangile communique une grande motivation pour aborder les conflits de manière constructive. En vous souvenant et en vous réjouissant continuellement de ce que le Seigneur a fait pour vous, vous serez incité à triompher des attitudes égoïstes et aveugles, et vous vous donnerez pleinement dans le service et la louange de votre Maître.

Informé. En tant qu'intendant, vous devez aussi comprendre la volonté de votre Maître (Luc 12.47). Cela n'est pas difficile puisque Dieu a écrit ses instructions pour vous. Par la Bible, Il donne une direction claire et fiable quant à la façon dont Il veut que vous gériez chaque aspect de votre vie. La Bible n'est pas une simple collection de rituels religieux et de beaux idéaux. En plus de nous montrer comment connaître Dieu personnellement, elle nous donne des détails et des instructions pratiques sur la gestion des problèmes qui surgissent dans la vie quotidienne (2 Timothée 3.16-17). Comprendre la Parole de Dieu est un ingrédient essentiel de la sagesse, la capacité d'appliquer la vérité de Dieu dans les complexités de la vie. Avoir la sagesse ne signifie pas que vous comprendrez toutes les voies de Dieu, cela signifie que vous affronterez la vie dans la perspective de Dieu (Deutéronome 29.29). Plus vous connaîtrez la Bible, plus vous serez sage et plus vous gèrerez efficacement les conflits³.

Fortifié. Vous n'êtes pas seul lorsque vous devez gérer un conflit : « Car l'Éternel parcourt du regard toute la terre, pour que s'affermissent ceux dont le cœur est tout entier à lui » (2 Chroniques 16.9a ; cf. 1 Corinthiens 10.13). Dieu communique cette force à tout chrétien par Son Esprit, qui joue un rôle essentiel dans la recherche de la paix. En plus de vous aider à comprendre la volonté de Dieu (1 Corinthiens 2.9-15), l'Esprit vous communique les dons spirituels, la grâce, et la force dont vous avez besoin pour aborder les conflits d'une manière qui rend honneur à Christ et qui édifie l'Église (Galates 5.22-23 ; Éphésiens 3.16-21 ; 2 Timothée 1.7 ; 1 Pierre 4.10-11). Cette aide est disponible pour vous sur simple demande, c'est pourquoi la prière est mise en avant dans ce livre⁴.

Dépendant. Parfois, les conflits peuvent vous pousser au-delà de vos limites. Vous serez amené à vous demander comment réagir à une situation particulière, ou vous serez si fatigué que vous ne serez plus déterminé à faire ce que vous savez juste. Dans ces moments-là, tournez-vous vers l'Église et cherchez des chrétiens matures qui vous

encourageront, qui vous donneront des conseils bibliques appropriés, et qui supporteront vos efforts à être fidèle à Dieu (Proverbes 12.15 ; 15.22 ; 1 Thessaloniens 5.10-11 ; Hébreux 10.24-25). Vous ne serez jamais aidé par des gens qui seront enclins à vous dire ce que vous avez envie d'entendre (2 Timothée 4.3). C'est pourquoi soyez sûr de vous tournez vers des gens qui vous aiment assez pour être honnête avec vous. En dépendant de conseillers consacrés à Dieu et en vous soumettant au conseil de l'Église, vous pourrez résoudre beaucoup de conflits qui auraient normalement eu raison de vous.

Fidèle. La caractéristique la plus importante de l'intendant est certainement la fidélité : « Du reste, ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4.2). La fidélité n'est pas une question de résultats ; c'est une question d'obéissance dépendante. Dieu sait que vous ne pouvez pas contrôler les autres, Il ne vous tiendra donc pas responsable de la finalité d'un conflit (Romains 12.18). Par contre, Il regardera si vous avez recherché Sa force et Sa direction, si vous vous êtes souvenu de la liberté et de la puissance que vous avez dans l'Évangile, et si vous avez obéi aux commandements et utilisé avec sagesse les ressources qu'Il vous a communiquées. Si vous avez été dépendant de Lui et que vous avez fait de votre mieux pour résoudre un conflit dans l'amour et de manière biblique, qu'importe la finalité de la situation, vous aurez mérité cette merveilleuse recommandation : « Bien, bon et fidèle serviteur ! » (Matthieu 25.21a).

Résumé et application

Le conflit donne l'occasion de glorifier Dieu, de servir les autres, et de grandir à l'image de Christ. Ces occasions, qui sont décrites parfois comme de la fidélité envers Dieu, de la miséricorde vis-à-vis des autres, et de la justice envers soi-même, sont louées à travers toutes les Écritures. Dans Michée 6.8, il nous est dit : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques le droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement devant ton Dieu ». De la même manière, Jésus nous enseigne à prêter attention aux choses plus importantes « de la loi : le droit, la miséricorde, et la fidélité » (Matthieu 23.23). En vivant l'Évangile et en faisant des priorités du Seigneur vos priorités, vous pouvez renverser tout conflit en

un échelon supérieur pour une relation plus proche avec Dieu et en une vie chrétienne plus satisfaisante et fructueuse.

Si vous êtes présentement mêlé à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer à votre situation les principes présentés dans ce chapitre :

1. Résumez brièvement le conflit comme vous le percevez ; en plaçant les événements dans l'ordre chronologique autant que faire se peut. En particulier, décrivez ce que vous avez fait pour résoudre le conflit..
2. Quelle réaction au conflit (du diagramme de la pente glissante) avez-vous manifesté pour résoudre ce conflit ? Comment cette réaction a-t-elle amélioré ou détérioré la situation ?
3. Quels furent vos principaux objectifs dans la résolution de ce conflit ?
4. Dès maintenant, comment pouvez-vous glorifier Dieu dans ce conflit ? Spécifiquement, comment pouvez-vous satisfaire et honorer Dieu dans cette situation et rendre gloire à Jésus en démontrant qu'Il vous a sauvé et qu'Il vous transforme ?
5. Comment pouvez-vous servir les autres dans ce conflit ?
6. Comment pouvez-vous grandir à l'image de Christ dans ce conflit ?
7. De quoi dépendiez-vous pour vous diriger dans cette situation : vos sentiments et vos réflexions personnelles sur ce qui est juste ou une étude et une application attentives de ce qui est enseigné dans la Bible ? De quoi dépendrez-vous dans le futur ?
8. Avec quoi luttez-vous le plus en ce moment (par exemple : les attaques de votre opposant, la maîtrise de votre langue, la peur de ce qui va arriver, le manque d'encouragement de la part des autres) ?
9. Comment pourriez-vous utiliser les ressources que Dieu vous a données (la Bible, le Saint-Esprit, ou les autres chrétiens) dans la gestion de vos luttes ?
10. Si Dieu devait évaluer ce conflit après qu'il soit passé, comment voudriez-vous qu'il complète les phrases suivantes :
« Je suis content que tu n'aies pas... »
« Je suis content que tu aies... »
11. Pour mieux mettre en valeur votre décision avec le Seigneur, écrivez votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

2

Vivez en Paix

S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.

Romains 12.18

Dieu se réjouit de faire de ses enfants des instruments de paix et de réconciliation au sein des conflits. Nous remplirons ce rôle plus efficacement si nous comprenons pourquoi la paix est si importante aux yeux de notre Père céleste.

Les trois dimensions de la paix

Dieu aime la paix. De la Genèse à l'Apocalypse, il communique un profond désir de bénir son peuple avec la paix et de les utiliser pour apporter la paix aux autres. Considérez ces thèmes récurrents :

- La paix fait partie du caractère de Dieu puisque l'on se réfère fréquemment au « Dieu de paix » (voir Romains 15.33 ; 2 Corinthiens 13.11 ; Philippiens 4.9 ; Hébreux 13.20 ; cf. Juges 6.24).

- La paix est l'une des grandes bénédictions que Dieu accorde à ceux qui le suivent (voir Lévitique 26.6 ; Nombres 6.24-26 ; Juges 5.31 ; Psaume 29.11 ; 119.165 ; Proverbes 16.7 ; Michée 4.1-4 ; Galates 6.16).
- Dieu commande fréquemment à son peuple de rechercher et de poursuivre la paix (voir Psaume 34.15 ; Jérémie 29.7 ; Romains 14.19 ; 1 Corinthiens 7.15 ; 2 Corinthiens 13.11 ; Colossiens 3.15 ; 1 Thessaloniens 5.13 ; Hébreux 12.14). Il promet aussi de bénir ceux qui le font (voir Psaume 37.37 ; Proverbes 12.20 ; Matthieu 5.9 ; Jacques 3.18).
- Dieu décrit son alliance avec son peuple en termes de paix (Nombres 25.12 ; Ésaïe 54.10 ; Ezéchiel 34.25 ; 37.26 ; Malachie 2.5).
- Dieu enseigne son peuple à utiliser le mot paix (en hébreux shalom et en grec eirene) comme une expression de salutation (Juges 6.23 ; 1 Samuel 16.5 ; Luc 24.36) et d'adieu (1 Samuel 1.17 ; 2 Rois 5.19 ; Luc 7.50 ; 8.48). Presque toutes les épîtres du Nouveau Testament ou bien commencent ou se terminent par une prière pour la paix (Romains 1.7 ; 15.13 ; Galates 1.3 ; 2 Thessaloniens 3.16).

Rien ne peut révéler de manière si vivante le désir de Dieu pour la paix que la décision d'envoyer son Fils bien-aimé pour « diriger nos pas dans le chemin de la paix » (Luc 1.79 ; cf. Ésaïe 2.4). Du début à la fin, la mission de Jésus fut celle de procurer la paix. Bien avant qu'il ne naisse, on lui avait donné le nom de « Prince de paix » (Ésaïe 9.6). Pendant tout son ministère, il prêcha et apporta constamment la paix (Jean 14.27 ; Éphésiens 2.17). En tant que suprême artisan de paix, Jésus sacrifia sa vie pour que nous puissions avoir la paix avec Dieu et avec les autres aujourd'hui et éternellement.

Il y a trois dimensions à la paix que Dieu nous accorde en Christ : la paix avec Dieu, la paix avec les autres, et la paix avec soi-même. Beaucoup de gens ne se soucient pas de leurs relations avec Dieu et les autres, mais ils ont soif de paix pour eux-mêmes. Comme vous le verrez, il n'est pas possible de connaître une paix intérieure authentique tant que vous ne recherchez pas la paix avec Dieu et les autres.

La paix avec Dieu

La paix avec Dieu ne vient pas automatiquement. Tous ont péché et sont séparés de lui (Ésaïe 59.1-2). Au lieu de vivre la parfaite vie nécessaire pour jouir d'une communion avec Lui, nous avons tous une dette entachée par le péché (Romains 3.23). En conséquence, nous méritons d'être éternellement séparés de Dieu (Romains 6.23a). Ça, c'est la mauvaise nouvelle.

La bonne nouvelle est que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16). En se sacrifiant à la croix pour nous, Jésus a rendu possible, pour nous, l'accès à la paix avec Dieu. L'apôtre Paul écrit :

Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, ... en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix

Colossiens 1.19-20

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est à lui que nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes.

Romains 5.1-2

Croire en Jésus c'est plus que d'être baptisé, aller à l'église ou essayer d'être quelqu'un de bien. Aucun de ces actes ne peut effacer les péchés que vous avez commis et ceux que vous allez commettre tout au long de votre vie. Croire en Jésus signifie avant tout confesser que vous êtes un pécheur et reconnaître que vous ne pouvez pas obtenir l'approbation de Dieu par vos œuvres (Romains 3.20 ; Éphésiens 2.8-9). Deuxièmement, cela signifie croire que Jésus a payé le prix total pour vos péchés lorsqu'Il est mort sur la croix (Ésaïe 53.1-12 ; 1 Pierre 2.24-25). Essentiellement, croire en Jésus signifie avoir foi dans le fait qu'Il a échangé les dettes – c'est-à-dire, qu'Il a pris votre dette sur Lui et qu'Il l'a payée totalement, vous donnant son acte parfait, qui vous ouvre la voie pour la paix avec Dieu. En croyant en Jésus, en acceptant ce don gratuit du salut, et en s'approchant de Lui par la puissance de son Esprit, par l'étude de la Parole, par le privilège de la prière, et par la communion de son Église, sa paix peut envahir chaque compartiment de votre vie.

La paix avec les autres

En plus de vous donner la paix avec Dieu, le sacrifice de Jésus sur la croix vous ouvre le chemin de la paix avec les autres (Éphésiens 2.11-18). Cette paix, à laquelle on se réfère souvent par « unité » (Psaume 133.1), n'est pas seulement une absence de conflit ou de lutte. L'unité est la présence authentique d'harmonie, de compréhension, et de bonne volonté les uns envers les autres (p. 46). Dieu nous appelle à faire tout notre possible pour « [vivre] en paix avec tous les hommes » (Romains 12.18). Ce genre de paix est la conséquence directe de l'obéissance au second plus grand commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22.39). Comme vous le verrez, une telle unité est une partie essentielle d'un témoignage chrétien efficace. Le reste de ce livre consiste à vous montrer comment poursuivre la paix avec les autres lorsque le conflit a perturbé vos relations.

La paix avec soi-même

Par Jésus, vous pouvez aussi expérimenter une paix authentique avec vous-même. La paix intérieure est un sentiment de plénitude, de contentement, de tranquillité, d'ordre, de repos, et de sécurité. Bien que presque tout le monde aspire à ce genre de paix, elle nous échappe souvent. Une paix intérieure authentique ne peut pas être obtenue directement par nos propres efforts ; c'est un don que Dieu fait seulement à ceux qui croient en Son Fils et qui obéissent à Ses commandements (1 Jean 3.21-24). En d'autres termes, la paix intérieure découle de la justice. Cette vérité est révélée par les Écritures :

À celui qui est ferme dans ses dispositions, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi.

Ésaïe 26.3

L'œuvre de la justice sera la paix, et l'ouvrage de la justice la sécurité et la confiance pour toujours.

Ésaïe 32.17 ; cf. Psaume 85.10 ; 119.165

Oh ! Si tu étais attentif à mes commandements ! Ta paix serait comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer.

Ésaïe 48.18

Ces passages montrent pourquoi il est impossible d'avoir la paix intérieure si vous ne poursuivez pas la paix avec Dieu et la paix avec les autres. La paix intérieure ne vient que par la réconciliation avec Dieu par Son Fils, en recevant sa justice et la puissance de résister au péché, et par l'obéissance à ce que Dieu ordonne. « Et voici son commandement : Que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné » (1 Jean 3.23). Dans le plan de Dieu, les trois dimensions de la paix sont inséparablement unies. Comme un auteur le dit si bien : « La paix avec Dieu, la paix avec les autres et la paix avec soi-même viennent du même paquet¹ ». C'est pourquoi, si vous voulez avoir la paix intérieure, vous devez être réconcilié avec Dieu en mettant votre foi dans son Fils et vous devez entretenir des relations harmonieuses avec ceux qui vous entourent.

La réputation de Jésus dépend de l'unité

L'unité est plus qu'une clé importante pour la paix intérieure. C'est aussi l'élément essentiel de votre témoignage chrétien. Lorsque la paix et l'unité caractérisent vos relations avec les autres, vous démontrez que vous êtes un enfant de Dieu et qu'il est présent, œuvrant dans votre vie (Matthieu 5.9). L'inverse est tout aussi vrai : lorsque votre vie est remplie de conflits non résolus et de relations brisées, vous n'aurez pas beaucoup de succès dans votre témoignage de la bonne nouvelle de l'œuvre salvatrice de Jésus sur la croix. Ce principe est enseigné à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament.

L'une des déclarations les plus fortes concernant la paix et l'unité se trouve dans la prière de Jésus juste avant qu'Il ne soit arrêté et emmené pour être crucifié. Après avoir prié pour Lui-même et pour l'unité de Ses disciples (Jean 17.1-19), Jésus prie pour tous ceux qui un jour allaient croire en lui. Ces paroles s'appliquent directement à chaque chrétien aujourd'hui :

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, *afin que tous soient un* ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, *afin qu'ils soient un comme nous sommes un* – moi en eux, et toi en moi, *afin qu'ils soient parfaitement*

un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé.

Jean 17.20-23, italiques ajoutés

Jésus pria ces paroles durant les dernières heures de Sa vie. Alors que la mort s'approchait, le Seigneur se focalisa sur un seul concept qu'Il savait être de première importance pour tous ceux qui allaient croire en Lui. Il ne pria pas que Ses disciples soient toujours joyeux, qu'ils ne souffrent jamais, ou que leurs droits soient toujours défendus. Jésus pria que Ses disciples puissent être en communion fraternelle les uns les autres. Ce fut si important pour Lui qu'Il lia sa réputation et la crédibilité de Son message à la manifestation de l'unité et de l'entente de Ses disciples. Relisez cette prière et réfléchissez à l'importance de l'unité pour Lui. Est-ce autant important pour vous ?

Des paroles similaires se trouvent dans Jean 13.34-35, où Jésus dit à Ses disciples que leur témoignage public serait intimement lié à la façon dont ils se traiteraient les uns les autres : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

L'amour que Jésus nous ordonne de manifester les uns envers les autres n'a rien à voir avec des bons sentiments ; en réalité, il nous ordonne de manifester l'amour même si c'est la dernière chose au monde que nous voulons faire (Luc 6.27-28). L'amour que Jésus veut que nous manifestions ne laisse aucune place aux conflits irrésolus :

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

1 Corinthiens 13.4-7

Le thème de la paix et de l'unité occupe aussi une place importante dans le Sermon sur la Montagne. Jésus a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5.9). Les artisans de paix procurent un témoignage puissant de la présence et de l'œuvre de Dieu dans nos vies. Lorsque nous nous réconcilions avec ceux qui nous ont offensés ou maltraités, d'autres reconnaîtront que Dieu est à l'œuvre en nous et par nous (1 Pierre 2.12).

Un peu plus loin dans ce sermon, Jésus demande avec insistance à Ses disciples de rechercher la paix et l'unité. Sachant que Dieu jugera rigoureusement ceux qui condamnent ou qui couvent de la colère contre leur frère (Matthieu 5.21-22), Jésus donne ce commandement : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande » (v. 23-24).

La paix et l'unité sont si importantes aux yeux de Jésus qu'il nous commande de chercher la réconciliation avec un frère avant même que la louange commence ! Il nous enseigne que nous ne pouvons aimer et adorer Dieu si nous avons des griefs contre quelqu'un et si nous n'avons pas fait tout ce qui était en notre pouvoir pour nous réconcilier (1 Jean 4.19-21). Il nous rappelle aussi que notre témoignage chrétien dépend grandement de notre dévouement à poursuivre la paix et la réconciliation avec les autres.

Je me rappelle encore la première fois où j'ai observé la manifestation de ce principe. Lorsque j'étais à la faculté de droit, j'ai amené une amie à l'Église. Christelle luttait dans sa vie spirituelle et était désillusionnée quant à son Église. Pensant que ça pourrait lui faire du bien de venir dans mon Église, je l'avais invité au culte avec moi un dimanche.

Quelques instants après avoir pris place, le pasteur Erbele surprit tout le monde. Il demanda l'attention de l'assemblée et demanda à l'un des anciens de s'approcher. Soudain, je me souvins que ces deux hommes avaient eu une vive dispute la semaine passée à l'étude biblique. « Oh ! Non ! » me dis-je. « Le pasteur va le réprimander devant toute l'Église ! » J'étais déjà dans l'embarras avant que le pasteur ne commence.

« Comme la plupart d'entre vous le savez », dit-il, « Robert et moi avons eu une dispute lors de l'étude biblique la semaine dernière. Nous n'avons pas contrôlé nos émotions et nous avons dit des choses que nous aurions dû dire en privé ».

Au départ, j'ai pensé que Christelle allait s'en aller, mon estomac se nouait. « Depuis le temps que je voulais amener quelqu'un à l'Église », pensais-je « pourquoi aujourd'hui ? » J'étais sûr que cet incident allait décourager Christelle et détruire son respect pour mon pasteur.

Le pasteur Erbele mit son bras autour du cou de Robert et continua. « Nous voulons que vous sachiez que nous nous sommes rencontrés plus tard lors de cette journée et que nous avons réglé nos différends. Par la grâce de Dieu, nous avons pu mieux nous

comprendre, et nous nous sommes pleinement réconciliés. Mais nous devons vous dire combien nous sommes désolés d'avoir brisé l'unité de cette Église, et nous vous demandons pardon pour le mauvais exemple que nous vous avons donné la semaine dernière ».

De nombreuses personnes pleuraient alors que Robert faisait la même déclaration. Malheureusement, j'étais si inquiet de ce que Christelle pouvait penser que j'avais manqué la signification de ce qui se passait. Faisant un commentaire nerveux à Christelle, j'ouvris mon recueil de cantiques au premier chant en espérant qu'elle oublierait l'incident. Le reste du culte fut flou, et peu de temps après, je la reconduisis chez elle. Nous avons parlé de tout et de rien pendant quelques minutes, puis Christelle revint sur ce qui s'était passé : « Je n'arrive toujours pas à croire ce que ton pasteur a fait ce matin. Je n'ai jamais vu un serviteur de Dieu faire une chose pareille. Est-ce que je peux revenir la semaine prochaine ? »

Pendant plusieurs semaines, Christelle écouta attentivement lorsque mon pasteur prêchait. Ayant vu la puissance de l'Évangile dans sa vie, elle avait envie d'entendre parler du salut et de la liberté qu'elle pourrait avoir en mettant sa foi en Jésus. En un mois, elle s'engagea avec Christ et se joignit à notre Église.

Lorsque j'avais amené Christelle pour la première fois ce matin-là, je pensais l'impressionner par l'amitié de mes amis et la prédication de mon pasteur. Mais Dieu avait un plan beaucoup plus efficace. Il mit à jour un conflit embarrassant pour tous et démontra que notre pasteur était loin d'être parfait. Puis, malgré cette humiliante toile de fond d'imperfections, il révéla sa grâce au milieu de nous par la démonstration de la puissance de la réconciliation de Jésus-Christ. En amenant deux hommes à manifester la grâce au sein d'un conflit, Dieu amena Christelle dans son royaume.

L'ennemi de la paix

Puisque la paix et l'unité sont essentielles à un témoignage chrétien, vous pouvez être sûr qu'il y aura quelqu'un qui fera tout son possible pour provoquer les conflits et les divisions chez les croyants. Satan, qui signifie « adversaire », aime avant tout nous voir en désaccord avec quelqu'un d'autre. « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pierre 5.8b).

Satan provoque les conflits de différentes manières. Entre autres, il nous tente pour que nous tombions dans la cupidité et la malhonnêteté (Actes 5.3), il nous trompe et nous fourvoie (2 Timothée 2.25-26), et se saisit de l'opportunité d'une colère non résolue (Éphésiens 4.26-27). Le pire, c'est qu'il utilise des faux docteurs pour propager des valeurs et des philosophies qui encouragent l'égoïsme et qui incitent aux querelles (1 Timothée 4.1-3). Voici certaines des expressions qui reflètent souvent les mensonges et l'influence du diable :

« Recherche le meilleur pour toi »

« Aide-toi et le ciel t'aidera »

« Je suis sûr que Dieu ne veut pas que je reste dans une situation malheureuse »

« Je te pardonne, mais je n'oublierai pas »

« Inutile de se mettre en colère, il faut plutôt rendre la pareille »

« Je mérite mieux que ça »

Satan préfère que nous ne nous apercevions pas de son rôle dans nos conflits. Tant que nous entrevoyons les autres comme nos seuls adversaires et que nous dirigeons nos attaques sur eux, nous n'aurons aucune défense contre notre plus dangereux adversaire. Jacques et Pierre étaient tous deux conscients de ce danger, et ils nous avertissent de résister fermement aux plans de Satan (Jacques 4.7 ; 1 Pierre 5.9). Paul donne un avertissement similaire, nous rappelant que notre combat n'est pas « contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes » (Éphésiens 6.12). Il décrit ensuite les armes nécessaires pour résister à la puissance de Satan : la vérité, la justice, l'Évangile, la foi, les Écritures, et la prière.

Bien sûr, ce serait une erreur que de rendre Satan responsable de tous les conflits. Nous devons être responsables de nos propres péchés et inciter les autres à faire de même. Nous devons aussi affronter les problèmes pratiques que le conflit soulève et développer des solutions réalistes. Mais nous devons aussi être conscients des desseins de Satan et nous préserver de son influence. En faisant cela, nous éviterons d'être dérouterés dans nos efforts de restauration et de maintien de la paix².

Lutter comme un gladiateur

Les apôtres ont compris l'importance de la recherche de la paix et ils ont compris que Satan ferait tout son possible pour attiser les conflits. La profondeur de cette vérité est démontrée par le fait que chaque épître du Nouveau Testament contient un commandement de vivre en paix les uns les autres. Par exemple :

Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir une même pensée les uns à l'égard des autres selon le Christ-Jésus, afin que d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.

Romains 15.5-7

Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion.

1 Corinthiens 1.10

Les œuvres de la chair sont évidentes : ...hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis pris, envie... Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix...

Galates 5.19-22

Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement... Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs

... .

Colossiens 3.13 et 15

Soyez en paix entre vous. Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal...

1 Thessaloniens 5.13b et 15a³

L'épître de Paul aux Éphésiens met principalement l'accent sur la recherche de la paix. Les trois premiers chapitres donnent une glorieuse description du plan de salut de Dieu. Au quatrième chapitre, Paul commence à expliquer comment nous devons réagir en fonction de ce que Christ a fait pour nous. Notez ce que Paul place en tête de liste de ces applications pratiques de l'Évangile : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute

humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4.1-3). Le terme grec qui est traduit par « en vous efforçant » dans ce passage signifie s'efforcer avec enthousiasme, sincérité et diligence. C'est un mot qu'un entraîneur de gladiateurs auraient pu utiliser lorsqu'ils envoyaient ses hommes pour combattre jusqu'à la mort dans le Colisée : « Efforcez-vous de rester vivant aujourd'hui ! » Un chrétien doit donc agoniser pour la paix et l'unité. Manifestement, de faux efforts et des tentatives sans enthousiasme pour atteindre la réconciliation ne sont pas suffisants pour ce que Paul a en perspective.

Paul montre aussi que l'unité ne signifie pas uniformité (Éphésiens 4.7-13). Il nous rappelle combien Dieu a béni ses enfants par une diversité de dons, de talents, et d'appels (1 Corinthiens 12.12-31). Les chrétiens matures se réjouissent dans la diversité que Dieu a donnée à son peuple, et ils réalisent que les croyants peuvent avoir des divergences sur des « questions discutables » (Romains 14.1). Toutefois, lorsque les différences nous volent l'harmonie et la paix, un gros travail doit être entrepris.

Dans la suite de l'épître aux Éphésiens, Paul utilise un langage encore plus fort pour accentuer l'importance des relations harmonieuses. Il nous avertit que nous « attristons le Saint-Esprit » lorsque nous cédon aux paroles malsaines, à l'amertume, à l'animosité, à la colère, à la clameur, à la calomnie (voir Éphésiens 4.29-31). Sachant qu'une telle conduite attriste Dieu et étouffe l'œuvre de l'Esprit dans nos vies, Paul nous pousse à être « bons les uns envers les autres, compatissants[se faisant] grâce réciproquement, comme Dieu nous a fait grâce en Christ » (v. 32).

Les procès parmi les croyants

L'intérêt particulier que Dieu porte à la paix et à l'unité est accentuée aussi par ses instructions sur la façon dont les chrétiens devraient résoudre les affaires de la vie. Lorsque Paul apprit que les croyants de Corinthe se faisaient des procès dans des tribunaux civils, il fut consterné. Sachant que les procès attisent la colère et détériorent notre témoignage chrétien, il réprouva vivement les Corinthiens :

Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les infidèles, et non devant les saints ? Ne

savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, seriez-vous indignes de juger les affaires de moindre importance ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Pourquoi pas, à plus forte raison, les affaires de cette vie. Quand donc vous avez des différends pour les affaires de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous établissez comme juges ! Je le dis à votre honte. Ainsi, parmi vous, il n'y a pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères ! Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant les non-croyants !

Pour vous, c'est déjà une défaite que d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? Mais c'est vous qui pratiquez l'injustice et qui dépouillez (les autres), et ce sont vos frères !

I Corinthiens 6.1-8

C'est un enseignement radical pour la culture de nos jours qui aime les procès et réclament des droits ! La paix et l'unité chez les chrétiens sont si essentielles à notre témoignage pour Christ que Dieu nous ordonne de porter devant l'Église litiges plutôt que devant les tribunaux. Beaucoup de pasteurs ont négligé d'enseigner régulièrement ce passage, c'est pourquoi beaucoup de chrétiens ne sont même pas conscients de cette vérité ou croient qu'elle ne doit plus être appliquée. Pire encore, beaucoup d'églises ignorent délibérément ce passage et ne font rien pour aider leurs membres à résoudre leurs litiges de manière biblique. L'échec de l'Église fut particulièrement bien illustré par Warren Burger en 1982, procureur suprême de la Cour suprême des États-Unis, lorsqu'il dit :

La raison pour laquelle nos cours sont devenues si surchargées est que les Américains se tournent de plus en plus vers les tribunaux pour apaiser diverses stresses et anxiétés personnelles. Les remèdes aux torts individuels, qui étaient auparavant considérés comme relevant de la responsabilité d'institutions autres que les tribunaux, sont maintenant revendiqués comme des « droits légaux ». On attend des cours qu'elles remplissent le vide laissé par le déclin de l'Église, la famille et l'unité du voisinage⁴.

Il y a largement assez de preuves pour confirmer cette accusation contre l'Église. D'après mon expérience, il n'y a pas une Église sur mille dans tous les États-Unis qui est décidée et préparée à obéir au commandement de Dieu d'aider ses membres

à résoudre ses litiges hors des tribunaux. Lorsqu'un litige éclate, les leaders de l'église reculent dans l'incertitude. N'ayant aucune alternative, des dizaines de milliers de croyants se détournent de l'Église chaque année pour gravir les marches des tribunaux. La grande négligence de l'Église concernant ses responsabilités dans la recherche de la paix a privé les chrétiens d'une assistance précieuse, a contribué à la surcharge de notre système judiciaire, et pire de tout, a détérioré le témoignage pour Christ de l'Église.

Ironiquement, bien que les pasteurs négligent habituellement 1 Corinthiens 6, beaucoup de juges et d'avocats demandent à ce que l'Église prenne l'enseignement de Paul au sérieux. Par exemple, le procureur associé à la Cour suprême des États-Unis, Antonin Scalia, a fait cette remarque :

Je pense que ce passage [1 Corinthiens 6.1-8] a quelque chose à dire concernant la bonne attitude que les chrétiens devraient manifester dans des procès civils. Paul dit deux choses : premièrement, il dit que la médiation d'un ami commun, tel que le pasteur de la paroisse, devrait être recherchée avant que les deux parties ne s'adressent aux tribunaux... Je pense que nous sommes de nos jours trop enclins à chercher la justification et la vengeance par des procédés offensifs plutôt que la paix par la médiation... Les bons chrétiens, tout comme ils sont lents à la colère, devrait être lents à poursuivre quelqu'un en justice⁵.

Merci Seigneur qu'un procureur de la Cour Suprême des États-Unis lise sa Bible ! Le procureur Scalia nous montre que les instructions de Paul aux Corinthiens sont tout autant utiles aujourd'hui que deux mille ans auparavant. Si plus de pasteurs avaient plus de respect pour ce passage des Écritures, quel témoignage puissant l'Église pourrait avoir !

Le commandement de porter les litiges devant l'église n'est pas seulement pertinent, mais très pratique et bénéfique. Lorsque Paul ordonnait aux chrétiens de résoudre leurs différends devant l'Église, il avait un processus bien précis en tête. Jésus avait déjà établi un modèle que les chrétiens doivent suivre lorsqu'ils ont affaire au péché et aux conflits, que nous trouvons dans Matthieu 18.15-20. Ce processus, qui sera plus détaillé dans les chapitres 7-9, peut impliquer des discussions privées, une intervention et le conseil de médiateurs objectifs (médiation), et la soumission à une décision irrévocable de l'Église (conciliation). Cette approche est si emprunte de sagesse et d'efficacité que le système judiciaire des États-Unis l'imité⁶.

Il y a d'innombrables bénéfiques à la résolution des conflits dans l'Église plutôt que devant les tribunaux. Les procès accentuent souvent les tensions et détruisent les relations. À l'opposé, en amenant l'influence de l'Évangile au sein d'un conflit, l'Église peut encourager activement le pardon et inciter à la réconciliation, en préservant ainsi des relations de qualité. De plus, le processus des tribunaux n'arrive pas souvent à traiter les causes d'un conflit. En fait, le processus de débat contradictoire, qui encourage les gens à se focaliser sur ce qu'ils ont fait de juste et ce que les autres ont fait de mal, laisse souvent les parties avec une fausse perception de la réalité. Il peut même enraciner les attitudes mauvaises qui ont causé le conflit.

Inversement, l'Église peut amener les gens à Christ et les aider à traiter les causes de leurs problèmes. Dès lors que le péché et l'offense personnelle sont résolus, souvent les litiges peuvent être gérés en peu de temps. En même temps, l'Église peut aider les gens à changer des habitudes qui blessent les autres pour qu'ils expérimentent moins de conflits et qu'ils jouissent de meilleures relations.

L'Église peut aussi développer plus de solutions efficaces et complètes que les tribunaux. Un juge est souvent limité à donner des dommages et intérêts, à transférer une propriété, ou appliquer un contrat. Lorsqu'un conflit est résolu dans l'Église, les parties sont encouragées à œuvrer ensemble pour développer des solutions créatives qui vont résoudre les problèmes matériels et relationnels. Par exemple, lorsqu'une Église a aidé plusieurs frères à résoudre une querelle concernant une exploitation agricole, elle a encouragé les hommes à réunir leurs familles une fois par mois pour dîner ensemble sans parler boulot. Ce conseil s'est avéré efficace. Alors que les liens des familles étaient fortifiés par des contacts personnels plus réguliers, moins de désaccords sur l'exploitation agricole s'en sont suivis. Aucun juge n'aurait pu commander ces rencontres ou produire ces résultats.

Le principal bénéfice de la résolution des disputes par l'intermédiaire de l'Église est la préservation de notre témoignage pour Christ. Ce processus évite une querelle publique qui jetterait le déshonneur sur Christ et encourage des solutions bibliques et une authentique réconciliation. Ces résultats rendent gloire à Dieu parce qu'ils démontrent la puissance de l'Évangile : Dieu nous a vraiment délivrés de nos péchés, et Il est à l'œuvre dans nos vies pour nous conformer à l'image de Son Fils. Pour ces seules raisons, nous devrions faire tous nos efforts pour résoudre nos différends hors des tribunaux⁷.

Résumé et application

Le message donné par Jésus et les apôtres est plus que clair : que nos conflits impliquent de petites irritations ou des litiges majeurs, Dieu désire manifester son amour et sa puissance à travers nous dès lors que nous luttons pour maintenir la paix et l'unité avec nos prochains. C'est pourquoi la recherche de la paix n'est pas une activité optionnelle pour le croyant. Si vous avez donné votre vie à Christ, Il vous invite à puiser dans sa grâce et vous ordonne de poursuivre la paix avec les autres. Des efforts symboliques ne pourront satisfaire ce commandement ; Dieu veut que vous luttiez sincèrement et diligemment et que vous mainteniez continuellement des relations harmonieuses avec vos prochains. Votre dépendance de son secours et votre obéissance à cet appel démontrera la puissance de l'Évangile et vous rendra capable de jouir d'une paix personnelle que Dieu communique à ceux qui le suivent fidèlement.

Si vous vous trouvez mêlé en ce moment à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Avez-vous fait la paix avec Dieu en acceptant Jésus-Christ comme votre Sauveur, votre Seigneur et votre Roi ? Sinon, vous pouvez le faire dès maintenant en priant avec sincérité comme suit : *Jésus, je sais que je suis pécheur, et je réalise que mes bonnes œuvres ne pourront jamais effacer mes fautes. J'ai besoin de ton pardon. Je crois que tu es mort pour mes péchés, et je veux m'en détourner. Je mets ma foi en toi maintenant pour être mon Sauveur, et avec ton aide je te suivrais comme mon Seigneur, dans la communion de ton église.*

Si vous avez fait cette prière, il est important que vous recherchiez la communion des croyants dans une Église où la Bible est pleinement enseignée et appliquée. Cette communion vous aidera à en apprendre plus sur Dieu et fortifiera votre foi.

2. Êtes-vous en paix avec les autres ? Sinon, avec qui êtes-vous en froid ? Pourquoi ?
3. Avez-vous le genre de paix intérieure que vous désirez ? Sinon, pourquoi ?
4. La paix et l'unité de la communauté chrétienne ont-elles été rompues par votre querelle ? Comment ?
5. Quel effet aurait pu avoir ce conflit sur la réputation de Christ ?

6. Y a-t-il quelqu'un qui peut avoir quelque chose contre vous ? Qu'avez-vous fait pour vous réconcilier ? Croyez-vous être libre d'adorer Dieu, ou devez-vous faire plus d'effort pour restaurer l'unité avec cette personne ?
7. Pourquoi et comment Satan a-t-il pu aggraver cette dispute ?
8. Avez-vous lutté sincèrement pour résoudre cette querelle ou avez-vous fait seulement des efforts partiels pour faire la paix ?
9. Vous êtes-vous souvenu du pardon que vous avez en Christ et avez-vous puisé dans sa grâce pour résoudre ce conflit, ou avez-vous œuvré dans votre propre sagesse et de vos propres forces ? De qui dépendrez-vous dès maintenant ?
10. Lisez Éphésiens 4.29-32. Pensez-vous, parlez-vous, ou agissez-vous de telle sorte que vous attristez le Saint-Esprit ?
11. Êtes-vous impliqué dans un procès ? Si oui, qu'avez-vous fait pour appliquer 1 Corinthiens 6.1-8 ?
12. Prenez un engagement envers le Seigneur en écrivant une prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

3

Ayez foi en Dieu et faites-le bien

Celui qui se confie en l'Éternel est entouré de sa
bienveillance.

Psaume 32.10b

Plus vous comprenez l'amour et la puissance de Dieu, plus il est simple d'avoir foi en Lui. Et plus vous avez foi en Lui, plus il est simple de faire Sa volonté. Cela est surtout vrai lorsque vous êtes plongé au sein d'un conflit. Si vous croyez que Dieu prend soin de vous avec un amour parfait et une puissance sans limite, vous serez apte à Le servir fidèlement comme artisan de paix, et cela même dans les pires circonstances. Dans ce chapitre, vous verrez pourquoi Dieu est digne d'une telle confiance.

Dieu est Souverain

La Bible donne de nombreux exemples d'hommes et de femmes qui ont eu foi en Dieu au milieu des plus difficiles épreuves et souffrances. L'exemple suprême est Jésus. Lorsqu'Il affronta la

souffrance de la croix et la séparation d'avec Son Père, Jésus a répondu à Ses craintes humaines par ces paroles : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (Matthieu 26.42) ; « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23.46 ; cf. 1 Pierre 2.23).

L'apôtre Paul a répondu à l'emprisonnement, à la souffrance, et à une exécution imminente de façon similaire : « Et pour cette cause, j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là » (2 Timothée 1.12).

L'une des raisons pour lesquelles Jésus et Paul ont eu foi en Dieu si totalement est qu'ils étaient convaincus que Dieu contrôlait tout ce qui se passait dans leur vie. Ce contrôle total est souvent appelé « la souveraineté de Dieu ». Il faudrait un livre entier pour décrire toutes les implications de la souveraineté de Dieu, et là encore beaucoup de questions et de mystères resteraient irrésolus. Mais une compréhension fondamentale de cette doctrine importante est inestimable pour quiconque veut être un artisan de paix.

Être souverain signifie être au-dessus de tout, sans limite, totalement indépendant de toute autre influence. Dieu seul a un tel pouvoir (Psaume 86.10 ; Ésaïe 46.9-10). La Bible enseigne que la domination de Dieu est si grande qu'Il a le contrôle absolu sur tout. Sa souveraineté s'étend non seulement sur la création mais aussi sur la préservation de toutes choses (Psaume 135.6-7 ; Jean 1.3 ; Colossiens 1.16-17 ; Apocalypse 4.11). Il règne sur toute domination (Proverbes 21.1 ; Daniel 2.20-21 ; 4.35). Lui seul contrôle la vie et la destinée de chaque individu (Jérémie 18.6 ; Jean 6.39 ; Romains 9.15-16 ; 15.32 ; Éphésiens 1.11-12 ; Jacques 4.15). De la même manière, il s'occupe des événements les plus petits tels que la chute d'un moineau d'un arbre (Matthieu 10.29).

Comme ces passages et des douzaines d'autres le démontrent, Dieu a tout pouvoir sur ce qui se passe dans le monde. Mais il n'exerce pas ce pouvoir de loin et ne s'adresse pas aux hommes comme à une masse d'individus anonymes. Plutôt, Il s'intéresse à chaque individu et connaît les plus petits détails de nos vies (Psaume 8.4-5 ; 139.1-18 ; Proverbes 16.1, 9, 33 ; 19.21 ; Matthieu 10.30-31). Un tel pouvoir plein d'amour et une telle attention dépassent notre compréhension. Lorsque le roi David tenta d'appréhender les merveilles de l'investissement intime de Dieu dans sa vie, il ne

pouvait que conclure ainsi : « Une telle science est trop merveilleuse pour moi, trop élevée pour que je puisse la saisir » (Psaume 139.6).

La souveraineté de Dieu est si totale qu'Il contrôle même les événements douloureux et injustes (Exode 4.10-12 ; Job 1.6-12 ; 42.11 ; Psaume 71.20-22 ; Ésaïe 45.5-7 ; Lamentations 3.37-38 ; Amos 3.6 ; 1 Pierre 3.17). Il est difficile pour nous de le comprendre et de l'accepter, parce que nous avons tendance à juger les actions de Dieu selon l'idée que nous nous faisons de ce qui est juste. Consciemment ou inconsciemment, nous nous disons : « Si j'étais Dieu et si je contrôlais tout dans le monde, je ne permettrais pas que quiconque souffre de cette manière-là ». De telles réflexions montrent combien notre compréhension et notre respect pour Dieu sont limités. Ésaïe nous a avertis : « Quelle perversité est la vôtre ! Le potier doit-il être considéré comme l'argile, pour que l'ouvrage dise de l'ouvrier : Il ne m'a pas fait ? Pour que le pot dise au potier : Il n'a pas d'intelligence ? » (Ésaïe 29.16).

Oui, Dieu ne prend pas plaisir à ce qui est nuisible (Ezéchiel 33.11), et Il n'est pas à l'origine du péché (Jacques 1.13-14 ; 1 Jean 1.5). Néanmoins, pour accomplir Ses plans éternels, il permet parfois la souffrance et des actes injustes d'hommes et de femmes qu'Il ne décide pas de restreindre, même s'Il a le pouvoir de le faire. Cette vérité n'est pas exprimée plus clairement que lorsque l'apôtre Pierre décrit l'épreuve et l'exécution du Seigneur Jésus : « Cet homme, *livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu*, vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par des mains impies » (Actes 2.23, italiques ajoutés ; cf. Luc 22.42 ; Actes 4.27-28). Jésus n'est pas mort parce que Dieu avait perdu le contrôle ou parce qu'Il regardait autre part. Dieu était pleinement maître de la situation. Il *a choisi* de ne pas restreindre les actions des hommes mauvaises pour que son plan de rédemption puisse s'accomplir par la mort et la résurrection de son Fils (Romains 3.21-26). Comme John Piper le dit :

Les hommes lèvent les mains en rébellion contre le Tout-Puissant et découvre seulement que leur rébellion est au service des merveilleux desseins de Dieu. Même le péché ne peut entraver les intentions du Très-Haut. Il ne commet pas de péché Lui-même, mais il a décrété qu'il y a des actes qui sont péché – car les actes de Pilate et d'Hérode furent prédestinés par le plan de Dieu¹.

Même lorsque des choses mauvaises et nuisibles surviennent, Dieu exerce son pouvoir et œuvre selon Son plan. De plus, Dieu fait justice et redresse tous les torts quand il faut. Comme Proverbes 16.4-5 le

promet : « L'Éternel a tout fait pour un but, même le méchant pour le jour du malheur. Tout cœur hautain est en horreur à l'Éternel ; certes il ne restera pas impuni » (cf. Psaume 33.10-11 ; Romains 12.19).

Le fait que Dieu a tout pouvoir sur toute chose ne nous enlève pas notre responsabilité pour nos actes. Il nous a permis d'exercer un contrôle immédiat sur notre vie, et il nous tiendra pleinement responsables pour les décisions que nous prenons (Matthieu 12.36 ; Romains 14.12). C'est pourquoi nous ne devrions jamais penser que la souveraineté de Dieu est une excuse pour le péché. Au contraire, la connaissance de la souveraineté de Dieu devrait nous motiver à être encore plus responsables. Comme les passages cités ci-dessus l'indiquent, rien dans notre vie n'est le fruit du hasard. Nous ne souffrirons jamais d'épreuves et nous ne serons jamais dans des conflits sans que Dieu ne les permette et qu'Il ne veille sur eux. En d'autres termes, tout conflit qui survient dans notre vie a quelque part été décrété par Dieu. Sachant qu'Il a personnellement façonné les événements de nos vies et qu'Il veille sur nous, cela devrait influencer profondément la manière dont nous réagissons dans un conflit.

Dieu est bon

Si la seule chose que nous sachions était que Dieu est maître de tout, nous aurions des raisons de trembler. En effet, s'Il utilisait Son pouvoir arbitrairement, parfois pour le bien et parfois pour le mal, nous serions en grand danger. Mais ce n'est pas le cas. Dieu est bon – Son pouvoir est toujours exercé avec un amour parfait. « Dieu a parlé une fois ; deux fois j'ai entendu ceci : C'est que la force est à Dieu. À toi aussi, Seigneur ! La bienveillance ... » (Psaume 62.12-13).

Le fondement de notre confiance en Dieu est bâti à la fois sur sa puissance et son amour. Il n'est pas seulement celui qui a le contrôle sur nous ; Il est aussi *pour* nous ! Dans Son amour, Il nous donne la vie, Il pourvoit à nos besoins, et Il ne détourne pas Son regard de nous. En tant que chrétiens, nous pouvons affirmer avec J. I. Packer :

Il me connaît comme Son ami, quelqu'un qui m'aime ; et il n'y a pas un instant où Son regard n'est sur moi, où Son attention est détachée de moi ; et donc pas un instant où Sa vigilance à mon égard chancelle. Quelle vérité immense ! Il y a donc une consolation ineffable ... de savoir que Dieu est constamment penché sur moi dans Son amour et qu'Il veille à mon bien².

Le fait que Dieu soit bon ne signifie pas qu'Il nous préservera de toute souffrance. Cela signifie plutôt qu'Il sera avec nous dans notre souffrance et qu'Il accomplira le bien à travers elle (Ésaïe 43.2-3). Nous avons déjà décrit plusieurs manières dont Dieu procède pour accomplir le bien en utilisant les épreuves et la souffrance. Il les utilise souvent pour rendre gloire à Son nom en manifestant Sa bonté, Sa puissance, et Sa fidélité (par exemple Jean 9.1-5 ; 11.1-4 ; 1 Pierre 1.6-7). J. I. Packer écrit : « Nous nous apercevons qu'Il nous laisse dans un monde de péché pour être éprouvés, testés, roués de coups par des difficultés qui menacent de nous écraser – afin que nous puissions Le glorifier par notre patience dans la souffrance et afin qu'Il puisse manifester les richesses de Sa grâce et tirer de nous une louange continuelle pendant qu'Il nous soutient et nous délivre constamment³ ».

Dieu utilise aussi la souffrance pour nous apprendre comment aider ceux qui passent par la souffrance (2 Corinthiens 1.3-5). À travers nos épreuves, nous pouvons donner l'exemple à d'autres pour qu'ils dépendent de Dieu et restent fidèles à Ses commandements (2 Corinthiens 1.6-11). Si nous faisons cela, nous communiquerons l'exemple que Christ nous a laissé :

Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu... lui, qui insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement ... Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leur âme au fidèle Créateur en faisant le bien.

1 Pierre 2.20, 23 ; 4.19⁴

En permettant que nous souffrions des insultes, des conflits, et d'autres épreuves, Dieu nous enseigne à dépendre davantage de lui (2 Corinthiens 1.9 ; 12.7-10). Lorsque nous souffrons des conséquences nuisibles de nos péchés, Il nous démontre notre besoin de repentance (Psaume 119.67-71). De plus, Dieu utilise les difficultés pour nous conformer à l'image de Christ (Romains 8.28-29). Les épreuves qu'Il met sur notre chemin requièrent que nous manifestions les mêmes qualités de caractère que notre Seigneur. Les apôtres ont compris et accepté cette dynamique. Paul a écrit : « Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance » (Romains 5.3-4). Jacques continua en disant : « Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les

diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien » (Jacques 1.2-4).

L'une des raisons pour lesquelles ces hommes pouvaient affronter les problèmes avec une telle confiance est qu'ils savaient que Dieu ne leur ferait pas supporter plus que ce qu'ils pouvaient. Ils avaient l'assurance que chaque fois qu'Il leur lançait un défi, Il leur donnerait aussi la direction, la force, et les capacités nécessaires pour l'affronter (cf. Exode 4.11-12). Comme Paul l'a promis aux Corinthiens : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine : Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter » (1 Corinthiens 10.13). Comme ce passage le promet, Dieu donnera toujours la force et l'aide nécessaires pour faire face aux difficultés de la vie. C'est à nous d'accepter et d'utiliser son aide. Il a aussi promis qu'Il nous fournirait une issue pour nos problèmes, et Il le fera de deux manières. Parfois Il élimera les problèmes après qu'ils aient accompli leur œuvre dans nos vies (2 Corinthiens 1.3-11). Parfois Il laissera les problèmes mais Il nous donnera Sa force pour que nous triomphions d'eux quotidiennement, en révélant ainsi Sa grâce qui nous soutient (2 Corinthiens 12.7-10).

Bien que nous puissions être assurés que Dieu fait tout pour notre bien et pour le bien des autres, et cela même par le moyen des épreuves et de la souffrance, nous ne saurons pas toujours exactement quel en est ce bien. Dans la majorité des cas, Son but ne sera pas évident. Et parfois, ses voies et ses objectifs sont simplement trop profonds pour que nous puissions les comprendre, du moins jusqu'à ce que nous voyions Dieu face-à-face (Romains 11.33-36). Mais cela ne doit pas amoindrir notre foi en Lui ou notre bonne volonté à Lui obéir. Comme Deutéronome 29.28 nous le dit : « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi⁵ ».

Ce passage nous donne la clé pour affronter fidèlement les situations douloureuses et injustes. Dieu ne nous dira peut-être pas tout ce que nous *voulons* savoir sur les événements douloureux de la vie, mais Il nous a déjà dit tout ce que nous *devions* savoir. C'est pourquoi, au lieu de perdre du temps et de l'énergie à comprendre des choses qui sont hors de notre compréhension, nous devons

nous tourner vers les promesses et les instructions que Dieu nous a révélées dans les Écritures. La Bible nous affirme que Dieu est souverain et bon, nous pouvons donc être assurés que tout ce qu'Il a permis dans nos vies pourra être utilisé pour le glorifier, pour que les autres en bénéficient, et pour nous aider à grandir. Alors que nous avons foi en Dieu pour « les choses cachées », que nous nous souvenons de tout ce qu'Il a fait pour nous en Christ, et que nous focalisons notre attention sur notre obéissance à Sa volonté révélée, nous expérimenterons une plus grande paix intérieure (Psaume 131 ; Ésaïe 26.3) et nous serons aptes à le servir plus efficacement en tant qu'artisans de paix (Proverbes 3.5-7)⁶.

Le chemin a été balisé

Avoir foi en Dieu ne signifie pas que nous n'aurons jamais de questionnements, de doutes, ou de peurs. Nous ne pouvons simplement pas ignorer nos pensées et nos sentiments naturels qui adviennent lorsque nous faisons face à des circonstances difficiles. Avoir foi en Dieu signifie *qu'en dépit de nos questions, de nos doutes, ou de nos peurs*, nous demeurons fermes dans Sa grâce et nous continuons de croire qu'Il est bon, qu'Il est maître de la situation, et qu'Il œuvre toujours pour notre bien. Une telle foi nous aide à continuer de faire ce qui est bien et juste, même dans des circonstances difficiles.

La Bible est remplie d'exemples d'hommes et de femmes qui ont eu toutes sortes d'appréhensions et qui ont néanmoins continué d'avoir foi en Dieu. Par exemple, Job souffrit une terrible épreuve et il exprima de nombreux doutes et inquiétudes. Mais là encore, il tira la même conclusion : « Je reconnais que tu peux tout, et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi. - Qui est celui qui assombrit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? —Oui, j'ai fait part, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas » (Job 42.2-3 ; voir 40.1-41.26).

L'un des personnages de la Bible que je préfère est Joseph, il eut une expérience similaire, décrite dans Genèse 37-50. Parce que son père le favorisait, les frères de Joseph l'envièrent et le vendirent en esclavage en Égypte. Bien que Joseph ait dû lutter avec des doutes et des frustrations, il ne fit pas les choses par lui-même. Au contraire, il continua de servir Dieu fidèlement (par exemple, Genèse 39.9). En dépit de l'honnêteté et de la diligence de Joseph, la femme de son

maître porta de fausses accusations contre lui, et son maître le jeta en prison. Mais Joseph continua d'avoir foi en Dieu et servit fidèlement ceux qui étaient en prison avec lui (Genèse 39.11-23).

Le Seigneur fut bon envers Joseph, lui accordant une grande sagesse et lui permettant d'interpréter les rêves. C'est ce qui conduisit Pharaon à le nommer premier ministre d'Égypte. Dans ce rôle, Joseph fut capable de sauver de la faim toute la nation égyptienne ainsi que sa famille, lors de la famine qui dévasta le Moyen-Orient. Ses frères se rendirent près de lui dans la peur, cherchant le pardon pour le grand mal qu'ils lui avaient infligé. La réponse de Joseph révéla une remarquable humilité et une profonde foi dans la souveraineté de Dieu : « Soyez sans crainte ; en effet, suis-je à la place de Dieu ? Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux. Maintenant soyez donc sans crainte ; je vais pourvoir à tous vos besoins et à ceux de vos enfants. Il les consola en parlant à leur cœur » (Genèse 50.19-21).

Le roi David reconnut de même que Dieu permet aux hommes mauvais de prospérer pendant un temps. Bien qu'il ne puisse pas en comprendre la raison, David était convaincu que Dieu contrôlait tout et que toutes ses voies étaient bonnes. Cette confiance poussa David à obéir à Dieu même dans des temps de sévères persécutions. Ses sentiments et ses idées sont écrits dans le Psaume 37, qui me procura un profond encouragement lorsque je suis passé par des temps d'opposition de la part de certaines personnes, et que j'ai été malmené. La profonde confiance de David est décrite dans les six premiers versets de ce Psaume :

Ne t'irrite pas contre ceux qui font le mal,
N'envie pas ceux qui commettent l'iniquité.
Car ils sont fanés aussi vite que l'herbe
Et ils se flétrissent comme le gazon vert.
Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien ;
Demeure dans le pays
Et prend la fidélité pour pâture.
Fais de l'Éternel tes délices,
Et il te donnera ce que ton cœur désire.
Remets ton sort à l'Éternel,
Confie-toi en lui,

Et c'est lui qui agira.

Il fera paraître ta justice comme la lumière,

Et ton droit comme le (soleil à son) midi.

À l'instar de Joseph, l'apôtre Pierre subit de mauvais traitements et fut mis injustement en prison. Il dut aussi lutter avec des questions et des peurs. Il continua malgré tout à avoir foi en Dieu, il demeura dans sa grâce, et fit tout son possible pour obéir à la volonté révélée de Dieu. C'est ce qui apparaît particulièrement dans la prière de Pierre et de Jean lorsqu'ils furent arrêtés et menacés par les autorités juives : « Maître, toi qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, ... Hérode et Ponce Pilate se sont ligués, dans cette ville, avec les nations, ... pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance. Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance » (Actes 4.24, 27-29). Lorsque par la suite, les menaces des autorités se transformèrent en coups de fouet, Pierre et les autres apôtres continuèrent d'avoir foi en Dieu, « joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom (du Seigneur) » (Actes 5.41).

L'apôtre Paul avait la même habitude, celle d'avoir foi en Dieu en dépit des circonstances. Une fois, à Philippiques, lui et Silas furent faussement accusés, battus sévèrement, et jetés en prison. Mais, chose incroyable, au lieu de se laisser aller au doute ou au désespoir, ils passèrent la nuit à prier et à chanter les louanges de Dieu (Actes 16.25). Dieu répondit par un tremblement de terre, par la conversion du geôlier et de sa famille, et par les excuses des autorités locales.

Avoir foi en Dieu était le mode de vie de Paul. Même lorsque le Seigneur ne soulageait pas immédiatement ses souffrances, Paul continuait de considérer tout ce qui lui arrivait comme faisant partie de la volonté de Dieu (2 Corinthiens 4.7-18). Cela ne signifie pas que Paul n'ait jamais eu de doute ou qu'il n'ait jamais demandé à Dieu de soulager ses souffrances (2 Corinthiens 12.7-8). Mais lorsque la réponse du Seigneur ne concordait pas avec sa requête, il était prêt à croire que Dieu avait quelque chose de meilleur en réserve (v. 9-10).

Cela a été particulièrement évident lors des nombreux emprisonnements de Paul, qu'il considérait toujours comme partie intégrante du plan de Dieu pour l'avancement de son royaume (Éphésiens 4.1 ; Philippiens 1.12-14 ; Colossiens 4.3). Plus Paul marchait avec Dieu, plus il avait foi en Lui. C'est pourquoi Paul ne passait pas son temps à se demander quand il serait libéré de prison. En fait, au lieu de demander à ses collaborateurs de prier pour que la

porte de sa prison soit ouverte, Paul leur demandait d'urgence de prier « que Dieu ouvre *une porte à notre parole* » (Colossiens 4.3 ; italiques ajoutés ; cf. Éphésiens 6.19-20). Sachant qu'il était dans la main de Dieu, qu'importent les circonstances, Paul était toujours en liberté. Cette vérité lui permit d'éviter des inquiétudes écrasantes et de répondre efficacement aux opportunités que Dieu avait mises devant lui.

Dieu nous a donné de nombreux exemples du genre de foi qui lui rend gloire. L'un des exemples les plus profonds fut communiqué récemment par Jim et Élisabeth Elliot. En 1956, Jim et quatre autres missionnaires furent assassinés alors qu'ils tentaient d'apporter l'Évangile aux Aucas, une tribu isolée d'Amérique du Sud. Élisabeth eut un profond chagrin de perdre son mari, et dut lutter avec de nombreuses questions irrésolues. Comme l'extrait de son livre le révèle, elle continua à avoir foi dans la souveraineté de Dieu :

Pour le monde en général, ce fut un triste gaspillage de cinq jeunes vies. Mais Dieu a un plan et un but dans toutes choses ... Les prières des veuves sont pour les Aucas. Nous attendons avec impatience le jour où ces sauvages se joindront à nous dans la louange chrétienne. Des plans furent promptement établis pour continuer l'œuvre des martyrs⁷.

Les veuves ont continué l'œuvre que leurs maris avaient commencée ; trois ans après leur assassinat ; Dieu entendit leurs prières et commença à ouvrir les cœurs des Aucas à l'Évangile. Même certains hommes qui avaient tué les cinq missionnaires vinrent à Christ. Bien qu'Élisabeth rendît gloire à Dieu pour les conversions qu'Il suscita, elle reconnut qu'elles n'étaient pas la pleine mesure du plan de Dieu dans la mort de son mari. En 1981, elle ajouta un épilogue à son livre, dans lequel il est écrit :

L'histoire des Aucas ... a mis le doigt sur une chose : Dieu *est* Dieu. S'il est Dieu, il est digne de ma louange et de mon service. Je ne trouverais aucun repos autre part que dans sa volonté, et cette volonté est infiniment, incommensurablement, plus vaste que ce que je peux penser. Dieu est le Dieu de l'histoire de l'humanité, et il est toujours à l'œuvre, mystérieusement, accomplissant son plan éternel en nous, à travers nous, pour nous, et en dépit de nous... Les causes et les effets sont dans les mains de Dieu. N'est-ce pas la foi que de les laisser là où ils sont ? Dieu est Dieu. Je le détrône de ma vie si je lui demande d'agir dans des voies qui satisfont mon

idée de la justice ... Celui qui a fondé la terre et qui en a défini ses limites sait où les lignes sont tracées. Il donne toute la lumière nécessaire pour que nous ayons foi en Lui et que nous Lui obéissions⁸.

Une foi similaire fut manifestée dans la vie de Joni Eareckson Tada. En 1967, Joni fut totalement paralysée à partir des épaules suite à un accident de plongeur. Elle lutta aussi avec de nombreuses questions et des doutes. Mais par la grâce de Dieu, elle ne succomba pas à l'amertume ou au désespoir. Au contraire, alors que le Seigneur augmentait régulièrement sa foi et sa connaissance, elle apprit à entrevoir sa situation comme une occasion d'exalter Christ et d'aider des personnes handicapées. Elle est maintenant à la tête d'une organisation qui sert des centaines de milliers de gens à travers le monde. En écrivant sur la souveraineté de Dieu, elle a dit ceci :

Rien ne surprend Dieu ; rien n'est un pas en arrière dans ses plans ; rien ne peut contrarier Ses projets ; et rien n'échappe à Son contrôle. Sa souveraineté est absolue. Tout ce qui se passe est uniquement ordonné par Dieu. La souveraineté est un attribut très important de la nature et du caractère de Dieu. Cependant dans l'hypothèse où Dieu ne serait pas souverain, Il ne serait pas Dieu. La Bible est claire : Dieu est maître de tout ce qui arrive⁹.

Comme Moïse l'a appris, lorsque Dieu permet un handicap, il donne aussi le moyen de vivre avec (Exode 4.11-12). Dieu ne se réjouit pas dans nos afflictions, mais lorsqu'elles sont dans Sa volonté à notre égard, Il se plaît à faire tout pour notre bien et pour sa gloire (Romains 8.28) – soit en ôtant l'affliction ou non !

Si une étude de la souveraineté de Dieu nous enseigne quelque chose, c'est que la vraie satisfaction ne vient pas dans la compréhension des motivations de Dieu, mais dans la connaissance de Son caractère, dans la foi en Ses promesses, en dépendant de Lui et de Son repos parce qu'Il est le Souverain qui sait ce qu'Il fait et qui fait toutes choses bonnes¹⁰.

Chaque personne mentionnée dans cette section a vécu des problèmes difficiles et a lutté avec les mêmes questions et les mêmes préoccupations que nous avons aujourd'hui. Qu'est-ce qui a fait qu'ils ont continué malgré ces défis ? Ils ont, entre autres, eu l'humilité de reconnaître les limites de leur propre compréhension et la sagesse de s'incliner devant les plans éternels de Dieu. Ils se sont réjouis dans leur salut et furent reconnaissants de la manière dont Dieu les transformait. Par la prière, l'étude, et l'expérience, ils

ont appris à avoir foi dans la souveraineté de Dieu. Même au sein des épreuves ou des injustices les plus difficiles, ils ont cru que Dieu était maître de la situation et qu'Il les aimait d'un amour éternel. Cette foi les a libérés du fardeau des questions irrésolues, les aidant à surmonter les peurs et les doutes qui les assaillaient naturellement. Cette confiance ouvrit leur cœur pour recevoir la grâce de Dieu. Ils ont ensuite pu émaner cette grâce envers les autres qui devaient affronter les défis que Dieu permettait dans leurs vies.

La confiance est une décision

Votre vision de Dieu aura un profond impact sur votre manière d'avoir confiance en Lui. Si vous ne croyez pas qu'Il est souverain et bon, la foi sera quelque chose d'insaisissable, car un dieu qui aime mais qui n'est pas maître de la situation n'est qu'un « papa Noël céleste ... qui est bon, mais qui ne peut pas toujours protéger ses enfants des peines et des blessures¹¹ ». Un tel dieu n'offre pas de sécurité ou d'espoir face à l'affliction et n'arrive pas à inspirer la foi et l'obéissance.

D'un autre côté, si vous croyez que Dieu est souverain et bon, vous serez apte à avoir foi en Lui et à Lui obéir, même au sein de circonstances difficiles. Une femme que je suivais il y a quelques années, apprit ce principe lorsqu'elle était sur le point de quitter son mari. Son expérience fut si encourageante que je lui ai demandé par la suite d'écrire une lettre anonyme pour le bénéfice d'autres personnes qui passaient par les mêmes problèmes. Voici ce qu'elle a écrit :

Cher ami,

Si vous êtes suivi en relation d'aide, peut-être ressentez-vous ce que je ressens. Vous dites que vous voulez améliorer votre mariage, mais ce que vous voulez au plus profond de vous c'est vous en aller. Vous ne supportez plus la façon dont vous vivez, et vous voudriez que votre mari disparaisse en laissant une somme importante d'argent.

Le jour où j'ai demandé une médiation chrétienne, je crois que j'aurais bien pris 30 comprimés anti-douleurs si je les avais eus. J'étais remplie de colère, d'amertume, et de haine en voyant ce que ma vie était devenue. J'avais atteint le point où je ne pouvais même plus parler avec mon mari. Je ne parle pas seulement de conversations sérieuses – je ne pouvais

même plus répondre à une question par un oui ou un non. Lorsqu'il entrait dans une pièce, je la quittais. Lorsqu'il me touchait, je me reculais. Je me sentais prise au piège, et j'allais visiter des appartements dans l'espoir de trouver un lieu où je pourrais m'en aller vivre avec mes enfants.

Cette situation durait depuis si longtemps que je ne voyais pas comment ça pouvait changer. Parler avec Ken allait être mon dernier effort pour changer les choses, mais je pensais vraiment que le mariage était sans issue, et j'ai dit à mon mari que je voulais partir.

Après avoir parlé avec Ken, je priais ardemment sur les principes bibliques qu'il m'avait expliqués. Mon avenir me préoccupait beaucoup. J'ai commencé à croire que Dieu était souverain, et j'ai réalisé que mon mariage n'était pas « un accident ». J'ai aussi compris que je n'avais pas le droit de quitter mon mari. Pendant une retraite spirituelle, Dieu m'a montré par les Écritures (Deutéronome 30.11-20 ; s'il vous plaît lisez-le) que de s'attacher à son mariage était la volonté de Dieu. Il mit devant moi un choix : son chemin ou le mien. Si je choisisais mon chemin, j'étais seule à le gérer.

J'ai décidé d'avoir foi en Dieu et de suivre son chemin. J'ai accepté d'aller avec mon mari vers un conseiller chrétien. C'était difficile. Parfois, je ne pouvais même pas parler, mais nous y sommes allés quelques mois, et les choses commencèrent à s'améliorer.

Nous nous entendions bien, mais j'étais inquiète du fait que je ne ressentais plus d'amour pour mon mari. Je ne ressentais plus de colère ni de haine envers lui, mais il n'y avait pas de chaleur non plus. Même si notre relation s'était améliorée, je savais que le mariage devait être plus que le simple fait de « s'entendre bien ».

Je ne pouvais pas croire que Dieu nous avait fait traverser toutes ces choses pour nous laisser dans une relation si vide. Je voulais continuer à faire confiance au Seigneur et espérer en Lui. Lorsque j'ai regardé le mot « espérance » dans ma concordance biblique, j'ai trouvé ce verset : « Or l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5.5). Pour moi, ce verset signifiait qu'en espérant en Dieu pour mon avenir, je ne serais pas déçue. Il me donnerait de l'amour pour

mon mari. Je pouvais dépendre de Lui. Je suivais Ses voies, et je pouvais donc croire qu'Il comblerait mes besoins.

Et savez-vous quoi ? Quelque chose d'extraordinaire est arrivé. Je suis amoureuse de mon mari. J'aime sa compagnie. J'apprécie son sens de l'humour. C'est mon ami. C'est avec lui que je préfère aller manger, et je me surprends à vouloir le prendre dans mes bras et l'embrasser pendant qu'il regarde la télévision.

Le Seigneur a transformé mes sentiments. Je le remercie presque chaque jour qu'il ne m'ait pas laissée aller par mon propre chemin. J'aurais détruit tellement de choses et je n'aurais jamais réalisé comment Dieu peut agir quand je le laisse faire. Le changement dans notre famille est vraiment un miracle !

Un an après avoir écrit cette lettre, je l'ai appelé pour lui demander comment ça allait dans son mariage. Elle m'a dit que sa relation avec son mari « avait des hauts et des bas » et qu'ils avaient besoin de temps en temps d'autres conseils pour certaines questions de leur mariage. Elle m'a dit aussi qu'elle et son mari grandissaient tous deux dans la foi. Même lorsqu'elle était énervée après son mari, elle ne ressentait que très rarement le désespoir qu'elle avait ressenti deux ans auparavant. Elle disait aussi qu'elle avait confiance en Dieu et qu'Il savait ce qu'Il faisait dans sa vie, et elle croyait que les choses s'amélioreraient au fur et à mesure qu'Il œuvrerait en chacun d'eux.

Puis elle m'a dit quelque chose qui m'a beaucoup touché. Elle et son mari venaient juste d'investir dans un appartement, elle était en train de le peindre ce jour-là. Se souvenant des temps où elle cherchait un appartement pour s'y réfugier, elle se mit à penser à ce que cela aurait pu être que d'y vivre seule. Elle me dit qu'elle avait frémi à l'idée du vide et de la solitude qu'elle aurait ressentis sans son mari. « Je suis si contente », dit-elle, « d'avoir mis ma foi en Dieu et de ne pas avoir suivi mon propre chemin ».

Résumé et mise en application

Lorsque vous êtes pris dans un conflit, vous aussi devez choisir si vous allez ou non mettre votre foi en Dieu. Avoir foi en Dieu ne signifie pas croire qu'Il va faire tout ce que vous voulez, mais plutôt qu'Il va faire tout ce qu'Il sait être bon. Si vous n'avez pas confiance

en Dieu, vous mettrez inévitablement votre foi en vous-même ou en quelqu'un d'autre, ce qui mène au bout du compte à la douleur. D'un autre côté, si vous croyez que Dieu est souverain et qu'Il ne permettra pas quelque chose dans votre vie sans que cela soit utilisé à bon escient, vous verrez les conflits non comme des *accidents* mais comme des *opportunités*. Ce genre de foi glorifie Dieu et inspire la fidélité nécessaire à une recherche efficace de la paix.

Si vous vous trouvez mêlé en ce moment à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Avez-vous pensé que cette dispute était le fruit du hasard, quelque chose que l'on vous a fait, ou quelque chose que Dieu a permis dans votre vie pour un but bien précis ?
2. Quels sont les questions, les doutes, ou les peurs que vous avez à cause de cette querelle ?
3. Lisez le Psaume 37 et le Psaume 73. Que ces Psaumes vous avertissent-ils de ne pas faire ? Que vous instruisent-ils de faire ? Faites la liste des promesses de réconfort qu'ils communiquent.
4. Comment vos émotions, votre attitude et votre comportement changeraient-ils si vous commenciez à considérer cette querelle comme un « exercice » donné par un Dieu d'amour et tout-puissant ?
5. Quel bien Dieu pourra-Il faire ressortir de tout cela si vous réagissez dans ce conflit de manière biblique ?
6. Prenez un engagement envers le Seigneur en écrivant une prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Enlevez la poutre de votre œil

Comment puis-je manifester l'œuvre de Jésus en moi en assumant ma part de responsabilité dans ce conflit ?

Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

Matthieu 7.5

Enfin il avait eu sa chance. Serrant bien fort sa déclaration dans sa main, Mark s'assit au premier rang dans l'église, prêt à en découdre avec les anciens. Six mois auparavant, ils avaient refusé d'appuyer sa nomination comme pasteur principal. Ils sont restés là sans rien faire lorsque Mark s'était fait calomnier dans une assemblée générale. Le pire de tout, c'est que certains avaient parlé derrière son dos, émettant des doutes quant à ses capacités pour remplacer leur pasteur qui partait en retraite.

Après des mois de tensions de plus en plus fortes, les anciens avaient finalement fait appel à une délégation de conciliateurs formés par Peacemaker Ministries. Pendant deux visites de trois jours chacune, les conseillers ont enseigné à toute l'assemblée comment rechercher la paix, ils ont suscité des discussions personnelles, et encouragé Mark et les anciens à être des modèles pour l'église en reconnaissant chacun ses torts dans le conflit. Mais Mark n'arrivait pas à changer sa manière de penser : les péchés répétés des anciens étaient plus graves que ses quelques erreurs.

Puis, à quelques jours d'une deuxième série de week-ends pour l'assemblée, les anciens étaient sur le point de confesser publiquement leurs fautes à l'assemblée. La déclaration qu'il avait préparée n'allait pas aussi loin que ce que Mark et sa femme espéraient, alors ils planifièrent de démontrer publiquement les péchés des anciens à leur égard.

Quand la réunion commença, l'un des médiateurs prêcha un court sermon sur la réconciliation et expliqua le but et le déroulement prévu de cette réunion. Il donna ensuite la parole au porte-parole des anciens. Lisant une déclaration préparée d'avance, il confessa différents actes qui avaient fait du tort au pasteur Mark. Puis il se tourna vers Mark et Donna et dit : « Nous avons péché contre vous et nous vous avons fait du tort. Nous sommes vraiment désolés ». Il était évident d'après les larmes qui coulaient sur son visage et de sa voix tremblante qu'il parlait de tout son cœur.

Puis un autre ancien prit la parole, confessa ses propres péchés, et demanda pardon au pasteur associé et à l'assemblée. Un troisième ancien fit de même. Les conciliateurs avaient pensé que seuls deux ou trois anciens parleraient mais sept des neufs ont ajouté leur confession personnelle à la déclaration qui avait déjà été faite.

Mark luttait avec ses pensées. Il était toujours en colère et blessé, mais les paroles des anciens avaient creusé une brèche dans le mur qu'il avait construit dans son cœur. Son épouse vit qu'il avait besoin d'un moment pour remettre ses idées en place, alors elle se leva et s'approcha du micro.

Se tournant vers les anciens, Donna dit : « J'étais venue ce soir pour dire à tout le monde combien vous nous aviez blessés. Mais maintenant, Dieu m'a montré combien *j'avais tort*. J'ai finalement compris ce que le Seigneur voulait me dire dans 1 Jean 3.15. En m'accrochant à ma haine, je vous ai assassiné dans mon cœur pendant plusieurs mois. Je suis plus coupable que vous ne l'êtes. Je vous pardonne, mais je vous demande de me pardonner ». En revenant à sa place, on pouvait voir sur son visage la liberté qu'elle ressentait. Son amertume avait été balayée.

Les pieds de Mark étaient comme mous quand il se leva et s'avança vers le micro. La bataille dans son cœur était arrivée à son apogée. Il pouvait s'accrocher à sa colère et prendre sa revanche, ou il pouvait avoir la liberté en pardonnant et en confessant ses propres fautes. Avec une grande émotion, il réalisa qu'il ne pouvait pas faire les deux.

Aide-moi, Seigneur, pria-t-il silencieusement alors qu'il s'approchait du micro. Soudain ses mains s'ouvrirent et ses notes tombèrent à terre. Se tournant pour faire face aux anciens, il parla comme il n'avait jamais prévu de le faire ce soir-là.

« Donna a tort. *Je* suis la personne la plus coupable dans tout cela. En tant que pasteur associé, j'aurais dû montrer un exemple d'humilité et de soumission. J'aurais dû avoir confiance en Dieu pour œuvrer par les anciens et l'église pour le choix du nouveau pasteur de cette église. Mais au lieu de ça, j'ai laissé mon désir d'occuper cette place prendre le dessus, et j'ai choisi de le faire à ma manière. Je me suis élevé et me suis mis sur la défensive lorsque certains ont mis en doute mes capacités. J'étais en colère que des gens parlent derrière mon dos, mais j'ai fait exactement la même chose. Au lieu d'aller voir ceux qui avaient parlé contre moi, je les ai évités et je me suis enfermé dans l'amertume. Même quand certains m'ont demandé pardon, j'ai refusé de le faire. J'ai misérablement échoué dans mon rôle de pasteur. Et le pire, c'est que j'ai entraîné Donna dans mon amertume. Je demande que Dieu me pardonne, et j'espère qu'Il vous donnera la grâce de me pardonner ».

Les anciens se sont levés d'un seul coup pour embrasser Mark. Ils sont aussi allés chercher Donna. Après quelques instants, une autre voix se fit entendre derrière eux. Deux micros avaient été placés au devant de l'assemblée. Un homme âgé se leva devant eux, voulant aussi partager sa faute. Avant qu'il n'eût fini de parler, une femme se tenait déjà devant l'autre micro, poussée par le Saint-Esprit de trouver la paix par la confession. Puis un autre et un autre confessèrent leur péché, leurs calomnies, leur esprit de division, et la dureté de leur cœur. Chacun reconnut ses torts, et s'accusa soi-même.

Après quarante-cinq minutes de confession, un silence tomba sur l'assemblée. Un des médiateurs termina par la prière. Lorsqu'il eut fini, il sentit que Dieu n'en avait pas terminé. Alors il suggéra que chacun se tourne vers son voisin en disant, « Le Seigneur t'a pardonné de tous tes péchés ! » Les gens se partagèrent cette bonne nouvelle, se prirent dans les bras et parlèrent si longtemps que les médiateurs durent s'en aller discrètement. Ils savaient que ces gens étaient entre de bonnes mains – les mains de Dieu.

Cet incident est l'un des nombreux exemples de « la conséquence d'or ». La conséquence d'or est un corollaire de la Règle d'Or qui nous appelle à faire aux autres ce que nous voudrions que les autres nous fassent. La Conséquence d'Or dit que d'habitude *les gens nous*

traiterons de la même manière que nous les traitons. Si nous blâmons les autres pour un problème, ils nous blâmeront généralement en retour. Mais si nous disons : « j'avais tort », c'est incroyable de voir que souvent la réponse est : « c'était aussi de ma faute ».

J'ai observé ce phénomène dans des centaines de cas lors des vingt dernières années. Que la dispute soit une querelle personnelle, un divorce, un procès, ou une division d'église, généralement les gens traitent les autres comme ils ont été traités. Lorsqu'une personne attaque et accuse, la personne en face fait de même. Et lorsque Dieu pousse quelqu'un à enlever la poutre de son œil, il est rare que l'autre parti ne fasse pas de même.

La Conséquence d'Or advient plus souvent chez les gens qui comprennent et chérissent l'Évangile. Lorsque nous confessons que nos péchés sont si graves que Jésus dut mourir pour nous et que nous nous rappelons qu'Il nous a pardonné toutes nos fautes, nous pouvons mettre de côté notre propre justice et admettre librement nos échecs. En faisant cela, nous expérimentons le merveilleux don du pardon divin. Et dans la majorité des cas, Il se plaira à utiliser nos confessions pour aider les autres à voir les poutres dans leurs yeux.

Cela vaut-il vraiment le coup de se battre pour ça ?

L'homme qui a du discernement est lent à la colère,
Et il met son honneur à passer sur une offense.

Proverbes 19.11

Jésus avait beaucoup à dire sur la résolution de conflit.
L'un de ses commandements les plus connus se trouve dans Matthieu 7.3-5 :

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

Ce passage est souvent interprété comme étant un avertissement de ne pas parler avec les autres de leurs fautes. Mais si vous le lisez attentivement, vous verrez que ce commandement n'interdit pas la discipline dans l'amour. Il interdit plutôt *la discipline prématurée et abusive*. Avant de parler aux autres de leurs fautes, Jésus veut que vous affrontiez les vôtres. Après vous êtes occupé de *votre* part dans un conflit, vous pourrez aller vers les autres pour parler des leurs.

Alors que vous examinez votre rôle dans un conflit, il faut examiner deux types de fautes. Premièrement, vous pouvez avoir une *attitude trop sensible*, ce qui fait que vous êtes offensé trop facilement par le comportement des autres. Deuxièmement, il se peut que vous ayez contribué au conflit par une *attitude pécheresse*. Nous allons examiner les questions d'état d'esprit dans ce chapitre et les questions de comportement dans les deux chapitres suivants.

Définir les questions

Alors que vous évaluez votre part dans un conflit, il est important de définir les éléments qui vous séparent des autres. Les conflits impliquent généralement deux types de questions : des questions matérielles et des questions personnelles. Les questions *matérielles* incluent des choses importantes comme des problèmes de biens, d'argent, de droits, et de responsabilités. Ces questions peuvent être exprimées comme suit : Où allons-nous passer nos vacances ? Devrions-nous construire une nouvelle église ? Combien d'argent Ted doit-il à Sue ? Comment pouvons-nous vendre ce bien ? Était-il bien que Bill renvoie Don ? Alice a-t-elle rompu le contrat ? Ces questions devraient normalement se résoudre par une *négociation coopérative* qui sera décrite dans le chapitre 11.

Les problèmes *personnels* sont liés à ce qui se passe dans le cœur d'une personne ou bien entre deux personnes. Ces questions incluent nos attitudes et nos sentiments envers les autres qui résultent de la manière dont nous avons traité les autres. Les problèmes personnels sont souvent exprimés par les pensées et les déclarations suivantes : « J'en ai assez que tu me mentes ». « Elle est têtue, et déraisonnable ». « Je n'aime pas la manière dont il me critique à chaque fois ». « Je suis sûr qu'il essaye de m'avoir ». « Tu as fait ça seulement pour me mettre dans l'embarras ». Ce genre de problème doit généralement être résolu en passant par dessus l'offense ou par *la confession, la discipline dans l'amour, et le pardon*, qui seront discutés dans les prochains chapitres.

Certaines querelles n'impliquent que des questions matérielles et d'autres que des questions personnelles. Mais dans la majorité des conflits, ces deux questions se trouvent entremêlées. Ce lien est illustré dans Luc 12.13, 15 : « Quelqu'un de la foule dit à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Il répondit... Gardez-

vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède ». Le problème matériel dans ce conflit concernait la manière dont l'héritage familial devait être partagé. Les questions personnelles impliquaient la cupidité et la séparation des frères, qui les empêchaient de résoudre le problème matériel d'une manière coopérative et généreuse.

Les questions matérielles et personnelles s'entretiennent et se détériorent ensemble. Cette dynamique peut transformer de petits désaccords en de véritables querelles. Par exemple, lorsque je reviens d'un long voyage, j'ai hâte de goûter à la merveilleuse cuisine de ma femme. Elle, de son côté, en a assez de cuisiner et préférerait aller au restaurant. La question matérielle est assez simple, n'est-ce pas ? – Devrions-nous manger à la maison ou sortir ce soir ? Mais cette simple question s'est souvent soldée par un véritable conflit. Si Corlette me poussait à sortir, je grognais souvent parce qu'elle ne comprenait pas que j'en avais assez des restaurants. Et elle réagissait par un commentaire sur mon insensibilité quant à son ras-le-bol d'avoir travaillé dur en mon absence. Je contre-attaquais par un argument sur notre budget, et elle me lançait un pic sur mon nouvel ordinateur. Très vite, des questions sur l'endroit où manger, l'égoïsme, un manque de sensibilité, des responsabilités domestiques, et mon nouvel ordinateur, se retrouvaient enchevêtrées dans un bazar impossible.

Dès que cette combinaison de questions émerge, vous ne réussirez pas à résoudre la question matérielle initiale de manière satisfaisante tant que vous n'aurez pas aussi résolu les questions personnelles qui lui sont associées. Vous devez premièrement arrêter de continuer à émettre des questionnements et puis éclaircir les questions qui ont déjà été soulevées. Essayez de vous mettre d'accord sur la ou les premières questions matérielles (Devrions-nous manger dehors ou à la maison ce soir ?) Puis identifiez les premières questions personnelles. (Corlette en a assez de faire à manger. Ken en a assez des restaurants. Corlette pense que Ken ne fait aucun cas de tout ce qu'elle fait pour lui. Ken pense que Corlette est égoïste.) Puis faites la liste des questions secondaires. (Corlette néglige-t-elle le budget ? Ken avait-il un vrai besoin d'un nouvel ordinateur ? Ken devrait-il apprendre à cuisiner ?)

Dès que vous aurez identifié les questions, vous pourrez décider quelles étapes emprunter pour résoudre le problème. Il est souvent important d'examiner chaque question et de se demander : « Cela vaut-il vraiment le coup de se battre pour ça ? ». Lorsque des problèmes

personnels ou des questions matérielles de grande importance sont en jeu, la réponse à cette question sera oui, et vous devrez suivre les étapes décrites dans les chapitres suivants. Il est souvent plus facile d'examiner les questions personnelles majeures en premier, ce qui conduit souvent à un progrès dans les questions matérielles. Mais parfois, vous devrez alterner entre questions personnelles et matérielles, un progrès dans un domaine permettant un progrès dans l'autre).

Dans un grand nombre des cas, toutefois, si vous examinez une question particulière d'un point de vue biblique, vous réaliserez que cela ne vaut pas le coup de se battre pour ça. De telles questions doivent être réglées et oubliées aussi vite et aussi silencieusement que possible. Ci-dessous se trouvent quelques principes qui vous aideront à discerner quand un problème devrait être ignoré ou traité.

Passer sur les offenses bénignes

Dans un grand nombre des situations, la meilleure façon de résoudre un conflit est simplement d'ignorer les offenses personnelles des autres. Cette approche est hautement recommandée dans les Écritures :

« L'homme qui a du discernement est lent à la colère, et il met son honneur à passer sur une offense ». (Proverbes 19.11 ; cf. 12.16 ; 15.18 ; 20.3)

« Commencer une querelle c'est rompre une digue, avant que la dispute se déchaîne, retire-toi » (Proverbes 17.14 ; cf. 26.17)

« Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant, car l'amour couvre une multitude de péchés ». (1 Pierre 4.8 ; cf. Proverbes 10.12 ; 17.9)

« ...en toute humilité et avec douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour ». (Éphésiens 4.2)

« Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même ». (Colossiens 3.13 ; cf. Éphésiens 4.32)

Lorsque nous passons sur les offenses des autres, nous imitons le pardon extraordinaire de Dieu à notre égard : « L'Éternel est compatissant et il fait grâce, il est lent à la colère et riche en bienveillance ; il ne conteste pas sans cesse, il ne garde pas sa colère

à toujours ; il ne nous traite pas selon nos péchés, et ne nous rétribue pas selon nos fautes » (Psaume 103.8-10).

Puisque Dieu ne nous traite pas durement lorsque nous péchons, nous devrions traiter les autres de la même manière. Cela ne signifie pas que nous devons passer au-dessus de tous les péchés, mais cela nous invite à demander à Dieu de nous aider à avoir du discernement et à passer sur les offenses mineures.

Ignorer les offenses est approprié sous deux conditions. Premièrement, l'offense ne doit pas avoir créé un mur entre vous et l'autre personne et ne doit pas avoir engendré un changement de sentiments envers cette personne pendant une période plus longue qu'un court moment. Deuxièmement, l'offense ne doit pas causer un sérieux tort à la réputation de Dieu, aux autres, ou à celui qui vous a offensé. (Nous examinerons ces critères plus en détail au chapitre 7).

Passer par-dessus une offense n'est pas un processus *passif* dans lequel vous restez simplement silencieux mais classez l'offense pour une utilisation ultérieure. Ce serait une forme de déni qui pourrait conduire facilement à la rumination de l'offense et à l'entretien de l'amertume et ressentiment qui finira dans une explosion de colère. Au contraire, Passer par-dessus une offense est un processus *actif* qui est inspiré par la miséricorde de Dieu au travers de l'Évangile. Passer vraiment par-dessus une offense signifie décider délibérément de ne pas en parler, de ne pas demeurer sur elle, ou de laisser germer de l'amertume. Si vous ne pouvez pas laisser tomber une offense de cette manière-là, si elle est trop sérieuse pour être oubliée, ou si elle est un élément constant dans la conduite de la personne qui vous offense, là vous devrez aller et parler avec l'autre personne avec amour et de manière constructive.

Examinez votre attitude – Changez-la

L'une des raisons pour lesquelles nous avons souvent des difficultés à passer par-dessus une offense, c'est que nous avons une attitude trop sensible ou une tendance à demeurer sur ce que les autres nous ont fait. L'une des façons de se préserver de ce problème est d'examiner notre attitude à la lumière de la Parole de Dieu.

L'épître de Paul aux Philippiens nous donne une excellente méthode pour examiner notre attitude lors d'un conflit. Apparemment, Paul avait été mis au courant que deux disciples de

Jésus à Philippes étaient en conflit. Dans la partie exhortative de sa lettre à l'Église de cette ville, Paul prit le temps de demander instamment à ces deux amis de poursuivre la paix :

J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur. Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te demande de les aider, elles qui ont combattu côte à côte avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le Livre de vie.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâce, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus.

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ; ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu de moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous.

Philippiens 4.2-9

Paul n'explique pas tout ce que Évodie et Syntyche doivent entreprendre pour résoudre leurs différends. Au contraire, il insiste plutôt sur les étapes qu'elles peuvent mettre en place pour développer une attitude convenable pour leur situation et l'une envers l'autre. Paul a divisé son argument en cinq principes fondamentaux que vous pouvez utiliser dès lors que vous êtes impliqué dans un conflit.

1. *Se réjouir toujours dans le Seigneur.* Comme d'habitude, Paul nous demande d'être centrés sur Dieu dans notre approche d'un conflit. De plus, il veut que nous soyons centrés sur Dieu de manière *joyeuse*. Réalisant que nous pouvons éviter ce point, Paul le répète : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ». Mais comment se réjouir quand nous sommes dans un conflit ? Si vous ouvrez vos yeux et que vous pensez à la bonté extraordinaire de Dieu envers vous, voici le genre de louange joyeuse que vous pouvez lui offrir, même au sein du pire des conflits :

Oh, Seigneur ! Tu es si bon pour moi ! Tu as envoyé ton Fils unique pour mourir pour mes péchés, incluant ceux que j'ai commis dans ce conflit. Par Jésus je suis pardonné, et mon nom

est inscrit dans le Livre de vie ! Tu ne me traites pas comme je le mérite, mais tu es patient, bon, doux, et tu me pardonnes. Aide-moi, s'il te plaît, à faire de même pour les autres.

Dans ta grande miséricorde, tu es aussi bon envers mon adversaire. Bien qu'il m'ait fait du tort à plusieurs reprises, tu lui accordes ton pardon comme à moi. Même si nous ne nous réconcilierons jamais dans cette vie, même si j'espère que nous le ferons, tu as déjà tout fait pour que nous soyons réconciliés dans le ciel. Ce conflit est si insignifiant comparé à la merveilleuse espérance que nous avons en toi !

Ce conflit est si petit comparé à toutes les choses sur lesquelles tu veilles, et tu veux quand même marcher à mes côtés alors que je cherche à le résoudre. Pourquoi t'arrêtes-tu et prends-tu le temps d'être avec moi ? Je n'arrive pas à le comprendre. Tu es si généreux dans tes dons pour moi. Tu m'offres la consolation de ton Esprit, la sagesse de ta Parole, et le soutien de ton église. Pardonne-moi d'avoir négligé ces trésors puissants depuis si longtemps, et aide-moi à les utiliser afin de te plaire et t'honorer.

Je me réjouis que ces ressources soient aussi disponibles pour mon adversaire. Aide-nous à puiser en elles ensemble pour que nous puissions voir nos propres péchés, nous souvenir de l'Évangile, trouver un terrain d'entente à la lumière de ta vérité, s'accorder avec toi et l'un l'autre, et restaurer la paix et l'unité entre nous.

Enfin, Seigneur, je me réjouis que ce conflit ne soit pas arrivé par hasard. Tu es souverain et bon, je sais que tu œuvres à travers cette situation pour ta gloire et pour mon bien. Qu'importe ce que mon adversaire me fait, tu me conformes à l'image de ton Fils. Aide-moi à coopérer avec toi en toutes choses et à te rendre gloire dans ce que tu as fait et ce que tu feras.

Le salut par l'Évangile, la motivation et la puissance d'être transformé, la direction de la Parole de Dieu et de l'Esprit, les ressources du corps de Christ, les opportunités qui viennent d'un Dieu souverain – toutes ces bénédictions adviennent lorsque nous sommes « dans le Seigneur ». Mais souvenez-vous, Satan ne veut pas que vous pensiez de cette manière-là ; il veut que vous soyez toujours dans l'inquiétude quant à votre conflit, renfermés sur vous-même, et cherchant du secours partout sauf en Dieu. Résistez-lui ! Tournez-vous vers le Seigneur sans cesse dans la prière et la louange,

et réjouissez-vous dans sa bonté envers vous. Vous serez surpris de la liberté et de la puissance qu'une telle réjouissance apporte.

2. *Que votre douceur soit connue de tous.* La deuxième étape en développant d'une attitude convenable dans le conflit est de laisser votre douceur être évidente pour tous (cf. Galates 6.1-2). Le terme grec traduit par « douceur » dans ce passage est riche en significations. Il signifie : « patience, largesse, douceur, courtoisie, considération, générosité, clémence, modération ». En résumé, c'est une qualité à l'opposé de l'irritation, de la dureté, de la méchanceté¹ ».

Être doux au sein d'un conflit est une puissante façon de communiquer la grâce aux autres, surtout lorsque votre comportement est « évident pour tous ». Une telle douceur reflète la présence et la puissance de Christ dans votre vie, ce qui lui rend gloire. Cela vous préserve aussi de parler et d'agir durement, ce qui ne ferait qu'empirer les choses. Enfin, votre douceur peut résulter en la Conséquence d'or et encourager un même comportement chez votre adversaire.

La douceur est surtout appropriée si la personne qui vous a offensée manifeste un stress inhabituel. Si c'est le cas, le mauvais traitement qu'elle vous a fait subir peut être un symptôme de quelque chose de plus profond. En répondant avec douceur et compassion, vous pourrez aider cette personne d'une manière puissante. Un jour ma fille, Megan, a manifesté cette attitude. J'avais un problème dans mon ministère et je reportais mon anxiété sur la famille en parlant avec irritation. Du coup ils se sont mis à marcher sur des œufs et à essayer de m'éviter. Après avoir observé mon attitude pécheresse pendant un temps, Megan s'approcha de moi et me dit avec douceur : « Papa, est-ce qu'il y a quelque chose qui t'embête ? Tu n'es jamais si grognon d'habitude ». Le ton de sa voix avait une telle sincérité que j'ai fondu. Je lui ai dit ce qui se passait dans mon cœur et j'ai confessé que j'avais tort d'avoir parlé si durement à tout le monde. Elle mit son bras autour de mes épaules et me dit : « Je te pardonne, papa. On peut prier pour ça si tu veux ? » Quelle merveilleuse façon de m'aider dans mes inquiétudes et de me transformer !

3. *Remplacer l'anxiété par la prière.* La troisième étape pour développer une attitude correcte dans le conflit est de se débarrasser des pensées d'inquiétude. Lorsque Paul écrit : « Ne vous inquiétez de rien, » il ne parle pas d'inquiétudes triviales. Le terme grec que nous traduisons par « inquiétude » signifie « rempli d'anxiétés et de troubles, pressé, essoré, chargé, stressé ». De tels sentiments se multiplient lorsque nous

sommes dans une dispute, surtout si une personne importante à nos yeux est impliquée ou si l'on fait face à des problèmes majeurs.

Paul savait que nous ne pouvions pas simplement arrêter d'être anxieux. Les pensées d'inquiétude s'accrochent à notre esprit, peu importe la manière dont nous tentons de les ignorer. C'est pourquoi il nous exhorte à *remplacer* l'inquiétude par « la prière et la supplication, avec actions de grâce ». Lorsque vous êtes dans une querelle, il est naturel de demeurer sur les circonstances difficiles ou sur les mauvais traitements que la personne vous a fait subir. La meilleure manière de triompher de cette manière de penser négative est de la remplacer par des pensées plus constructives, telles que la louange à Dieu pour sa grâce à travers l'Évangile, la reconnaissance envers lui pour toutes les choses qu'il a déjà faites en vous dans cette situation ou dans d'autres circonstances, et la prière pour obtenir le secours afin de résoudre vos défis du moment (cf. Matthieu 6.25-34).

Lorsque que vous vous souvenez de la fidélité de Dieu dans le passé et que vous dépendiez de lui pour aujourd'hui, vous découvrirez que votre anxiété sera remplacée progressivement par la confiance et la foi (cf. Ésaïe 26.3). En fait, se rappeler de la fidélité de Dieu et le remercier pour sa délivrance dans le passé était l'une des premières choses que les Israélites faisaient pour triompher de leurs peurs lorsqu'ils affrontaient des problèmes pesants (par exemple, Psaumes 18, 46, 68, 77, 78, 105, 106, 107, 136, Néhémie 9.5-37).

Lorsque vous vous focalisez sur Dieu dans la prière, vous expérimentez quelque chose qui n'est pas logique : l'hostilité, l'anxiété et le conflit intérieur dans lesquels vous avez lutté seront remplacés par une paix si inattendue que Paul la définit comme « surpassant toute intelligence ». Bien que cette paix puisse n'être qu'intérieure au départ (« gardant vos cœurs et vos pensées »), elle grandira souvent en une paix extérieure – ou réconciliation – qui va surpasser la compréhension de ceux qui vous observaient dans votre conflit. Lorsque Dieu œuvre dans son peuple, des choses commencent à arriver qui n'ont pas de sens pour le monde. Quelle merveilleuse manière d'attirer l'attention des gens et de rendre gloire à Dieu !

4. *Voir les choses telles qu'elles sont vraiment.* Alors que vous remplacerez l'anxiété par la prière, vous serez prêt à suivre la quatrième instruction de Paul, qui est de développer une perception plus réelle des autres. Si vous réagissez aux conflits comme la plupart des gens, vous serez amené à vous focaliser sur les caractéristiques négatives de la personne en désaccord avec vous, exagérant ses fautes et oubliant ses

vertus. Plus votre perception est fautive, plus vous imaginez le pire à propos de l'autre, ce qui peut vous conduire à ne pas juger correctement ses valeurs, ses motivations, et ses actions. Une perception négative peut aussi conduire à l'amertume, qui est caractérisée par un arrêt sur ses blessures et par la pensée de ne pas l'avoir mérité.

La meilleure manière de triompher de cette tendance est de penser volontairement aux aspects des autres qui sont vrais, nobles, droits, purs, aimables, admirables, excellents, ou dignes de louange (voir Philippiens 4.8). Paul ne dit pas que nous devrions *seulement* regarder à ces bonnes choses chez les autres, car il savait clairement qu'il fallait s'occuper du péché et encourager à la repentance (Galates 6.1-2 ; Colossiens 3.16). Paul nous enseigne plutôt à contrebalancer notre tendance naturelle à nous focaliser *seulement* sur ce qui est négatif chez ceux qui s'opposent à nous.

Ce changement de perspective ne vient pas naturellement pour nous. Cela requiert une décision volontaire, suivie de persévérance. Si vous vous tournez vers les choses positives, vous expérimenterez le principe décrit dans le Proverbes 11.27 : « Celui qui tend vers le bien recherche la faveur, mais celui qui cherche le mal, le mal lui arrivera ». Si vous cherchez ce qui est mauvais chez quelqu'un, vous le trouverez. De l'autre côté, si vous cherchez ce qui est bon, vous serez aussi en mesure de le trouver – et de plus en plus.

Si vous recouvrez une vue plus équilibrée de l'autre, il sera souvent plus facile de passer par-dessus les offenses mineures. J'ai observé ce processus maintes et maintes fois dans mon mariage. Un jour, Corlette a dit quelque chose qui m'a vraiment blessé. Je ne me souviens pas de ce qu'elle avait dit, mais je me souviens être allé plus tard dans le jardin pour ratisser les feuilles. Plus je demeurais sur ses paroles, plus je m'apitoyais sur moi-même et plus je m'enfonçais dans l'amertume. J'édifiais progressivement un plan pour revenir à la maison et lui laisser entendre combien elle avait tort. Alors Dieu mit Philippiens 4.8 dans mes pensées.

Ha ! Pensais-je. Il n'y a rien de noble, de juste, ou d'aimable dans la manière dont elle m'a traité ! Mais le Saint-Esprit ne me laissait pas tranquille. Le verset ne partait pas de ma tête ; il faisait écho dans mon esprit. Finalement, pour que Dieu me laisse tranquille, j'ai reconnu à contrecœur que Corlette était une bonne cuisinière. Cette petite concession ouvrit la porte à un flot de pensées à propos des qualités de ma femme. Je me rappelais qu'elle gardait la maison dans un bel état et qu'elle pratiquait l'hospitalité. Elle avait toujours

été gentille envers ma famille, et elle ne manquait pas une occasion de partager l'Évangile avec mon père (qui mit sa foi en Christ deux heures avant sa mort). J'ai réalisé que Corlette avait toujours été pure et fidèle, et je me souvenais qu'elle avait toujours été un soutien dans les temps difficiles de mon travail. À chaque fois qu'elle le pouvait, elle ne ratait pas l'occasion d'aller au séminaire où j'enseignais et elle s'asseyait, souriante et pleine d'encouragements, malgré les heures de même cours (en disant toujours qu'elle avait appris quelque chose de nouveau). Elle est une conseillère merveilleuse et elle a aidé de nombreux enfants. Et elle venait souvent en randonnée parce qu'elle savait que j'aimais ça ! Je réalisais que la liste de ses vertus pouvait continuer comme ça encore longtemps.

En quelques minutes, mon attitude à son égard changea du tout au tout. Je pris son commentaire offensif pour ce qu'il était vraiment – un moment d'égaré insignifiant d'une personne merveilleuse. J'ai lâché mon râteau et je suis rentré à la maison, mais cette fois pas pour décharger un tonnerre d'amertume et de critiques. À sa surprise, je me suis approché d'elle, je l'ai serré très fort dans mes bras, et je lui ai dit combien j'étais fier d'être marié avec elle. La conversation qui s'en suivit mena rapidement à une réconciliation chaleureuse.

Même si un changement d'intérêt ne vous permet pas de passer par-dessus chaque offense, cela peut vous aider de deux autres manières. Premièrement, en se rappelant ce qui est bon chez quelqu'un, vous réaliserez souvent combien vous serez perdant si vos différends ne sont pas résolus. De nombreux mariages, amitiés, et relations au travail se brisent parce que les gens se focalisent seulement sur un point de désaccord et oublient tout ce qu'ils ont en commun. Se souvenir du bon chez quelqu'un peut communiquer la motivation nécessaire pour résoudre les différends qui séparent temporairement deux personnes.

Deuxièmement, le processus de se focaliser sur les bons côtés de quelqu'un peut attiser la Conséquence d'or. Votre perception négative des autres va forcément se voir, et ils auront tendance à réagir de la même manière. Inversement, si vous vous focalisez sur ce qui est bon chez quelqu'un et que vous reconnaissez ouvertement ses qualités, cette personne fera probablement de même. Dès que vous aurez atteint une meilleure appréciation de chacun et que la bonne volonté naîtra, vous bénéficierez tous deux d'une plus grande liberté pour résoudre vos différences avec sincérité et avec réalisme. Cela vous permettra de mettre de côté vos problèmes et vos offenses

imaginaires et vous donnera la possibilité d'entrevoir les véritables désaccords. Lorsque vous deux mettez votre concentration et votre énergie à vous occuper de questions moins nombreuses mais plus clairement définies, vous serez plus en mesure de trouver des solutions adaptées. Comme nous l'avons dit auparavant, faire des progrès sur les questions personnelles ouvrira souvent la voie à des progrès sur les questions matérielles.

5. *Pratiquer ce que vous avez appris.* La dernière instruction de Paul à Évodie et à Syntyche (ainsi qu'à nous) est directe et encourageante : « Ce que vous avez appris, reçu et entendu, ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous ». Paul savait de quoi il parlait quand il abordait le sujet du conflit. Il avait dû faire face à un conflit intense et à une opposition rude lorsqu'il était chez les croyants de Philippiques (voir Actes 16.16-40), ils l'avaient donc vu en action. Il avait enseigné et expliqué comment gérer les conflits, mais il comprenait notre tendance humaine à se borner à écouter la Parole et à ne pas l'appliquer. C'est pourquoi il exhorta ces femmes et le reste de l'Église de Philippiques à mettre leur connaissance en pratique. Autrement, toute leur connaissance serait vaine.

L'instruction de Paul s'applique également à *votre* vie. Lorsque vous êtes éloigné d'une autre personne, surtout lorsque cette personne professe être un disciple de Jésus, il n'est pas suffisant de se contenter d'étudier la Bible. La connaissance n'est pas vraiment connaissance (au sens biblique du terme) tant que vous ne la pratiquez pas. Lorsque vous utilisez les principes de Dieu pour examiner votre attitude et que vous faites les changements nécessaires, vous serez surpris des nombreuses fois où vous serez en mesure de passer par-dessus les offenses et d'expérimenter la vérité de la promesse merveilleuse de Paul : « Le Dieu de paix sera avec vous ».

Calculez le prix

Une autre manière de triompher des offenses est de calculer le coût d'un conflit irrésolu. Le conflit a souvent un coût bien plus élevé que ce que l'on pourrait penser. Des disputes irrésolues peuvent consommer un temps fou, de l'énergie, de l'argent, vous laissant épuisé émotionnellement et spirituellement. Pire encore, tant qu'un conflit n'est pas résolu, le potentiel destructeur d'une relation est

toujours actif. C'est pourquoi Jésus nous commande de résoudre nos différends le plus vite possible : « Arrange-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime ». (Matthieu 5.25-26)

Un conflit irrésolu peut mener à de nombreuses « prisons » et nous demander des indemnités que nous n'avions jamais pensé devoir payer. En plus de vous voler du temps, des biens, ou de l'argent, le conflit prolongé peut endommager votre relation et détruire votre réputation. Il peut aussi vous enfermer dans un donjon d'apitoiement sur soi-même, de ressentiment, et d'amertume. Comme les versets qui précèdent l'avertissement de Jésus nous l'indiquent (v. 21-24) : une hostilité continue peut vous détruire de l'intérieur et vous éloigner de Dieu (cf. Psaume 73.21-22). De plus, une manière de penser négative et l'anxiété continue générées par un conflit peuvent déborder et blesser les gens qui sont tout près de vous, tels que votre famille ou vos collègues de travail.

Il est souvent facile d'ignorer ces coûts lorsque nous sommes plongés dans un conflit. C'est pourquoi nous devons faire un effort consciencieux pour calculer le prix d'un conflit au commencement d'une dispute et le comparer au bénéfice retiré d'un conflit résolu rapidement. J'ai été une fois appelé pour aider à résoudre un conflit que quatre partenaires avaient concernant la division du capital d'une affaire. L'un d'eux voulaient beaucoup plus que ce que les trois autres étaient prêts à lui offrir. Il n'était pas chrétien, et il avait dit clairement qu'il ne voulait pas participer à une négociation ou un processus de médiation. S'il n'obtenait pas ce qu'il voulait, il était donc prêt à aller au tribunal. Pendant plusieurs semaines, ses collègues refusèrent catégoriquement de lui donner ce qu'il voulait. Lorsque j'ai rencontré ces trois personnes et leur ai demandé pourquoi ils ne voulaient pas résoudre ce conflit, ils m'ont dit : « Ce n'est pas seulement à cause de l'argent ; c'est une question de principe ».

En réponse, j'ai demandé : « Combien ce principe vous coûte-t-il ? Combien de temps cela vous a-t-il éloigné de votre affaire et combien de temps un procès va-t-il vous coûter ? Plus important encore, quels sont les effets de ce conflit sur vous personnellement et sur votre famille ? »

Il y eut un long moment de silence, puis l'un des partenaires sortit sa calculatrice. Après quelques frappes sur le clavier, il dit : « Je pense que

nous avons déjà dépensé cinq mille dollars de notre temps juste pour ça, et un procès pourrait nous coûter au moins dix fois plus que ça ». Un autre admit qu'il n'avait pas bien dormi à cause des tensions générées par ce conflit. Il confessa aussi que son attitude critique avait conduit à des problèmes avec sa femme et ses enfants. Le troisième acquiesça.

Lorsque ces trois personnes établirent le coût réel de leur dispute et le comparèrent au coût pour régler le conflit, ils s'aperçurent que la meilleure des solutions était de résoudre le conflit le plus vite possible. Bien que ce fût difficile pour eux de le faire, l'un d'eux me dit par la suite que seulement deux semaines après avoir résolu le conflit, il était délivré de tout problème. « Quand je regarde en arrière », dit-il, « je ne comprends pas pourquoi on a mis si longtemps à fixer ce problème. Ça ne valait vraiment pas le coup de se battre pour ça ».

Que dire sur nos « droits » ?

Certaines personnes refusent de passer par-dessus des offenses et de régler des disputes en argumentant par : « J'ai des droits – et ce ne serait pas *juste* de laisser ça passer ». Dès que j'entends ce commentaire de la part d'un chrétien, je lui demande : « Où auriez-vous passé l'éternité si Dieu avait établi la justice sans qu'elle ne soit pas accompagnée de sa miséricorde ? » La réponse est claire : nous serions tous condamnés à l'enfer. Heureusement, Dieu ne nous traite pas comme nos péchés le demandent : pour ceux qui ont mis leur foi en Christ, Il est compatissant et miséricordieux – et Il attend que nous fassions de même pour les autres. Comme Jésus l'a enseigné : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6.36 ; cf. Michée 6.8 ; Matthieu 5.8 ; Jacques 2.12-13).

La vérité est qu'aux yeux de Dieu, il peut être *injuste* que de proclamer certains droits. Beaucoup des choses permises aujourd'hui ne sont pas justes d'un point de vue biblique. Comme le procureur, Antonin Scalia, de la cour suprême des États-Unis l'a dit :

Ce qui est permis légalement n'est pas toujours juste. Confondre les deux concepts est particulièrement facile pour le monde anglophone parce que nous utilisons le mot « droit » pour se référer tant aux choses légales qu'aux choses appropriés moralement... Nous disons, « J'ai le *droit* de plaider le cinquième amendement et de refuser de répondre à des questions concernant une activité criminelle » - même

lorsque l'exercice de ce « droit » peut déclarer coupable un innocent. Exercer un tel « droit » n'est pas forcément bon².

Beaucoup de conflits naissent ou se détériorent parce que les gens n'utilisent pas correctement leurs droits. Par exemple, des leaders dans l'Église peuvent exercer leur autorité d'une main de fer, ou des membres de l'Église peuvent utiliser les lois internes de l'Église pour manipuler une assemblée tout entière. Il est parfois possible d'éviter des obligations ou des responsabilités morales en usant de mauvaise foi (« J'ai donné ma parole, mais il n'y a rien d'écrit ») ou en invoquant la prescription (« Je lui ai peut-être fait du tort, mais il est trop tard pour qu'il se plaigne »). D'autres personnes profitent d'aubaines laissées par des gens faibles pour renforcer un contrat ou tirer des avantages dans une affaire. De plus, ce que certains employés et employeurs ont le droit de faire légalement aujourd'hui n'est pas toujours en accord avec les enseignements bibliques sur le travail.

Lorsque l'exercice d'un droit vous évite une obligation morale ou vous permet de profiter de quelqu'un d'autre, vous n'avez pas agi justement aux yeux de Dieu, peu importe ce qu'un tribunal pourrait dire. C'est pourquoi lutez seulement pour les droits qui pourraient réussir le test légal et céleste. Le principe de base à respecter dans toutes situations est « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux » (Matthieu 7.12).

Dieu peut même vous demander d'abandonner un droit qui serait justifié moralement et légalement. L'une des façons d'imiter sa miséricorde est de démontrer de la bienveillance de la bonté, et de la compassion envers quelqu'un dans le besoin, même s'il ne le mérite pas (voir la parabole du Bon Samaritain, Luc 10.10-37). Pour ce faire, il faut restreindre l'exercice de vos droits légitimes et délivrer les autres de leurs obligations (voir la parabole du serviteur impitoyable, Matthieu 18.21-35). La Bible est remplie d'exemples de ce genre de miséricorde qui conduit à un abandon volontaire de ces droits.

Abraham renonça à ses droits et donna à son neveu Lot la meilleure terre lorsqu'ils s'installèrent en Canaan (Genèse 13.5-12). Joseph n'exerça pas ses droits de se faire justice lorsque ses frères l'enlevèrent et le vendirent en esclavage (Genèse 50.19-21). Le roi David choisit de ne pas punir Chimeï pour l'avoir maudit lorsqu'il s'enfuyait devant Absalom (2 Samuel 16.5-12 ; 19.19-23 ; cf. Exode 22.28). Paul laissa tomber ses droits d'avoir un soutien financier de la part de l'Église de Corinthe (1 Corinthiens 9.3-15). De plus, il renonça à son droit d'avoir un procès équitable et fut flagellé (Actes 16.22-24). Jésus ne prôna pas

son droit à être exempté de la taxe du temple (Matthieu 17.24-27), et il renonça à faire descendre des légions d'anges pour le sauver des Juifs (Matthieu 26.53-54). Plus important encore, il renonça à ses droits en se laissant crucifier à la place des pécheurs (1 Pierre 2.22-25).

D'un autre côté, la Bible enseigne qu'il est parfois bon d'exercer nos droits, de parler avec les autres de leurs torts, et de les rendre pleinement responsables de leurs actes. Par exemple, après que Paul fut flagellé à Philippes, il proclama ses droits et demanda à ce que les autorités locales s'excusent de leur conduite injuste (Actes 16.35-39). En d'autres occasions, Paul proclama rapidement ses droits en tant que citoyen romain pour éviter une flagellation et faire appel pour son cas (Actes 22.25-29 ; 25.11).

Comme ces exemples le démontrent, il y a des temps où il est normal d'affirmer ses droits, et il y a des temps où il faut les abandonner volontairement. Quand faire quoi ? La première épître de Paul aux Corinthiens nous donne un principe qui peut nous guider. Dans cette épître, Paul discute des différents droits qui concernaient les Corinthiens, tels que les droits civiques (6.1-8), les droits conjugaux (7.1-40), les droits concernant la nourriture (8.1-13 ; 10.23-33) ; et les droits des apôtres (9.1-18). Il conclut sa discussion sur les droits par des paroles que nous avons déjà examinées auparavant :

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Église de Dieu, comme moi aussi je me rends agréable en tout et à tous, cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.

1 Corinthiens 10.31-11.1

Là encore, le principe d'intendance nous sert de principe de direction. Les droits ne sont pas quelque chose que vous méritiez ou possédiez pour votre propre compte. Ils sont plutôt des *privileges* accordés par Dieu, et il veut que vous les utilisiez pour le glorifier et pour le bénéfice des autres, surtout pour les aider à connaître Christ. En tant qu'intendant, il faut aussi considérer vos besoins et vos responsabilités (Philippiens 2.3-4). Ainsi, dès qu'une question de droit se pose, posez-vous les questions suivantes :

« Est-ce que l'exercice de mes droits va honorer Dieu par la démonstration de la puissance de l'Évangile dans ma vie ? »

« Est-ce que l'exercice de mes droits fait avancer le royaume de Dieu, ou fait-il avancer seulement mes intérêts au détriment du royaume ? »

« Les autres vont-ils bénéficier de l'exercice de mes droits ? »

« Est-ce que l'exercice de mes droits est nécessaire à mon bien-être ? »

Les exemples passés en revue ci-dessus montrent que le principe d'intendance était appliqué par beaucoup d'hommes et de femmes de la Bible. Paul renonça à ses droits d'un soutien financier pour ne pas « ...créer d'obstacles à l'Évangile de Christ » (1 Corinthiens 9.12). Lorsqu'il se laissa flageller par les autorités de la ville de Philippi et qu'il exigea par la suite des excuses, il attira vivement leur attention et leur rappela ainsi leur responsabilité d'administrer la justice correctement (Actes 16.36-38). Cela a probablement contribué au fait qu'ils ont agi avec plus de prudence par la suite, ce qui a bénéficié à la jeune Église de Philippi (Actes 19.35-41 ; 22.22-29). De même, lorsque Paul usa de ses droits de citoyen romain pour ne pas être flagellé, pour se défendre devant un tribunal, et pour en appeler à César, il permit à l'Évangile d'être propagé parmi les païens pour témoigner de Christ à Rome (Actes 9.15-16 ; 22.25 ; 23.11 ; 25.11).

De la même manière, la considération d'Abraham pour Lot permit qu'un conflit n'éclate pas, ce qui aurait déshonoré Dieu aux yeux des nations qui les entouraient (Genèse 13.5-10). La miséricorde de Joseph envers ses frères réunit la maison d'Israël et permit qu'elle s'accroisse (Genèse 50.19-21 ; Exode 1.6-7). Lorsque David eut pitié de Chimeï, il démontra le pardon et la réconciliation à une nation d'Israël en proie à la guerre et découragea ceux qui étaient avec lui de se venger (2 Samuel 19.22-23). Jésus renonça à ses droits d'être exempté de la taxe du temple afin de ne pas offenser les Juifs et de ne pas générer des problèmes inutiles à son ministère (Matthieu 17.27). Transcendant tous ces exemples, la décision de Jésus d'abandonner ses droits au Calvaire lui permit d'accomplir sa mission de salut et de sauver tous ceux qui mettraient leur foi en lui (1 Pierre 2.22-25 ; cf. Ésaïe 53.1-7 ; Philippiens 2.5-11)³.

En exerçant ou non leurs droits en fonction du royaume de Dieu, toutes ces personnes ont attiré l'attention sur la bonté et la puissance de Dieu, lui ont rendu gloire, ont permis la propagation de l'Évangile, et ont cherché le bien des autres. Cela devrait aussi être notre objectif. Dans de nombreux cas, il sera préférable d'abandonner nos droits afin d'éviter des conflits inutiles qui nous dérouteraient de notre

tâche quotidienne de servir Christ et d'annoncer l'Évangile. Mais parfois, la meilleure manière de faire avancer le royaume de Dieu sera d'affirmer nos droits. Par exemple, affirmer ses droits peut être la meilleure manière de faire comprendre aux autres qu'ils sont responsables de leurs décisions et qu'ils doivent « payer le prix » de leurs erreurs (Proverbes 19.19). Une telle responsabilité leur permettra peut-être de réaliser qu'un jour, ils devront rendre compte à Dieu. Vous serez peut-être aussi amené à exercer certains de vos droits pour pourvoir à ce qui est nécessaire pour votre famille ou ceux qui dépendent de vous.

Lorsque vous examinez vos intérêts personnels et vos responsabilités, soyez vigilant de ne pas tourner le principe d'intendance à votre avantage. J'ai observé beaucoup de gens qui pensent que le principe d'intendance signifie *préserver* tout ce que l'on possède. Ainsi, ils ne veulent pas abandonner des droits ou sacrifier un bien quelconque pour préserver la paix. Jésus condamne cette position – il ne veut pas que nous accumulions les biens ou que nous dépensions tout à notre propre guise. Au contraire, il veut que nous investissions nos ressources dans la sagesse et que nous en retirions le maximum pour son royaume (Matthieu 25.24-27). Cela signifie que nous devons protéger nos droits et nos avantages de sacrifices *inutiles*, mais cela signifie aussi que nous les utilisons volontairement dans le but d'un gain spirituel. Comme la semence doit être sacrifiée pour produire une récolte, nos droits personnels et nos biens matériels doivent être abandonnés pour semer l'Évangile et produire une moisson spirituelle (Jean 12.24-26).

Le principe d'abandonner ses droits pour l'avancement du royaume de Dieu fut illustré dans l'un de mes premiers cas de conciliation. Ted travaillait pour une agence gouvernementale. Nouveau converti, il était excité par son salut et voulait avoir un témoignage positif pour Christ auprès de ses collègues. Ted et son superviseur, Joan, ne s'étaient jamais trop bien entendus, en partie parce que Ted lui disait constamment comment elle devait diriger son département. Son enthousiasme pour Christ la provoqua encore plus. Alors que sa frustration envers Ted augmentait, Joan lui donnait de plus en plus de travaux difficiles, bien qu'elle sache qu'il avait un problème de dos. Finalement, il se fit mal au dos et dut s'absenter du travail pendant plusieurs mois. Bien qu'il reçût des aides à cause de son handicap, Ted perdit plusieurs milliers de dollars à cause de salaires impayés et de soins médicaux. En conséquence de tout cela, il poursuivit Joan et son agence au tribunal.

Au moment où Ted vint me voir, il était retourné au travail et le procès suivait son lent parcours à travers le système judiciaire. Lors de notre première conversation, Ted et moi avons identifié plusieurs de ses torts qui ont contribué au conflit avec Joan. S'apercevant de ses erreurs plus clairement, Ted commença à considérer le fait d'arrêter le procès et de prendre les cinq mille dollars que l'agence lui avait proposés quelques jours auparavant. Bien que ses dommages et intérêts dépassent largement cette somme, son avocat lui conseilla d'accepter cet arrangement. De l'autre côté, plusieurs amis de Ted lui conseillèrent de demander plus d'argent et de continuer le procès.

Quelques jours plus tard, Ted me surprit lorsqu'il me dit qu'il voulait laisser tomber le procès sans accepter l'arrangement proposé. Plus il avait réfléchi à ses erreurs dans le conflit, moins il était facile pour lui d'accepter l'argent de l'agence. En même temps, il avait conclu que laisser tomber son droit d'être indemnisé serait une manière efficace d'exprimer la miséricorde et le pardon qu'il avait lui-même reçus de Dieu.

Le matin suivant, Ted alla parler avec Joan. Il confessa qu'il avait été irrespectueux, arrogant, et impoli, et il demanda pardon. Joan eut l'air de se méfier de ses motivations et ne répondit presque rien en retour. Ted continua en disant qu'il lui avait pardonné de l'avoir obligé à porter de lourdes caisses et qu'il laissait tomber le procès. Enfin, il lui dit qu'il aimerait que leur relation puisse repartir à zéro et qu'ils puissent apprendre à travailler ensemble.

Plus méfiante que jamais, Joan lui demanda pourquoi il faisait tout cela. Il répondit : « Je suis devenu chrétien l'année dernière, et Dieu m'aide petit à petit à affronter mes erreurs, y compris celles qui ont été source de problèmes entre nous. Dieu m'a aussi montré que son amour et son pardon pour moi étaient absolument gratuits et que je ne pouvais rien faire pour les gagner et les mériter. Puisqu'il a fait cela pour moi, j'ai décidé d'agir de la même manière envers vous ».

Surprise de sa réponse, Joan marmonna quelque chose comme : « Oh ! Je vois. Bien, laissons le passé de côté. Merci d'être venu me voir ».

Bien que la réponse de Joan ne fût pas à la hauteur des attentes de Ted, il s'en alla de son bureau avec la certitude que Dieu lui avait pardonné et qu'il avait au moins donné à Joan un aperçu de ce pardon. Ted découvrit vite que Joan parlait aux autres de leur rencontre. Le lendemain, le représentant du syndicat, qui avait de tout cœur supporté le procès contre Joan, confronta Ted pour lui demander s'il avait vraiment renoncé au procès. Lorsque Ted acquiesça, l'homme lui

demanda : « Est-ce vrai que c'est parce que vous êtes devenu chrétien que vous avez cela ? » Ted acquiesça de nouveau, alors l'homme fronça les sourcils d'un air perplexe. Alors que l'homme s'en allait, Ted l'entendit dire à un autre collègue : « Ben c'est la première fois que je vois la foi d'un chrétien qui lui coûte quelque chose ».

Comme une onde dans un étang, on rapporta les actions de Ted dans tout le département. Quelques jours plus tard, deux collègues demandèrent à le rencontrer pendant les repas pour parler une fois par semaine de la Bible. Puis, d'autres collègues lui posèrent des questions sur sa foi. Pour la première fois depuis sa conversion, Ted sentit qu'il pouvait vraiment aider quelqu'un à entendre parler de l'amour de Dieu.

Bien que Joan continuât à parfois le traiter durement Ted, il apprit à se soumettre à son autorité et utilisa ses provocations comme des opportunités supplémentaires pour faire voir l'œuvre de Dieu dans sa vie. Quand elle fut remplacée quelques mois plus tard, il n'y avait aucun doute pour Ted que Dieu avait arrangé tout cela pour qu'il ait un chef plus aimable et encourageant.

Trois ans plus tard, j'ai demandé à Ted s'il regrettait d'avoir renoncé à l'arrangement. « Non », répondit-il, « ce furent les cinq mille dollars les mieux dépensés de toute ma vie. Dieu utilisa ce temps pour conduire plusieurs personnes à Christ. Il m'aida aussi à vaincre certains péchés de ma vie. Je regrette seulement de ne pas l'avoir fait plus tôt ».

Résumé et application

De nombreux conflits demandent beaucoup de temps et d'efforts pour les résoudre. Mais beaucoup plus peuvent être résolus simplement en passant par dessus ou en abandonnant certains droits pour le bien du royaume de Dieu. C'est pourquoi, avant de vous focaliser sur vos droits, examinez attentivement vos responsabilités. Avant d'aller enlever la paille de l'œil de votre frère, demandez-vous : « Cela vaut-il vraiment le coup de se battre pour ça ? »

Si vous vous trouvez mêlé en ce moment à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Définissez les questions matérielles relatives à ce conflit.
2. Définissez les questions personnelles relatives à ce conflit.
3. Quelle question personnelle a le plus d'influence sur vous ?
Sur votre adversaire ?

4. Qu'a fait l'autre personne pour vous offenser ?
5. Examinez votre attitude :
 - a. De quoi pouvez-vous vous réjouir dans le Seigneur dans cette situation ?
 - b. Avez-vous été doux ou bien irritable et impoli vis-à-vis des autres ? À partir de maintenant, comment pouvez-vous montrer aux autres la douceur de Christ ?
 - c. De quoi vous êtes-vous inquiété ? Comment Dieu a-t-il montré Son amour, Sa puissance, et sa fidélité dans les conflits ou les problèmes du passé ? Que voulez-vous qu'Il fasse pour vous ou à travers vous dans ce conflit ?
 - d. Qu'y a-t-il de bon dans la personne avec qui vous êtes en conflit ? Qu'est-ce qui est juste à propos de ses revendications ? Avez-vous de bons souvenirs quant à votre relation ? Comment Dieu vous a-t-Il aidé à travers cette personne ?
 - e. Quels principes de l'Écriture sont les plus difficiles à mettre en pratique dans cette situation ? Allez-vous appliquer ces principes ? Comment ?
6. Quels effets a ou aura cette dispute sur
 - a. Votre témoignage pour Christ
 - b. La vie de votre famille
 - c. Votre emploi
 - d. Vos finances ou vos biens
 - e. Vos amitiés
 - f. Votre relation avec Dieu
 - g. Votre service dans l'Église ou pour la communauté
7. Considérez vos droits :
 - a. Quels droits légaux pourriez-vous utiliser dans cette situation ? Serait-il moralement juste de les utiliser ?
 - b. Quels autres droits pourriez-vous revendiquer ? Comment le fait *d'exercer* ces droits pourrait-il glorifier Dieu, faire avancer son royaume, bénéficier aux autres et à vous-même ? Comment le fait *d'abandonner* ces droits pourrait-il glorifier Dieu, faire avancer Son royaume, bénéficier aux autres et à vous-même ?
8. Quelles offenses décrites dans la réponse à la question 4 pourriez-vous simplement oublier ? Comment le fait de passer par-dessus ces offenses pourrait-il glorifier et honorer Dieu ?

9. Quelles questions matérielles décrites dans la réponse à la question 1 pourriez-vous simplement laisser tomber ?
10. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Les conflits commencent dans le cœur

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles
parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans
vos membres ?

Jacques 4.1

Tout ce que je voulais, c'était un peu de paix et de silence après une longue journée passée au bureau. Mais je ne l'obtenais pas. Mes enfants, Megan et Jeff, s'étaient querellés toute la semaine, et leur friction continue avait mis à bout la patience de leur mère. Au lieu de résoudre leurs querelles par son calme habituel, Corlette usait de paroles dures et des menaces : « Tu vas voir quand ton père va rentrer ! » Au lieu de franchir la porte de la maison et de trouver des enfants souriants et une épouse sereine, affectueuse, je n'ai trouvé que des visages renfrognés, des voix irritées, et j'eus le sentiment d'avoir pénétré dans un champ de bataille. Chaque soir, Corlette et moi tentions de briser le cycle du conflit, mais il recommençait le lendemain ou le surlendemain. Le dimanche matin, je me sentis frustré et plein de ressentiment vis-à-vis de mes enfants.

Corlette était allée à l'Église tôt ce matin-là pour se réunir avec d'autres femmes, et je la retrouvais trente minutes plus tard avec les enfants. Alors que nous nous approchions de la voiture, une nouvelle dispute commença.

« C'est mon tour d'aller devant ! »

« Non, tu y as déjà été hier ! »

« De toute façon, tu ne devrais même pas monter devant. Tu es tellement petit que l'airbag pourrait te tuer ».

« Je m'en fiche. Je ne m'assiérai pas derrière ».

Puis une autre voix entra dans le débat. « Silence ! » Criai-je. Les pointant du doigt l'un après l'autre, je dis : « Toi, tu montes derrière tout de suite, et toi devant. Je ne veux plus rien entendre ! »

Montant dans la voiture moi-même, je laissai libre cours à la colère qui s'était installée depuis une semaine. J'ai même ajusté mon rétroviseur arrière pour pouvoir lancer un regard furieux vers Megan alors que je les sermonnais. Entre autres, je leur ai dit que j'étais très fâché de la manière dont ils s'étaient comportés toute la semaine et que j'allais leur mener la vie dure. Quand je me suis enfin arrêté pour reprendre mon souffle, Jeffrey saisit l'occasion.

« Papa », dit-il d'une petite voix « ne devrais-tu pas prier Jésus et Lui demander si tu as raison de te mettre en colère ? »

Ses paroles furent sans doute conduites par le Saint-Esprit parce qu'elles m'ont tout de suite transpercé le cœur. J'ai vu alors un endroit pour m'arrêter et j'ai garé la voiture. Avant même d'arrêter le moteur, je savais ce que je devais dire. Me tournant vers mes enfants, j'en suis venu au cœur de notre conflit.

Mon attitude ce matin-là, ainsi que celle de ma famille, est décrite avec une clarté douloureuse dans Jacques 4.1-3 :

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux ; sans (rien) pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions.

Jacques fait une application spécifique d'un principe fondamental enseigné par Jésus dans Matthieu 15.19 : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes ». Notre cœur est la source de

nos pensées, de nos désirs, et de nos actes. C'est donc aussi la source de nos conflits (Luc 12.13-15).

Ces passages nous décrivent la racine de nos conflits : *des passions non satisfaites dans nos cœurs*. Lorsque nous voulons quelque chose et que nous sentons que nous ne serons pas satisfaits tant que nous ne l'aurons pas obtenu, ce désir commence à nous contrôler. Si les autres ne comblent pas nos attentes, nous les condamnons souvent dans nos cœurs et nous luttons encore plus fort pour faire notre volonté. Examinons ce processus étape après étape.

Le processus de fabrication d'une idole¹

Je désire

Un conflit naît toujours par un désir. Certains désirs sont mauvais par nature, tels que la vengeance, la convoitise, ou la cupidité, mais beaucoup de désirs ne le sont pas. Par exemple, il n'y a rien de mauvais dans le désir de paix et de silence, d'enfants respectueux, d'une épouse aimable, de plus de temps avec ses petits-enfants, d'un nouvel ordinateur, de succès dans le travail, ou d'une Église grandissante. Ces choses sont bonnes, et il est bon de les vouloir et de les chercher de manière convenable.

Si quelqu'un s'oppose à un désir légitime, il est bon d'en parler avec lui. Quand vous en parlez, vous pourrez trouver des manières de grandir et de bénéficier tous les deux de cette situation. Si vous ne progressez pas en privé, il est raisonnable de se tourner vers un pasteur, vers un conseiller en qui vous avez confiance, ou vers un médiateur pour trouver de l'aide.

Mais que faire si quelqu'un manque continuellement à la satisfaction de votre désir ? Si c'est un employé, vous pouvez penser à le renvoyer, ou si c'est votre patron, vous pouvez chercher un nouvel emploi. Mais que faire lorsque c'est votre épouse, un enfant, un ami de longue date, ou un membre de votre Église ? On ne peut pas facilement renoncer à ce genre de relations, c'est pourquoi, quand l'une des ces personnes vous déçoit, vous devrez choisir entre deux types de chemins. D'un côté, vous placez votre confiance en Dieu et vous cherchez votre contentement en Lui (Psaume 73.25). Vous Lui demandez de vous aider à continuer de grandir, peu importe les actes de l'autre personne (Jacques 1.2-4). Vous continuez à aimer

la personne qui va à l'encontre de vos désirs, vous priez pour l'œuvre de sanctification dans sa vie, et vous attendez que le Seigneur ouvre les portes pour qu'il y ait en son temps du progrès dans cette situation (1 Jean 4.19-21 ; Luc 6.27). Si vous choisissez ce chemin, Dieu promet de vous bénir et, peu importe ce que fait l'autre, d'utiliser cette situation difficile pour vous conformer à l'image de Christ (Romains 8.28-29).

Mais il y a un second chemin que l'on emprunte souvent. Nous continuons de nous battre pour obtenir ce que nous voulons, nous restons avec notre mécontentement, et nous laissons ce désir et ce mécontentement contrôler notre vie. À la fin, ce chemin mène à l'apitoiement sur soi et à l'amertume envers ceux qui vous barrent la route. Pire encore, ce chemin détruit totalement des relations importantes et nous éloigne de Dieu. Continuons à examiner cette spirale infernale.

J'exige

Des désirs non comblés ont le pouvoir de s'enraciner de plus en plus profondément dans nos cœurs. C'est surtout le cas lorsque nous pensons que ce désir est quelque chose dont nous avons absolument besoin ou que nous méritons, et qui est donc nécessaire à notre bien-être et notre joie. Il y a de nombreuses manières de justifier ou de légitimer un désir.

« J'ai travaillé dur toute la semaine. N'ai-je pas droit à un peu de paix et de tranquillité lorsque je rentre à la maison ? »

« Je veux juste que les enfants s'entendent bien et qu'ils travaillent dur à l'école. »

« J'ai passé des heures à faire les comptes ! Un nouvel ordinateur pourrait m'épargner des heures de travail ! »

« Dieu m'a appelé à pourvoir aux besoins de ma famille. Je mérite un peu plus de considération et de soutien pour tout le travail que je fais. »

« Je veux juste avoir l'intimité avec mon épouse que Dieu a voulue pour le mariage. »

« C'est ma petite-fille. Si je ne la vois pas plus souvent, elle va penser que je ne l'aime pas. »

« Dieu m'a nommé pasteur de cette Église, alors les gens devraient me respecter. »

« C'est mon pasteur, il devrait me visiter plus fidèlement quand je suis à l'hôpital. »

« J'ai travaillé plus que quiconque sur ce projet. Je mérite la promotion. »

« J'ai rempli ma part du contrat, je mérite donc d'être payé. »

Il y a un peu de vérité dans toutes ces déclarations. Le problème est que si ces désirs ne sont pas comblés, nous pouvons nous retrouver dans un cercle vicieux. Plus nous voulons quelque chose, plus nous pensons la mériter ou en avoir besoin. Et plus nous pensons que nous avons droit à cette chose, plus nous sommes convaincus que nous ne serons pas heureux et tranquilles sans elle.

Lorsque nous pensons que quelque chose est essentiel à notre bien-être et notre épanouissement, ce n'est plus un désir mais une exigence. « Je souhaiterais avoir ça » devient « Il faut que j'aie ça ! » C'est là que le problème s'installe. Même si le désir n'était pas fondamentalement mauvais, nous sommes devenus tellement obnubilés par lui qu'il contrôle nos pensées et notre comportement. Au sens biblique, c'est devenu une idole.

La majorité d'entre nous pense que les idoles sont faites en bois, en pierre, ou en métal, et qu'elles sont adorées par les païens. Mais le concept de l'idolâtrie est beaucoup plus vaste et plus personnel que cela. Une idole c'est tout ce dont nous dépendons, en dehors de Dieu, pour être heureux, épanouis et rassurés. Au sens biblique, c'est une chose, autre que Dieu, que nous voulons à tout prix (Luc 12.29 ; 1 Corinthiens 10.19), qui nous motive (1 Corinthiens 4.5), qui nous contrôle et qui règne sur nous (Psaume 119.133 ; Éphésiens 5.5), ou dans laquelle nous avons placé notre foi, que nous craignons, ou que nous servons (Ésaïe 42.17, Matthieu 6.24, Luc 12.4-5). En résumé, c'est quelque chose que nous aimons et que nous poursuivons plus que Dieu (voir Philippiens 3.19).

Étant donné ses effets sur nos vies, une idole peut aussi être appelée « un faux dieu » ou « un dieu fonctionnel ». Comme Martin Luther l'a écrit : « Tout ce sur quoi nous nous appuyons pour obtenir quelque chose de bon ou pour nous réfugier dans nos besoins, voilà ce que signifie le mot 'dieu'. Avoir un dieu n'est rien d'autre que de croire et d'avoir foi en lui de tout son cœur ... parce que là où vous mettez tout votre cœur et tout votre être, je dis que là est vraiment votre dieu ». ²

Même les chrétiens sincères luttent avec l'idolâtrie. Nous pouvons croire en Dieu et dire que nous voulons le servir Lui seul, mais de temps en temps laisser d'autres choses nous contrôler. Dans ce sens, nous ne sommes pas différents des Israélites : « Ces nations craignaient l'Éternel et rendaient un culte à leurs statues. Leurs fils et les fils de leurs fils agissent jusqu'à aujourd'hui comme leurs pères ont agi » (2 Rois 17.41).

Il est important de souligner que les idoles peuvent naître de bons comme de mauvais désirs. Ce n'est pas ce que nous voulons qui est souvent le problème, c'est que nous le voulons trop. Par exemple, il n'est pas mauvais pour un homme de vouloir une relation sexuelle passionnée avec son épouse ou pour une mère de vouloir rester à la maison avec son nouveau-né. Il n'est pas non plus mauvais pour un patron de vouloir de bons ouvriers ou un pasteur de vouloir le respect de ses diacres. Ce sont de bons désirs, mais s'ils deviennent des exigences qui doivent être comblées pour être satisfait et épanoui, ils peuvent conduire à de l'amertume, du ressentiment, ou de l'apitoiement sur soi-même qui peuvent détruire une famille, un emploi, ou une Église.

Comment discerner quand un bon désir peut se transformer en une exigence pécheresse ? Dans un esprit de prière, vous pouvez poser des questions pénétrantes susceptibles de révéler l'état véritable de votre cœur.

Qu'est-ce qui me préoccupe ? Quelles sont la première et la dernière chose auxquelles je pense dans une journée ?

Comment répondrais-je à la question : Si seulement _____, je serais heureux, épanoui, et rassuré ?

Que voudrais-je préserver ou éviter à tout prix ?

En quoi est-ce que je mets ma confiance ?

Qu'est-ce qui me fait peur ?

Lorsqu'un de mes désirs n'est pas comblé, est-ce que je ressens de la frustration, de l'anxiété, de l'amertume, du ressentiment, de la colère, ou de la déprime ?

Y a-t-il quelque chose que je désire tellement que je serais prêt à décevoir ou blesser quelqu'un d'autre pour l'obtenir ?

Quand vous sonderez vos cœurs à la recherche d'idoles, vous affronterez plusieurs couches de dissimulation, de camouflage, et de justification. L'un des déguisements les plus subtiles est d'argumenter que nous ne voulons que ce que nous méritons ou ce que Dieu lui-même ordonne. C'est ce que j'ai fait ce dimanche-là quand je me suis mis en colère contre mes enfants. Pendant toute la semaine je me disais que tout ce que je voulais c'était qu'ils obéissent aux commandements de Dieu d'honorer leur mère et d'aimer leur prochain (je leur ai même récité ces versets plusieurs fois pendant la semaine). Mais, alors que ma colère s'intensifiait, il est devenu évident qu'il y avait un autre désir qui se cachait dans mon cœur. Je voulais rentrer à la maison pour avoir la paix et la tranquillité, des enfants souriants et une femme

aimable et paisible – mais pas pour la gloire de Dieu, mais plutôt pour mon confort et mon aise personnels.

Bien sûr, nous luttons tous avec ce genre de motivations mixtes ; dans un monde déchu, nous ne pourrions jamais avoir un cœur totalement pur. Mais ce n'est jamais une excuse pour laisser notre égoïsme régner sur nos cœurs, comme je l'avais fait ce matin-là.

Comment pouvais-je identifier les motivations qui régnaient vraiment sur mon cœur ? Tout ce que j'avais à faire était d'examiner ce que je ressentais et comment je réagissais lorsque mes désirs n'étaient pas comblés. Si des désirs centrés sur Dieu avaient dominé mon cœur cette semaine-là, mon attitude envers mes enfants désobéissants aurait été caractérisée par la discipline que Dieu exerce envers moi. « L'Éternel est compatissant et il fait grâce, il est lent à la colère et riche en bienveillance » (Psaume 103.8). Si j'avais puisé dans la grâce de Dieu, mes actes auraient été alignés sur les principes de discipline que nous trouvons dans Galates 6.1 : « Frères, si un homme vient d'être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur ». Ma correction aurait toujours pu être ferme et directe, mais elle aurait aussi été entourée de douceur et d'amour, et elle n'aurait pas laissé de résidus de non-pardon.

Mais ce n'était pas ce que je ressentais et comment j'agissais. Mon comportement durant cette semaine fut gâché par une froideur grandissante et du ressentiment envers mes enfants, même après être passé par le supposé processus de confession, discipline, et pardon. Finalement, le dimanche matin, ma colère explosa en paroles dures et blessantes. Ces attitudes et ces actions pécheresses démontrèrent clairement que mon intérêt n'était pas premièrement le bon comportement de mes enfants afin qu'ils obéissent et honorent Dieu. Non, j'étais contrôlé par mon désir de paix et de silence pour mon confort personnel. J'avais laissé un bon désir se transformer en une exigence qui me rongait, et je servais une idole au lieu de servir Dieu. Pour paraphraser 2 Rois 17.41, bien que je déclare servir Dieu, je servais mon idôle.

Je juge

Comme mon exemple le démontre, des exigences idolâtres conduisent souvent au jugement des autres. Lorsqu'ils ne satisfont pas nos désirs et qu'ils ne vivent pas à la hauteur de nos attentes, nous les critiquons et nous les condamnons dans nos cœurs si ce n'est pas dans nos paroles. Comme David Powlison l'a écrit :

Nous jugeons les autres – nous critiquons, nous harcelons, nous attaquons, nous condamnons, nous pinaillons – parce que nous

jouons à nous mettre à la place de Dieu. C'est odieux. [La Bible dit] « Un seul est législateur et juge, celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ? » (Jacques 4.12) Qui es-tu quand tu juges ? Tu ne fais que te prendre pour Dieu. C'est en cela que nous devenons comme le diable lui-même (pas étonnant que le diable soit mentionné dans Jacques 3.15 et 4.7). Nous agissons exactement comme l'adversaire qui cherche à usurper le trône de Dieu et qui est l'accusateur des frères. Lorsque vous et moi nous disputons avec quelqu'un, nos pensées sont remplies d'accusations : vos fautes et mes droits me préoccupent. Nous jouons le juge pharisaïque dans les mini-royaumes que nous nous contruisons³.

Cette vérité devrait nous faire trembler ! Lorsque nous jugeons les autres et que nous les condamnons dans nos cœurs pour ne pas avoir comblé nos désirs, nous imitons le diable (voir Jacques 3.15 ; 4.7). En faisant cela, nous multiplions par deux notre problème d'idolâtrie : non seulement nous avons laissé un désir idolâtre régner sur nos cœurs, mais nous nous sommes aussi mis dans la peau d'un mini dieu qui juge. C'est le mélange idéal pour provoquer les conflits

Je ne dis pas qu'il est forcément mauvais d'évaluer ou de juger les autres mais dans certaines limites. Comme nous le verrons dans le chapitre 7, l'Écriture nous enseigne que nous devons observer et évaluer le comportement des autres afin de les aider et de les servir de manière convenable, qui peut inclure la discipline dans l'amour (voir Matthieu 7.1-5 ; 18.15 ; Galates 6.1).

Mais nous franchissons la limite lorsque nous commençons à juger les autres d'une manière pécheresse, ce qui est caractérisé par un sentiment de supériorité, d'indignation, de condamnation, d'amertume, ou de ressentiment. Juger les autres d'une manière pécheresse implique souvent que nous mettons en doute leurs motivations. Surtout, il révèle une absence totale d'amour véritable et d'attention envers les autres. Lorsque nous avons ce genre d'attitudes, notre jugement dépasse les bornes et nous faisons comme si nous étions Dieu.

Plus nous sommes proches des autres, plus nous attendons d'eux, et plus nous sommes enclins à les juger lorsqu'ils ne comblent pas nos attentes. Par exemple, nous pourrions regarder notre épouse et penser : *Si tu m'aimais vraiment, plus que n'importe qui, tu ferais tout pour combler mes besoins.* Nous pourrions penser à nos enfants et dire : « Après tout ce que j'ai fait pour vous, vous me devez bien cela ».

Nous pouvons attendre des choses similaires des membres de notre famille, de proches amis, ou des membres de notre Église. Les attentes ne sont pas forcément mauvaises. Il est bon d'espérer le meilleur des autres, et il est bon d'anticiper de recevoir de la compréhension et du soutien de ceux qui sont proches de nous.

Mais si nous ne sommes pas vigilants, ces attentes peuvent devenir des conditions et des normes que nous utiliserons pour juger les autres. Au lieu de donner aux autres de la latitude pour de l'indépendance, du désaccord, et de l'échec, nous imposons avec rigidité nos exigences sur eux. En réalité, on attend d'eux qu'ils fassent allégeance à nos idoles. Lorsqu'ils refusent de le faire, nous les condamnons dans nos cœurs et par nos paroles, et nos conflits avec eux prennent une ampleur considérable.

Je punis

Les idoles demandent toujours des sacrifices. Lorsque quelqu'un ne satisfait pas nos demandes et nos attentes, notre idole ordonne qu'il souffre. Que ce soit délibérément ou inconsciemment, nous trouverons des moyens pour blesser ou punir les gens pour qu'ils s'alignent avec nos désirs.

La punition peut prendre différentes formes. Parfois nous réagissons dans une grande colère, laissant échapper des paroles blessantes pour infliger de la douleur à ceux qui n'ont pas comblé nos attentes. Lorsque nous faisons cela, nous plaçons les autres sur l'autel de notre idole et nous les sacrifions, non pas avec des couteaux païens, mais avec l'épée aiguisée de notre langue. Ce n'est que lorsqu'ils s'aligneront à nos désirs et qu'ils nous donneront ce que nous voulons, que nous arrêterons de leur infliger la punition.

Nous punissons ceux qui ne se « prosternent » pas devant nos idoles de nombreuses autres façons. Nos enfants boudent, frappent du pied, ou nous lancent des regards menaçants pour nous blesser de ne pas avoir comblé leurs désirs. Les adultes comme les enfants peuvent infliger la honte ou la culpabilité sur les autres en leur tournant autour avec un regard qui tue sur leurs visages. Et certaines personnes ont recours à la violence physique ou à l'abus sexuel pour punir et contrôler les autres.

Alors que nous grandissons dans la foi et dans la conscience de notre péché, la majorité d'entre nous refusent d'utiliser des moyens manifestement condamnables pour punir les autres. Mais nos idoles ne lâchent pas si facilement, et elles développent souvent des moyens plus subtils pour punir ceux qui ne les servent pas.

Le retrait d'une relation est un moyen courant pour blesser les autres. Cela peut se manifester par de la froideur envers l'autre personne, le refus du contact physique ou de l'affection, la manifestation de la tristesse ou de la mélancolie, le refus de regarder l'autre dans les yeux, ou même d'abandonner la relation.

Envoyer des signaux subtils et désagréables pendant une longue période est un moyen vieux comme le monde pour infliger une punition. Par exemple, l'un de mes amis me disait que sa femme n'était pas trop contente par le fait qu'il passait beaucoup de temps tel ministre. Il finit en disant : « Tout le monde le sait, quand maman n'est pas contente, personne n'est content ! » Il rit lorsqu'il dit cela ; mais son commentaire me rappela un proverbe. « Une gouttière qui ne cesse de couler par un jour de pluie et une femme querelleuse sont comparables » (Proverbes 27.15). Une femme a le don de donner le tempo dans une maison. Si elle n'est pas vigilante, elle peut pervertir ce don et l'utiliser pour créer une atmosphère irritable, désagréable, et inconfortable qui dit à sa famille : « Soit vous vous alignez avec ce que je veux, soit vous souffrez ». Une telle attitude est un acte d'incrédulité. Au lieu de dépendre du don de la grâce de Dieu pour sanctifier sa famille, elle dépend de ses outils de punition pour les manipuler et les transformer. Bien sûr, un homme peut faire de même. En étant continuellement critique et mécontent, lui aussi peut rendre tout le monde malheureux dans la famille jusqu'à ce qu'ils s'alignent avec ses idoles. La conséquence habituelle d'une telle attitude est une famille superficielle et divisée.

Comme Jacques 4.1-3 nous l'enseigne, infliger une peine aux autres est un signe évident qu'une idole règne sur nos cœurs. Lorsque nous nous surprenons à punir les autres, que ce soit délibérément et ouvertement ou inconsciemment et avec subtilité, c'est un signe avertissant que quelque chose d'autre que Dieu règne sur nous.

Le remède pour un cœur idolâtre

Comme nous l'avons vu, une idole, c'est tout désir qui s'est transformé en exigence dévorante qui règne sur nos cœurs ; c'est quelque chose que nous croyons être nécessaire pour être heureux, épanoui, ou rassuré. En d'autres termes, c'est quelque chose que nous aimons, que nous craignons, ou dans laquelle nous avons placé notre confiance.

L'amour, la crainte, la foi – sont des termes d'adoration. Jésus nous ordonne d'aimer Dieu, de craindre Dieu, et d'avoir foi en Dieu seul (Matthieu 22.37 ; Luc 12.4-5 ; Jean 14.1). Dès que nous désirons quelque chose d'autre que Dieu, que nous craignons quelque chose d'autre que Dieu, ou que nous mettons notre confiance dans quelque chose d'autre que Dieu pour nous rendre heureux, épanoui, ou rassuré, nous adorons un faux dieu. En conséquence, nous méritons le jugement et la colère du seul vrai Dieu.

Délivré du jugement

Il n'y a qu'une seule issue de secours à cet esclavage et de ce jugement : C'est de se tourner vers Dieu, qui aime délivrer les hommes de leurs idoles. « Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de la servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20.2-3).

Dieu a pourvu au remède de notre idolâtrie en envoyant son Fils pour subir la punition que nous méritions à cause de notre péché. Par Jésus-Christ, nous sommes justifiés aux yeux de Dieu et nous trouvons la liberté quant au péché et à l'idolâtrie. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort (Romains 8.1-2).

Afin de recevoir ce pardon et cette liberté, nous devons simplement confesser notre péché, nous en repentir, et mettre notre foi en Jésus-Christ (voir Actes 3.19 ; Psaume 32.5). Lorsque nous le faisons, nous ne sommes plus sous le jugement de Dieu. Au contraire, Il nous fait membre de sa famille, fait de nous ses enfants et héritiers, et nous rend capables de vivre une vie sainte (Galates 4.4-7). C'est la bonne nouvelle de l'Évangile – pardon et vie éternelle par notre Seigneur Jésus-Christ.

Délivré d'idoles précises

Il y a encore une autre bonne nouvelle. Dieu ne veut pas seulement nous délivrer de notre problème global de péché et d'idolâtrie, mais aussi des idoles spécifiques et quotidiennes qui nous consomment, qui nous contrôlent, et qui sont à l'origine des conflits avec ceux qui nous entourent.

Cette délivrance n'est pas un coup de baguette magique qui balaye toutes nos idoles d'une seule expérience spirituelle. Au contraire, Dieu nous appelle à identifier et confesser nos idoles les

unes après les autres et de coopérer avec Lui alors qu'Il les enlève progressivement de nos cœurs.

Dieu utilise trois moyens pour acheminer sa grâce et nous aider dans ce processus d'identification et de délivrance : sa Parole, son Esprit, et son Église. La Bible est « vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées des cœurs » (Hébreux 4.12). En étudiant et en méditant attentivement la Bible et en écoutant régulièrement de bonnes prédications, Dieu utilisera sa Parole comme un projecteur et comme un scalpel dans nos cœurs. Elle révélera vos désirs idolâtres et vous montrera comment aimer et adorer Dieu de tout votre cœur, de toute votre pensée, de toute votre force, et de toute votre âme.

Le Saint-Esprit permet la délivrance des idoles en nous aidant à comprendre la Bible, à identifier notre péché, et en poursuivant une vie sainte (1 Corinthiens 2.10-15 ; Philippiens 2.13). C'est pourquoi nous devrions prier chaque jour pour que l'Esprit nous guide, nous révèle notre culpabilité et nous fortifie dans notre marche avec Christ.

Enfin, Dieu a établi l'Église pour qu'elle soit un canal pour que sa grâce vienne à vous. Dans l'Église, nous prenons part aux sacrements du baptême et de la Sainte Cène, ce qui nous unit à Christ et nous fortifie dans notre foi. Dans l'Église, nous sommes aussi entourés de frères et de sœurs en Christ qui peuvent nous enseigner, identifier avec amour nos idoles, et nous donner l'encouragement et à la direction nécessaires à notre croissance spirituelle (Galates 6.1 ; Romains 5.14). Cela demande d'être consacré à s'impliquer constamment dans une Église solide et biblique et à chercher régulièrement la communion et dépendre de croyants matures spirituellement.

Par ces trois canaux de la grâce, Dieu vous aidera à examiner votre vie, à progressivement dévoiler les idoles qui règnent sur vos cœurs et à vous en délivrer. Ce processus miraculeux implique plusieurs étapes-clés.

Lorsque vous êtes dans un conflit, remontez le processus de fabrication d'une idole pour identifier les désirs qui contrôlent votre cœur. Posez-vous ces questions : Comment est-ce que je punis les autres ? Comment est-ce que je juge les autres ? Qu'est-ce que j'exige ? Quel est le désir à la racine de cette exigence ?

Posez-vous dans la prière les questions pénétrants, comme il est indiqué plus haut dans ce chapitre. Elles vous aideront à

discerner tous désirs excessifs qui sont devenus des idoles régnant sur votre cœur.

Notez vos réflexions dans un cahier afin d'identifier les mécanismes en cause et de pouvoir toujours mieux s'attaquer à des idoles précises.

Priez chaque jour pour que Dieu prive vos idoles de l'influence qu'elles exercent dans votre vie, vous rendant misérable à chaque fois que vous leur laissez de la place.

Décrivez vos idoles à votre épouse ou à quelqu'un à qui vous pouvez rendre des comptes et demandez-lui de prier pour vous et de vous avertir avec amour lorsqu'il y a des signes indiquant que l'idole en question vous contrôle toujours.

Réalisez que les idoles sont passées maîtres dans l'art de se déguiser et de se transformer. Dès que vous êtes victorieux sur une exigence particulière ou une forme de punition, votre idole peut réapparaître d'une autre manière, avec une nouvelle justification et des moyens plus subtils de jugement et de punition.

Si vous êtes en proie à une idole qui est difficile à identifier ou à conquérir, allez vers votre pasteur ou vers un conseiller spirituellement mature et cherchez son conseil et son soutien.

Et surtout, demandez à Dieu de *remplacer* vos idoles par un amour grandissant pour Lui et un désir dévorant de l'adorer Lui seul (voir ci-dessous).

Si quelqu'un vous disait que vous avez un cancer mortel qui va prendre votre vie si vous ne prenez pas de traitement, vous ne ménageriez certainement ni vos efforts ni votre argent pour acheter le meilleur traitement. Et bien, vous avez un cancer – le cancer de l'âme. C'est le péché et l'idolâtrie. Mais il y a un remède sans égal qui est gratuitement disponible. C'est l'Évangile de Jésus-Christ, et il est administré par la Parole, l'Esprit, et l'Église. Plus vous vous tournez vers ces moyens de grâce, plus ils feront effet dans la délivrance de vos idoles qui harcèlent votre âme et détruisent vos relations.

Remplacer l'adoration de l'idole par l'adoration du vrai Dieu

Dans son excellent livre, *Future Grace (La Grâce à venir)*, John Piper enseigne que « le péché est ce que vous faites lorsque vous n'êtes pas vraiment satisfait par Dieu⁴ ». La même chose peut être dite à propos de l'idolâtrie. En d'autres termes, si nous ne sommes pas pleinement accomplis et en sécurité avec Dieu, nous chercherons inévitablement d'autres sources de joie et de sécurité.

C'est pourquoi, si vous voulez vous débarrasser des idoles de votre cœur et de ne leur laisser aucune chance de revenir, votre priorité numéro un est de poursuivre avec agressivité une adoration absolue du Dieu vivant. Demandez-Lui de vous enseigner comment L'aimer, comment Le craindre, et comment avoir foi en Lui plus que tout dans ce monde. Remplacez l'adoration de l'idole par l'adoration du vrai Dieu implique quelques étapes.

Repentez-vous devant Dieu. Lorsque nous nous repentons, confessons nos idoles devant Dieu, et croyons au pardon par Christ, nous confessons aussi notre foi en Christ. Repentance et confession de notre foi en Christ est une véritable adoration (1 Jean 1.8-10). « Les sacrifices (agréables) à Dieu, c'est un esprit brisé : un cœur brisé et contrit ; O Dieu, tu ne le dédaignes pas » (Psaume 51.19 ; voir Ésaïe 66.2b).

Craignez Dieu. Soyez rempli du plus grand respect devant le vrai Dieu lorsque vous êtes tentés de craindre les autres ou que vous avez peur de perdre quelque chose de précieux. « La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance » (Proverbes 1.7). « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10.28). « Si tu gardais (le souvenir) des fautes, Éternel, Seigneur, qui pourrais subsister ? Mais le pardon (se trouve) auprès de toi, afin qu'on te craigne » (Psaume 130.3-4).

Aimez Dieu. Désirez celui qui peut vous pardonner et vous donner tout ce dont vous avez besoin, au lieu de regarder aux choses qui ne peuvent vous sauver. « Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » (Matthieu 22.37). « Craignez l'Éternel, vous ses saints ! Car rien ne manque à ceux qui le craignent » (Psaume 34.10). « Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus » (Matthieu 6.33). « Qui d'autre ai-je au ciel ? En dehors de toi, je n'ai aucun plaisir sur la terre. Ma chair et mon cœur peuvent défaillir : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma part » (Psaume 73.25-26).

Ayez foi en Dieu. Dépendez de celui qui a sacrifié son Fils pour vous et qui vous a prouvé qu'il est absolument fiable dans n'importe quelle situation. « Mieux vaut se réfugier en l'Éternel que se confier à l'homme » (Psaume 118.8). « Remets ton sort à l'Éternel, confie-toi en lui, et c'est lui qui agira. Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton droit comme le (soleil à son) midi » (Psaume 37.5-6). « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre

gloire et par sa vertu. Par elles, les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1.3-4).

Faites de l'Éternel vos délices. Apprenez à trouver votre plus grande joie en pensant à Dieu, en méditant sur Ses œuvres, en parlant aux autres de Lui, en Le louant, et en Le remerciant. « Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire » (Psaume 37.4). « Que ma bouche soit remplie de ta louange, de ta splendeur tout le jour ! » (Psaume 71.8) « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète : réjouissez-vous » (Philippiens 4.4). « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute circonstance, rendez grâces, car telle est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus » (1 Thessaloniens 5.16-18).

Comme ces passages l'indiquent, Dieu a prévu un merveilleux cycle pour ceux qui veulent l'adorer en priorité. Quand vous adorerez, que vous louerez, que vous rendrez grâces, et que vous ferez de l'Éternel vos délices, Il comblera vos désirs par le don le meilleur : sa présence. Et plus vous ferez de Lui vos délices, moins vous ressentirez de joie, d'accomplissement et de sécurité dans les choses de ce monde. Par la grâce de Dieu, l'influence de l'idolâtrie et les conflits en résultant dans votre vie diminueront progressivement, et vous serez en mesure de jouir de l'intimité et de la sécurité qui vient de l'adoration du seul vrai Dieu.

C'est ce qui se passa le matin où ma colère éclata sur mes enfants. Le Saint-Esprit dévoila, par la grâce, mon idole par la question perspicace de mon fils : « Papa, ne crois-tu pas que tu devrais prier Jésus pour savoir si c'est juste de te mettre en colère ? » Avant même de me garer sur cette place de parking, Dieu avait mis la réponse dans mon cœur : Ma colère était tout sauf juste. Elle sortit de l'adoration de mon idole de confort et d'aise. Je l'ai confessé à mes enfants et je leur ai demandé pardon pour ma colère et mes paroles dures. Ils ont réagi en me pardonnant en me serrant dans leurs bras, et en confessant qu'eux aussi avaient servi des idoles cette semaine-là. Le Seigneur nous permit avec amour de briser les idoles de notre conflit et nous rappela que le seul vrai Dieu est bien meilleur que les idoles que nous avions servies. Nous sommes arrivés quelques minutes en retard à l'Église ce matin-là, mais notre adoration était plus sincère, joyeuse, et exaltante qu'elle ne l'avait été depuis longtemps.

Résumé et application

Jacques 4.1-3 nous donne un principe-clé pour la compréhension et la résolution des conflits. Dès que nous sommes en proie à une sérieuse querelle avec quelqu'un, nous devrions examiner attentivement nos cœurs pour voir si nous ne sommes pas contrôlés par des désirs non comblés qui se sont transformés en idoles. Ces désirs aiment se déguiser en choses dont nous avons besoin ou que nous méritons, et même en choses qui pourraient faire avancer le royaume de Dieu. Mais peu importe qu'un désir soit bon ou légitime en apparence, si nous en sommes arrivés au point de ne plus être contents, épanouis et nous sentir en sécurité tant qu'il n'est pas comblé. Ce désir est alors devenu une idole qui a fait dévier notre amour et notre foi de Dieu. Heureusement, Dieu se plaît à nous délivrer de l'esclavage de nos idoles et nous permet de trouver la véritable liberté, l'épanouissement, et la sécurité dans Son amour et ce qu'Il nous accorde. Dès que nous aurons brisé les désirs qui ont été à l'origine des conflits, nous pourrions résoudre des querelles qui semblaient sans issue et devenir des artisans de paix plus efficaces.

Si vous vous trouvez mêlé à un conflit en ce moment, ces questions vous aideront à appliquer les principes exposés dans ce chapitre :

1. Remontez le processus de fabrication d'une idole afin d'identifier les désirs qui contrôlent votre cœur. Posez-vous ces questions :
 - a. Comment est-ce que je punis les autres ?
 - b. Comment est-ce que je juge les autres ?
 - c. Qu'est-ce que j'exige des autres ?
 - d. Quelle est la racine de ce désir ?
2. Qu'est-ce qui vous fait penser que vous avez besoin ou que vous méritez que ces désirs soient comblés ?
3. Afin de mieux identifier vos idoles (des désirs transformés en exigences), posez-vous ces questions :
 - a. Qu'est-ce qui me préoccupe ? (Quelle est la première chose à laquelle je pense le matin en m'éveillant et la dernière chose à laquelle je pense le soir avant de m'endormir ?)
 - b. Comment remplirais-je ce blanc ? « Si seulement _____, alors je serais heureux, épanoui, et en sécurité. »
 - c. Que voudrais-je préserver ou éviter à tout prix ?

- d. En quoi ai-je mis ma confiance ?
 - e. Qu'est-ce que je crains ?
 - f. Quand un désir n'est pas comblé, est-ce que je ressens de la frustration, de l'anxiété, du ressentiment, de l'amertume, de la colère, ou de la déprime ?
 - g. Y a-t-il quelque chose que je désire par-dessus tout pour laquelle je serais prêt à décevoir ou blesser quelqu'un pour l'obtenir ?
4. Comment vos attentes des autres amplifient-elles vos exigences et votre déception lorsqu'ils ne les comblent pas ?
 5. Comment jugez-vous ceux qui ne comblent pas vos attentes ? Ressentez-vous de l'indignation, de la condamnation, de l'amertume, du ressentiment, ou de la colère ?
 6. Comment punissez-vous ceux qui ne comblent pas vos désirs ?
 7. Qu'est-ce que Dieu a fait pour vous délivrer de vos idoles ? Que pouvez-vous faire pour recevoir cette délivrance ?
 8. Comment pouvez-vous cultiver un amour passionnant et une adoration pour Dieu ?
 9. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

6

La confession libère

Celui qui dissimule ses fautes ne réussit pas.
Mais celui qui les confesse et les délaisse trouve de la
compassion.

Proverbes 28.13

La grâce de Dieu, révélée dans l'Évangile de Christ, est la puissance agissante pour la recherche de la paix. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16). Cette vérité incroyable nous révèle nos péchés radicaux – rien ne pouvait nous sauver sinon la mort du Fils unique de Dieu. Mais elle révèle aussi la profondeur de la miséricorde radicale de Dieu – il donna son Fils pour mourir à notre place ! Alors que nous méditons et que nous nous réjouissons de l'Évangile de Christ, il se passe deux choses. Notre orgueil et notre attitude défensive sont balayés, nous pouvons oublier l'illusion que nous avons de notre propre justice, nous examiner avec sincérité et trouver la liberté de la culpabilité et du péché en confessant nos fautes. En même temps, l'Évangile nous montre combien la réconciliation est importante aux yeux de Dieu, ce qui peut nous inspirer à faire tout ce qui est nécessaire

pour réparer tout mal que nous avons causé aux autres et être réconciliés avec ceux que nous avons offensés. Ce processus de restauration implique quatre activités : la repentance, l'examen de soi, la confession, et la transformation personnelle.

La repentance est plus qu'une émotion

La repentance est la première étape vers la liberté du péché et des conflits. La repentance n'est pas quelque chose que nous pouvons faire de nous-mêmes ; c'est le don de Dieu pour lequel nous devrions toujours prier, pour qu'il nous convainque de notre péché et nous montre le chemin de la liberté (2 Timothée 2.24-26). La repentance ne signifie pas seulement être triste et inconfortable. Ce n'est pas une simple excuse non plus. Se repentir, c'est littéralement changer sa manière de penser. Ainsi, la repentance est décrite parfois par l'expression « revenir à la raison » (voir Luc 15.17 ; 2 Timothée 2.25-26). Elle inclut la prise de conscience du fait que nous nous sommes déçus tout seuls et que nos idées, nos attitudes, nos valeurs, et nos buts ont été mauvais. Si ce changement est sincère, il conduira à un renoncement au péché et à un rapprochement vers Dieu (Ezéchiel 14.6 ; Actes 3.19). Ce processus est décrit dans Ésaïe 55.7 : « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme de rien ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura compassion de lui, à notre Dieu, qui pardonne abondamment ».

Bien que la repentance soit souvent accompagnée de tristesse, ne pas se sentir bien ne prouve pas que quelqu'un soit repentant. En fait, il y a tout un monde entre des remords et une véritable repentance. Comme Paul l'a expliqué aux Corinthiens : « Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; ... la tristesse selon Dieu produit une repentance (qui mène) au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7.9-10).

La tristesse selon le monde c'est se sentir mal parce qu'on vous a surpris en train de faire quelque chose de mal ou parce que vous souffrez des conséquences mauvaises de vos actions, telles que des pertes financières, un mariage brisé, une réputation endommagée, ou une culpabilité persistante. Toute personne morale se sentira pleine de remords lorsqu'elle affrontera de telles circonstances désagréables. Mais en peu de temps ce genre de tristesse s'en va, et

la majorité des gens recommencent à se comporter comme avant. Au lieu de changer leur manière de penser et leur comportement, ils essayent de toutes leurs forces de ne pas se faire prendre encore une fois. Ce genre de remords limité ne conduit qu'à de pires douleurs.

Au contraire, la tristesse selon Dieu c'est de se sentir mal d'avoir offensé Dieu. C'est regretter avec sincérité d'avoir fait quelque chose de moralement répréhensible, peu importe que vous souffriez ou non des circonstances désagréables qui s'ensuivent. Elle implique un changement de cœur – qui n'est possible que si vous comprenez que le péché est une offense personnelle envers Dieu (2 Chroniques 6.37-39 ; Jérémie 31.19). La tristesse selon Dieu ne sera pas toujours accompagnée d'intenses émotions, mais elle implique un changement de façon de penser, qui doit conduire à un changement de comportement.

Lorsque Paul dit que la repentance mène au salut, il ne se réfère pas seulement au salut éternel, mais aussi au fait que le pénitent serait délivré d'habitudes pécheresses (2 Corinthiens 7.10). Le fait qu'une véritable repentance soit accompagnée par un changement de comportement est confirmé d'autre part dans les Écritures. Par exemple, Jean-Baptiste demanda au peuple de « produire du fruit digne de la repentance » (Matthieu 3.8). De même, Paul prêcha continuellement au peuple « J'ai annoncé la repentance et la conversion à Dieu avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance » (Actes 26.20).

Examinez-vous

L'une des évidences d'une sincère repentance est la volonté de s'examiner en profondeur afin de dévoiler nos torts et nos péchés. Les torts sont les conséquences d'erreurs de jugement plutôt que de péchés. Bien qu'il soit juste de reconnaître et de réparer les torts qui ont blessé les autres, nous n'avons pas à passer par le même processus profond nécessaire à la confession et à la correction de nos péchés.

Pécher signifie littéralement « manquer le but ». C'est aussi échouer à être et à faire ce que Dieu demande et faire ce que Dieu interdit (1 Jean 3.4). Le péché n'est pas une action contre un catalogue de règles impersonnelles. C'est plutôt une rébellion contre les désirs et les exigences de Dieu. Il en est de même lorsque nos pensées, nos paroles, et nos actions ne sont pas directement et consciemment dirigées contre Dieu. Même de petites choses contre quelqu'un sont sérieuses aux yeux de Dieu,

parce que toute faute est une violation de sa volonté (Genèse 39.9 ; Nombres 5.6-7 ; Psaume 51.5-6 ; Jacques 2.10-11).

En réalité, nous pouvons pécher contre Dieu par omission – en ne faisant rien. Comme Jacques 4.17 nous le dit : « Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché ». C'est pourquoi, lorsque nous sommes dans un conflit et que nous négligeons de servir les autres (en ne portant pas leurs fardeaux, en ne les relevant pas avec amour...), nous sommes coupables de péché aux yeux de Dieu.

Parce que la plupart d'entre nous n'aimons pas admettre que nous avons péché, nous avons tendance à dissimuler, renier, ou rationaliser nos fautes. Si nous ne pouvons pas cacher entièrement notre péché, nous avons tendance à minimiser notre péché en disant que ce n'est qu'une « faute » ou « une erreur de jugement ». Une autre manière de fuir la responsabilité de nos péchés est de blâmer les autres ou de dire que c'est à cause d'eux que nous avons agi de cette manière-là. Lorsque nos péchés sont trop évidents pour être ignorés, nous pratiquons ce que j'appelle la règle du 40/60. Voici ce qu'elle dit : « Et bien, je sais que je ne suis pas parfait, et je reconnais que j'ai ma part dans le problème. Je dirai que c'est à 40% de ma faute. Cela veut dire que c'est à 60% de sa faute à elle. Puisqu'elle a 20% plus tort que moi, c'est à elle de demander en premier pardon ». Je ne dis et je ne pense jamais exactement cela, mais je me surprends souvent à avoir recours subtilement à ce genre de tactique. En croyant que mes péchés ont été annulés par les péchés des autres, je détourne l'attention de ma personne et j'évite la repentance et la confession.

Bien sûr, nous ne faisons qu'éviter le sujet lorsque nous voulons cacher notre péché. Comme 1 Jean 1.8 le dit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (cf. Psaume 36.3). À chaque fois que nous ne voulons pas affronter nos péchés, nous finirons par payer un prix plus fort. C'est ce que le roi David apprit lorsqu'il ne voulut pas se repentir immédiatement de ses péchés. Psaume 32.3-5 décrit la conscience coupable, le trouble intérieur, et même les conséquences physiques qu'il a expérimentés tant qu'il n'avait pas confessé ses péchés à Dieu.

Même s'il est difficile pour vous d'identifier et de confesser vos fautes, il y a deux choses que vous pouvez faire. Premièrement, demandez à Dieu de vous aider à voir votre péché clairement et à vous repentir, sans se soucier de ce que les autres vont faire (Psaume 139.23-24). Puis, étudiez, en priant, Sa Parole et demandez à Dieu de vous montrer à quel endroit vos attitudes ne se sont pas conformes

à Ses exigences (Hébreux 4.12). Deuxièmement, demandez à un ami spirituellement mature de vous conseiller et de vous corriger (Proverbes 12.15 ; 19.20). Plus je vieilliss, plus je m'aperçois que je ne suis pas objectif lorsque je suis dans un conflit. À chaque fois, j'ai été béni de demander à un ami de me dire franchement ce qu'il pensait de mon rôle dans le conflit. Je n'ai pas toujours apprécié ce que mes amis m'ont dit, mais une fois que je me suis humilié et que j'ai accepté leur critique, j'ai toujours eu une vision plus claire des choses.

Quand vous examinez votre rôle dans un conflit, il y a de nombreux domaines que vous pouvez considérer. Voici quelques-uns de ces domaines où vous êtes enclins à tomber lorsque vous êtes en conflit avec les autres.

Utiliser votre langue comme une arme

L'Écriture nous avertit sur le fait que la langue est souvent la cause principale du conflit. « Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! Or la langue aussi est un feu, elle est le monde de l'injustice : la langue a sa place parmi nos membres, elle souille tout le corps... c'est un mal qu'on ne peut maîtriser ; elle est pleine d'un venin mortel » (Jacques 3.5-6 et 8b). Des paroles pécheresses prennent plusieurs formes.

Les paroles dites à la légère, dites rapidement et sans réflexion, enflamment beaucoup de conflits. « Tel, qui bavarde à la légère, blesse comme une épée ; mais la langue des sages apporte la guérison » (Proverbes 12.18 ; cf. Proverbes 13.3 ; 17.28 ; 21.23 ; 29.20). Bien qu'il soit rare qu'on dise délibérément des choses pour blesser les autres, quelquefois nous ne faisons pas beaucoup d'efforts pour *ne pas les blesser*. Nous disons simplement ce qui vient dans notre cœur sans penser aux conséquences. Dans ce processus, nous pouvons blesser et offenser les autres, ce qui ne fait qu'aggraver le conflit.

Le fait de ruminer et de se plaindre irrite et décourage les autres. Cela nous détourne aussi des bontés de Dieu et des autres envers nous. Lorsque les autres se rendent compte que nous sommes critiques à leur égard ou ingrats quant aux choses qu'ils font pour nous, ce n'est qu'une question de temps avant qu'un conflit n'éclate (Philippiens 2.14 ; Jacques 5.9).

Les paroles fausses impliquent toute forme de mauvaises représentations de la réalité ou de tromperies (Proverbes 24.28 ; 2 Corinthiens 4.2), incluant les mensonges, les exagérations, les demi-vérités, ou les vérités déformées qui mettent l'accent sur les faits qui nous sont favorables et qui minimisent ceux qui nous opposent. À

chaque fois que nous avons recours à des paroles qui ne représentent pas correctement la réalité, nous sommes coupables de tromperie. En faisant cela, nous sommes les imitateurs de Satan, connu comme « le père des mensonges » (Jean 8.44 ; cf. Genèse 3.13 ; Apocalypse 12.9).

Les commérages sont souvent l'étincelle et le carburant des conflits. « L'homme pervers suscite des querelles, et le rapporteur divise des amis » (Proverbes 16.28). « Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle se calme » (Proverbes 26.20). Avoir recours aux commérages, c'est trahir la confiance ou discuter de faits personnels désagréables sur une personne avec quelqu'un qui ne fait pas partie du problème ou de la solution. Même si l'information que vous divulguez est vraie, le commérage est toujours un péché et un signe d'immaturité spirituelle (2 Corinthiens 12.20 ; cf. Proverbes 11.13 ; 20.19 ; 1 Timothée 5.13).

La calomnie implique des paroles fausses et malveillantes envers quelqu'un d'autre. La Bible nous met en garde souvent contre de telles paroles (par exemple ; Lévitique 19.16 ; Tite 2.3) et nous demande de « nous éloigner » des calomnieurs qui ne veulent pas se repentir (2 Timothée 3.3-5). Nous devrions être surtout sérieux sur le fait que le terme grec *diabolos*, traduit par « calomnieur » ou « accusateur », est utilisé trente-quatre fois dans la Bible pour décrire le diable, le plus grand calomnieur du monde.

Les vaines paroles peuvent aussi contribuer à un conflit, même si vous ne vouliez pas faire mal. Cela va à l'encontre des normes élevées que Dieu a fixées pour nous, en ce qui concerne les paroles que nous disons aux autres ou au sujet des autres : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Ephésiens 4.29). Les paroles inutiles sont aussi sous le feu de la critique de Jésus : « Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine, qu'ils auront proférée » (Matthieu 12.36). Si vous mémorisez ces passages et que vous les utilisez consciemment comme un filtre dans vos paroles, ils peuvent vous aider à éviter des paroles inutiles, critiques, et vaines et à dire seulement des choses qui édifieront les autres, qui les construiront, et qui encourageront la croissance spirituelle¹.

Les paroles pécheresses ont une grande part dans les conflits. De plus, elles peuvent nous détruire de l'intérieur. Comme 2 Timothée 2.16 nous le dit : « Écarte les discours vides et profanes, car ceux qui les tiennent avanceront toujours dans l'impiété ». Si vous vous

complaisez dans les paroles dites à la légère, les paroles fausses, les commérages, les calomnies, ou les paroles inutiles, non seulement vous attiserez le conflit, mais vous éroderez aussi votre propre caractère et votre relation avec Dieu. C'est pourquoi, afin d'obtenir la paix et la croissance spirituelle, renoncez à de telles paroles et cherchez l'aide de Dieu pour en triompher.

Contrôler les autres

Peu de choses attisent les conflits sinon le contrôle des autres. Les tentatives que l'on fait pour contrôler les autres sont, de façon évidente, destinées à servir ses propres intérêts, à rentabiliser ses profits ou son influence aux dépens des autres (voir Genèse 29.15-30). Mais la plupart du temps, on contrôle les autres par la persuasion, la manipulation, ou en forçant les autres à faire des choses qui n'ont pour d'autre but que de rendre notre vie plus confortable. Parfois, nous justifions notre contrôle des autres en disant que nous les aidons à prendre des décisions pour leur bien. Bien qu'il soit bon de partager de l'intérêt véritable pour les décisions des autres et de leur offrir de sincères conseils, nous franchissons la limite et attisons un conflit lorsque nous refusons de respecter leurs décisions et persistons à essayer de changer leurs pensées, surtout lorsque tout cela est fait en vue de notre propre confort, ou notre paix intérieure (voir 2 Timothée 2.24-26).

Ne pas tenir sa parole

Une grande part des conflits est aussi le résultat direct de l'échec de quelqu'un à respecter son engagement, qu'il ait été exprimé par un contrat, un vœu de mariage, un vœu à Dieu, ou par un simple oui ou un non (Matthieu 5.33-37 ; cf. Nombres 30.2 ; Deutéronome 23.23 ; Proverbes 2.17). Dieu attend que nous tenions parole, même si c'est un vœu stupide, des choses qui sont arrivées et que nous n'attendions pas, ou s'il est difficile de remplir son contrat (Psaume 15.4 ; Josué 9.1-19 ; Ecclésiaste 5.1-7). Si vous vous êtes engagé dans la précipitation ou si des circonstances imprévues ne vous aident pas à tenir parole, vous pouvez vous tourner vers l'autre personne et demander sa miséricorde et son pardon (que vous n'exigez pas) afin d'être libéré de votre obligation (Proverbes 6.1-5 ; cf. Matthieu 18.22-33). Dans certains cas, vous pouvez être libéré de votre engagement si l'autre personne échoue de manière substantielle à sa parole (par exemple, Matthieu 19.9 ; 1 Corinthiens 7.15). Si vous ne pouvez pas être libéré de votre vœu selon la Bible, demandez à Dieu de vous aider à tenir parole et apprenez de vos erreurs.

Ne pas respecter l'autorité

Une autre source de conflit est l'abus ou la rébellion contre l'autorité que Dieu a établie dans l'Église, l'état, la famille, ou le lieu de travail. Toute autorité légitime a été établie par Dieu, en vue de maintenir la paix et l'ordre (Romains 13.1-7). Il a donné à ceux qui ont l'autorité d'ordre strict de ne pas tirer avantage de leur position, mais plutôt de servir et de prendre soin avec zèle de ceux pour lesquels ils sont appelés à être des leaders (Marc 10.42-45 ; cf. Éphésiens 5.25-33 ; 6.4, 9 ; 1 Pierre 3.7 ; 5.1-3). Lorsque les leaders utilisent mal leur autorité ou l'utilisent à leurs fins, Dieu lui-même les rendra responsables de ce péché (Deutéronome 24.15 ; Job 31.13-14 ; Jérémie 22.13 ; Malachie 3.5 ; Colossiens 4.1 ; Jacques 5.4).

De plus, Dieu demande à ceux qui sont sous une autorité de se soumettre à ceux qui sont au-dessus d'eux, pour lui et pour leur propre bien (Éphésiens 5.21-24 ; 1 Thessaloniens 5.12-13 ; 1 Timothée 6.1-2 ; Tite 2.9-10 ; Hébreux 13.17). Parce que la soumission à l'autorité n'est pas très populaire de nos jours, de nombreuses excuses sont données pour justifier le renversement d'une structure d'autorité établie par Dieu. Mais ceux qui se rebellent contre une autorité établie bibliquement se rebellent en fait contre Dieu lui-même (Romains 13.2). R. C. Sproul écrit ceci : « Toute autorité est subordonnée à Christ. Lorsque nous désobéissons à des autorités instituées par Dieu, nous sommes coupables de désobéissance envers Christ. Vous ne pouvez servir le Roi et honorer son autorité si vous vous rebellez contre ses administrateurs. Dire que vous honorez le royaume de Dieu tandis que vous désobéissez à sa structure d'autorité, c'est être coupable non seulement d'hypocrisie mais aussi de trahison céleste». ²

Le respect pour l'autorité est si important que Jésus nous ordonne de nous soumettre à ceux qui sont au-dessus de nous, et cela même lorsqu'ils se comportent avec hypocrisie ou avec dureté (Matthieu 23.1-3 ; 1 Pierre 2.13-3.6). En d'autres termes, Dieu nous appelle à respecter les *positions* de ceux qui ont autorité même lorsque leurs *personnalités* laissent à désirer.

Mais l'autorité a ses limites. Puisque Dieu n'a donné à personne l'autorité de vous ordonner de pécher, il est juste de ne pas obéir aux instructions qui sont en désaccord avec les Écritures (Actes 4.18-19 ; 5.29 ; cf. Daniel 3.9-18 ; 6.6-10). Lorsque quelqu'un qui a une position d'autorité vous ordonne de faire quelque chose que vous savez déraisonnable, injuste, ou péché, il est bon de faire appel et d'essayer,

avec respect, de le persuader de faire le bien et ce qui est sage (Esther 7.1-6 ; Proverbes 25.15 ; Actes 4.5-17 ; 24.1-26.32). Quand vous faites cela, il est important de discerner les buts et les objectifs de la personne qui a autorité afin de chercher des moyens alternatifs pour atteindre le même résultat (en supposant que ce dernier est bon) mais atteint d'une manière biblique et efficace (par exemple, 1 Samuel 25.1-35 ; Daniel 1.6-16 ; 2.14-16 ; Ecclésiaste 8.2-5)³. Si cela n'aide pas celui ou celle qui a autorité à changer sa manière de faire, vous devez quand même obéir à toute instruction qui ne viole pas l'Écriture et croire que Dieu prend soin du reste (1 Pierre 2.19-23)⁴.

Oublier la règle d'or

La cause première de tout conflit est souvent notre échec à poursuivre la règle d'or, que Jésus enseigna dans Matthieu 7.12 : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes ». Pour voir si vous avez violé cet enseignement, posez-vous les questions suivantes :

Est-ce que je voudrais que quelqu'un me traite de la manière dont j'ai traité cette personne ?

Que ressentirais-je si je découvrais que les autres disaient de moi ce que j'ai dit sur cette personne ?

Si j'étais à sa place, que ressentirais-je s'il me faisait ce que je lui ai fait ?

Si quelqu'un rompt un contrat pour les mêmes raisons que moi, cela serait-il juste ?

Si j'étais une employée, que ressentirais-je si j'étais traité de la manière que je l'ai traitée ?

Si j'étais patron, est-ce que je voudrais que mes employés se comportent comme je me comporte ?

À chaque fois que vous voyez que vous ne voudriez pas être traité de la manière dont vous traitez de fait les autres, vous n'avez pas respecté la norme que Jésus a établie pour gouverner les relations humaines. Si vous confessez votre échec à Dieu et à la personne que vous avez offensée, vous suivrez le chemin du pardon, de l'union, et de la réconciliation.

Servir de mauvais désirs

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, les conflits destructeurs sont généralement attisés par des désirs non comblés qui ont pris le contrôle de nos cœurs. Ces désirs qui nous rongent, et qui peuvent être aussi appelés des idoles du cœur, impliquent les choses suivantes :

Des désirs mauvais concernant le plaisir physique, connus sous le nom de convoitise de la chair, qui conduisent à de l'immoralité sexuelle, aux excès de table, aux jeux d'argent, à la paresse, ou à d'autres formes de complaisance (1 Jean 2.15-17 ; cf. Galates 5.16-21 ; Éphésiens 4.19).

L'orgueil et le désir d'avoir toujours raison peuvent nous mettre sur la défensive, nous empêcher d'admettre nos fautes, être lents à accepter les conseils et prompts à trouver des erreurs chez les autres (Proverbes 8.13 ; 2 Corinthiens 5.12 ; Jacques 3.14 ; 1 Jean .15-17).

L'amour de l'argent et des biens terrestres, qui sont aussi connus sous le terme d'envie, peuvent conduire à une préoccupation de sécurité financière, nous tenter à mentir, à rompre des contrats, à maltraiter des employés, ou à poursuivre avec précipitation des biens inutiles ; ou nous empêcher d'effacer des dettes et de faire miséricorde (1 Timothée 6.10 ; Éphésiens 5.5 ; Matthieu 6.24 ; Luc 12.16-21, 27-31 ; Actes 5.1-3).

La peur des autres qui implique la crainte de ce que l'on peut nous faire (Proverbes 29.25 ; Luc 12.4-5) ou la préoccupation excessive de ce que l'on pense de nous, ce qui peut conduire au désir d'être accepté, d'être approuvé, d'avoir de la popularité, de faire des comparaisons personnelles, ou de plaire aux autres (Jean 9.22 ; 12.42-43 ; Galates 1.10 ; 1 Thessaloniens 2.4). Cette idole peut nous empêcher de traiter des péchés graves, nous donner la tentation de médire ou de faire des choses que nous savons mauvaises, ou nous empêcher de confesser nos fautes ou de demander de l'aide, ce qui prolonge souvent les conflits.

Les bonnes choses que nous désirons trop. Comme il est dit dans le chapitre précédent, la majorité des idoles que nous avons du mal à exterminer, sont des désirs que nous avons élevés en exigences, telles qu'une attente d'amour, de respect, de confort, d'aise, ou de succès. Ces choses, qui sont bénéfiques en elles-mêmes, peuvent devenir une source terrible de conflit si nous les laissons contrôler nos cœurs.

Les sept A de la confession

Alors que Dieu vous ouvre les yeux pour voir comment vous avez péché contre les autres, il vous offre en même temps un chemin pour être libéré de vos fautes passées. Ce chemin est appelé confession. Beaucoup n'ont jamais expérimenté cette liberté parce qu'ils n'ont

jamais appris à confesser leurs fautes avec sincérité et sans condition. Au lieu de cela, ils utilisent des phrases telles que : « Je suis désolé si je t'ai blessé ». « Oublions le passé ». « Je pense que j'aurais pu mieux faire ». « Je pense que ce n'est pas que ta faute ». Ce genre de phrases n'attise pas le pardon et la réconciliation. Si vous voulez vraiment faire la paix, demandez à Dieu de vous donner sa grâce afin de confesser avec humilité et sincérité vos fautes. L'une des manières de le faire est d'employer les sept A.

1. Allez vers chaque personne impliquée

En règle générale, vous devez confesser vos péchés à chaque personne qui a été directement blessée par vos fautes. Puisque tout péché offense Dieu par la violation de sa volonté, tout péché devrait lui être confessé en premier (voir Psaume 32.5 ; 41.5).

Qu'un péché soit confessé aux autres ainsi qu'à Dieu dépend de la nature du péché, qu'il soit un « péché du cœur » ou un « péché social ». Un péché du cœur advient exclusivement dans vos pensées et n'affecte pas directement les autres. Il doit seulement être confessé à Dieu.

Un péché social implique des paroles ou des actions qui ont affectées les autres (des actes perpétrés, tels que la calomnie, le vol, ou le mensonge, ou des actes par omission, tels que la non-assistance à une personne dans le besoin ou le fait d'ignorer quelqu'un). Les péchés sociaux doivent être confessés à tous ceux qui en ont été touchés, que ce soit un individu ou un groupe qui a été affecté par vos actions ou qui en a seulement été le témoin (par exemple, Luc 19.8 ; Actes 19.18). Quel que soit le problème, votre confession doit aller aussi loin que votre offense.

2. Abandonnez les si, mais, ou peut-être

La meilleure façon de ruiner une confession est d'utiliser des mots qui mettent un blâme sur les autres ou qui minimisent ou excusent votre culpabilité. La plus courante des situations est la suivante : « Je suis désolé si j'ai fait quelque chose qui t'a énervé ». Le terme *si* ruine la confession parce qu'il implique que vous ne saviez pas si oui ou non vous faisiez mal. Le message que vous communiquez est le suivant : « Il est clair que tu es énervé par quelque chose. Je ne pense pas avoir fait quelque chose de mal, mais pour que tu arrêtes de me casser les pieds, je t'offre cette demande de pardon. En plus, parce que je ne sais pas vraiment si j'ai fait quelque chose de mal, je ne sais vraiment pas ce que je devrais améliorer pour plus tard. Ainsi, ne t'attends pas à ce que je change. C'est seulement une question de temps avant que je ne refasse la même chose ».

De façon évidente, cela n'est pas une confession. C'est une déclaration superficielle pour essayer d'arrêter quelqu'un de vous casser les pieds ou de transférer la responsabilité de la rupture de la relation sur l'autre. Il n'y a pas de quoi s'étonner qu'une telle déclaration n'entraîne que peu de pardon. Notez combien les soi-disant confessions sont diluées par les mots en italiques.

« *Peut-être* que j'avais tort »

« *Peut-être* que j'aurais pu essayer encore »

« *Il se peut* que j'aurais dû écouter ta version de l'histoire »

« *Je devine* que j'ai eu tort lorsque j'ai dit ces choses sur toi »

« Je n'aurais pas dû perdre mon sang froid, *mais j'étais fatigué* »

Toutes ces déclarations auraient eu de la valeur s'il n'y avait pas eu les mots en italiques. Ces mots neutralisent la confession et détruisent notre capacité à attiser une sincère repentance et à adoucir le cœur de celui qui a été offensé.

Le mot *mais* est particulièrement dangereux, car il a la capacité extraordinaire à faire oublier les mots qui le précèdent :

« Je suis désolé d'avoir froissé tes émotions, *mais* tu m'as vraiment énervé. »

« J'aurais dû fermer ma bouche, *mais* elle m'a demandé de parler. »

« Je sais que j'ai eu tort, *mais* toi aussi ! »

Dès que de telles déclarations sont faites, les gens pensent directement que celui qui parle croit plus les mots après le *mais* que ceux d'avant. Ainsi, une confession contenant des *mais* ne conduit que rarement à une réconciliation véritable. Ceci est tout aussi vrai quand vous utilisez des mots tels que *toutefois*, *néanmoins*, *si*, *peut-être*, ou tout autre terme qui vous évite d'endosser toute la responsabilité pour ce que vous avez fait. Comme Tony Evans l'a une fois prêché : « Si elle contient un « si », ce n'est pas une vraie confession ». C'est pourquoi, faites tous vos efforts pour enlever ces mots de votre vocabulaire à chaque fois que vous faites une confession.

3. *Admettez vos fautes en détail*

Plus vous *détaillez* et plus vous êtes précis dans votre confession, plus vous serez en mesure d'obtenir une réaction positive. Des fautes admises spécifiquement convainquent les autres que vous acceptez l'entière responsabilité de ce que vous avez fait, ce qui leur permet de vous pardonner plus facilement. De plus, être précis vous permet de savoir ce que vous devez changer dans votre comportement. Par

exemple, au lieu de dire : « Je sais que je ne suis pas le meilleur employé », vous devriez dire : « Je sais que j'ai eu une mauvaise attitude depuis quelques mois, ce qui m'a conduit à être critique envers les autres et ce qui a perturbé mon service. Surtout j'ai eu tort de critiquer votre travail devant les autres ».

Alors que vous vous efforcerez d'être précis dans vos confessions, faites tous vos efforts pour traiter tout autant les attitudes que les actes. Comme nous l'avons vu, les conflits commencent dans le cœur par des désirs non comblés qui donnent naissance à des attitudes pécheresses telles que l'égoïsme, l'ingratitude, l'envie, la jalousie, l'amertume, le ressentiment, la propre justice, le manque de loyauté, l'insensibilité, et l'entêtement. Si vous identifiez précisément vos désirs et vos mauvaises attitudes, ainsi que vos paroles et vos actes, les autres seront plus enclins à croire que votre repentance est réelle.

Il est souvent important de confesser que ce que vous avez fait a été à l'encontre de la volonté de Dieu. Comme le fils prodigue l'a dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi » (Luc 15.21). De telles paroles montrent que vous réalisez que ce que vous avez fait n'était pas qu'une erreur d'appréciation, mais une sérieuse transgression de la volonté divine. L'une des manières les plus convaincantes, pour montrer que vous réalisez que vous avez eu tort moralement, c'est d'identifier les principes bibliques que vous avez transgressés. Voici quelques exemples qui vous montrent comment cela peut être fait :

« Mes commentaires critiques ne t'ont pas seulement blessé, ils ont aussi offensé Dieu. J'ai désobéi à son commandement de ne pas mépriser les autres. »

« J'ai finalement réalisé que je ne suis pas le genre de mari que Dieu veut que je sois. Dans Éphésiens, il me dit que je dois t'aimer comme Christ aime l'Église, mais je ne suis même pas arrivé à approcher cette norme. »

« La nuit dernière, j'ai passé quelques heures à étudier ce que la Bible disait à propos des relations au travail, et j'ai réalisé que je ne vous ai pas traité comme j'aurais dû le faire. J'ai, en particulier, désobéi à Éphésiens 6.9 lorsque je vous ai menacé. »

De telles déclarations montrent à l'autre personne que vous réalisez que votre comportement n'était pas correct. Cela vous aide aussi à vous focaliser sur les principes bibliques sur lesquels vous devez demander à Dieu de vous aider à obéir dans le futur, ce qui vous aidera à faire les changements nécessaires afin d'éviter de telles mauvaises actions.

4. *Admettez que vous avez fait de la peine aux autres*

Si vous voulez que quelqu'un réponde favorablement à votre confession, faites tous vos efforts pour reconnaître votre tort et exprimer à quel point vous êtes désolé pour le mal que vous lui avez fait ou qu'il a subi. Votre objectif est de démontrer que vous ressentez ce que l'autre a ressenti à cause de vos paroles ou de vos actions. Voici deux exemples qui vous montrent comment cela peut être fait :

« Tu as dû être terriblement embarrassé lorsque j'ai dit ces choses devant les autres. Je suis vraiment désolé de t'avoir fait cela. »

« Je comprends pourquoi tu as été frustré lorsque je ne t'ai pas donné de mon temps. Je suis désolé de ne pas avoir tenu ma parole. »

Il est parfois important de demander à la personne ce qu'elle a ressenti à cause de votre comportement. Cela est surtout nécessaire lorsque vous suspectez une blessure profonde chez l'autre et qu'elle ne veut pas vous dire pourquoi. Une autre manière de démontrer que vous tentez de comprendre la manière dont vous l'avez affecté est de décrire une situation similaire de votre propre vie. Par exemple :

« Je peux imaginer ce que vous ressentez. J'ai aussi été faussement accusé par mon patron, et ce fut l'une de mes pires expériences. Je suis désolé de vous avoir fait subir la même chose ».

« Je suis sûr que tu as été blessé par ce que j'ai fait. Je me souviens lorsqu'un de mes amis n'a pas tenu sa promesse de m'aider dans une affaire que je venais juste de démarrer. J'ai travaillé des mois durant, mais sans son aide, ça n'a jamais marché. J'ai vraiment été blessé par ce qu'il m'a fait. Je suis désolé d'avoir aussi échoué ».

Bien que vous ne deviez pas trop vous attarder sur les sentiments, il est important de montrer que vous comprenez ce que l'autre ressent et que vous exprimez un profond regret de les avoir blessés. Dès que leurs sentiments auront été reconnus et qu'ils verront que vous regrettez ce que vous avez fait, la majorité des gens seront prêts à vous pardonner.

5. *Acceptez les conséquences*

Accepter les conséquences de vos actes sans hésitation est un autre moyen de faire preuve d'une repentance authentique. Le fils prodigue appliqua ce principe. Après avoir reconnu qu'il avait péché contre Dieu et contre son père, il décida de dire : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés » (Luc 15.19).

De même, si vous avez plusieurs fois trahi la confiance de votre patron, vous devriez peut-être dire : « Vous avez tout à fait le droit de me renvoyer à cause de ce que j'ai fait, et je ne vous en voudrais pas si vous le faites ». Ou bien, si vous avez endommagé les biens de quelqu'un : « Ça me prendra un peu de temps pour réunir l'argent nécessaire, mais je ferai tout mon possible pour que ton bien soit réparé ou remplacé le plus vite possible » (Ce fut cette type de déclaration qui rendit crédible la confession de Zachée ; voir Luc 19.8). Ou bien si vous avez répandu des ragots sur quelqu'un vous pouvez dire : « Dès ce soir, je vais appeler toutes personnes à qui j'en ai parlé et je leur dirai que tout cela n'était que mensonge ». Plus vous essayerez de restituer et de réparer tout dommage que vous avez causé, plus il sera facile pour les autres de croire en votre confession et de se réconcilier (voir l'appendice C pour plus de détails concernant quand et comment restituer).

6. Améliorez votre comportement

Un autre signe d'une sincère repentance est d'expliquer à la personne que vous avez offensée ce que vous allez faire pour changer votre comportement dans le futur. Au niveau personnel, cela implique la description des changements d'attitude, de caractère, et de comportement que vous allez mettre en œuvre avec l'aide de Dieu. Vous pouvez mentionner le fait que vous allez vous rencontrer avec un ami, un leader de l'Église, ou un conseiller qui vous donnera ses conseils et à qui vous rendrez compte des changements que vous espérerez faire.

Si vous êtes employeur, vous pouvez mettre en place une nouvelle politique d'entreprise qui précisera comment vous allez enseigner et superviser vos employés afin d'éviter toute incompréhension et tout conflit dans le futur. Si vous êtes pasteur, vous pouvez décrire la stratégie que vous allez employer afin d'éviter les incompréhensions et permettre à tous de pouvoir participer aux décisions. Pour reconnaître le fait que vous ne pouvez changer par vous-même et que vous êtes dépendant de Dieu, il est souvent important de commencer votre plan par les mots suivants : « Par la grâce de Dieu, j'espère pouvoir _____ ».

Une stratégie de changement mise par écrit est souvent bénéfique. Elle montre que vous avez à cœur cette affaire et que vous êtes prêt à prendre tout le temps nécessaire pour faire ces changements. Faire une liste des buts et des objectifs vous aiderait à vous rappeler à quoi vous vous êtes engagé, et elle vous fournira un étalon de mesure pour vos progrès. Il est souvent important de demander à la personne que

vous avez offensée de vous suggérer comment vous pourriez changer. Écrivez ces suggestions et vérifiez-les périodiquement avec cette personne pour voir si il ou elle pense que vous êtes sur la bonne voie. En faisant cela, vous pourrez évaluer votre progression plus en détail, et vos actes démontreront que votre confession était authentique.

7. *Appelez au pardon (et laissez du temps)*

Si vous suivez les six étapes mentionnées ci-dessus, la majorité des gens seront rapidement prêts à dire qu'ils vous pardonnent. Mais si la personne à qui vous avez exprimé votre confession ne manifeste pas de pardon, voici ce que vous pourriez demander : « Veux-tu me pardonner, s'il te plaît ? » Cette question est le signal que vous avez fait tout ce qu'il fallait en ce qui concerne la confession et que pour la prochaine étape la responsabilité est maintenant entre les mains de l'autre. Cela aidera souvent celui qui a été offensé à prendre la décision de vous pardonner (les détails du pardon seront détaillés dans le chapitre 10).

Toutefois, soyez prudent, n'utilisez pas cette question comme un moyen de pression supplémentaire pour que l'autre vous pardonne. Certaines personnes pardonnent facilement, tandis que d'autres ont besoin de temps pour de reprendre leurs esprits. Mon épouse est de ce genre. Parfois, lorsque je la blesse profondément et que je lui confesse, elle a besoin de temps pour réfléchir et prier. Si je mets une pression sur elle pour qu'elle me dise rapidement, « je te pardonne », je lui ajoute un fardeau en introduisant un sentiment de culpabilité, qui peut conduire à de l'amertume et du ressentiment. D'un autre côté, si je respecte son besoin de temps, elle revient généralement assez vite et exprime son pardon de façon volontaire.

Si vous sentez que la personne à qui vous vous êtes confessé n'est simplement pas prête à vous pardonner, il peut être bon de dire quelque chose comme : « Je sais que je t'ai blessé profondément, et je comprends que tu aies du mal à me pardonner. J'espère que tu pourras le faire bientôt, parce que je veux que l'on se réconcilie. En attendant, je prierais pour toi. Je ferai tout mon possible pour réparer rapidement les dégâts que j'ai causés, et par la grâce de Dieu, je travaillerai dur pour triompher de mon tempérament. S'il y a quelque chose d'autre que je peux faire, s'il te plaît, dis-le moi ».

Le temps n'amène pas toujours le pardon. Parfois le pardon est refoulé parce que la confession n'était pas appropriée. C'est pourquoi, si le pardon tarde, vous aurez peut-être besoin de retourner vers la personne que vous avez offensée et détailler encore les éléments de votre confession. Par exemple, vous n'avez peut-être pas

bien expliqué comment vous alliez réparer les dégâts que vous avez causés. Ou vous avez peut-être mal compris et mal exprimé votre regret de la manière dont vous l'avez traitée. Si vous vous examinez attentivement, vous découvrirez souvent ce qui bloque le pardon et vous serez en mesure de mieux l'appréhender.

Si le pardon est toujours refoulé, vous avez plusieurs options. Si la personne est un chrétien qui ne comprend manifestement pas ce qu'est le pardon, vous pouvez lui offrir un livre qui traite de ce sujet (voir chapitre 10). Une autre option est d'encourager la personne à aller parler avec un pasteur ou un ami chrétien mature. Si aucune de ces options ne fonctionne, après un délai raisonnable, il faudra mettre au courant un pasteur afin de vous aider à vous réconcilier. Si ces quelques options sont inefficaces ou impossibles à mettre en œuvre, la prière et les étapes mentionnées dans le chapitre 12 seront votre dernier recours.

Toute confession ne nécessitera pas les sept étapes au complet. Les offenses bénignes peuvent souvent être traitées par de une simple déclaration. Mais plus l'offense est grave, plus il est sage de se confesser en utilisant les sept A au complet.

Avant de quitter le sujet de la confession, je dois donner un avertissement important. À chaque fois que nous utilisons un processus comme les sept A, nous pouvons en faire un rituel et passer complètement à côté de ce que Dieu attend de nous (voir Marc 7.5-13 ; Luc 11.42). Cela se passe généralement lorsque nous utilisons le processus à notre propre avantage au lieu de l'utiliser comme un moyen de glorifier Dieu et de servir les autres. Je me suis retrouvé plusieurs fois en train d'utiliser les sept A pour me débarrasser d'un fardeau et minimiser les conséquences de mon péché. Dans le processus, j'ai mis plus de fardeaux sur la personne que j'avais offensée (Puisque j'avais « accompli ma part », l'autre personne se sentait obligée de me pardonner, même si elle ressentait que ma confession était mécanique et sans sincérité).

Demandez à Dieu de vous préserver de ce péché. Lorsque vous allez pour confesser une faute, souvenez-vous que vous êtes là pour servir l'autre personne et non votre propre personne. Focalisez-vous sur la démonstration de l'amour de Dieu à l'œuvre dans votre vie et sur le service que vous apportez à la personne que vous avez blessée. Et peu importe sa réaction, lutez avec honnêteté pour accomplir votre engagement à réparer tout dégât que vous avez causé et pour changer votre comportement dans le futur. C'est la voie directe vers une paix et une réconciliation authentiques.

Vous pouvez changer

La dernière étape pour être libéré d'un péché spécifique, c'est d'œuvrer avec Dieu pour changer vos attitudes et votre comportement dans le futur. Ce processus accomplit la troisième opportunité pour la recherche de la paix, à savoir, grandir à l'image de Christ.

Dieu désire nous aider à grandir et à changer (voir Philippiens 1.6 ; 2.13 ; Romains 8.28-29 ; 1 Corinthiens 6.9-11 ; 2 Pierre 1.4). Il n'y a aucun péché ou comportement de votre vie qui ne peut être surmonté par sa grâce. Si vous avez mis votre foi en Jésus, Dieu vous a déjà donné une nouvelle manière de penser et une nouvelle nature (Éphésiens 4.22-24). Et il a promis d'œuvrer en vous pour que vous appreniez à remplacer votre vieille nature pécheresse par des attitudes et des habitudes saintes (Éphésiens 4.22-32). Il y a quatre façons de coopérer avec Dieu dans ce processus.

Priez. Remerciez Dieu pour l'œuvre salvatrice qu'il a déjà accomplie en vous et demandez-lui la foi pour croire que vous êtes vraiment en mesure de changer. Priez afin qu'il ouvre vos yeux pour que vous découvriez là où vous avez besoin de changer, et demandez-lui quotidiennement la force pour mettre de côté vos anciennes manières de penser et de vous comporter et demandez-lui la force pour revêtir les nouvelles manières qui imitent le Christ (Psaume 139.23-24 ; Philippiens 1.9-11 ; Colossiens 1.9-12).

Réjouissez-vous dans le Seigneur. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, la meilleure manière de se débarrasser des désirs idolâtres de nos cœurs est d'apprendre à aimer et adorer Dieu de tout notre cœur, de toute notre pensée, de toute notre force, et de toute notre âme. Alors que vous vous focaliserez sur Dieu, vous découvrirez qu'Il peut donner ce que les idoles promettent mais ne peuvent jamais donner. Lui seul peut apporter la joie éternelle, la paix, le contentement, et la sécurité (Éphésiens 1.18-19). Alors que vous vous réjouirez de plus en plus en Lui, Il purifiera votre cœur et le remplira de désirs qu'Il désire vivement combler (Ezéchiel 36.25-26 ; Psaume 37.4 ; Matthieu 5.3-13). C'est de ce nouveau cœur qu'il fera sortir le caractère de Christ (Jacques 3.17-18).

Etudiez. La Bible met souvent l'accent sur le lien étroit entre la pensée renouvelée et la croissance du caractère (Romains 8.6-8 ; 12.1-2 ; 1 Corinthiens 2.9-16 ; Éphésiens 1.17-19 ; 4.22-24 ; Philippiens 1.9-11 ; Colossiens 1.9-12). La sagesse, la connaissance, la compréhension – toutes incluent notre pensée – sont les conditions préalables à la fertilité spirituelle. Dieu n'infuse pas mystérieusement

ces qualités en nous ; c'est plutôt en étudiant régulièrement et soigneusement sa Parole qu'Il nous aide à comprendre Ses principes et Ses voies pour que notre « pensée » soit « renouvelée » et pour que nous apprenions à marcher dans Ses voies.

Pratiquez. Comme Paul l'a dit aux Philippiens, nous ne pouvons changer tant que nous n'avons pas mis en pratique ce que nous avons appris (Philippiens 4.9). Dans d'autres épîtres, il utilise des métaphores sur l'athlétisme pour enseigner les bonnes qualités de caractère qui doivent se développer en nous par une discipline personnelle dans laquelle nous cherchons à surmonter nos faiblesses, à maîtriser les bonnes techniques, et à rendre le comportement désiré automatique et naturel (1 Corinthiens 9.24-27 ; Philippiens 3.14 ; 2 Pierre 1.4-8). Comme nous l'avons vu, les conflits donnent de bonnes opportunités pour cela. Lorsqu'une dispute éclate, faites attention à votre langue. Lorsque vos désirs font face à ceux des autres, rappelez-vous de l'exemple de Jésus et soumettez-vous volontairement. Ou si vous avez été offensé, demandez à Dieu de vous aider à résister à l'amertume et à pardonner comme Il vous a pardonné. Avec l'aide de Dieu et une mise en pratique fidèle, vous serez en mesure de développer le caractère de Christ, qui démontrera votre repentance et vous rendra capable de jouir des bénéfices de la paix.

Résumé et application

Pour être un artisan de paix, vous devez vous occuper de votre contribution à un conflit avec honnêteté. Comme Paul l'a dit à Timothée : « Si donc quelqu'un se purifie [du péché], il sera un vase d'un usage noble, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 2.21). Ce processus de purification est inspiré par la promesse de Jésus qu'il nous a pardonné de nos péchés et qu'il veut nous purifier des idoles et des habitudes qui sont à l'origine des conflits (1 Jean 1.9). Il nous demande de coopérer dans ce processus de repentance, d'examen de soi, de confession, et de changement personnel. Plus vous puiserez fidèlement dans Sa grâce et plus vous suivrez ces étapes, plus vous Lui serait utile dans la recherche de la paix. De plus, après avoir enlevé la poutre de votre œil, vous serez mieux préparé à restaurer les autres dans la douceur.

Si vous vous trouvez mêlé à un conflit en ce moment, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Regardant en arrière et la manière dont vous avez réagi dans ce conflit, y voyez-vous un besoin de repentance et de confession ? Pourquoi ?
2. En parlant aux autres à propos de cette situation, avez-vous utilisé votre langue comme une arme dans les domaines suivants ? Si oui, décrivez ce que vous avez dit.
 - Paroles dites à la légère
 - Ruminations et plaintes
 - Mensonges
 - Commérages
 - Accusations
 - Paroles inutiles qui n'aident pas ou n'édifient pas les autres
3. Avez-vous essayé de contrôler les autres dans cette situation ? Pourquoi et comment ?
4. Êtes-vous coupable d'un des péchés suivants dans cette situation ? Si c'est le cas, décrivez ce que vous avez fait ou ce que vous avez manqué de faire.
 - Colère incontrôlée
 - Amertume
 - Vengeance
 - Pensées mauvaises et méchantes
 - Immoralité sexuelle
 - Emploi des drogues
 - Paresse
 - Sur la défensive
 - Propre justice
 - Obstination
 - Résistance à un conseil sage
 - Avarice
 - Mauvais travail
 - Manque de pardon ou de miséricorde
 - Mauvaises concessions
 - Comportement impulsif
 - Parole non tenue
 - Autorité mal utilisée
 - Rébellion contre l'autorité
 - Ne pas traiter les autres comme vous voudriez être traité
5. Est-ce qu'une des idoles suivantes a influencé votre comportement dans cette situation ? Comment ?
 - Convoitise de la chair

Orgueil

Amour de l'argent

Peur des autres (ou intérêt malsain sur ce que les autres pensent de vous)

Bonnes choses que vous voulez trop (désirs élevés au rang d'exigences)

6. Comment vos péchés ont-ils contribué à ce conflit ?
7. Écrivez le plan de votre confession.
 - a. Allez vers chaque personne impliquée. À qui devez-vous confesser votre péché ?
 - b. Abandonnez les *si*, *mais*, et *peut-être*. Quelles excuses ou quels reproches devez-vous éviter ?
 - c. Admettez en détails. Quels désirs avez-vous laissé régner sur vous, et quels péchés avez-vous commis ? Quels principes bibliques avez-vous violé ?
 - d. Admettez que vous avez fait de la peine aux autres. Qu'est-ce que les autres peuvent ressentir en conséquence de votre péché ?
 - e. Acceptez les conséquences. Quelles conséquences devez-vous accepter ? Comment pouvez-vous restaurer les dégâts que vous avez causés ?
 - f. Améliorez votre comportement. Quels changements avez-vous l'intention de faire, avec l'aide de Dieu, dans votre manière de penser, de parler, et de vous comporter, dans le futur ?
 - g. Appelez au pardon. Qu'est-ce qui peut retenir la personne que vous avez offensée de vous pardonner ? Que pouvez-vous faire pour l'aider à vous pardonner ?
8. Comment voulez-vous changer en conséquence de ce conflit ? Prenez un trait de caractère que vous souhaitez changer. Quelles étapes pouvez-vous mettre en place pour manifester cette qualité ?
9. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Effectuer une restauration dans la douceur

*Comment puis-je servir les autres dans l'amour
en les aidant à être responsables
de leurs torts dans ce conflit ?*

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur.

Galates 6.1

Janet patienta jusqu'à ce que tous les étudiants de Larry passent la porte. Lorsqu'elle vit qu'il avait fini son travail et qu'il avait mis ses papiers dans sa sacoche, elle entra avec désinvolture dans la salle de classe.

Lui lançant un petit sourire, elle demanda : « Larry, as-tu quelques minutes, j'ai à te parler ? »

Larry leva ses yeux, pleins de suspicion. « Je suis assez occupé pour l'instant. De quoi veux-tu parler ? »

« J'aimerais te demander pardon pour la manière dont je t'ai parlé la semaine dernière et qu'on parle de notre relation, mais si c'est pas le moment, je reviendrai plus tard ».

Son regard surpris démontra que ce n'était pas ce qu'il attendait de la part de Janet. « Non, c'est bon. J'ai quelques minutes ».

« Merci. Bon, comme je t'ai dit, je dois te demander pardon pour ce que j'ai dit dans la salle des professeurs mercredi dernier. Lorsque tu t'es moqué de moi en face de Steve et de Joyce, j'ai perdu mon

sang froid et je me suis lâchée. J'ai eu tort, et je suis sûr de t'avoir embarrassé. Veux-tu me pardonner ? »

Surpris par sa transparence, la seule chose qu'il a pu répondre fut : « C'est bon. Je sais que je peux être un peu dur parfois. Oublions ça ».

« Oublier peut prendre assez longtemps. Je préférerais que tu me dises que tu me pardonnes ».

« Bien sûr, ce que tu veux. Je te pardonne. Oublions cette affaire ».

Janet avait préparé cette conversation depuis des jours avec l'aide d'un conseiller dans son église. Ils avaient anticipé le fait que Larry puisse mettre d'un coup leurs différends de côté, donc ils avaient planifié une stratégie pour que la conversation puisse se poursuivre. Janet mit ce plan à exécution.

« Puisque je me suis emportée en face de Steve et Joyce, je veux que tu saches que je vais aller les voir et leur dire que j'ai eu tort. Y a-t-il quelque chose d'autre que je puisse faire pour que tout rentre dans l'ordre entre nous ? Y a-t-il quelque chose d'autre qui t'a offensé ? »

« Non », répondit-il, « rien que je me souviens ».

« Peut-être peux-tu m'aider à comprendre quelque chose. Si je n'ai rien fait qui t'aies offensé, pourquoi as-tu de telles choses devant les autres sur moi ? »

« Hey, j'étais juste entrain de blaguer. Tu ne sais pas rigoler ? »

« Peut-être que tu n'avais pas l'intention de me blesser, mais ça ne ressemblait pas à une blague, Larry. C'est très embarrassant de rire de moi en face de ceux avec qui je travaille tous les jours. En plus, je ne pense pas qu'ils ont trouvé ça très marrant. Et je ne pense pas que je suis la seule à ne pas aller à la salle des professeurs afin d'éviter tes blagues ».

« Oh, maintenant, je suis le méchant loup », répondit-il avec sarcasme. « Et tous les petits cochons doivent vite aller se cacher dans la maison ».

« Ce n'est pas ce que je veux dire, Larry. Tu as la mauvaise manie d'appeler les gens par des noms et de les humilier. Ce n'est pas un bon exemple pour nos élèves. Et je suis désolé de te dire que j'ai entendu le staff se moquer de ta foi derrière ton dos. Sais-tu ce qu'ils disent ? »

Larry ne voulait pas vraiment savoir, mais il fut forcé à dire : « Quoi ? »

« Ils disent que tu es un hypocrite, Larry. Ils n'arrivent pas à comprendre leur fait que tu sois un chrétien et que tu critiques tout le temps ».

Larry s'humilia aux paroles de Janet, et il chercha un moyen de finir la conversation. Mais avant qu'il ne puisse parler, Janet lui dit avec douceur.

« Je ne pense pas que c'est ce que tu veux. Je crois que tu veux un témoignage positif, mais il me semble que tu es piégé dans une habitude de dire des méchancetés aux autres. J'ai lutté avec le même problème, Larry. J'ai blessé tellement de monde par mes paroles. Demande juste à ma famille ! Mais Dieu est si compatissant. Il ne nous traite pas comme nous le méritons. Et il veut nous délivrer nos mauvaises habitudes. Il ne veut pas que nous nous fâchions. Il serait si content que nous nous pardonniions et que nous travaillions à ce que notre relation et notre témoignage s'améliorent ici ».

Personne ne s'était approché de Larry de cette manière dans toute sa vie. La vérité dans les paroles de Janet l'ont piqué au vif, mais le ton de sa voix et le rappel du pardon de Dieu permirent une lueur d'espoir. Il s'assit dans sa chaise et soupira de lassitude et de regret.

« Je ne mérite pas ton pardon, » dit-il. « Je t'ai raillé toute l'année, comme tout le monde. J'ai toujours utilisé le sarcasme quand je ne sais pas comment me tenir avec quelqu'un. Je reviens à la maison chaque soir sachant que j'ai échoué, mais je ne sais pas comment changer. Y a-t-il de l'espoir pour un pauvre type comme moi ? »

« Bien sûr qu'il y en a ! » répliqua Janet en s'asseyant en face de son bureau. « Si Dieu m'aide à garder ma langue, il peut aider n'importe qui. Prions et demandons à Dieu de nous montrer comment nous pouvons faire des nos différends passés une opportunité pour démontrer sa puissance dans nos vies ».

Parler d'un conflit avec les autres n'est jamais très plaisant. Nous nous emportons souvent jusqu'au point où tout explose et nous confrontons les autres avec une liste de tout ce qui ne va pas. Ils se mettent sur la défensive et réagissent avec leur liste de ce qui ne va pas, ce qui conduit à une bataille de mots. Ceux qui savent bien parler peuvent gagner quelques arguments, mais dans le processus, ils perdent beaucoup dans leurs relations.

L'Evangile ouvre la voie à une toute autre approche pour parler aux autres de leurs torts dans un conflit. En nous souvenant de la miséricorde de Dieu à notre égard, nous pouvons approcher les autres

dans un esprit d'amour plutôt que de condamnation. Au lieu d'utiliser la culpabilité et la honte pour forcer les autres à changer, nous pouvons émaner la grâce en leur annonçant la bonne nouvelle que Dieu veut les libérer du péché et les aider à grandir à l'image de son Fils.

Il y a de nombreuses capacités de communication que nous pouvons apprendre aussi ; elles nous aident à écouter plus attentivement et à parler plus clairement et plus gracieusement. La communication selon Dieu conduit généralement à une meilleure compréhension et à un meilleur accord. Vos paroles étant assaisonnées de sagesse et de grâce, parler aux autres de leur tort peut devenir un moyen de fortifier vos relations, servir les autres, et honorer Dieu.

Seul à seul

Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

Matthieu 18.15

Les conflits donnent des opportunités uniques pour servir les autres. Lorsque les autres sont abattus par les problèmes et le stress, Dieu nous utilisera parfois pour les encourager et pour porter leurs fardeaux. Dans certaines situations, nous pourrions donner de bons conseils, montrer l'exemple, ou suggérer des solutions convenables à leurs problèmes. Mais le mieux, c'est que les conflits sont des opportunités pour démontrer l'amour de Christ et témoigner de l'Évangile, même à ceux qui nous attaquent.

L'une des façons les plus difficiles de servir les autres au milieu d'un conflit est de les aider à voir là où ils ont eu tort et comment ils doivent changer. Bien qu'il soit possible et souhaitable de passer par-dessus la majorité des offenses que l'on nous fait, certains problèmes sont si blessants qu'il faut en discuter. Dans ce chapitre, nous verrons quelques principes de base sur quand et comment aller parler avec quelqu'un en privé sur la part qu'il a prise dans un conflit.

Restaurer c'est plus que confronter

Lorsque les chrétiens réfléchissent sur la question de parler à quelqu'un au sujet d'un conflit, l'un des premiers versets qui vient à l'esprit est Matthieu 18.15 : « Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul ». Si ce verset est pris seul, il semble dire que nous devons toujours utiliser une confrontation directe pour forcer les autres à admettre qu'ils ont péché. Toutefois, si le verset est lu dans son contexte, nous nous apercevons que Jésus a en vue quelque chose de bien plus flexible et bénéfique que simplement se regarder dans le blanc des yeux et se dire les quatre vérités.

Juste avant ce passage, nous avons la merveilleuse métaphore de Jésus au sujet du berger plein d'amour qui s'en va à la recherche de la brebis perdue, puis se réjouit quand il l'a retrouvée (Matthieu 18.12-14). Ainsi, Matthieu 18.15 est introduit par le thème de la restauration, non de la condamnation. Jésus nous rappelle ce thème après nous avoir dit : « Va et reprends-le », en ajoutant : « S'il t'écoute, tu as gagné ton frère ». Puis, il continue une troisième fois sur le thème de la restauration dans les versets 21-35, quand il utilise la parabole du serviteur impitoyable pour nous rappeler d'être miséricordieux et pleins de pardon les uns envers les autres comme Dieu l'est envers nous (Matthieu 18.21-35).

Jésus appelle clairement à quelque chose de plus aimable et rédempteur qu'une simple confrontation accompagnée d'une liste de fautes. Il veut que nous nous souvenions et que nous imitions son amour de berger envers nous – aller chercher les autres pour les aider à se détourner du péché et être restauré envers Dieu et envers ceux qu'ils ont offensés. Ce thème de la restauration est répété souvent dans les Écritures, quand nous sommes appelés à « aider », « restaurer », « sauver », et « pardonner » ceux qui sont surpris dans le péché (voir 1 Thessaloniens 5.14 ; Galates 6.1 ; Jacques 5.20).

Bien que ce processus de restauration puisse nécessiter une confrontation directe, la Bible nous enseigne qu'il y a de meilleurs moyens d'approcher les autres dans l'optique de leur parler de leurs erreurs. En fait, les Écritures emploient rarement des mots que nous traduirions par « confronter » pour décrire le processus de discussion avec les autres sur leurs fautes. Au contraire, elles nous invitent à utiliser de nombreux moyens pour servir les autres, tels que la confession, l'enseignement, l'instruction, le raisonnement, la démonstration, l'encouragement, la correction, l'avertissement, la

remontrance, ou la réprimande (Matthieu 5.23-24 ; Luc 17.3 ; Actes 17.17 ; 1 Thessaloniciens 5.14 ; 2 Timothée 2.24 ; 4.2). Dieu veut que nous ajustions l'intensité de notre communication en fonction de la position de l'autre et de l'urgence de la situation (1 Timothée 5.1 ; Tite 1.13). La Bible nous avertit aussi de ne pas laisser les désaccords avec les autres dégénérer en querelles, en argumentations, ou en vains discours (Philippiens 2.14 ; 2 Timothée 2.23-24 ; Tite 3.9). Clairement, il y a plus dans la restauration des autres qu'une simple confrontation avec les autres. C'est pourquoi, si nous voulons être efficaces en tant qu'artisan de paix, nous devons demander à Dieu de nous donner le discernement et de nous rendre flexibles pour utiliser l'approche la plus adaptée dans la situation donnée.

Nous devons aussi noter que les Écritures donnent de nombreux exemples favorables sur l'approche indirecte des autres plutôt qu'une description sans ménagement de leurs fautes. Jésus n'a pas directement confronté la Samaritaine au puits à propos de sa vie adultère. Au contraire, il approcha le problème indirectement en lui posant des questions et engageant une discussion qui la plongea dans le processus d'introspection (Jean 4.1-18). Jésus a fréquemment utilisé des paraboles et des histoires comme des tremplins pour aider les gens à voir leurs péchés (voir par exemple, Matthieu 21.22-45 ; Luc 15). L'apôtre Paul pouvait aussi être indirect. Au lieu de s'attaquer de front à l'idolâtrie des Athéniens, il les engagea sur un point qu'ils avaient en commun et continua par la bonne nouvelle du seul vrai Dieu (Actes 17.22-31). Esther a la médaille de l'utilisation de l'approche indirecte, en prenant deux jours et deux banquets pour en arriver au centre du problème et dire au roi l'injustice de son décret de tuer tous les Juifs (Esther 5-7).

Comme ces passages et tant d'autres le montrent, nous devons bannir l'idée que montrer à quelqu'un sa faute requiert toujours une confrontation directe. Bien que cette approche soit nécessaire dans certaines situations, nous ne devrions jamais l'appliquer automatiquement. Au contraire, nous devrions demander à Dieu de nous aider à discerner la manière la plus aimable et la plus efficace pour approcher une personne à un moment bien précis et ouvrir la voie à une réconciliation authentique (dans le prochain chapitre, nous verrons comment s'approcher des autres indirectement en utilisant des histoires et des métaphores).

Tôt ou tard, un face à face

Matthieu 18.15-20 est souvent interprété comme exigeant que nous devions toujours parler individuellement et en privé avec quelqu'un qui nous a offensé avant que d'autres personnes ne soient mêlées à cette situation. La Bible ordonne des rencontres face-à-face comme une étape importante dans la réconciliation de deux personnes, mais elle n'enseigne pas que c'est la seule manière de démarrer le processus de réconciliation. En fait, il est parfois préférable d'impliquer d'autres personnes dans la gestion d'un conflit *avant* d'essayer de rencontrer quelqu'un qui vous a offensé. Ces gens sont comme des intermédiaires neutres qui vont et viennent entre vous deux ou qui sont des représentants qui au départ parlent pour vous dans des réunions communes.

Par exemple, avant que Jacob ne rencontre son frère Esaü en personne, il envoya des serviteurs et des dons pour instaurer une rencontre amicale (Genèse 32-33). Lorsque les frères de Joseph ont eu peur qu'il prenne sa revanche à cause de leurs péchés contre lui, ils envoyèrent quelqu'un devant eux pour quémander sa miséricorde (Genèse 50.15-16). Abigaïl s'est interposée entre son mari et un David enragé et elle fut hautement estimée pour son initiative et sa sagesse (1 Samuel 25.18-35). Lorsque David s'est séparé de son fils Absalom, Joab demanda à une juive de s'approcher de David afin d'adoucir le cœur du roi envers son fils (2 Samuel 14.1-23). De même, lorsque les apôtres ne voulurent pas recevoir Paul après sa conversion, Barnabas intervint pour être son représentant et appela à la réconciliation (Actes 9.26-27).

Comme ces histoires le montrent, il y a de nombreuses façons bibliques légitimes d'aller vers quelqu'un avec qui nous sommes en conflit. Les conversations personnelles sont souvent les meilleures, mais dans certains cas, impliquer directement d'autres personnes peut se révéler être encore meilleur. Voici les différentes situations dans lesquelles ce principe est applicable aujourd'hui :

Lorsque vous avez affaire à une personne dont la culture ou la tradition veut que la résolution d'un conflit se fasse par l'intermédiaire d'autres personnes tel que des représentants familiaux ou des leaders d'Église dignes de confiance.

Lorsque aller vers quelqu'un personnellement et en privé peut lui faire perdre la face aux yeux des autres.

Lorsque l'une ou l'autre partie peut se sentir intimidée par l'autre, peut-être à cause d'une différence de capacités verbales ou d'une différence de position d'autorité ou d'influence.

Lorsque quelqu'un a été abusé par l'autre et que l'autre est susceptible d'utiliser la conversation privée pour manipuler ou réduire au silence la personne abusée.

Lorsqu'une tierce partie a une relation beaucoup plus proche avec l'autre qui est surpris en faute, et que cette tierce partie est d'accord de résoudre ce conflit en partenariat avec l'offenseur.

Quelle que soit la situation, nous devrions toujours montrer du respect pour les intérêts, les traditions, les limitations, et les besoins spécifiques des autres et demander à Dieu de nous montrer comment communiquer de la manière la plus adaptée et la plus bénéfique (Philippiens 2.3-4).

Toutefois, que nous commencions par une rencontre en privé ou par personnes interposées, nous ne devons pas laisser nos préférences ou nos traditions culturelles nous dérouter de l'objectif de chercher une réconciliation authentique, qui requiert une expression et une confirmation de confession et de pardon sincères. Bien que dans certaines situations cela puisse se passer sans une rencontre en privé (dans le cas des abus sur les enfants par exemple), la Bible enseigne qu'une rencontre face à face est souvent essentielle pour une réconciliation authentique. Ce principe nous est présenté de trois façons différentes dans la Bible.

Premièrement, la majorité des passages qui parlent de restauration des relations recommandent clairement une conversation directe entre les parties en conflit (voir Matthieu 5.23-24 ; 18.15 ; Luc 17.3). Deuxièmement, les Écritures donnent de nombreux exemples d'une réconciliation merveilleuse qui survint après des rencontres personnelles entre deux personnes qui s'étaient offensées mutuellement, par exemple, Jacob et Esaü (Genèse 33.6-12), Joseph et ses frères (45.1-5 ; 50.15-21), et Paul et les apôtres (Actes 9.27-28). Troisièmement, la Bible donne aussi des exemples de conséquences désastreuses lorsque l'implication de tierces parties n'a fait que prolonger le conflit ou éviter les rencontres personnelles impliquant une confession et un pardon authentiques.

L'exemple le plus tragique d'une réconciliation manquée est celui de David et d'Absalom. Après qu'Absalom eut tué son frère, Joab fut en mesure de négocier le pardon du roi afin qu'Absalom revienne à Jérusalem. Mais Joab fit une erreur fatale. Lorsque David dit :

« [Qu'Absalom] se retire dans sa maison et qu'il ne voie pas ma face. » (2 Samuel 14.24), Joab n'encouragea pas le roi à revoir son fils et à se réconcilier immédiatement avec lui. Cette séparation prolongée ne fit que rendre Absalom encore plus amer envers son père (14.28-32) et le conduisit finalement à une rébellion qui se termina par des milliers de morts (2 Samuel 15-18). Une tragédie similaire s'est déroulée dans Genèse 34 lorsque le père de Sichem fit un arrangement superficiel mais n'incita pas Sichem à confesser ses fautes personnellement envers Dina, Jacob, et les fils de Jacob. Les fils de Jacob n'ont pas pardonné à Sichem et massacrèrent la ville tout entière.

Ces histoires illustrent un élément clé du plan divin quant aux relations humaines. Dieu n'a pas voulu que les hommes s'entretiennent à distance ou par personnes interposées. Une relation authentique implique une communication *personnelle*. Comme Exode 33.11 le dit : « L'Éternel parlait avec Moïse face-à-face comme un homme parle à son ami » (voir 2 Jean 12). Si tel est l'idéal pour une amitié, c'est aussi l'idéal pour une relation brisée par un conflit et qui a besoin d'être restaurée. Bien que d'autres personnes peuvent aider à ce que le processus de restauration démarre, l'objectif ultime devrait généralement être une rencontre personnelle, une rencontre face-à-face entre ceux qui se sont divisés, afin qu'ils puissent exprimer et confirmer la repentance, la confession, et le pardon et expérimenter ensemble la grâce et la réconciliation avec Dieu.

Si quelqu'un a quelque chose contre toi

Si vous apprenez que quelqu'un a quelque chose contre vous, Dieu veut que vous preniez l'initiative de chercher la paix – même si vous pensez que vous n'avez rien fait de mal. Si vous croyez que les plaintes de l'autre sont infondées ou que l'autre personne est entièrement responsable du malentendu, vous êtes enclin naturellement à conclure que vous n'avez pas à faire le premier pas dans le processus de restauration de la paix. C'est une conclusion courante, mais fautive, car elle est en opposition avec l'enseignement spécifique de Jésus dans Matthieu 5.23-24 : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande ». Notez que ce commandement n'est pas limité

exclusivement aux situations où l'autre personne a quelque chose de *justifié* contre vous. Jésus a dit de se réconcilier si votre frère a *quelque chose* contre vous, ce qui implique que l'obligation est faite que vous croyiez ou non que sa plainte soit légitime.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles vous devriez faire le premier pas vers la réconciliation, même si vous ne croyez pas avoir tort. La plus importante de toutes, c'est que Jésus vous ordonne d'aller. De plus, comme je vous l'ai expliqué auparavant, la paix et l'unité parmi les croyants influencent de manière significative la façon dont les autres recevront l'Évangile. Chercher la paix avec votre frère séparé de vous fortifie votre témoignage, *surtout* si cette personne est celle qui vous a offensée (Luc 6.32-36).

De plus, vous aurez plus de paix intérieure si vous affrontez honnêtement toutes plaintes que l'on peut faire contre vous. En écoutant seulement les autres, vous pouvez découvrir des péchés dont vous n'étiez pas conscient ou aider les autres afin qu'ils réalisent que leurs plaintes n'étaient pas fondées. De toute manière, vous aurez une conscience pure, ce qui est un ingrédient essentiel à la paix intérieure et l'intimité avec Dieu.

Enfin, vous devez faire le premier pas de la réconciliation par amour pour votre frère et par intérêt pour *son* bien-être. Avant d'avoir ordonné la réconciliation, Jésus a averti du danger de la colère non maîtrisée : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement... Celui qui lui dira : Insensé ! Sera passible de la géhenne du feu » (Matthieu 5.21-22).

L'amertume, la colère, et le refus de pardonner sont des péchés graves aux yeux de Dieu. Si votre frère tombe dans ces travers, ils le sépareront de Dieu et l'exposeront au jugement (Éphésiens 4.30-31 ; cf. Ésaïe 59.1-2). De plus, ces sentiments pécheurs peuvent ronger le cœur de votre frère comme de l'acide et le laisser marqué spirituellement, émotionnellement, et physiquement (Psaume 32.1-5 ; 73.21-22 ; Proverbes 14.30). Ces dégâts peuvent advenir même si la personne s'est trompée en croyant que vous aviez fait quelque chose de mal. C'est pourquoi, vous devez aller vers cette personne par amour et faire tout ce qui est en votre pouvoir pour résoudre le problème. Cela peut impliquer la confession de vos propres fautes ou aider la personne à réaliser qu'il n'y a aucun fondement pour sa plainte. Bien que vous ne puissiez pas changer la pensée de cette

personne sur vous, vous pouvez faire tous les efforts possibles pour « vivre en paix » par l'explicitation de tout malentendu et par la dissipation de tout obstacle à la réconciliation (Romains 12.18 ; cf. 14.13-19). Cela peut demander de nombreuses tentatives et une grande patience, mais le bénéfice retiré pour vous deux vaut la peine.

Je me rappelle d'un dimanche où je visitais une petite communauté et où je prêchais sur Matthieu 5.21-24. Après la réunion, un frère m'emmena manger quelque part. Au milieu du repas, un homme que j'avais aperçu ce matin à l'Église entra dans le restaurant. Me voyant, il s'approcha de notre table, tout souriant.

« Je dois vous dire ce qui vient juste de se passer ! » dit-il. « Votre prédication m'a vraiment touché, parce que j'ai un voisin qui ne m'a pas parlé depuis plus de deux ans. Nous nous sommes fâchés sur la pose d'une palissade. Lorsque je n'ai pas voulu la mettre là où il la voulait, il a tourné le dos et s'est en allé en tapant du pied. Puisque je pensais que j'avais raison, j'ai toujours pensé que c'était à lui de faire le premier pas pour restaurer notre amitié. Ce matin, j'ai compris que le Seigneur voulait que ce soit *moi* qui cherche la réconciliation, donc je suis allé, juste après l'église, pour lui parler. Je lui ai dit que j'étais désolé de m'être comporté avec autant d'entêtement il y a deux ans et que je voulais que l'on soit ami tout à nouveau. Il est presque tombé à la renverse. Il m'a dit qu'il se sentait mal depuis qu'il était rentré chez lui fâché, mais qu'il ne savait pas comment venir me parler. Ça alors, il était content que je vienne lui parler ! »

Lorsque le péché de quelqu'un est trop grave pour être oublié

Dieu vous appelle aussi à aller parler à quelqu'un au sujet d'un conflit si son péché est trop grave pour être oublié. C'est pourquoi Jésus a dit : « Si ton frère a péché, reprends-le, et, s'il se repent, pardonne-lui » (Luc 17.3). Il est parfois difficile de savoir quand le péché de quelqu'un est si grave qu'il nécessite d'aller lui en parler. Voici quelques situations qui peuvent exiger une telle démarche :

Comme nous en avons parlé auparavant, il y a des situations où il est mieux de travailler premièrement par personnes interposées qui ont une relation plus proche avec la personne. Mais il est généralement bon que ces discussions restent le plus caché possible, afin que la personne ne soit pas embarrassée. C'est pourquoi, dans ce

qui suit, je me focaliserais premièrement sur les situations où vous êtes en mesure d'approcher la personne personnellement et en privé.

Est-ce que ça déshonore Dieu ?

Le péché est trop grave pour être surmonté lorsqu'il apporte un profond déshonneur à Dieu (voir par exemple, Matthieu 21.12-13 ; Romains 2.23-24). Si quelqu'un se dit chrétien et se comporte de telle manière qu'il discrédite aux yeux des autres Dieu, Son Église, ou Sa parole, il est nécessaire de parler avec lui (ou elle) et de lui demander immédiatement de changer son comportement. Cela ne signifie pas que nous devrions nous attarder sur toutes les offenses bénignes, car Dieu lui-même est patient et lent à la colère avec la majorité de nos erreurs. Mais lorsque le péché de quelqu'un devient si visible qu'il affecte manifestement et significativement le témoignage chrétien, il doit être abordé.

Est-ce que cela entache votre relation ?

Vous devriez aussi aller parler des offenses qui détruisent votre relation avec quelqu'un. Si vous n'arrivez pas à pardonner – c'est-à-dire, lorsque vos sentiments, vos pensées, vos paroles, et vos actes envers cette personne ont été altérés pendant une longue période – l'offense est sûrement trop grave pour être oubliée. Même de petites erreurs peuvent détruire une relation si elles sont répétitives. Bien que quelque chose de petit puisse être pardonné facilement les premières fois, la frustration et l'amertume peuvent s'y greffer. Lorsque tel est le cas, il peut être nécessaire de le faire remarquer à l'autre afin que ce mauvais comportement puisse être corrigé.

Est-ce que ça blesse les autres ?

Une offense et un désaccord sont trop sérieux pour être oubliés lorsque les conséquences blessent gravement les autres. Cela survient de différentes manières. L'offenseur peut blesser ou mettre en péril les autres de manière directe (par exemple, les agressions sur les enfants ou de conduire une voiture en état d'ivresse). La personne peut avoir un exemple qui influencera d'autres croyants à se comporter de la même manière. Sachant « qu'un peu de levain fait lever toute la pâte », Paul exige que les chrétiens dénoncent le péché grave et commis à la vue de tous rapidement et fermement afin de préserver les autres croyants d'être égarés (1 Corinthiens 5.1-13 ; cf. 2 Timothée 4.2-4 ; Proverbes 10.17). Une offense peut aussi avoir un effet défavorable sur les autres si elle est rendue publique et si d'autres chrétiens prennent parti. Lorsque la paix et l'unité de

l'Église sont menacées, le problème sous-jacent doit être traité avant qu'il n'engendre une sérieuse division (Tite 3.10).

Est-ce que ça blesse l'offenseur ?

Enfin, le péché doit être traité lorsqu'il fait beaucoup de mal à l'offenseur, soit par un dégât direct (par exemple, l'abus d'alcool) ou par la mise en péril de sa relation avec Dieu ou avec les autres. Chercher le bien-être des autres croyants (surtout ceux de notre famille ou de notre assemblée) est une sérieuse responsabilité. Malheureusement, parce que beaucoup de chrétiens ont adopté la perspective du monde que chacun peut faire « ce qu'il a envie », certains croyants ne font rien, même lorsqu'ils voient leur frère ou leur sœur empêtré dans un sérieux péché. Ce n'est pas le genre d'amour que Jésus a démontré, et ce n'est pas une attitude en accord avec l'enseignement clair de l'Écriture :

« Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur ; tu auras soin de reprendre ton compatriote, mais tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de lui » (Lévitique 19.17).

« Délivre ceux qu'on traîne à la mort, ceux qu'on va tuer, agis pour qu'on les épargne ! Si tu dis : Ah ! Nous ne savions pas... Celui qui pèse les cœurs ne le comprend-il pas ? Celui qui veille sur ta vie ne le sait-il pas et ne rendra-t-il pas à chacun selon son œuvre ? » (Proverbes 24.11-12).

« Mieux vaut une réprimande ouverte que l'amour tenu caché. Les blessures d'un ami sont dignes de confiance, les baisers d'un ennemi sont trompeurs » (Proverbes 27.5-6 ; cf. 9.8 ; 19.25 ; 28.23).

« Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » (Matthieu 18.15).

« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur » (Galates 6.1).

« Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et que l'autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5.19-20).

Bien que ces divers versets recommandent une confrontation constructive, ils ne sont pas une excuse pour aller mettre son nez partout. La Bible nous met en garde de nombreuses fois de ne pas rechercher des opportunités pour pointer du doigt les fautes des autres (par exemple, 2 Thessaloniens 3.11 ; 1 Timothée 5.13 ; 2 Timothée

2.23 ; 1 Pierre 4.15). En fait, quiconque est *avide* d'aller montrer à un frère son péché n'est probablement pas qualifié pour le faire. Une telle avidité est souvent le signe d'un orgueil et d'une immaturité spirituelle, qui paralyse notre capacité à servir les autres efficacement (Galates 5.22-6.2). Les personnes les plus qualifiées sont généralement celles qui ne veulent pas aller parler à leur frère de son péché mais qui le feront par obéissance pour Dieu et par amour pour les autres.

À l'autre extrême se trouvent ceux qui ne veulent jamais aller parler du péché des autres dans n'importe quelle circonstance. Ils se servent de Matthieu 7.1 – « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés » - pour dire que la Bible nous interdit juger la façon de vivre des autres. Toutefois, à la lumière des versets cités ci-dessus, qui nous demandent d'évaluer et de parler aux autres de leur comportement, Matthieu 7.1-5 ne peut pas être interprété comme une interdiction d'une correction personnelle. Au contraire, ce passage explique quand et comment la correction devrait être faite. Jésus dit que si vous suivez Ses instructions attentivement, « tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère » (Matthieu 7.5). Cela implique forcément son approbation pour une correction appropriée.

Certaines personnes refusent de parler aux autres de leur péché ou d'un conflit à cause d'un autre passage : « Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » (Matthieu 5.39). Ce passage n'interdit pas la correction personnelle. Au contraire, il interdit à quiconque d'utiliser la loi pour soi-même et à chercher *vengeance* contre ceux qui l'ont offensé¹. Ce verset enseigne que les chrétiens doivent être prêts à endurer l'injustice personnelle sans user de représailles lorsque cette injustice est la conséquence de leur témoignage chrétien (cf. 1 Pierre 6-7 ; 2.12-3.18 ; 4.12-19). Mais dans les désaccords normaux de la vie de tous les jours, les chrétiens ont la responsabilité de traiter les péchés sérieux, surtout ceux de leurs frères croyants.

Certains évitent de corriger les autres en disant, « Qui suis-je pour dire à quelqu'un ce qu'il doit faire ? » Bien qu'il soit vrai que nous n'avons aucun droit d'imposer nos opinions personnelles aux autres, nous avons la responsabilité d'encourager les croyants à être fidèles aux vérités de Dieu qui sont présentées dans l'Écriture. Ainsi, si vous croyez que la Bible contient l'instruction autoritaire de Dieu, et si vous avez un amour authentique pour Dieu et pour votre frère, vous ne vous déroberez pas à votre responsabilité d'aller parler à votre frère de manières

convenables pour l'aider à vivre en accord avec les normes de Dieu (par exemple, Romains 15.14 ; Colossiens 3.16 ; 2 Timothée 2.24-26).

Une autre façon d'éviter d'aller vers les autres est de dire, « N'est pas le travail de *Dieu* que de montrer aux autres leurs fautes ? » Il est vrai que Dieu est le seul qui convainc les gens de péché et qui change leurs cœurs, ce qu'Il fait par la puissance du Saint-Esprit. Mais Dieu utilise souvent quelqu'un pour exprimer les paroles qu'un pécheur à besoin d'entendre pour voir son besoin de repentance (par exemple, 2 Samuel 12.1-13 ; 2 Timothée 2.24-26). Nous ne pouvons changer les gens par nous-mêmes, mais en les corrigeant avec amour, nous pouvons être utilisés par Dieu pour les aider à se rendre compte de leur péché.

La responsabilité chrétienne d'aider les autres à traiter les péchés sérieux peut être mieux comprise en étudiant deux mots utilisés dans Galates 6.1. Dans ce passage, Paul demande aux Galates de redresser quiconque est « surpris en quelque faute ». Le terme grec qui est traduit par « surpris » (*prolambano*) signifie être rattrapé par ou pris sur le fait. Ainsi, le frère qui a besoin de notre aide est comme quelqu'un qui s'est laissé avoir lorsque sa garde était baissée. Il est semblable au pêcheur qui n'a pas fait attention et qui est mis les pieds dans son filet alors qu'il le lançait par-dessus bord. Il est désespérément accroché à la coque du bateau, pour ne pas couler. Le pêcheur et le pécheur ont tous deux le même besoin – leurs problèmes sont si sérieux qu'ils ne peuvent pas s'en sortir seuls. Ils ont besoin de quelqu'un qui va venir vers eux et qui va couper les cordes dans lesquelles ils se sont empêtrés. Tout comme vous ne seriez pas là à rien faire si vous voyiez un pêcheur enchevêtré dans son filet, vous ne resterez pas là à regarder un chrétien être détruit par son péché.

Cela nous aide à comprendre ce que Paul a demandé aux Galates de faire lorsque que quelqu'un était surpris en faute. Au lieu de l'ignorer ou de le rejeter, les Galates devaient le « redresser avec un esprit de douceur ». Le mot traduit par « redresser » (*katartizo*) signifie raccommoder, réparer, équiper, compléter, ou préparer. Ce mot est utilisé plusieurs fois dans le Nouveau Testament – pour décrire les pêcheurs qui *raccommodent* et *préparent* leurs filets (Matthieu 4.21), pour décrire Paul *suppléant* à ce qui manque à la foi des Thessaloniciens (1 Thessaloniciens 3.10), pour décrire Jésus *rendant les croyants aptes* à tout ce qui est nécessaire pour accomplir sa volonté (Hébreux 13.21) et Dieu *formant* ceux qui ont souffert et les « affermissant, les fortifiant, et les rendant inébranlables ». (1 Pierre 5.10). Chacune de ces activités a pour objectif de rendre quelqu'un

ou quelque chose plus utile pour un but particulier. Par exemple, tout comme les filets sont destinés à servir les hommes de manière bien précise, nous sommes destinés à servir Dieu de manière bien précise. Ainsi, nous pouvons comprendre que le but de *katartizo*, utilisé dans Galates 6.1, c'est de raccommo­der les personnes brisées et les restaurer pour qu'elles soient utiles dans le royaume de Dieu.

La compréhension de ces deux mots vous aidera à décider si une offense est trop sérieuse pour être oubliée. Premièrement, souvenez-vous de l'image d'être « rattrapé ». Si un péché ne blesse pas sérieusement un frère ou ne fait pas de dégâts dans ses relations, il est probablement mieux de simplement prier pour que Dieu lui montre son besoin de changer. D'un autre côté, si le péché fait couler votre frère, n'attendez pas avant d'aller le voir. Deuxièmement, souvenez-vous du principe de *katartizo*. Est-ce que le péché de cette personne a endommagé gravement sa santé spirituelle et réduit son utilité pour Dieu (comme un grand trou dans le filet endommagerait son utilité) ? Si oui, il se peut qu'il y ait besoin de « raccommo­dage », qui peut être accompli par une conversation empreinte de grâce. Pour avoir un aperçu de la façon de faire, lisez encore une fois l'histoire qui précède ce chapitre².

Points spéciaux à considérer

Ayant donné quelques lignes directrices de base sur la question de quand aller et montrer aux autres leurs fautes, il peut être utile de regarder à certaines situations qui requièrent une attention particulière.

Aller vers les incroyants

La Bible nous enseigne que nous devons nous intéresser au bien-être des autres sans égard au fait qu'ils soient chrétiens ou non (Luc 10.25-37 ; Galates 6.10). Il nous est aussi dit « soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12.18), donc la majorité des principes décrits ci-dessus s'appliquent aussi aux conflits avec des incroyants. Bien sûr, il sera nécessaire de modifier votre approche quelque peu, en étant sensible à leurs perspectives et leurs besoins. Au lieu de se référer à des versets bibliques spécifiques, vous pouvez faire appel à des valeurs et des intérêts en commun, tels que la préservation du mariage ou le maintien d'une bonne réputation (plus de détails seront donnés dans le chapitre 11). Là encore, la majorité des principes décrits dans ce livre seront applicables dans la résolution d'un conflit

avec un incroyant. Dans certains cas, Dieu utilisera vos efforts pour être un artisan de paix comme un détonateur pour l'autre personne pour qu'elle vienne à la foi en Christ.

Aller vers une personne qui a une position d'autorité

Votre responsabilité d'aller vers une personne surprise en faute ne s'évanouit pas dès que cette personne a une position d'autorité au-dessus de vous (par exemple, un patron ou un leader de l'Église). Puisque ces personnes sont des hommes comme vous, ils pécheront et auront aussi besoin de correction (voir 1 Timothée 5.19-20). Bien sûr, il est important de bien choisir vos mots lorsque vous vous adressez à une telle personne. Parlez de manière respectueuse, et faites tous vos efforts pour affirmer votre considération envers l'autorité de cette personne (voir, par exemple, Daniel 1.11-14). En faisant cela, vous n'incitez pas seulement des changements nécessaires, mais vous augmenterez aussi le respect de cette personne envers vous (cf. 1 Samuel 25.23-35).

Concernant l'abus

L'une des offenses les plus difficiles à traiter concerne celle qui implique un abus de pouvoir ou d'autorité, qu'il soit physique ou sexuel. Dans de rares situations, une victime d'abus sera suffisamment forte pour aller parler directement avec son agresseur. Toutefois, dans la majorité des cas, il n'est pas sage ni constructif pour la victime de parler en privé avec celui ou celle qui l'a abusée. Beaucoup d'agresseurs sont très bons dans la manipulation et l'intimidation, et ils utiliseront la conversation comme une opportunité pour d'autres abus. C'est pourquoi, il est généralement préférable d'impliquer d'autres personnes dans le processus de confrontation.

Si celui ou celle qui a abusé est chrétien, son Église a la responsabilité de dénoncer son péché, de promouvoir une repentance et une confession authentiques, de suivre cette personne, et de lui demander de se soumettre aux conséquences légales de son acte. Ce rôle peut et devrait être accompagné de la coopération des actes que les autorités civiles doivent prendre concernant cette personne.

En même temps, l'Église devrait restaurer la victime dans l'amour et avec attention. Cela demande de la compréhension et de la compassion, d'admettre tout rôle que l'Église n'a pas tenu pour protéger correctement la victime, de permettre une relation d'aide, et de changer la politique et les pratiques de l'Église pour empêcher que de tels abus se reproduisent dans le futur³.

Allez-y prudemment et à plusieurs reprises

Il est bon de se rappeler que beaucoup de différends et d'offenses sont dus à des malentendus plutôt qu'à de réelles fautes. C'est pourquoi, lorsque vous allez vers quelqu'un, allez-y prudemment. Tant que vous n'avez pas une connaissance claire et sûre qu'une faute a été commise, donnez à l'autre personne le bénéfice du doute et ouvrez la possibilité que vous n'avez pas évalué la situation convenablement. Une approche circonspecte et impartiale engendrera généralement une atmosphère plus relaxée et encouragera un dialogue plus honnête plutôt que des réfutations faites sur la défensive.

Soyez prêt à accepter que votre premier entretien ne soit pas fructueux. Puisque l'autre peut douter de votre sincérité ou n'est pas habitué à traiter les conflits d'une manière si directe et honnête, votre premier pas pour la réconciliation ne sera peut-être rien d'autre que la plantation d'une semence que vous devrez cultiver par la suite. Le mot grec traduit par « va » dans Matthieu 18.15 implique une action *continue*. Si vous ne réussissez pas au début, essayez de voir ce qui n'a pas fonctionné (en revoyant peut-être des parties de ce livre), cherchez le conseil approprié, et corrigez vos erreurs. Octroyez à l'autre personne du temps (et faites de même envers Dieu pour qu'il puisse œuvrer), puis retournez à nouveau. Vous devriez chercher à régler le conflit en privé jusqu'à ce qu'il devienne évident que plus de conversations sont inutiles ou vont faire plus de dégâts. À ce point précis, vous devez considérer la possibilité qu'il serait plus sage d'oublier toute l'affaire. Si oublier n'est pas approprié, vous devrez vous tourner vers d'autres personnes pour qu'ils vous apportent leur aide, ce qui sera discuté dans le chapitre 9.

Une fois que la poutre a été ôtée de ton œil

Comme Jésus nous l'enseigne dans Matthieu 7.3-5, vous ne devez pas parler aux autres de leurs fautes si vous n'avez pas auparavant examiné votre contribution au problème. Lorsque vous respectez l'enseignement de Jésus, votre confession incitera parfois les autres à admettre leurs péchés. Mais tous ne répondront pas de cette manière. Dans certains cas, la personne n'admettra que peu ou pas du tout de responsabilité dans le problème, ce qui vous placera dans une situation inconfortable. Si vous énumérez tous ses torts, cette personne peut se mettre sur la défensive et croire que votre confession n'était pas sincère. D'un autre côté, si vous laissez tomber et que vous ne parlez pas des fautes de l'autre, il ne saisira pas forcément son besoin de changer. Alors, que faire ? En général, il y a quatre façons de procéder :

1. *Vous pouvez passer simplement par-dessus l'offense.* Confessez la part que vous avez prise dans ce problème, oubliez ce que la personne a fait, et vivez votre vie. Ce chemin est approprié si le péché de la personne est bénin et qu'il n'a pas affecté définitivement votre relation. Il est aussi bon à suivre lorsque votre part est beaucoup plus élevée que la sienne, dans ce cas-ci, vous devriez vous focaliser sur les changements que vous devez faire au lieu de dire quoi que ce soit sur les fautes de l'autre.
2. *Vous pouvez construire sur la confession superficielle de l'autre.* Votre confession peut inciter l'autre personne à exprimer une forme de confession, même si elle est incomplète ou faite à contre cœur (par exemple : « Je pense que je me suis aussi emporté ». « Bon, c'était pas entièrement de ta faute ». « Je crois comprendre pourquoi tu es frustré »). Parfois, il est bon de reprendre les mots de l'autre et de les réexprimer plus en détails. Ci-dessous sont des exemples de ce que vous pouvez dire :
 - « J'apprécie le fait que tu aies admis que tu te sois mis en colère, Bob. Puis-je te dire comment je me suis senti ? »
 - « J'apprécie que tu dises cela. Que penses-tu avoir fait de mal ? »
 - « Pourquoi penses-tu que j'étais frustré ? »
3. *Vous pouvez avoir besoin de parler du péché de l'autre maintenant.* Quand le conflit est très sérieux ou que l'attitude et le comportement de l'autre sont trop blessants, il faut se charger de la situation immédiatement avant que d'autres problèmes ne s'y greffent. Si vous décidez de parler à l'autre de son comportement, choisissez vos paroles à l'avance afin de réduire au maximum le risque qu'il mette en doute vos motivations. Par exemple :
 - « Bill, j'apprécie ton pardon, et je ferais tout mon possible pour me contrôler dans mes paroles dans le futur. En fait, j'apprécierais que tu me le dises quand je parle comme ça. De même, il y a des choses que tu pourrais faire autrement pour éviter des problèmes similaires. Puis-je te dire à quoi je pense ? »
 - « Linda, il n'y a pas à tergiverser sur le fait que mes paroles ont contribué à ce problème, et je suis vraiment désolé de t'avoir exaspérée. De même, je ne suis pas sûr que tu réalises à quel point tu as contribué à ce problème. J'aimerais bien oublier l'affaire, mais j'ai

peur que nous ayons à nouveau les mêmes problèmes dans le futur si nous n'en parlons pas franchement maintenant. Puis-je te dire comment j'ai pris ton comportement dans cette affaire ? »

4. *Vous pouvez remettre la confrontation à plus tard.* Il est bon de le faire quand le problème n'est pas très urgent et si vous croyez qu'une confrontation immédiate ne sera pas productive. Si vous vous repentez vraiment de vos fautes et que vous changez sincèrement votre attitude et votre comportement, il peut y avoir de nombreuses conséquences. Premièrement, vous pourrez éventuellement décider que les fautes de l'autre ne sont pas significatives et il ne sera pas la peine de les faire ressortir. Deuxièmement, l'effort fourni pour changer et restaurer votre relation peut convaincre l'autre personne et le motiver à venir vers vous et confesser ses fautes. Troisièmement, si l'offense se répète dans le futur, vous serez en meilleure condition pour vous approcher de la personne si vous avez fait un effort évident pour traiter vos propres fautes. Puisque votre repentance et votre changement d'attitude feront qu'il sera difficile pour l'autre de vous blâmer, il ou elle pourra finalement réfléchir à sa mauvaise conduite.

Si vous savez que vous devez confesser vos fautes à quelqu'un d'autre, priez et réfléchissez attentivement avant de le faire, pour savoir s'il est bon ou non de parler à l'autre de ses fautes dans la même conversation. Bien que vous ne puissiez pas toujours prendre la décision finale sur ce dilemme tant que vous ne savez pas comment la personne réagira à votre confession, il est sage d'avoir un plan provisoire préparé d'avance avant que vous vous rencontriez. Cela vous aidera à éviter des paroles dites à la légère et de répondre constructivement à ce que l'autre a à dire.

Résumé et application

Bien qu'il soit parfois préférable de passer par-dessus les péchés des autres, il y a des situations où cela ne fait que prolonger la mésentente et inciter l'autre à se comporter toujours d'une manière blessante. Si vous savez que quelqu'un a quelque chose contre vous, allez vers cette personne et parlez de cela avec elle le plus vite possible. De même, si les péchés de quelqu'un déshonorent Dieu,

endommagent votre relation, blessent les autres, ou blessent cette personne, l'une des choses les plus aimables et les plus pratiques que vous puissiez faire est d'aller aider cette personne à se rendre compte de son besoin de changement. Avec la grâce de Dieu et les bonnes paroles (votre confession incluse), une telle conversation conduira souvent à une paix restaurée et à une plus forte relation.

Si vous vous trouvez mêlé à un conflit en ce moment, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Avez-vous quelques raisons que ce soit de penser que quelqu'un a quelque chose contre vous ? Si oui, pourquoi ?
2. Comment l'autre a-t-elle péché dans cette situation ?
3. Serait-il mieux de passer par-dessus l'offense qui vous a été faite ou d'aller en parler ? Quels seraient les inconvénients et les avantages de ces deux options ?
4. Est-ce que le péché de l'autre est trop sérieux pour être oublié ? Plus spécifiquement :
 - Est-ce que ça déshonore Dieu ? Si oui, comment ?
 - Est-ce que ça détruit votre relation ? Si oui, comment ?
 - Est-ce que ça blesse les autres ? Si oui, comment ?
 - Est-ce que la personne est moins efficace pour le Seigneur à cause de ça ?
5. Quels autres péchés de l'autre doivent être discutés ?
6. Serait-il plus approprié d'aller vers la personne ou d'impliquer d'autres personnes immédiatement ? Pourquoi ?
7. Serait-il mieux de parler du problème directement, ou est-ce que cette personne réagirait mieux à une approche indirecte ? Comment pouvez-vous utiliser une histoire, une analogie, ou un point commun pour ouvrir la discussion ?
8. Avez-vous besoin de confesser un de vos péchés avant de parler avec la personne qui vous a offensé ? Si oui, que ferez-vous si la personne ne confesse pas ses péchés ?
9. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

8

Dites la vérité dans l'amour

Mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ.

Éphésiens 4.15

Les mots jouent un rôle clé dans la majorité des conflits. Lorsque nous utilisons les mots correctement, ils permettent la compréhension et incitent s'unir. Lorsqu'ils sont mal employés, ils aggravent les conflits et éloignent les gens les uns des autres. Si vos mots semblent faire plus de tort que de bien lorsque vous essayez de résoudre un désaccord, ne vous découragez pas. Par la grâce de Dieu, vous pouvez progresser dans votre capacité à communiquer de manière constructive. Dans ce chapitre, nous examinerons quelques principes et aptitudes de communication de base et nous explorerons des moyens pratiques pour les employer au sein des conflits.

Apportez l'espérance par l'Évangile

Lorsque quelqu'un m'a déçu ou offensé, ma tendance naturelle est de s'approcher par « la loi », leur disant ce qu'ils ont fait de mal et ce qu'ils devraient faire mieux. Cette approche met les gens généralement sur la défensive et ils deviennent réticents, admettre leurs fautes, ce qui ne fait qu'empirer le conflit.

Le Seigneur m'enseigne, par sa grâce, un meilleur moyen de parler aux autres de leurs échecs. Au lieu de s'approcher d'eux avec la loi, j'apprends à leur apporter l'Évangile. En d'autres termes, au lieu de demeurer sur les choses que les gens devraient faire (ou ont ratées), j'apprends à me focaliser premièrement sur ce que Dieu a fait et ce qu'il est entrain de faire pour eux par Christ. Cette approche est illustrée et ordonnée partout dans l'Écriture.

Considérons encore une fois la conversation de Jésus avec la Samaritaine. Au lieu de marteler sur sa vie pécheresse, Jésus s'est engagé à discuter du salut, de la vie éternelle, de la véritable adoration, et de la venue du Messie (Jean 4.7-26). Elle répondit avidement à cette approche focalisée sur l'Évangile, elle abandonna ses défenses, et elle mit sa foi en Christ. Bien que Jésus n'utilisa pas cette approche lorsqu'il réprimandait les Pharisiens au cœur endurci, son approche générale pour amener les gens la repentance était d'apporter la bonne nouvelle du pardon de Dieu (voir, par exemple, Luc 19.1- 10, Jean 8.10-11).

L'apôtre Paul manifestait une approche similaire, même lorsqu'il devait traiter le péché sérieux. Dans sa première épître aux Corinthiens, il devait s'occuper de divisions, d'immoralité, de procès, de viandes sacrifiées aux idoles, et des abus dans la Sainte Cène et les dons spirituels. Mais avant de parler de ces terribles péchés, la salutation emprunte de grâce de Paul ouvrit l'espérance du pardon et du changement en rappelant aux Corinthiens ce que Dieu avait déjà fait pour eux à travers Christ :

À l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Christ-Jésus, appelés à être saints, et à tout ceux qui, en quelque lieu que ce soit, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Je rends continuellement grâces à Dieu à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Christ-Jésus, de ce que vous avez été enrichis en lui, en

toute chose, en toute parole et en toute connaissance, car le témoignage de Christ a été fermement établi en vous. Ainsi donc, il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, (pour que vous soyez) irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus[-Christ]. Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.

1 Corinthiens 1.2-9

Quel merveilleux moyen pour préparer le terrain pour la repentance et la transformation ! Paul fit de même pour les autres Églises et les individus. Il gardait toujours Jésus au centre de son instruction et de sa correction. Par exemple, en écrivant aux Éphésiens, Paul prit la moitié de sa lettre pour décrire en détail le plan rédempteur de Dieu. Lorsqu'il arriva enfin au point où il fallait parler des erreurs de l'assemblée, ses lecteurs se tenaient déjà sur un fondement d'espérance et d'encouragement.

Paul fit de même avec les Philippiens et les Colossiens, qui avaient aussi besoin de correction et d'instruction. Il débuta chacune de ces lettres en attirant l'attention sur ce que Dieu avait déjà fait dans ces Églises (Philippiens 1.3-11 ; Colossiens 1.3-23). Puis il continua à se référer à l'Évangile alors qu'il traitait sujet après sujet. Par exemple, en pleine réprimande envers les Colossiens, Paul proclama cette merveilleuse vérité : « *Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience* » (Colossiens 3.12, italiques ajoutés). Avant de leur dire plus sur ce qu'ils devraient faire, Paul leur rappelle qui ils sont en Christ.

Comme ces passages l'indiquent, lorsque nous devons parler aux autres à propos de leurs fautes, nous devons demander l'aide de Dieu pour résister à notre tendance à accabler les gens par notre insistance sur leurs échecs. Bien sûr, il est parfois important de leur montrer où ils ont péché et là où ils se sont écartés des voies de Dieu. Mais ce ne devrait pas être le premier objectif de nos paroles, parce que le jugement décourage. Par la grâce de Dieu, nous pouvons offrir l'espérance en attirant l'attention sur la merveilleuse nouvelle que Dieu nous a pardonnés de nos péchés en Christ et qu'il désire vivement nous aider à changer.

Lorsque vous parlez avec quelqu'un de ses commérages, vous pouvez dire :

« Je ne pense pas que tu aies fait exprès de blesser Bill, mais tes paroles ont endommagé sa réputation. La bonne nouvelle est

que Jésus est mort pour te délivrer, ainsi que moi-même et Bill – et tous – de nos péchés. Dieu nous a donné un avertissement et une merveilleuse promesse : Si nous dissimulons nos péchés, il continuera à nous corriger jusqu'à ce que nous nous repenions, mais si nous confessons nos péchés, il nous pardonnera et restaurera nos relations. C'est l'espérance que nous avons à cause de ce que Jésus a fait pour nous ! Si tu demandes son aide et que tu t'occupes de toi de la manière dont ses enseignements te le montrent, cet incident sera complètement balayé. »

Lorsque je recherche la paix dans mon foyer, dans mon église, ou dans un cas de conciliation, j'ai observé que cette approche ouvre la porte à la repentance et à la paix. Plus vous donnez de l'espoir en vous focalisant sur ce que Dieu a fait et est entrain de faire pour nous, plus les autres voudront vous écouter, plus ils reconnaîtront leurs fautes, et plus ils réussiront à se réconcilier.

L'année qui précéda mes dernières corrections pour ce livre, j'ai réalisé que je ne pouvais pas tisser constamment l'Évangile dans mes conversations avec les autres tant que l'Évangile n'avait pas pénétré profondément dans mon cœur. Dieu me montra que j'étais « un discoureur naturel de la loi » ; apportant plus facilement le jugement que la grâce. Lorsque je m'en aperçus, j'ai commencé à prier pour que Dieu m'amène dans un changement profond de cœur, pour qu'il fasse de l'Évangile le centre de tout ce que je penserais, dirais, ou ferais. Peut-être que vous ressentez cette mauvaise tendance chez vous et que vous avez besoin de ce changement. Si tel est le cas, priez que Dieu ouvre plus vos yeux à la gloire de ce que Christ a fait pour vous. Apprenez à faire de l'œuvre de Jésus à la croix votre délice lorsque vous lisez et méditez. Lorsque votre âme, vos pensées, et vos conversations seront saturées de l'Évangile, il coulera dans les autres domaines de votre vie, apportant l'espérance et l'encouragement aux autres, même lorsque vous leur parlerez de leur besoin de repentance et de changement¹.

Soyez prompt à écouter

Un autre élément d'une communication efficace est d'écouter attentivement ce que les autres ont dit. Sachant que cela ne fait pas partie de notre nature, Jacques a donné cet avertissement à l'Église primitive : « Sachez-le mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère » (Jacques 1.19).

Écouter est particulièrement important pour un artisan de paix. Cela vous aide à améliorer votre compréhension des autres, vous montre que vous n'avez pas toutes les réponses, et montre à l'autre personne que vous faites attention à ses pensées et opinions. Même si vous n'êtes pas d'accord avec tout ce que les autres disent ou font, votre promptitude à écouter démontre le respect et montre que vous essayez de comprendre leur perspective. Cela crée une atmosphère de respect mutuel qui améliorera la communication. Par la grâce de Dieu, vous pouvez développer différentes capacités d'écoute.

Attendez

Attendre patiemment pendant que les autres parlent est une capacité d'écoute clé. Sans cette aptitude, vous n'arriverez généralement pas à déceler la racine du conflit, et vous compliquerez les choses par des réactions inappropriées. Comme Proverbes 18.13 l'enseigne : « Celui qui répond avant d'avoir écouté, voilà bien pour lui stupidité et confusion ! » (Voir aussi Proverbes 15.28). Il y a différentes manières de base pour améliorer votre aptitude à attendre. Essayez de ne pas sauter sur des conclusions prématurées à propos des autres ; donnez-leur du temps et écoutez-les. Disciplinez-vous pour ne pas interrompre les autres lorsqu'ils parlent. Apprenez à ne pas être dérangé par le silence et ne répondez pas forcément dès qu'il y a une pause. N'offrez pas des solutions immédiates à tous les problèmes que les autres posent. Parfois, ils savent déjà ce qu'il faut faire, mais ils ont besoin de quelqu'un qui les aide à le formuler.

Soyez concentré

L'esprit humain est capable de raisonner au moins quatre fois plus vite que la parole de quelqu'un. C'est pourquoi, lorsque vous écoutez quelqu'un, votre esprit peut vagabonder et chercher des choses à faire. Si vous laissez votre esprit vagabonder ou si vous cherchez des réponses à donner, vous passerez à côté des choses que les autres veulent dire. De plus, les autres savent généralement quand vous êtes distrait, ce qui les décourage dans leurs efforts à communiquer.

Il y a différentes manières de montrer que vous êtes attentif à ce que les autres disent. Maintenez un contact régulier par les yeux. Évitez des signes négatifs du corps, tels que le croisement des bras, le tapement des pieds, ou regarder ailleurs. Éliminez le plus de distractions possibles – fermez la télévision, fermez la porte pour diminuer le bruit, et asseyez-vous là où vous ne serez pas tenté à jeter des coups d'œil ailleurs. Être penché un peu en avant généralement montre que vous avez de l'intérêt, ainsi que des expressions de

visage chaleureuses et adaptées. Hochez la tête de temps en temps pour montrer que vous comprenez ce que l'autre dit ou ressent. Des réactions occasionnelles telles que « hummm », « Je vois », et « Oh ! », montrent que vous avez compris leurs paroles. Cela les incitera à continuer, ce qui vous donnera l'occasion de prendre plus d'informations avant de leur répondre.

Clarifiez

Clarifier est le processus utilisé pour affirmer ou vérifier votre compréhension de ce que l'autre personne dit. Il implique généralement l'une des questions et les affirmations suivantes :

« Est-ce que tu dis que... ? »

« Dis m'en plus à propos de... »

« Peux-tu me donner un exemple ? »

« Je ne comprends pas trop telle ou telle chose... »

« Laisse-moi voir si j'ai bien compris... »

De telles paroles montrent que vous écoutez et réfléchissez à ce qui est dit. Parce que ces réactions montrent aussi que vous cherchez de plus amples informations, elles incitent l'autre à partager ses émotions et ses perceptions plus en détail. Si la personne répond cette invitation, vous serez en mesure d'aller plus en profondeur dans le problème et vous discernerez les intérêts, les motivations, et les sentiments sous-jacents.

Reflétez

Refléter ou « paraphraser » est le processus utilisé pour résumer les points principaux de l'autre personne dans vos propres mots et les renvoyer d'une manière constructive. Refléter peut traiter du *contenu* de ce que l'autre vous a dit ou de ses *sentiments* associés. Par exemple :

« Tu penses que je n'ai pas pris assez de temps pour t'écouter. »

« Dans ton point de vue, j'ai eu tort lorsque j'ai dit ça sur toi. »

« Ce que tu penses, donc, c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir... »

« Cette situation t'a créé de nombreux problèmes ainsi que pour ta famille. »

« Il semble que tu penses que j'ai été malhonnête avec toi en ... »

« Tu prends vraiment à cœur ce projet. »

« J'ai l'impression que je t'ai vraiment déçu. »

« Tu as été vraiment blessé par le commentaire que j'ai fait devant toute la classe. »

« Il semble que tu es énervé parce que j'ai donné le travail à John et non à toi. »

Refléter n'exige pas que vous soyez d'accord avec ce que l'autre personne vous dit ; cela révèle simplement que vous comprenez les pensées et les sentiments de l'autre. Refléter montre que vous êtes concentré et que vous essayez de comprendre. Lorsque les autres s'en aperçoivent, ils sont moins tentés de se répéter ou à utiliser un ton plus fort pour que leur argument passe. Refléter aide aussi à clarifier ce que l'autre dit et vous permet de vous focaliser sur un sujet particulier de la discussion plutôt que d'avoir à traiter différents intérêts en même temps. De plus, cela peut calmer le rythme d'une conversation, ce qui est bénéfique lorsque les émotions sont fortes et les paroles dites avec précipitation. Enfin, refléter ce que les autres disent peut les rendre plus attentifs à ce que vous avez à dire.

Approuvez

Approuver ce que l'autre personne dit est une réaction d'écoute puissante. Cela ne signifie pas que vous abandonniez votre point de vue, mais plutôt que vous reconnaissez ce qui est vrai avant de donner vos points de désaccords. Être d'accord avec celui ou celle qui parle l'incitera à parler plus ouvertement et évitera des répétitions infructueuses.

Approuver est spécialement important lorsque vous avez tort. Par exemple, les réactions suivantes peuvent faire la différence entre une dispute et un dialogue constructif :

« Tu as raison. J'ai eu tort lorsque j'ai dit... »

« Tu sais, la plupart des choses que tu as dites sont vraies. Je dois vraiment changer d'attitude. »

« Je peux comprendre pourquoi tu as été énervé encore une fois parce que j'étais en retard. »

Être d'accord avec les autres, surtout lorsqu'ils mettent le doigt sur vos erreurs, n'est pas facile, mais cela peut jouer un rôle crucial dans le processus de recherche de la paix. Lorsque vous parlez avec quelqu'un, cherchez d'abord la vérité et résistez à la tentation de vous défendre, de blâmer les autres, ou de vous focalisez sur les points de désaccords. Demandez-vous, « Y a-t-il *une part de vérité* dans ce qu'il ou elle me dit ? » Si votre réponse est « oui », reconnaissez ce qui est vrai et identifiez le point sur lequel vous êtes d'accord avant de parler de vos différences. Faire cela est un signe de

sagesse et de maturité spirituelle. « Que le juste me frappe, c'est une faveur ; qu'il me fasse des reproches, c'est de l'huile sur ma tête : ma tête ne s'y refusera pas ; mais de nouveau ma prière (s'élèvera) contre leurs méchancetés » (Psaume 141.5). « Celui dont l'oreille est attentive aux réprimandes qui mènent à la vie fera son séjour au milieu des sages » (Proverbes 15.31 ; cf. 15.5 ; 17.10 ; 25.12). En approuvant la vérité à chaque fois que possible, vous résoudrez certains problèmes facilement et vous pourrez vous focaliser sur les problèmes qui demandent de plus amples discussions.

L'une des raisons pour laquelle nous sommes souvent réticents à admettre nos fautes sur un problème est que nous avons peur de devoir prendre sur nous la responsabilité de tout le problème. La meilleure manière de surmonter cet obstacle est de s'accorder avec les autres dans des termes *spécifiques*. Par exemple :

« Après t'avoir écouté, je m'aperçois qu'une partie du problème est vraiment de ma faute. J'ai eu tort de ne pas avoir rempli ma part du contrat, et j'ai rendu les choses encore pires en me plaignant de vous aux autres. Y a-t-il quelque chose d'autre dont tu penses que j'ai eu tort ? »

« Je suis d'accord que j'ai eu tort de ne pas remplir ma part du contrat, et je dois être plus fidèle par la suite. Je pense qu'il y a plus dans ce problème que ça, mais avant que nous parlions de ce que tu as fait, j'aimerais encore t'écouter. Peux-tu me décrire plus en détail mes actions qui t'ont blessé ? »

Ce genre de réactions demande une humilité authentique et la capacité de maîtriser vos émotions. Mais ça vaut la peine, car une *réponse* contrôlée apportera plus de paix qu'une *réaction* émotionnelle. Plus vous vous accordez sur ce qui est vrai et sur la responsabilité de vos actes, plus la personne sera ouverte quand vous lui direz, « Nous sommes d'accord sur certains points dont j'ai eu tort. Comment penses-tu avoir contribué à ce problème ? » Si vous avez été assez humble pour reconnaître là où vous avez eu tort, les autres seront enclins à faire de même.

La langue du sage apporte la guérison

Un troisième élément pour une communication efficace est l'aptitude à parler aux autres de manière claire, constructive, et

persuasive. Proverbes 12.18 est particulièrement adapté : « Tel, qui bavarde à la légère, blesse comme une épée ; mais la langue des sages apporte la guérison ». Il y a différentes habitudes et capacités qui vous aideront à communiquer avec les autres dans la sagesse.

Émanez la grâce

Comme nous l'avons vu dans ce livre, les artisans de paix sont des gens qui émanent la grâce en plein milieu du conflit. Puisque nous ne pouvons pas émaner ce que nous n'avons pas reçu, ce processus dépend de notre relation personnelle avec Dieu. Nous devons continuellement « puiser » la grâce de Dieu en étudiant et méditant sa Parole, en priant, en le remerciant pour sa miséricorde et en se réjouissant de notre salut, en l'adorant, en partageant la Sainte Cène, et en aimant la communion fraternelle. Quand nous serons remplis de sa grâce, nous pourrons la déverser dans les autres en confessant nos fautes, en leur apportant l'espérance par l'Évangile, en leur montrant, avec amour, leurs torts, en leur pardonnant comme Dieu nous a pardonnés, et en manifestant dans nos paroles et nos actes le fruit de l'Esprit : « Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5.22 ; cf. Jacques 3.17-18). Même s'il n'y a qu'une seule personne dans un conflit qui émane fidèlement ce genre de grâce, les autres recevront généralement la grâce de Dieu à travers nous. Quand ils l'auront reçue, ils ne seront plus sur la défensive et pourront écouter nos arguments².

Faites des critiques charitables

Lorsque vous essayez de montrer aux autres là où ils doivent changer, votre attitude aura généralement plus de poids que vos paroles. Si les autres ressentent que vous faites des conclusions hâtives et que vous aimez leur exposer leurs torts, ils résisteront à la correction. Si, de l'autre côté, ils voient que vous cherchez le meilleur chez eux, ils seront plus enclins à écouter vos arguments. C'est pourquoi, demandez à Dieu de vous aider à formuler des *critiques charitables* envers les autres (charitable veut dire simplement « faite avec amour »).

Faire une critique charitable signifie que, par amour pour Dieu, vous luttez pour voir le meilleur chez les autres jusqu'à ce que vous ayez des preuves du contraire. En d'autres termes, vous pouvez interpréter ce que les autres disent ou font de deux manières possibles, Dieu vous demande de préférer l'interprétation positive plutôt que la négative, ou du moins de mettre de côté pour un temps

tout jugement jusqu'à ce que vous ayez des faits précis (voir 1 Corinthiens 13.6 ; Matthieu 7.12 ; 22.39 ; Jacques 4.11-12).

Si vous ne respectez pas ce principe, les autres penseront que vous avez déjà tiré des conclusions à leur sujet et qu'il est inutile de vous parler. Cela étouffe la communication. D'un autre côté, la communication s'améliorera généralement si vous donnez à l'autre le bénéfice du doute, que vous considérez les choses sous leur meilleur jour, que vous évitez de pousser la personne dans ses retranchements, et que vous montrez que vous êtes réellement disposé à écouter sa version de l'histoire³.

Dites la vérité dans l'amour

Dieu ne nous ordonne pas seulement de nous dire la vérité les uns aux autres, mais de « [dire] la vérité *avec l'amour* » (Éphésiens 4.15, italiques ajoutés), et cela même envers les personnes qui nous ont blessés et offensés (1 Pierre 3.9 ; cf. Luc 6.27-28 ; Actes 7.59-60 ; Romains 12.14 ; 1 Corinthiens 4.12-13). Ce processus débute lorsque vous demandez à Dieu de mettre dans votre cœur un amour qui n'est pas naturellement présent (1 Corinthiens 13.1-7). Ensuite, demandez-Lui de vous donner la capacité de communiquer cet amour en parlant aux autres avec tendresse et patience et en montrant un intérêt authentique à leur bien-être et leurs intérêts (Philippiens 2.3-4).

Bien sûr, il y aura des moments où vous devrez parler aux autres de manière ferme et brusque, surtout s'ils ont refusé une approche tendre et s'ils persistent dans leur comportement pécheur. Mais même là, il est sage d'adopter une approche douce au départ et devenir plus ferme si nécessaire (1 Thessaloniens 5.14-15). Des paroles dures ne font généralement qu'inciter la défense et l'antagonisme, et dès qu'une conversation est débutée sur ce ton, il est difficile de revenir sur un terrain plus amical.

Parlez d'égal à égal et ne prenez pas les gens de haut

Lorsque vous devez montrer aux autres leurs fautes, ne prenez pas les gens de haut comme si vous ne commettiez jamais de fautes et qu'ils étaient inférieurs à vous. Au contraire, parlez-leur comme si vous vous teniez tous les deux côte-à-côte au pied de la croix. Reconnaissez votre besoin constant du Sauveur. Admettez qu'il y a eu des fois où vous aussi avez lutté avec les mêmes (ou d'autres) péchés ou une faiblesse particulière, et communiquez l'espérance en décrivant comment Dieu vous a pardonné et vous aide en ce moment à changer votre vie (pour un exemple de cette approche, reportez-vous à l'histoire des pages 137-141). Lorsque les gens ressentent ce

genre d'humilité et un lien commun, ils seront moins enclins à réagir à la correction par de l'orgueil et en se mettant sur la défensive.

Aidez les autres à examiner les désirs de leurs cœurs

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, la majorité des conflits proviennent des désirs de nos cœurs qui sont devenus si forts qu'ils nous consomment et nous contrôlent. Ces désirs peuvent devenir de petits dieux ou des idoles qui dominent nos pensées, nos buts, et nos actes. Puisque ces idoles sont souvent de bonnes choses que nous voulons trop, nous sommes souvent aveuglés quant à leur mauvaise influence et leur destructivité. Jusqu'à ce qu'elles soient dévoilées et détrônées, la vraie paix et la réconciliation seront insaisissables.

Il est déjà assez difficile de parler aux autres de leurs paroles et leur comportement coupable ; il est bien plus difficile encore de savoir ce qui se passe dans leurs cœurs et d'en parler. En fait, tant que quelqu'un ne confesse pas un désir mauvais, vous ne pouvez pas être certain de ce qui se passe dans son cœur. Alors comment aider les autres pour qu'ils reconnaissent et se repentent des désirs mauvais qui sont à l'origine de conflits ? Le meilleur point de départ est de décrire humblement les idoles que vous avez trouvées dans votre cœur et de confesser comment ils ont été la cause d'un péché dans ce conflit (ou dans des situations similaires). Référez-vous surtout à des passages comme Jacques 4.1-3 et Matthieu 15.19, et expliquer comment Dieu vous aide à reconnaître et lutter contre des désirs idolâtres de votre cœur.

Si la personne semble réceptive à ce concept, suggérez avec grâce qu'elle aussi peut être influencée par de bons désirs qui sont devenus trop accrochés à son cœur. Recommandez-lui de se poser les questions pénétrantes telles que présentées au chapitre 5. Si elle semble avoir confiance dans vos intentions, vous pouvez lui spécifier des comportements spécifiques chez elle qui ont révélé un désir sous-jacent qui est devenu trop grand. Bien que vous ne puissiez pas dire aux gens avec certitude ce qui se passe dans leur cœur, vous pouvez suggérer le problème et les encourager par votre exemple et par un enseignement basé sur la grâce, à examiner leurs propres cœurs et à se libérer des idoles qui attisent les conflits⁴.

Choisissez le bon endroit et le bon moment

Le moment choisi est un ingrédient essentiel à une communication efficace. Si possible, ne discutez pas de choses sensibles avec quelqu'un qui est fatigué, anxieux à propos d'autres choses, ou qui est de mauvaise humeur. Vous ne devriez pas non plus aller vers

quelqu'un pour parler d'un sujet particulier si vous n'avez pas assez de temps pour discuter de la chose en entier.

De même, faites attention au lieu que vous choisissiez. Tant que cela n'est pas nécessaire, ne parlez pas de choses sensibles devant d'autres personnes. Essayez de trouver un endroit loin des distractions telles que la télévision, les autres, ou des bruits gênants. Si la personne avec qui vous devez parler est nerveuse ou suspicieuse, il est sage de choisir un endroit où elle se sentira en sécurité, peut-être chez elle.

Parlez seul à seul le plus possible

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 7, la communication est beaucoup plus efficace lorsqu'elle est adressée en personne, si possible. C'est pourquoi, les conversations face à face sont généralement meilleures que les conversations téléphoniques, parce que les gens peuvent témoigner des expressions du visage, du langage du corps bien que des paroles. En contraste à une lettre, la communication orale vous permet de voir comment l'autre réagit à vos paroles afin de clarifier les points où il y a malentendu et d'avoir un retour avant de continuer plus loin. Ces avantages peuvent vous préserver d'avoir des préjugés incorrects qui vous pousseraient à écrire des choses offensives non nécessaires.

D'un autre côté, il y a des moments où d'autres formes de communication sont une aide précieuse. Par exemple, dans notre société, les gens ne sont pas habitués à avoir quelqu'un devant leur porte pour une importante conversation sans en avoir été prévenus. C'est pourquoi, il peut être sage de téléphoner pour fixer un moment propice à une conversation personnelle. Si cela concerne des problèmes délicats, ne vous étendez pas sur des explications au téléphone. Au contraire, exprimez votre désir de rencontrer l'autre dès qu'il y a un moment.

Les lettres peuvent parfois jouer un rôle utile. Si quelqu'un a refusé de répondre positivement à des appels téléphoniques ou à des conversations personnelles, une brève lettre peut être le seul moyen pour inviter à une autre conversation. Si vous devez avoir recours à une lettre, écrivez-la le plus aimablement possible à la première personne et avec gentillesse. Évitez d'énumérer une liste de versets bibliques, sinon on croira que vous êtes en train de prêcher. De plus, tout du moins dans les premières lettres, n'essayez pas d'expliquer ou de justifier votre comportement par écrit, parce que cela sera probablement mal interprété. Utilisez votre lettre pour inviter à la communication, and essayez de laisser des explications détaillées en

vue d'une conversation personnelle. Si le temps le permet, mettez de côté un brouillon pendant un jour ou deux. Lorsque vous le relirez, vous pourrez peut-être trouver des mots qui feront plus de tort que de bien. Il est aussi bon de demander à un ami proche de lire la lettre parce qu'un lecteur objectif sera en mesure d'identifier des changements nécessaires (toutefois, si la lettre contient des informations personnelles ou confidentielles, vous devrez éliminer ces renseignements avant de laisser quiconque lire votre lettre).

L'avantage d'une lettre est qu'elle peut être lue et relue. Même si l'autre n'aime pas vos mots au départ, ils peuvent sembler plus raisonnables une fois que la lettre est relue. L'inconvénient d'une lettre est qu'elle ne peut changer face aux réactions de l'autre personne. C'est pourquoi, bien que les lettres soient souvent utiles, les conversations personnelles sont généralement meilleures quand il s'agit de réconcilier les gens et résoudre les problèmes.

Engagez plutôt que de déclarer

L'une des manières les plus rapides pour mettre les gens sur la défensive est de leur annoncer abruptement ce qu'ils ont fait de mal. Si vous vous lancez dans une description directe et détaillée de leurs fautes, ils vont fermer leurs oreilles et lancer une contre-attaque. C'est pourquoi, il est sage de réfléchir attentivement à la façon dont vous allez entamer votre conversation pour qu'elle démontre un intérêt authentique pour l'autre et l'incite à écouter vos paroles sans être sur la défensive.

Si vous parlez à un ami qui a confiance en vous et qui n'est pas susceptible de réagir mal à ce que vous allez lui dire, vous pouvez parler assez franchement. Vous pouvez l'assurer de votre respect et votre amitié, puis dire ce que vous avez à dire de manière directe.

Toutefois, si une forte confiance n'a pas encore été établie entre vous, ou si le sujet abordé risque de mettre votre interlocuteur sur la défensive, il sera plus sage de parler de manière indirecte, qui touchera le cœur et la pensée de l'autre sans le placer directement sur ses gardes. L'une des meilleures manières de le faire est d'utiliser une histoire qui va toucher le cœur de l'autre. Jésus était maître en la matière, utilisant de nombreuses paraboles pour toucher le cœur des gens (Luc 10.25-37 ; 15.11-32). Nathan utilisa cette approche lorsqu'il dut aller montrer au roi David son péché (2 Samuel 12.1-13), comme le fit Joab lorsqu'il voulut convaincre David de pardonner à Absalom (2 Samuel 14.1-22).

Une technique similaire est d'utiliser une analogie ou une métaphore qui parle d'un concept familier de la vie de l'autre

personne comme illustration de la manière dont elle se comporte (Matthieu 13.24-33 ; 44-52 ; Matthieu 18.5 ; 23 ; 20.1). Il peut s'agir de références à des sujets qui sont importants pour l'autre, tels que la famille, l'Église, le travail, le sport, ou l'histoire. Par exemple, lorsque je dois parler à mon fils des corvées non exécutées, j'utilise souvent des métaphores militaires. Il admire les soldats, donc, lorsque je fais appel à son idéal du respect et de la discipline militaire, il m'écoute avec plus d'attention. Lorsque je dois parler à ma fille de problèmes relationnels, je me réfère à l'un des nombreux personnages qu'elle admire dans les livres qu'elle lit. Elle aspire à un caractère noble et des relations proches, donc, elle est attentive lorsque je la compare à l'une de ses héroïnes. De même, lorsque je dois parler à un pasteur d'un échec dans son ministère, j'utilise souvent une métaphore du berger, un peu près comme Nathan le fit avec David.

Quelle que soit l'approche que vous utilisez, votre but est de décrire votre pensée d'une manière qui va captiver l'attention de l'autre, faire appel à ses valeurs, et donner l'espoir que le problème soit résolu de manière constructive. Plus vous touchez le cœur de l'autres et moins vous exposez ses torts, plus il ou elle vous écouterà.

Communiquez clairement pour ne pas être mal compris

Beaucoup de conflits sont causés ou aggravés par des malentendus. Les gens peuvent dire des choses qui sont vraies ou appropriées, mais parce qu'ils n'ont pas choisi leurs mots convenablement, ils laissent une porte ouverte à une interprétation erronée et à une offense. L'une des façons de réduire les malentendus est de se souvenir d'une règle que j'ai apprise étant ingénieur. Il n'est pas suffisant de communiquer pour que les autres vous comprennent. Vous devez communiquer assez clairement pour ne pas être mal interprété. (Ce principe est particulièrement important pour les gens qui sont dans des positions de leadership. Leurs paroles affectent beaucoup de gens, et s'ils communiquent de manière à laisser de la place à différentes interprétations, ils préparent le terrain pour les malentendus et les conflits). C'est pourquoi, à chaque fois que vous devez communiquer quelque chose d'important, réfléchissez attentivement à vos paroles et examinez si elles pourraient être, de quelque manière que ce soit, vagues, imprécises, ou pouvant induire erreur. En cernant bien ce que vous aller dire, vous vous préserverez d'une multitude de malentendus qui attisent les conflits.

Planifiez ce que vous allez dire

Je ne peux qu'insister sur l'importance de planifier ce que vous allez dire quand vous devez parler avec quelqu'un de ses fautes.

Dans les situations délicates, une planification minutieuse peut faire la différence entre une paix restaurée et une hostilité attisée. La discipline de la planification est hautement recommandée dans les Écritures : « Ceux qui méditent le bien (agissent avec) bienveillance et vérité » (Proverbes 14.22b). Lorsque vous avez affaire à des sujets délicats ou des personnes sensibles, vous devez réfléchir à l'avance à ce que vous allez dire. Dans de nombreux cas, il sera sage en effet de mettre par écrit certaines choses, telles que :

Les problèmes au sujet desquels vous pensez qu'il faut intervenir (définissez le problème le plus précisément possible afin de vous focaliser sur les sujets centraux et de ne pas être dérouté par des détails sans importance).

Les mots et les sujets que vous ne devez pas inclure dans votre discussion et qui doivent être évités parce qu'ils risqueront d'offusquer l'autre personne.

Les analogies et les métaphores que l'autre personne saisira et qu'elle appréciera.

Les mots qui décrivent vos sentiments (tels que : concerné, frustré, confus, déçu...).

La description des effets que ce problème a sur vous et sur les autres.

Vos suggestions et préférences comme solution au problème.

Les bénéfices qui seront retirés en coopérant à trouver une solution.

Quand vous planifierez ce que vous direz, faites tous les efforts nécessaires pour choisir des mots qui sont emprunts de grâce, de clarté, et qui sont constructifs. Il est bon d'écrire une partie des mots que vous utiliserez quand vous parlerez de sujets délicats ou de sujets qui peuvent porter à de grandes différences d'opinion. Bien que vous ne puissiez écrire un script complet de la conversation, planifier certains commentaires peut aider une discussion à bien démarrer. Voici deux exemples qui montrent comment vous pouvez démarrer une discussion :

Appel téléphonique : « Jim, c'est Dave. Je suis vraiment désolé pour ce que j'ai dit vendredi dernier, et je sais que j'ai eu tort de t'avoir interrompu si brusquement. Si tu as un peu de temps demain ou après, j'aimerais nous puissions nous voir pour je te présente mes excuses en personne et voir comment tu aimerais finir ce projet. Est-ce que tu serais d'accord ? »

Face à face : « Merci de prendre du temps pour parler avec moi. Depuis peu, j'ai l'impression que tu es déçu par mon travail. Si j'ai fait quelque chose de mal ou si, de quelque manière que ce

soit, je peux améliorer mon travail, j'aimerais que tu me le dises. Pourrions-nous nous asseoir autour d'une table et en discuter ?

Ce genre d'entrée en matière indique clairement que vous ne voulez pas continuer la querelle, mais que vous cherchez un dialogue positif. Souvenez-vous que *demander* une rencontre est moins menaçant que *convoquer* quelqu'un à une réunion. Cette approche incitera normalement l'autre personne à vous donner, au moins, une opportunité pour parler.

En plus de planifier vos remarques pour commencer une conversation, il est souvent sage de réfléchir à deux ou trois réactions que l'autre pourrait avoir face à vos paroles et planifier comment vous pourriez réagir dans chaque scénario. Même si l'autre personne dit quelque chose que vous n'avez pas prévu, votre préparation vous rendra généralement plus apte à réagir. Par exemple, vous prévoyez que la personne à qui vous allez parler perdra son calme. Voici une réaction possible :

« Ted, je comprends combien il est contrariant d'avoir une telle pression financière. Je comprends aussi que tu sois énervé de devoir réparer la voiture que je viens juste de te vendre. J'essaie de voir ce que je pourrais faire à concernant ce problème, et ça m'aiderait de savoir ce qui n'a pas fonctionné correctement dans le moteur. Mais je pense que ce serait mieux de se parler face à face, est à ce que je peux passer un soir de cette semaine ? »

Pour répondre à une situation où il y a de la colère, souvenez-vous qu' : « une réponse douce calme la fureur, mais une parole blessante excite la colère » (Proverbes 15.1). Répondez à la colère par un ton doux, une posture détendue, et des gestes calmes. Communiquez de manière à vous intéresser à toute expression de colère de l'autre et de manière à l'aider à résoudre les problèmes qui les ont attisées. Planifiez à l'avance ce que vous allez répondre aux objections qu'il ou elle peut vous faire et traitez-les spécifiquement et raisonnablement.

Si vous pensez que la personne refusera de vous rencontrer, vous pouvez prévoir ce genre de réponse :

« Ted, je dois te dire que selon notre accord, j'ai le droit légal de reprendre la voiture, de garder l'avance de paiement, et de te laisser payer la facture de réparation. Je ne veux pas faire ça. J'aimerais encore que nous trouvions une solution qui nous arrange tous les deux. Est-ce que tu voudrais bien réfléchir à ce que je te suggère, et je t'appellerai dans quelques jours ? »

Je le dis encore, ne dépendez pas de l'autre personne pour suivre votre script. Vous devrez être flexible afin de répondre à des développements imprévus. Mais généralement, si vous vous êtes préparé lorsque vous commencez une conversation, vous serez plus confiant et capable de réagir positivement à de nouvelles situations. En fait, si vous vous intéressez à votre aptitude à vous faire comprendre, demandez à un ami proche de mimer la situation afin de vous entraîner à ce que vous allez dire. Cela peut sembler bizarre au départ, mais ça vaut la peine, surtout pour ceux qui ont des difficultés à penser clairement dans des situations tendues.

Utilisez des phrases avec « je »

L'une des choses les plus utiles que Corlette m'ait enseignées est d'utiliser des phrases avec « je ». Ces phrases donnent des informations sur vous plutôt que d'attaquer l'autre – comme c'est souvent le cas lorsque vous utilisez des phrases telles que « Tu n'es pas sensible » ou « Tu n'es pas responsable ». Un modèle typique pour les phrases qui contiennent « je » est : « Je sens...lorsque tu..., parce que...En conséquence... ».

Voici des exemples concrets de ce modèle :

« Je suis blessé lorsque tu ris de moi devant les autres, parce qu'on me prend pour un stupide et un fou. En conséquence, je ne veux pas aller avec toi dans des lieux où d'autres pourront s'y trouver. »

« Je suis frustré quand tu ne respectes pas tes engagements, parce que tu joues un rôle clé dans ce département. En conséquence, j'ai du mal à dépendre de toi et travailler avec toi. »

« Je sens confus lorsque tu dit que je n'écoute jamais, parce que deux jours auparavant, je me suis assis avec toi pendant une heure pour partager des choses qui me concernaient. Je ne sais pas vraiment quoi faire de plus. »

Les phrases qui contiennent « je » peuvent accomplir trois choses différentes. Premièrement, elles montrent à l'autre personne comment son comportement vous affecte. En vous incluant dans le tableau, vous réduisez l'attitude défensive de l'autre et vous l'incitez à s'intéresser au problème. Deuxièmement, ce genre de phrases identifie ce que l'autre a fait qui vous touche. En définissant le problème en détail et en laissant de côté des sujets qui n'y sont pas liés, vous réduisez encore le risque que l'autre se sente menacé. Troisièmement, une phrase qui contient « je » explique pourquoi ce sujet est important pour vous et pourquoi vous voulez en parler. Plus

l'autre comprend votre intérêt et l'effet de son comportement sur vous (et peut-être sur d'autres personnes), plus il ou elle sera motivé à discuter et à s'occuper du problème.

Soyez objectif

Lorsque vous essayez de montrer à quelqu'un quelle est sa faute, essayez de faire en sorte que vos remarques soient les plus objectives possible. Bien qu'une expression de vos perceptions et sentiments personnels puisse aider l'autre à comprendre ce que vous ressentez, si vous insistez trop sur des opinions et des jugements subjectifs, plus il y a de risque que vous paraissiez condescendant ou accusateur. C'est pourquoi, utilisez des faits objectifs à chaque fois que cela est possible.

De même, faites tous vos efforts pour ne pas exagérer. Les expressions comme « jamais, tu... », « tu es toujours... », et « à chaque fois... », font que les autres n'écoutent pas le reste de ce que vous avez à dire. Voici quelques exemples de ce principe :

Dites, « Tu as été cinq fois en retard au travail en deux semaines », plutôt que, « tu es *toujours* en retard. »

Dites, « Les notes de John ont baissé dans trois cours », plutôt que, « Ne vois-tu pas que les notes de ton fils sont catastrophiques ? »

Dites, « Le fait est que j'en suis arrivé au point que je préfère ne plus travailler dans des comités avec toi », plutôt que, « *Personne* ne veut travailler avec toi. »

Utilisez la Bible avec prudence

Il est souvent utile de se référer à la Bible comme source objective de vérité lorsque vous avez un désaccord avec un croyant. Mais si ce n'est pas fait avec une grande prudence, cela va vous plutôt vous éloigner de l'autre au lieu de le persuader. Voici quelques principes de base à garder à l'esprit lorsque vous utilisez les Écritures dans votre discussion :

Gardez Éphésiens 4.29 à l'esprit. N'utilisez pas la Bible pour abaisser les autres, mais seulement pour les édifier dans le Seigneur.

Soyez sûr d'utiliser le passage à bon escient. Ne tirez pas un verset hors de son contexte et ne lui faites pas dire quelque chose d'autre que son sens premier.

Si possible, encouragez les autres à lire le passage dans leur propre Bible ; puis demandez leur : « Qu'est-ce que tu penses que cela signifie ? » De meilleurs résultats sont souvent obtenus de cette manière plutôt que de leur imposer votre interprétation.

Sachez quand il faut arrêter. Si l'autre semble être irrité par vos références à l'Écriture, il peut être sage de se retirer et de lui laisser du temps pour y réfléchir (Se retirer n'est pas approprié s'il s'agit de la discipline de l'Église et que la personne essaye clairement d'éviter les avertissements et les réprimandes bibliques clairs)⁵.

Demandez du feedback

Lorsque vous parlez à quelqu'un, l'un de vos principaux buts doit être de réunir l'impact et l'intention. En d'autres termes, vous devez vous assurer que ce que vous avez dit est arrivé chez l'autre en entier et sans erreur d'interprétation. Si l'autre personne répond en clarifiant, réfléchissant ou acceptant ce que vous dites, vous pouvez savoir si le message est passé ou non.

Toutefois, dans beaucoup de cas, il est difficile de connaître l'impact de vos mots sur l'autre personne. C'est pourquoi, il sera parfois nécessaire de demander à l'autre de vous donner du feedback. Voici comment vous pouvez le faire :

« Je ne suis pas sûr d'avoir dit cela assez clairement. Est-ce que tu pourrais me redire ce que j'ai dit ? »

« Est-ce que je t'ai embrouillé ? »

« Est-ce que j'ai été assez clair ? »

« Que penses-tu de la réunion ? »

« Dans ce que j'ai dit, avec quoi es-tu d'accord ? Avec quoi n'es-tu pas d'accord ? »

Poser des questions, encouragera le dialogue et vous donnerez l'occasion de mesurer l'efficacité de votre façon de communiquer aussi bien que la réaction de l'autre à vos propos. Quand vous en serez informé, vous pourrez clarifier autant que nécessaire et ajuster ce que vous avez dit. La conséquence est que ce que vous direz ensuite sera normalement plus approprié et fructueux.

Offrez des solutions et des préférences

Lorsque vous parlez avec d'autres au sujet de problèmes dans leur vie, soyez prêt à offrir des solutions aux problèmes précis que vous avez identifiés. Si vous pouvez démontrer à quelqu'un l'issue de secours dans une situation difficile, il sera plus enclin à vous écouter. L'espérance est un élément clé dans le processus menant à la repentance et au changement.

Au même temps, essayez de ne pas donner l'impression que vous avez *toutes* les solutions. Montrez clairement que vos suggestions ne sont qu'un point de départ et acceptez de discuter toute idée que l'autre pourrait avoir. Il peut être utile de communiquer vos préférences et d'encourager la personne à échanger les siennes. Voici quelques exemples :

« Je préférerais renégocier le contrat plutôt que de l'abandonner, mais je suis ouvert à toutes suggestions. Qu'est-ce que tu préfères ? »

« Mon premier choix serait de réunir toute la famille pour parler de la volonté de papa en personne. Qu'en penses-tu ? »

Encore une fois, plus vous permettez le dialogue et la réflexion raisonnable, moins les autres se retrancheront dans une seule position. Si vous leur offrez des solutions créatives pour traiter une situation et que vous montrez l'exemple en discutant de nombreuses options, la conversation pourra progresser réellement.

Reconnaissez vos limites

Enfin, dès que vous essayez de parler à quelqu'un de ses fautes, souvenez-vous qu'il y a des limites à ce que vous pouvez faire. Vous pouvez soulever des questions, suggérer des solutions, et encourager à y réfléchir raisonnablement, mais vous ne pouvez pas forcer le changement. Dieu peut vous utiliser comme porte-parole pour éclaircir certains points auprès de quelqu'un, mais seul Dieu peut pénétrer le cœur et amener à la repentance. Paul montre clairement cette double facette de l'œuvre divine dans 2 Timothée 2.24 à 26 : « Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous, avoir le don d'enseigner et de supporter : il doit redresser avec douceur les contradicteurs, *dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité*, pour revenir à leur bon sens et pour se dégager des pièges du diable qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté ».

Comme nous l'avons vu dans ce livre, Dieu nous demande d'être concentrés sur la fidélité, non sur les résultats. Si vous vous préparez dans la prière, si vous dites la vérité dans l'amour, et que vous faites tout ce qui est nécessaire pour communiquer efficacement ce qui vous préoccupe, vous aurez réussi aux yeux de Dieu, peu importe la manière dont les autres réagissent (voir Actes 20.26-27). Dieu interviendra dans ces circonstances – et en son temps, vos paroles produiront exactement les résultats qu'Il souhaite.

Résumé et application

Ron Kraybill, un médiateur chrétien respecté, a dit « qu'une confrontation efficace est comme une danse gracieuse répétée oscillant entre soutien et confiance en soi⁶ ». Cette danse peut sembler bizarre au départ pour ceux qui viennent juste de l'apprendre, mais la persévérance paye à la longue. Par la grâce de Dieu, vous pouvez apprendre à dire la vérité dans l'amour en ne disant que ce qui édifie les autres, en écoutant attentivement ce que les autres ont à dire, et en utilisant les principes de la sagesse. Quand vous pratiquerez ces aptitudes et que vous en ferez une partie intégrante de vos conversations de tous les jours, vous serez bien préparé à les utiliser lorsqu'un conflit éclatera. En développant les aptitudes utiles à une confrontation faite dans la douceur, vous vous apercevrez vous-même que « la langue des sages apportent la guérison ».

Si vous vous trouvez mêlé à un conflit en ce moment, ces questions vous aideront à appliquer les principes détaillés dans ce chapitre :

1. Quand vous parlez avec (ou de votre) adversaire, qu'êtes-vous tenté de dire qui pourrait être blessant ou inutile ?
2. Comment pouvez-vous apporter l'espérance en vous focalisant sur ce que Dieu a fait et est en train de faire ?
3. Avec lesquelles de ces aptitudes d'écoute avez-vous le plus de mal : être attentif, clarifier, refléter, ou être d'accord ? Écrivez les choses que vous ferez ou direz pour surmonter ces faiblesses
4. Êtes-vous enclin à chercher le meilleur chez l'autre (i.e., émettre des critiques pleines d'amour) ? Comment pouvez-vous en faire preuve ?
5. Que pouvez-vous dire qui permettrait de montrer clairement votre amour et votre intérêt envers votre opposant ?
6. Quel est le meilleur moment et le meilleur endroit pour parler avec votre opposant ?
7. Serait-il plus sage de communiquer en personne, au téléphone, ou au moyen d'une lettre ? Pourquoi ?
8. Écrivez un bref résumé de ce que vous devez dire et éviter, incluant :
 - Les sujets que vous pensez devoir aborder
 - Les mots et les sujets à éviter
 - Les histoires et les comparaisons que l'autre personne peut comprendre et auxquelles elle s'intéressera

Les mots qui décrivent vos sentiments
Une description de l'effet que la dispute a sur vous et sur
les autres
Vos suggestions et préférences pour une solution
Les bénéfices produits par une solution trouvée en
commun

9. Comment pouvez-vous améliorer ce que vous voulez dire afin de ne pas être mal compris ?
10. Planifiez votre phrase d'entrée en matière. Quelles sont les trois réactions que pourrait manifester votre opposant face à cette phrase ? Comment pouvez-vous réagir positivement à chacune de ces réactions ?
11. Écrivez quelques phrases contenant « je » que vous pouvez utiliser.
12. Comment pouvez-vous montrer que vous essayez d'être objectif ?
13. Comment pouvez-vous vous référer à l'Écriture de manière utile ?
14. De quelle manière allez-vous demander un feedback ?
15. Comment vous y prendrez-vous pour solliciter une réaction ?

Prenez avec vous une ou deux personnes

Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux (personnes), afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins.

Matthieu 18.16

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la Bible incite les croyants à faire tous les efforts possibles pour résoudre leurs différends en privé, autant que cela puisse se faire. Si nous puissions dans la grâce de Dieu et que nous suivions les principes qu'il nous a donnés dans l'Écriture, nous pouvons résoudre la majorité de nos conflits tout seuls. Mais nous avons parfois besoin d'aide. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 7, il y a des situations où il est bon d'avoir un premier intermédiaire avant même de parler avec l'autre. Dans d'autres circonstances, s'il n'est pas possible de résoudre nos différends en privé, nous devons faire appel à un ou plusieurs amis respectés, les leaders de l'Église, ou d'autres personnes mûres dans la foi et objectives pour nous aider dans la réconciliation. Jésus lui-même établit la trame à suivre pour chercher l'aide des autres dans un conflit :

Si ton frère a péché [contre toi]¹, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux (personnes), afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager. En vérité je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. [En vérité] je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Matthieu 18.15-20

Dans ce passage, Jésus nous enseigne comment aller vers un frère qui est surpris à pécher. Puisque les conflits prolongés sont généralement dus au péché (Jacques 4.1), ce passage est directement applicable à la recherche de la paix (l'apôtre Paul pensait sans doute à cet enseignement lorsqu'il demandait aux chrétiens de résoudre leurs affaires légales avec l'aide de leurs frères et sœurs plutôt que dans les tribunaux ; voir 1 Corinthiens 6.1-8). Dans ce chapitre, nous examinerons ce processus, étape par étape et nous verrons comment l'appliquer dans la restauration d'une personne, dans sa relation avec Dieu et dans sa relation avec les autres.

Le processus de Matthieu 18

Un principe général enseigné dans Matthieu 18 est que nous devons garder le cercle de personnes impliquées dans le conflit *le plus petit possible et le plus longtemps possible*. Si nous pouvons résoudre les choses soi-même et en privé, il faut le faire. Mais si nous ne pouvons arranger les choses par nous-mêmes, il nous faut aller chercher de l'aide d'autres personnes, en élargissant le cercle seulement aux personnes nécessaires pour amener à la repentance et à la réconciliation. C'est l'une des grandes bénédictions d'appartenir à l'Église : quand vous ne pouvez plus vous occuper d'un problème ou d'un conflit seul, vous pouvez vous tourner vers le corps de Christ pour trouver des conseils et de l'aide. Ce processus d'implication des autres inclut cinq étapes.

Étape 1 : Passer par-dessus les offenses de moindre importance

Avant de considérer l'implication d'autres personnes dans le conflit, il est sage de réexaminer les étapes que vous pouvez suivre pour résoudre une dispute en privé. Commencez par évaluer comment cette situation peut être une occasion de glorifier Dieu, servir les autres, et grandir à l'image de Christ (voir chapitres 1 à 3). Puis, envisagez sérieusement de résoudre le conflit en oubliant l'offense unilatéralement et en laissant tomber certains droits (voir chapitre 4).

Étape 2 : Parlez en privé

Si vous avez fait du tort à quelqu'un, Dieu vous demande d'aller vers cette personne pour demander pardon (voir chapitres 5 et 6). Si quelqu'un a commis une faute qui est trop grave pour être oubliée, il est de votre responsabilité d'aller vers cette personne et lui montrer sa faute, en faisant tous les efforts possibles pour résoudre les aspects personnels et permettre une réconciliation (voir chapitres 7 et 8). Si vous avez à traiter d'affaires matérielles qui sont trop importantes pour que vous les laissiez tomber, vous pouvez chercher un arrangement par la négociation (voir chapitre 11). Dans cet effort, il est important de demander l'aide et l'encouragement de conseillers mûrs spirituellement qui vous aideront à discerner vos propres torts et à répondre à l'autre personne avec sagesse. Si des efforts répétés pour résoudre le problème échouent, et si le problème est trop grave pour être oublié, vous pouvez entrer dans la prochaine étape du processus de Matthieu 18.

Étape 3 : Prenez une ou deux personnes avec vous

Si une dispute ne peut être résolue en privé, Jésus nous demande d'impliquer d'autres personnes. « Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux (personnes), afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins » (Matthieu 18.16). Paul donne la même instruction dans Philippiens 4.2-3. Dans certains cas, les autres peuvent servir d'intermédiaires, écoutant les deux parties individuellement pour permettre une meilleure compréhension (voir chapitre 7). Mais dans la majorité des cas, ils seront tout d'abord des médiateurs, rencontrant les deux parties en même temps afin d'améliorer la communication et d'offrir des conseils bibliques. Si nécessaire, ils pourront servir d'arbitres et rendre une décision ferme pour résoudre l'affaire (1 Corinthiens 6.1-8). Il existe deux façons d'impliquer les autres dans une querelle.

Par accord mutuel. Si vous et votre opposant n'arrivez pas à résoudre votre dispute en privé, vous pouvez suggérer de demander à une ou plusieurs personnes objectives de vous rencontrer pour

faciliter un dialogue productif. Ces individus peuvent être des amis communs, des leaders de l'Église, des personnes mûres spirituellement et respectées de votre ville, ou des médiateurs ou conciliateurs chrétiens formés pour cela. Pour notre discussion, je me référerais à ces individus comme des « réconciliateurs ».

Bien que la formation de réconciliation puisse être très bénéfique (voir appendice E), les réconciliateurs n'ont pas besoin d'être des professionnels pour servir dans des disputes personnelles. Ils doivent, par contre, être sages et matures spirituellement, dignes de respect et de confiance (1 Corinthiens 6.5 ; Galates 6.1). Si votre affaire parle de choses techniques, il serait bon qu'au moins un des réconciliateurs connaissent le domaine en question. Par exemple, si votre conflit implique des défauts supposés dans un bâtiment en construction, un architecte expérimenté ou un entrepreneur seront de bons réconciliateurs. De plus, lorsque des affaires légales sont discutées, il est sage d'impliquer un avocat.

Les meilleurs réconciliateurs sont les gens qui vous ont déjà tous les deux rencontrés personnellement, ou mieux encore, qui vous connaissent assez bien tous les deux. Par contre, une telle familiarité n'est pas recommandée dans une médiation séculaire, à cause des risques de partialité. Mais si vous êtes entourés de réconciliateurs matures spirituellement, cette partialité ne devrait pas être présente, parce qu'ils se seront engagés devant Dieu à chercher le bien et la justice. En fait, mon expérience m'a montré que quelqu'un qui vous connaît bien aura plus de liberté pour être honnête et franc, et c'est exactement ce que vous devez rechercher chez un réconciliateur.

Si votre opposant rechigne à accepter votre suggestion d'impliquer d'autres personnes, expliquez-lui avec douceur le bénéfice d'une telle action. Si cette personne est chrétienne, référez-vous à Matthieu 18 et 1 Corinthiens 6 comme base de votre suggestion. Que vous ayez affaire à un autre chrétien ou non, vous pouvez décrire les bénéfices pratique de l'implication des autres par : gagner du temps, de l'argent, et de l'énergie (quand on compare cela avec les affaires traitées au tribunal) ; éviter la mauvaise publicité, recevoir le bénéfice de l'expérience et de la créativité des autres (l'appendice B décrit certains de ces bénéfices en détails). Vous pouvez aussi partager des outils fournis par *Peacemaker Ministries* ou inciter votre opposant à parler personnellement avec un réconciliateur expérimenté. Si vous donnez les informations

nécessaires et le temps pour y réfléchir, l'autre personne sera plus encline à permettre l'implication d'un réconciliateur².

De votre propre initiative. Bien que l'accord mutuel soit toujours la meilleure des solutions, cela n'est pas toujours nécessaire si votre opposant se dit chrétien. Matthieu 18.16 indique que vous pouvez chercher l'aide de réconciliateurs même si votre opposant ne le veut pas. Toutefois, avant d'entamer cette procédure, il est sage et bénéfique de dire à votre opposant ce que vous souhaitez faire. Par exemple, dites quelque chose comme : « Bob, j'aurais préféré régler ce différend seul à seul. Mais puisque cela n'est pas possible et parce que ce conflit implique un sujet qu'il n'est pas possible d'éviter, ma seule option est d'obéir à l'ordre de la Bible : appeler des gens de l'Église pour nous aider. J'aimerais que nous allions ensemble chercher ce secours, mais si tu ne veux pas, j'irais seul ».

J'ai observé de nombreuses situations dans lesquelles une telle phrase a fait changé « Bob » d'état d'esprit. S'il est conscient du fait qu'il est en partie responsable du conflit, il ne voudra peut-être pas l'implication de quelqu'un de son Église ; c'est pourquoi, il peut soudainement devenir coopératif pour travailler avec vous en privé. D'un autre côté, il peut au moins décider de participer au choix des réconciliateurs, déjà pour que vous n'en tiriez pas un quelconque avantage personnel.

Si votre opposant chrétien ne souhaite pas coopérer, vous pouvez impliquer des réconciliateurs de différentes manières. Si vous pouvez avoir l'aide d'un réconciliateur que votre opposant respecte, vous et ce réconciliateur pouvez personnellement rendre visite à votre opposant pour lui parler. Si vous avez de bonnes raisons de croire que votre opposant sera offusqué d'une telle approche, vous pouvez demander au réconciliateur de parler en privé avec lui (ou elle) afin de programmer une rencontre. Vous pouvez contacter l'Église de votre opposant et demander de l'aide de l'un de ses leaders. Selon les circonstances, un pasteur ou un ancien peut soit vous accompagner, soit parler avec votre opposant en privé afin de permettre une rencontre.

Peu importe la manière d'impliquer l'aide de réconciliateurs pour obtenir la participation de votre opposant, faites tous vos efforts pour ne pas leur donner des informations inutiles à propos du conflit. Expliquez simplement que vous et votre opposant êtes en désaccord et que vous avez besoin de leur aide. Si vous donnez trop de détails aux réconciliateurs, l'autre partie pourra naturellement conclure qu'ils sont déjà de votre côté. Pire encore, c'est une porte ouverte aux commérages et aux médisances. C'est seulement lorsque vous et

vous opposant êtes réunis que vous pouvez donner une explication détaillée de ce que vous pensez. Écrire une lettre pour demander de l'aide peut être sage dans certaines situations. Dans ce cas, envoyez une copie à votre opposant pour qu'il sache ce que vous avez écrit – et ce que vous n'avez pas écrit. Voici un exemple d'une telle lettre :

Cher Pasteur Smith,

Je suis impliqué dans un conflit avec John Jones, qui, je crois, est membre de votre Église. Nous n'avons pas été capables de résoudre ce conflit en privé. Parce que je veux respecter les commandements de Dieu dans 1 Corinthiens 6.1-8 et Matthieu 18.15-20, j'apprécierais si vous, ou l'un des leaders de votre Église, seriez d'accord de nous rencontrer et de nous aider à arriver à un accord. Par loyauté envers John, je ne vous détaillerai pas les éléments de la discorde dans cette lettre, sinon de vous dire que cela implique l'achat de mon entreprise. J'attendrai que nous soyons réunis afin que vous puissiez entendre chacun de nos arguments en même temps.

Si vous, ou l'un des leaders de votre Église, êtes d'accord pour nous aider à résoudre cette affaire, je serais prêt à vous rencontrer, avec John, n'importe quel soir dans les prochaines semaines. L'un des anciens de mon Église sera aussi disponible pour se joindre à nous.

Je sais que vous avez beaucoup d'autres choses à faire, et je regrette de vous charger de cela. Mais en vue de la paix et de l'unité entre chrétiens, je sens qu'il ne faut pas laisser ces choses irrésolues entre John et moi. J'apprécierai beaucoup que vous nous aidiez. À titre d'information, j'ai aussi envoyé une copie de cette lettre à John pour qu'il sache que je vous ai contacté.

Si les premières tentatives pour arranger une rencontre se sont révélées infructueuses, les réconciliateurs peuvent renouveler leur demande plusieurs fois en parlant ou en écrivant à votre opposant. Ils ne doivent pas laisser tomber tant que votre opposant n'a pas dit clairement qu'il ne voulait pas les écouter. Si tel est le cas, l'Église devra se lancer dans un processus plus officiel, dont nous discuterons par la suite dans ce chapitre.

QUE FONT LES RÉCONCILIATEURS ?

Les réconciliateurs jouent de nombreux rôles dans un conflit. Leur premier objectif est de vous aider, vous et votre opposant, à prendre les décisions nécessaires pour restaurer la paix. Pour ce faire, ils utiliseront

les différentes aptitudes d'écoute et de communication décrites dans le chapitre 8. Ils peuvent tout d'abord faciliter la communication en encourageant chaque partie à s'écouter plus attentivement. Ils peuvent aussi aider à déterminer les faits en écoutant attentivement, en posant des questions appropriées, et en vous aidant, vous et l'autre personne, à obtenir des éléments supplémentaires.

Comme cela est dit dans Matthieu 18.17 et 1 Corinthiens 6.1-8, les réconciliateurs peuvent aussi donner des conseils sur la gestion du problème. Ils peuvent inciter à la repentance et à la confession des deux parties en mettant en lumière un comportement qui n'est pas en accord avec l'enseignement de la Bible. Ils peuvent aussi faciliter des solutions bibliques à des questions matérielles en vous dirigeant sur des principes et des exemples de l'Écriture. Enfin, ils peuvent puiser dans leur propre connaissance et leur expérience pour proposer des solutions pratiques à des problèmes spécifiques.

Si vous et votre opposant le désirez, les réconciliateurs peuvent aussi aider à sortir d'une impasse. Vous pouvez, d'un commun accord, demander aux réconciliateurs de vous suggérer une solution adaptée au problème (de sages réconciliateurs, toutefois, feront tous leurs efforts pour aider à ce que les parties trouvent une solution eux-mêmes avant de donner une opinion personnelle). En fait, avant même de commencer une discussion en présence de réconciliateurs, vous et votre opposant pouvez vous accorder sur le fait que si vous n'arrivez pas à une solution convenable, vous obéirez aux conseils des réconciliateurs, dans la mesure où ces conseils n'entrent pas en conflit avec les principes enseignés dans l'Écriture. Si vous le désirez, vous pouvez faire de cette décision une décision officielle, ce qui signifie que les réconciliateurs joueront le rôle de juge et rendront un verdict qui pourra se faire appliquer par une cour civile. Bien que les solutions proposées par les autres soient souvent moins satisfaisantes que les accords mutuels, elles sont néanmoins préférables lorsqu'il y a procès, qui s'éterniserait pendant des mois et qui occasionnerait un coût financier, émotionnel, et spirituel important³.

Enfin, si vous (ou l'autre personne) refusez de résoudre des questions matérielles ou de vous réconcilier, les réconciliateurs serviront de « témoins » pour vos Églises respectives et rapporteront ce qu'ils ont observé durant les efforts de réconciliation (Matthieu 18.16). Ces informations pourront aider votre Église (ou vos Églises) à discerner les raisons de l'impasse et à les aider à prendre les décisions qui s'imposent pour résoudre le conflit.

La troisième étape peut se poursuivre même si votre opposant professe être chrétien mais n'agit pas en tant que tel. En fait, cette étape est surtout destinée à permettre aux chrétiens d'aligner leurs actes sur leurs paroles.

QUE FAIRE SI MON OPPOSANT N'EST PAS CHRÉTIEN ?

Les principes de base de l'étape 3 peuvent être appliqués lorsque votre opposant n'est pas croyant. Bien sûr, certaines modifications sont à apporter. L'implication officielle de l'Église ne sera pas possible, et vous ne pourrez pas demander à l'autre personne de s'en tenir aux principes bibliques que vous êtes tenus de respecter. De plus, votre opposant doit consentir à la médiation ou à l'arbitrage mais peut avoir besoin d'être persuadé que les réconciliateurs pourront offrir des conseils objectifs et pratiques. En dépit de ces limitations, le processus peut quand même être bénéfique et productif, surtout si vous gardez à l'esprit les principes qui sont décrits dans ce livre.

Étape 4 : Dites-le à l'Église (Responsabilité de l'Église)

Si votre opposant se dit chrétien et refuse toujours d'écouter les conseils des réconciliateurs, et si l'affaire est trop sérieuse pour être mise de côté, Jésus vous ordonne de le dire à l'Église (Matthieu 18.17). Cela ne signifie pas qu'il faut se lever au beau milieu du culte et parler haut et fort du conflit aux membres de l'Église et aux visiteurs, ce genre de mauvaise publicité étant en contradiction avec le cadre de Matthieu 18. Vous devez plutôt informer les responsables de l'Église de votre opposant (ainsi que la vôtre) du problème qui se pose, et demander leur aide pour la recherche de la justice et de la paix en étant tous deux responsables devant la Parole de Dieu et dans vos engagements⁴.

Les leaders de l'Église peuvent consulter les réconciliateurs et confirmer leurs conseils (surtout si l'un des réconciliateurs est membre de cette Église), ou ils peuvent faire leurs propres investigations et proposer leurs propres conseils. Comme s'il s'agissait d'une décision de juges séculiers, l'opinion de l'Église doit être non négociable pour ses membres, que la partie en question le veuille ou non. Comme Matthieu 18.18-20 l'enseigne, l'Église est remplie de l'autorité de Christ lorsqu'elle s'accorde à poursuivre son mandat biblique de traiter le péché (cf. Matthieu 16.18 ; Hébreux 13.17). 1 Corinthiens 6.1-8 indique que cette autorité ne s'occupe pas seulement des problèmes relationnels, mais aussi des questions matérielles. La seule situation où un chrétien peut désobéir légalement à son Église concerne les fois où les conseils de l'Église sont clairement en contradiction avec ce que l'Écriture enseigne (voir Matthieu 23.1-3 ; Actes 4.18-20 ; 5.27-32).

Si l'Église de l'autre partie vous donne des conseils que vous ne suivrez pas, alors votre Église doit travailler avec l'autre Église pour arriver à un accord satisfaisant. Si l'une ou l'autre des parties refuse délibérément d'écouter les conseils de son Église respective, il serait judicieux d'en informer d'autres membres de l'Église, de manière discrète et adaptée, afin de tenir pour responsable la partie qui campe sur ses positions et qui n'est pas décidée à faire ce qui est juste. Au lieu de s'associer avec un frère (ou une sœur) qui s'obstine et de faire comme s'il ne s'était rien passé, ses amis chrétiens devraient lui rappeler, avec tendresse et fermeté, qu'il a des choses à régler avant de pouvoir venir louer Dieu correctement et prendre part à la communion fraternelle (2 Thessaloniens 3.6, 14-15 ; 1 Corinthiens 5.9-11). Si cela ne résout pas le problème, l'Église doit entrer dans l'étape 5⁵.

Étape 5 : Traitez-le comme un inconverti

Comme je l'ai dit plusieurs fois, Dieu appelle son peuple à agir avec justice, à rechercher la paix, et à se réconcilier les uns les autres. Si un chrétien refuse, il viole la volonté de Dieu. S'il refuse d'écouter les conseils de son Église et de se repentir de son péché, Jésus dit que l'Église doit le traiter « *comme un païen et un péager* » (Matthieu 18.17 ; italiques ajoutés). L'emploi de *comme* par Jésus est très important. Puisque Dieu seul connaît le cœur d'un homme (1 Samuel 16.7 ; Apocalypse 2.23), l'Église n'a pas l'autorité de décider si une personne *est* croyante. En revanche, l'Église est appelée à émettre une décision fonctionnelle : si une personne se comporte comme un inconverti le ferait – en négligeant l'autorité de l'Écriture et l'Église de Christ – il doit être traité comme un inconverti.

En d'autres termes, l'Église ne doit pas prétendre que tout va bien avec quelqu'un qui professe être chrétien mais qui refuse d'obéir à ce que Dieu dit au travers des Écritures et de l'Église. Traiter des personnes qui ne se repentent pas comme des inconvertis est parfois le seul moyen de leur faire comprendre la gravité du péché. Cela peut se faire par le retrait de certains privilèges d'être membre, tels que la Sainte Cène, le service dans l'Église, ou l'enseignement à l'école du dimanche, et peut se finir par la révocation totale de leur statut de membre s'ils persistent dans leur refus de se repentir de leur péché.

Mais traiter les autres comme des inconvertis signifie aussi que nous saisissons toute opportunité pour les évangéliser. Nous leur rappelons la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ et nous les incitons à recevoir le pardon par la repentance et le demi-tour complet à leur péché. S'ils se comportent d'une manière qui dérange

l'unité de l'Église, il est approprié de les exclure du lieu de culte de l'Église. Sinon, nous devons les accueillir aux réunions de l'Église, comme nous le ferions pour tout incroyant. Mais au lieu de leur parler superficiellement, nous devons leur redonner gracieusement l'Évangile et les inciter à se repentir de leurs fautes. Ce traitement est destiné à convaincre les personnes obstinées, en les invitant à se détourner de leurs mauvaises voies et en étant restaurées dans leur communion avec Dieu et avec les croyants (C'est apparemment ce qui s'est passé dans la discipline de l'Église de Corinthe. Comparez 1 Corinthiens 5.1-13 à 2 Corinthiens 2.5-11).

Traiter les autres comme des incroyants a trois buts précis. Premièrement, révoquer un membre de l'Église permet au Seigneur de ne pas être déshonoré si cette personne persévère ouvertement dans ses mauvaises voies (Romains 2.23-24). Deuxièmement, cela protège les autres croyants de s'égarer en suivant un mauvais exemple ou un comportement de division (Romains 16.17 ; 1 Corinthiens 5.1-6). Troisièmement, traiter quelqu'un comme un incroyant peut permettre à la personne rebelle de réaliser la gravité de son péché, de s'en détourner, et d'être réconcilié avec Dieu. Il est nécessaire d'insister sur cette troisième raison. Traiter quelqu'un comme un incroyant n'est pas fait dans l'intention de l'injurier ou le punir, mais pour l'aider à comprendre la gravité de son péché et son besoin de repentance. Jésus a tellement aimé les personnes surprises dans le péché qu'il les a averties de leur condition pécheresse et de ses conséquences, et les a poussées à se repentir (par exemple, Marc 2.17 ; Jean 4.1-18). L'Église doit en faire autant⁶.

Beaucoup de chrétiens rechignent face à ce commandement. Certaines Églises ignorent ou refusent d'appliquer Matthieu 18.17, même si la Bible enseigne que Dieu entrevoit la responsabilité et la discipline comme un acte d'amour et un important moyen pour restaurer la brebis égarée et pour protéger son peuple d'être égaré par de mauvais exemples. « Ne méprise pas mon fils la correction de l'Éternel et ne t'effraie pas de sa réprimande, car l'Éternel réprimande celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit » (Proverbes 3.1-12, voir aussi Hébreux 12.1-13, 1 Corinthiens 5.6, Apocalypse 3.19). En ignorant cet enseignement, une Église non seulement désobéit à l'enseignement de Jésus, mais elle n'affronte pas la gravité du péché et ses conséquences (voir Ézéchiel 34.4 ; 8-10). Comme Dietrich Bonhoeffer l'a écrit : « Rien n'est plus cruel que la tendresse qui laisse quelqu'un dans son péché. Rien ne peut être plus compatissant qu'une

réprimande sévère qui rappelle un frère à l'ordre dans son chemin de péché »⁷.

Considérez cette analogie. Lorsqu'un patient est atteint d'un cancer, il n'est pas facile pour le docteur de le lui dire, parce que c'est une vérité difficile à entendre et à assumer. Mais, tout docteur qui diagnostique un cancer et qui ne le dit pas au patient sera coupable de faute professionnelle. Après tout, un patient ne peut être traité correctement qu'après le diagnostic précis de sa maladie. Le péché fonctionne de la même manière ; laissé libre, il aggrave la douleur et détériore la vie spirituelle (Proverbes 10.17 ; 13.18 ; 29.1 ; Romains 6.23). L'Église a la double responsabilité d'encourager la paix et l'unité et d'aider les croyants à se défaire des terribles effets du péché (Galates 6.1-2). Traiter quelqu'un comme un incroyant est une étape sérieuse et douloureuse, mais c'est aussi un acte d'obéissance à Dieu et un remède pour la personne surprise dans son péché.

Cette vérité fut puissamment illustrée lorsqu'un homme dit à sa femme qu'il voulait le divorce pour suivre une autre femme. Lorsque sa femme ne put l'en dissuader, elle alla vers son pasteur pour chercher conseil. Il lui suggéra plusieurs façons de le persuader de changer d'état d'esprit ou tout du moins de venir le rencontrer pour être conseillé. Rien de ce que sa femme put lui dire dans les semaines qui suivirent ne put l'en dissuader, et il commença à rassembler ses affaires.

Désespérée, elle retourna vers son pasteur et lui demanda de parler à son mari. Au début, le pasteur refusa de s'impliquer directement, disant qu'il « ne voulait pas le menacer de l'exclure de l'Église ». Cette femme insista en lui demandant comment il pouvait prendre une telle position à la lumière de Matthieu 18.15-20, Galates 6.1-2, et des autres passages parallèles. Après une longue discussion, le pasteur réalisa finalement qu'il négligeait ses responsabilités de berger.

En conséquence, il alla rendre visite au mari le soir-même et lui proposa de l'aide pour résoudre ses problèmes conjugaux. Lorsque le mari refusa catégoriquement de changer ses plans, le pasteur lui demanda de changer d'état d'esprit et lui offrit toutes les ressources que l'Église pouvait offrir pour résoudre ses problèmes de couple. Cela ne fit pas changer d'avis le mari, alors le pasteur lui expliqua finalement le processus de Matthieu 18 et lui dit, « Je ne peux pas vous arrêter dans votre volonté de divorcer, mais je dois vous dire que vous serez destitué votre qualité de membre de l'Église si vous violer délibérément l'Écriture comme vous projetez de le faire ».

Après avoir reçu ce premier choc, le mari répondit : « Vous voulez dire que je serais exclu de l'Église pour avoir divorcé ma femme ? »

« Dans ces circonstances », répondit le pasteur, « oui ». En entendant cela, le mari sortit de ses gonds et ordonna au pasteur de quitter sa maison. Mais tôt le lendemain matin, le pasteur reçut un coup de téléphone du mari, qui voulait parler avec lui. Ils se sont rencontrés une heure plus tard, et à dix heures ce matin-là, le mari était au téléphone en disant à « l'autre femme » qu'il avait renoncé à aller avec elle. Dès ce jour, le pasteur commença à suivre ce couple, et ensemble ils traitèrent en profondeur les problèmes qui les avaient conduits à cette crise. Dix ans plus tard, ils étaient encore ensemble, en famille, et ils remerciaient Dieu d'avoir un pasteur qui avait eu assez d'audace pour s'impliquer dans ce que Jésus ordonnait.

J'aimerais pouvoir dire que toutes les interventions de ce type fonctionnent comme cela, mais ce n'est pas le cas. Cependant je connais beaucoup de mariages qui tiennent toujours parce que les Églises ont obéi à l'enseignement de Jésus dans Matthieu 18.15-20. Plus important encore, même dans les cas où l'autre partie a persisté dans son péché en dépit des efforts faits pour le rendre responsable, les Églises ont au moins reconnu avoir été fidèles au Seigneur. Une telle fidélité peut améliorer significativement le respect des membres pour leurs leaders et pour l'Écriture. De plus, cela montre que le péché délibéré ne sera pas laissé sans être traité, ce qui incite les croyants de l'Église à s'occuper de leurs problèmes fidèlement selon la Bible.

Est-il temps d'aller au tribunal ?

Lorsqu'une querelle avec un autre chrétien ne peut être résolue même avec l'intervention de votre Église ou des Églises, il n'y a que peu d'autres options qui restent. Un choix est de laisser tomber l'affaire et les revendications que vous avez à faire contre l'autre, ce qui peut être la meilleure des choses à faire dans certaines situations (voir 1 Corinthiens 6.7-8). Un autre choix est de persuader votre opposant d'accepter une forme alternative de résolution de la dispute (voir appendice B). Un dernier choix est d'intenter un procès. Puisque la Bible interdit généralement les procès entre chrétiens dans une cour civile (1 Corinthiens 6 1-8), vous ne devez pas intenter un procès tant que vous n'avez pas épuisé toutes les autres solutions et pesé attentivement le coût du procès (voir chapitre 4). Dans l'appendice D,

vous trouverez un exposé détaillé sur la méthode à suivre pour évaluer la possibilité d'aller au procès dans différentes situations.

Le monde a besoin de réconciliateurs !

Si vous examinez les six derniers mois de votre vie, vous pouvez sûrement penser à des membres de votre famille, de votre Église, ou des personnes sur votre lieu de travail qui ont eu des difficultés à résoudre des conflits. Dans la majorité des cas, ils ont simplement eu besoin de quelqu'un pour leur expliquer brièvement les quelques principes de recherche de la paix décrits dans ce livre. Dans les autres situations, il aurait été bon d'avoir quelqu'un qui s'assoie avec les deux parties pour les aider à se comprendre mutuellement, à confesser et pardonner leurs offenses, et arriver à un accord sur les questions matérielles. En d'autres termes, ils auraient eu besoin d'un réconciliateur pour les aider à marcher dans le processus décrit ci-dessus.

Il se peut que Dieu vous appelle à devenir un réconciliateur. Si tel est le cas, une formation peut vous aider à développer les aptitudes de communication, de relation d'aide, et de médiation que vous utiliserez pour guider les gens dans les conflits. Vous pourrez aussi utiliser ces capacités à un niveau plus personnel pour servir des amis, votre famille, ou d'autres employés qui luttent dans les conflits normaux de la vie quotidienne. Si vous exercez un ministère dans l'Église ou si vous êtes un pasteur, vous pourrez aider et enseigner les membres de votre Église à résoudre leurs différends selon la Bible. Et si vous êtes un employeur, des compétences en matière de réconciliation vous aideront à améliorer votre habileté à guider les employés et les clients dans les conflits de manière constructive.

Si vous avez envie d'en savoir plus sur comment devenir un réconciliateur, et que vous lisez l'anglais, je vous encourage à lire *Guiding People Through Conflict*, un petit livre qui donne une introduction aux aptitudes de base de la réconciliation. L'appendice E décrit le programme de formation des réconciliateurs proposé par *Peacemaker Ministries*, et d'autres informations sont disponibles sur notre site internet. En lisant ces informations, il se peut que vous pensiez à des personnes de votre Église qui sont naturellement douées pour la recherche de la paix et qui auraient aussi besoin de plus de formation. L'Église et le monde ont besoin de réconciliateurs,

alors priez pour savoir si Dieu vous appelle à développer vos aptitudes et le servir en guidant les autres dans les conflits.

Développez une culture de la paix dans votre Église

Je remercie Dieu qu'il y ait de plus en plus d'Églises qui se sont engagées et préparées à aider leurs membres dans le processus décrit dans ce chapitre. Elles ont bâti un environnement dans lequel leurs membres veulent et peuvent résoudre les conflits et restaurer les relations d'une manière qui reflète clairement l'amour et la puissance de Jésus-Christ. Cet environnement, que j'appelle la « culture de la paix », a les caractéristiques suivantes :

Une vision : l'Église recherche passionnément à rendre gloire à Dieu par la démonstration de l'amour qui réconcilie et du pardon de Jésus-Christ, et considère la recherche de la paix comme une partie essentielle de la vie chrétienne.

Une formation : l'Église sait que la recherche de la paix ne se fait pas naturellement, elle forme donc volontairement ses leaders et ses membres afin de répondre aux conflits de manière biblique dans tous les domaines de la vie.

De l'assistance : lorsque les membres ne peuvent résoudre leurs différends en privé, l'Église les assiste grâce à ses réconciliateurs formés à l'interne, même lorsque cela implique un problème financier, un emploi, ou une affaire légale.

De la persévérance : comme Dieu nous poursuit, l'Église travaille durement pour restaurer les relations brisées, surtout lorsque le mariage est visé, et même lorsque des avocats sont impliqués.

De la responsabilité : si les membres refusent d'obéir à la discipline privée, les leaders de l'Église s'impliquent pour tenir responsables ces membres devant l'Écriture et pour encourager la repentance, la justice, et le pardon.

De la restauration : voulant imiter la grâce et la miséricorde merveilleuses de Dieu, l'Église pardonne dans la joie et restaure pleinement ceux qui se repentent sérieusement des péchés graves.

De la stabilité : parce que les relations ont de la valeur et sont protégées, les leaders servent fructueusement chaque année et les membres perçoivent l'Église comme leur maison pour le long terme.

Un témoignage : les membres sont équipés et encouragés à pratiquer la recherche de la paix ouvertement dans leur vie de tous les jours pour que les autres s'en aperçoivent, en demandant la raison, et entendent parler de l'amour de Christ.

Une culture de la paix permet la préservation des mariages et des autres relations. Elle réduit aussi les conflits, le renouvellement incessant des membres, et le risque de se retrouver devant les tribunaux. Plus important encore, elle améliore le témoignage de l'Église. Pour plus d'informations sur la façon de développer ce genre de culture de la paix dans votre Église, lisez l'appendice F. J'espère que votre Église se joindra au nombre croissant d'Églises qui en expérimentent ces bénéfices en équipant et assistant leurs membres à répondre aux conflits bibliquement.

Résumé et application

Par la grâce de Dieu, la majorité des conflits entre chrétiens peuvent être résolus par des rencontres personnelles et privées avec la personne qui vous a offensée. Lorsque ces efforts personnels ne sont pas gratifiés, Jésus nous a donné un processus simple mais efficace pour impliquer d'autres personnes afin d'inciter la compréhension et l'unité de pensée. Lorsque cette implication est faite dans la prière, dans la sagesse, et dans la dépendance à la puissance de l'Évangile, Dieu se plaît à utiliser les efforts que nous faisons pour trouver des accords équitables et ainsi préserver des relations qui sinon auraient été brisées.

Si vous êtes mêlé à un conflit qui n'a pas pu se régler en privé, ces questions vous aideront à appliquer les principes présentés dans ce chapitre :

1. Est-ce que les questions personnelles ou matérielles de ce conflit sont trop graves pour être mises de côté ou pour les oublier ? Pourquoi ?
2. Pourquoi pensez-vous que vos efforts fournis en privé pour résoudre le conflit n'ont pas porté de fruits ? Y a-t-il quelque chose que vous pouvez faire pour résoudre encore ce conflit en privé ?
3. Si vous êtes amené à demander de l'aide extérieure pour résoudre cette dispute, y a-t-il des gens dignes de confiance et respectés à la fois par votre opposant et par vous-même ?

4. Que direz-vous à votre opposant pour l'inciter à laisser d'autres personnes de se réunir avec vous afin de vous aider à résoudre ce conflit ? En particulier, comment décririez-vous les avantages de cette assistance ?
5. Si votre opposant refuse de travailler volontairement avec d'autres personnes, serait-il préférable d'oublier l'affaire ou de demander à l'Église de s'impliquer ? Pourquoi ?
6. Si toutes les possibilités ont échoué pour résoudre cette affaire et que vous considérez la possibilité d'aller au tribunal, avez-vous rempli les conditions données dans l'appendice D ?
7. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Empruntez le chemin de la réconciliation

Comment puis-je démontrer le pardon de Dieu et favoriser la recherche d'une solution raisonnable pour ce conflit ?

Va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Matthieu 5.24

« Je ne peux pas pardonner l'adultère de Pam », dit Rick. « Elle m'a dit qu'elle était désolée et m'a demandé pardon, mais je n'arrive pas à oublier ce qu'elle a fait. Il y a comme un immense mur entre nous deux, et je ne peux le franchir. »

« Donc tu penses que le divorce est la solution ? », demandai-je.

« Je ne sais pas quoi faire d'autre ! Je lui ai dit que je lui ai pardonné, mais je n'arrive pas à être aussi proche d'elle qu'avant. Elle est déprimée et a même pris du recul par rapport à moi. J'ai peur qu'elle aille chercher une intimité avec quelqu'un d'autre encore une fois. Nous sommes tous les deux déchirés, et il me semble que le divorce est la meilleure solution. »

Je lisais sur son visage le poids de toute cette affaire. « Je suis sûr que vous souffrez tous les deux, Rick. Mais je ne crois pas que le divorce mette un terme à cette souffrance. Vous ne ferez que basculer d'une douleur à une autre. Il y a un chemin pour préserver ton mariage et pour mettre le passé de côté une bonne fois pour toutes. Mais tu ne l'auras pas par ce pardon vide de sens que tu as offert à Pam. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par 'pardon vide de sens' ? »

« Rick, imagine que tu viens juste de confesser un terrible péché à Dieu, et que pour la première fois de ta vie, Il te parle d'une voix audible et dise : 'Je te pardonne, Rick, mais je ne serai jamais aussi proche de toi qu'avant'. Qu'est-ce que tu ressentirais ? »

Après une pause embarrassante, il répondit : « Je pense que je croirais que Dieu ne m'a pas pardonné. »

« Mais n'est-ce pas de cette manière-là que tu as pardonné à Pam ? » demandai-je.

Rick regarda le sol, cherchant une réponse.

D'une voix tendre, je continuais en disant : « Imagine qu'à la place, Dieu t'ait dit : 'Rick, je te pardonne. Je promets de ne plus jamais penser à ton péché à partir de maintenant, et de le couvrir. Je promets de ne jamais le faire revenir à la surface et de l'utiliser contre toi. Je promets de ne jamais en parler aux autres. Et je promets de ne jamais laisser ce péché se mettre entre nous et gêner notre relation.' »

Après un long moment de silence, des larmes commencèrent à remplir les yeux de Rick. « Je saurais que je serais complètement pardonné... Mais je ne mériterais pas ce genre de pardon pour la manière dont j'ai traité Pam. »

« Le mériteras-tu un jour ? » demandais-je. « Le pardon de Dieu est un don gratuit accordé par la mort de Jésus pour toi sur la croix. Il ne te pardonne pas parce que tu l'as gagné. Il te pardonne parce qu'Il t'aime. Lorsque tu comprendras à quelle point le pardon de Dieu est précieux et immérité, tu voudras pardonner à Pam de la même manière que tu as été pardonné. »

« Je sais que je *devrais* le faire, mais comment pourrais-je tenir toutes ces promesses ? Je n'arrive pas à imaginer que je puisse oublier ce que Pam a fait ! Et je ne pense pas que nous pourrions être aussi proches à nouveau. »

« Attends, Rick. Où as-tu vu dans la Bible que le pardon c'est oublier ? Ou qu'il dépende des sentiments ? Le pardon est un choix, une décision que tu prends par la grâce de Dieu en dépit de tes sentiments. Bien sûr que c'est difficile, surtout dans un cas comme celui-ci. Mais si tu demandes l'aide de Dieu quand tu feras ces promesses à Pam, il te fera la grâce de les tenir. »

Nous avons parlé pendant trente autres minutes du pardon de Dieu. Alors que Rick réfléchissait sur le pardon de Dieu à son égard, il éprouva le désir d'en faire autant envers Pam. Nous avons prié

ensemble, puis j'ai appelé Pam et elle nous a rejoints dans mon bureau. Lorsqu'elle entra, le doute et la peur se lisaient sur son visage.

Dès qu'elle fut assise, Rick commença. « Pam, je dois te demander pardon. J'ai péché terriblement contre toi. Tu m'avais demandé de te pardonner, et je ne voulais pas te donner un pardon réel. Au contraire, je t'ai puni dans mon amertume et ma froideur. J'ai eu tort. Veux-tu me pardonner ? »

Pam fondit en larmes. Entre les sanglots, elle déversa ses sentiments remplis de honte et de culpabilité, ainsi que sa peur que Rick ne puisse jamais oublier.

Étendant le bras pour lui prendre la main, Rick répondit : « Je peux comprendre ta peur. Je n'ai pas réagi de la manière dont j'aurais dû. J'ai oublié à quel point Dieu m'avait pardonné. Mais il m'a aidé aujourd'hui, et je veux te pardonner de la manière dont Il m'a pardonné. Par sa grâce, je promets de ne pas demeurer là-dessus plus longtemps. Je promets de ne jamais faire revenir à la surface tout cela et de l'utiliser contre toi. Je promets de ne pas en parler aux autres. Et je promets de ne pas laisser cette affaire entre nous deux. »

Rick prit Pam dans ses bras, et ils pleurèrent pendant plusieurs minutes. En lui offrant le pardon rédempteur de notre Seigneur, Rick apporta la vie et l'espoir dans leur mariage. Bien qu'ils aient dû être suivis pendant des heures pour traiter les racines qui ont causé leurs problèmes conjugaux, le pardon a tracé un chemin dans les décombres du passé. Par la grâce de Dieu, ils ont pu s'occuper de ces problèmes, ce qui s'est soldé par un mariage complètement restauré et un puissant témoignage de la puissance réconciliatrice de Jésus-Christ.

Pardonnez comme Dieu vous a pardonné

Supportez-vous les uns les autres et
faites-vous grâce réciproquement ;
si quelqu'un a à se plaindre d'un autre,
comme le Christ vous a fait grâce,
vous aussi, faites de même.

Colossiens 3.13

Les chrétiens sont les gens les plus pardonnés au monde. C'est pourquoi, nous devrions être ceux qui accordent le plus de pardon au monde. Toutefois, comme chacun de nous le sait par expérience, il est souvent difficile de pardonner véritablement et complètement. Nous sommes souvent piégés dans une forme de pardon qui n'est ni biblique ni bienfaisante.

Peut-être que vous avez dit ou pensé les mêmes choses que Rick a dit à sa femme : « Je te pardonne – mais je ne serai plus aussi proche de toi qu'auparavant. » Réfléchissez à cette phrase à la lumière de la prière que vous avez faite des dizaines de fois, « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6.12). Que se passerait-il si Dieu vous pardonnait de la même manière que vous pardonnez aux

autres ? Disons-le autrement, que ressentiriez-vous si vous veniez juste de confesser un péché au Seigneur et qu'il vous réponde : « Je te pardonne, mais je ne serai jamais plus aussi proche de toi ? » À l'instar de Rick, vous ne vous sentiriez pas vraiment pardonné.

En tant que chrétiens, nous ne pouvons outrepasser la relation étroite entre le pardon de Dieu envers nous et notre pardon pour les autres : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ » (Éphésiens 4.32). « Faites-vous grâce réciproquement,... comme le Seigneur vous a fait grâce » (Colossiens 3.13b). Dieu a établi une norme élevée à atteindre lorsque nous avons l'opportunité de pardonner à quelqu'un. Mais heureusement, Il nous a aussi donné la grâce et la direction dont nous avons besoin pour l'imiter en pardonnant les autres comme Il nous a pardonnés.

Vous n'êtes pas capable de le faire vous-même

Il est impossible de pardonner vraiment quelqu'un de vos propres forces, surtout lorsque cette personne vous a profondément blessé ou vous a trahi. Vous pouvez tout faire pour ne pas penser à ce qu'elle vous a fait ou enterrer vos sentiments au plus profond de votre cœur et faire un beau sourire lorsque vous la voyez. Mais tant que votre cœur n'est pas purifié et changé par Dieu, le souvenir et les sentiments se cacheront en arrière-plan, empoisonnant vos pensées et vos paroles, et empêchant la reconstruction de la confiance et de la relation.

Il n'y a qu'un seul moyen pour surmonter ces barrières, c'est d'admettre que vous ne pouvez pas pardonner de vos propres forces et que vous avez désespérément besoin de Dieu pour vous toucher et changer votre cœur. Il y a eu des moments où mes prières les plus secrètes étaient celles-ci :

Seigneur, je n'arrive pas à pardonner de mes propres forces. En fait, je ne veux pas lui pardonner, tout du moins jusqu'à ce qu'il ait souffert pour ce qu'il m'a fait. Il ne mérite pas de s'en tirer comme ça. Tout en moi voudrait que je me braque contre lui et que je laisse un mur de séparation entre nous pour qu'il ne me blesse plus jamais. Mais ta Parole m'avertit que le manque de pardon va ronger mon âme et construire un mur entre toi et moi. Plus important encore, Tu m'as montré que Tu as fait le plus grand des sacrifices, en donnant Ton Fils, pour me pardonner.

Seigneur, aide-moi à *vouloir* pardonner. Change mon cœur et rend-le malléable pour que je ne me braque plus envers lui. Change-moi pour que je puisse lui pardonner et l'aimer de la même manière que tu m'as pardonné et aimé.

Ce genre de sincérité et de dépendance envers Dieu est la clé pour emprunter le chemin du pardon. Comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, Dieu se réjouit de répondre à un tel appel du cœur. Quand nous dépendons et que nous puisons dans sa grâce, nous serons en mesure de faire grâce aux autres et de leur pardonner.

Ce n'est pas une émotion, ni oublier, ni excuser

Pour comprendre ce qu'est le pardon, nous devons tout d'abord saisir ce qu'il n'est pas. Le pardon n'est pas une émotion. C'est un acte volontaire. Le pardon implique une série de décisions, la première étant d'appeler Dieu à l'aide pour changer notre cœur. Quand Il nous fait grâce, nous devons décider (de notre propre volonté) de ne pas demeurer ou parler de ce que l'autre nous a fait en nous blessant. Dieu nous appelle à prendre ces décisions sans faire cas de l'état de nos émotions. Mais comme vous le verrez, ces décisions pourront apporter d'énormes changements dans nos sentiments.

Deuxièmement, le pardon, ce n'est pas oublier. Le pardon n'est pas un processus *passif* dans lequel un problème disparaît de notre mémoire avec le temps. Le pardon est un processus *actif*, impliquant un choix conscient et des actes délibérés. En d'autres termes, lorsque Dieu dit « Je ne me souviendrai plus de tes péchés » (Ésaïe 43.25), Il ne dit pas qu'Il *ne peut plus* se souvenir de nos péchés. Il promet plutôt qu'Il *ne se souviendra plus* d'eux. Lorsqu'Il nous pardonne, Il choisit de ne plus mentionner, rappeler, ou penser à nos péchés pour toujours. De même, lorsque nous pardonnons, nous devons puiser dans la grâce de Dieu et décider consciemment de ne plus penser ou parler de ce que les autres ont fait en nous blessant. Cela demande beaucoup d'efforts, surtout lorsque l'offense est encore fraîche dans nos pensées. Heureusement, lorsque nous décidons de pardonner à quelqu'un et de cesser de rester sur le mal qu'il nous a fait, les souvenirs douloureux commencent à s'effacer.

Enfin, le pardon, ce n'est pas excuser. Excuser c'est dire, « ça va, c'est bon ! » et implique : « Ce que tu as fait n'était pas vraiment méchant, » ou « Tu ne l'as pas fait exprès ». Le pardon est à l'opposé

de l'excuse. Le fait même que le pardon soit nécessaire et accordé montre que ce que l'autre a fait était mauvais et inexcusable. Le pardon c'est dire : « Nous savons tous deux que ce que tu as fait était mauvais et il n'y a pas d'excuse pour ça. Mais puisque Dieu m'a pardonné, je te pardonne ». Parce que le pardon traite le péché avec honnêteté, il apporte la liberté qu'aucune excuse n'aurait pu espérer donner.

Le pardon est une décision

J'ai entendu une fois une blague qui parlait d'un manque de pardon régulier. Une femme était venue vers son pasteur pour demander des conseils pour améliorer son mariage. Lorsque le pasteur lui demanda quelle était son plus grand grief dans tout ça, elle répondit : « À chaque fois que nous nous disputons, mon mari devient historique ». Lorsque son pasteur répondit : « Vous voulez dire *hystérique*, » elle répliqua : « Non je sais ce que j'ai dit ; il enregistre mentalement tout ce que j'ai fait de mal, et à chaque fois qu'il est énervé, j'ai droit à une leçon d'histoire ! »

Malheureusement, ce scénario est bien trop courant. N'ayant jamais appris quelle était la vraie signification du pardon, beaucoup de gens gardent en mémoire les fautes des autres et les remettent sur le tapis à chaque fois. Ce genre de mode de vie détruit leurs relations et les empêche de jouir de la paix et de la liberté qui sont accordées dans le véritable pardon.

Pardoner à quelqu'un, c'est le libérer de sa responsabilité quant à la souffrance qu'il mérite de subir. *Aphiemi*, le terme grec souvent employé pour dire « pardonner », signifie « laisser aller, libérer, remettre ». Il est souvent employé à propos des dettes qui ont été payées ou annulées complètement (par exemple, Matthieu 6.12, 18.27, 32). *Charizomai*, un autre terme pour « pardonner », signifie « faire une faveur librement, sans condition ». Ce mot montre que le pardon n'est pas mérité et ne peut être gagné (Luc 7.42 à 43 ; 2 Corinthiens 2.7 à 10 ; Éphésiens 4.32 ; Colossiens 3.13).

Comme ces termes l'indiquent, le pardon est un acte onéreux. Lorsque quelqu'un pèche, cette personne crée une dette, et quelqu'un doit payer pour elle. La majorité des dettes sont dues à Dieu. Dans sa grande miséricorde, Il envoya son Fils pour payer cette dette sur la croix pour tous ceux qui croiraient en Lui (Ésaïe 53.4-6 ; 1 Pierre 2.24-25 ; Colossiens 1.19-20).

Mais si quelqu'un a péché contre vous, une partie de leur dette vous est aussi due. Cela signifie que vous avez un choix à faire. Vous pouvez soit *demander* réparation ou *donner* réparation. Vous pouvez vous faire rembourser de la dette du péché de l'autre de différentes manières : en n'accordant pas le pardon, en restant bloqué sur la faute, en étant froid et distant, en laissant tomber la relation, en infligeant une douleur émotionnelle, en médisant, ou en cherchant vengeance contre celui ou celle qui vous a blessé. Ces actes peuvent procurer un malin plaisir sur le coup, mais ils vous coûteront cher à long terme. Comme quelqu'un l'a dit un jour : « Le manque de pardon est le poison que nous buvons en espérant que les autres mourront ».

L'autre choix que vous avez est de payer la dette et donc de libérer les autres des peines qu'ils auraient dû subir. Parfois, Dieu vous donnera la possibilité de le faire en une seule fois, facilement. Vous déciderez de pardonner, et par la grâce de Dieu, la dette sera annulée rapidement et complètement dans votre cœur et vos pensées. Mais lorsque la faute a été grave, la dette créée n'est pas si facile à payer en une seule fois. Vous devrez peut-être porter les conséquences du péché de l'autre pendant une période de temps. Cela peut impliquer d'avoir à combattre contre de mauvaises pensées, parler avec grâce lorsque vous serez poussé à dire des choses blessantes, œuvrer pour abattre les murs et se rendre vulnérable lorsque vous n'aurez pas encore pleinement confiance, ou même endurer les conséquences physiques ou matérielles que l'autre personne ne peut ou ne veut pas réparer.

Le pardon est extrêmement coûteux, mais si vous croyez en Jésus, vous avez plus que les moyens pour faire ces paiements. En allant jusqu'à la croix, il a payé la dette ultime du péché et a établi un compte d'abondantes grâces à votre nom. Alors que vous puiserez dans cette grâce par la foi, jour après jour, vous verrez que vous aurez tout ce qu'il faut pour payer le coût du pardon envers ceux qui vous ont offensé.

La grâce de Dieu est surtout nécessaire pour libérer les autres de la dette ultime du péché. C'est la même dette dont Dieu nous a libérés lorsqu'il nous a pardonnés. Ésaïe 59.2 dit : « Mais ce sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachaient (sa) face et l'empêchaient de vous écouter » (cf. Romains 6.23). Lorsque nous nous repentons de notre péché et que Dieu nous pardonne, il nous libère de la dette d'être séparé de lui à toujours, qui est la pire peine que nous puissions

expérimenter. Il promet de ne plus se souvenir de nos péchés, de ne plus les braquer contre nous, et de ne plus les laisser entre nous :

« Car je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31.34b ; cf. Ésaïe 43.25).

« Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos offenses » (Psaume 103.12).

« Si tu gardais (le souvenir) des fautes, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister ? Mais le pardon (se trouve) auprès de toi, afin qu'on te craigne » (Psaume 130.3-4).

« [L'amour] ne médite point le mal » (1 Corinthiens 13.5).

Par le pardon, Dieu abat les murs que nos péchés ont édifiés, et il ouvre un chemin pour une relation renouvelée avec lui. C'est exactement ce que nous devons faire si nous voulons pardonner comme le Seigneur nous a pardonnés : nous devons libérer la personne qui nous a offensé de la dette qui nous sépare d'elle. Nous ne devons pas garder le souvenir des fautes des autres, ni demeurer sur elles, et ne pas punir les autres pour ces fautes. C'est pourquoi, le pardon peut être décrit comme une décision impliquant quatre promesses :

« Je ne demeurerai pas sur cet incident. »

« Je ne remettrai pas cet incident sur le tapis et je ne l'utiliserai pas contre toi. »

« Je ne dirai rien aux autres à propos de cet incident. »

« Je ne laisserai pas cet incident se dresser entre nous ou faire de l'ombre à notre relation. »

En établissant et respectant ces quatre promesses, vous serez en mesure d'abattre les murs qui se dressent entre vous et votre opposant. Vous promettez de ne pas en demeurer là, de ne pas couvrir le problème, et de ne pas punir la personne en la tenant à distance. Vous aplanissez un chemin pour que votre relation se développe sans être gênée par les souvenirs des fautes passées. C'est exactement ce que Dieu fait pour nous, et c'est ce qu'il nous appelle à faire pour les autres.

Corlette a résumé ces quatre promesses dans un petit poème dans son livre pour les enfants, *The Young Peacemaker (le jeune ouvrier de paix)* :

Cultive de bonnes pensées

Tu ne blesse pas

Évite de commérer

Amis tu pourras garder.

À chaque fois que je dois pardonner à mes enfants pour quelque chose qu'ils ont fait, je les prends sur mes genoux, je mets mes bras autour d'eux, et je leur rappelle le pardon que nous avons tous en Christ, qui me rend capable de leur pardonner. Puis, je leur récite le poème de Corlette. Quand je termine ces paroles, je les serre dans mes bras, je les embrasse, et je leur murmure à l'oreille « Amis à jamais ». Je veux qu'il sache que, quoi qu'ils aient fait, Jésus a ouvert le chemin pour une complète restauration de notre relation. Je veux qu'ils puissent courir vers moi à chaque fois qu'ils ont fait quelque chose de mal, au lieu de s'enfuir par peur de la punition. Je veux qu'ils comprennent que la repentance et la confession conduiront toujours au pardon et à une complète réconciliation, même s'il faut en accepter les conséquences pour un certain temps. J'espère que, alors qu'ils expérimentent une authentique et affectueuse réconciliation avec moi, ils connaîtront pleinement le plus grand pardon qu'ils pourront toujours trouver lorsqu'ils courront dans les bras de Dieu dans la prière et la foi.

Bien des gens n'ont jamais compris ou expérimenté ce genre de pardon. En conséquence, même quand ils entendent, « Je te pardonne », ils ont toujours un sentiment de culpabilité et de séparation. À chaque fois que les autres vous blessent, vous avez une occasion de les amener dans le monde merveilleux du pardon authentique. Si quelqu'un confesse qu'il vous a blessé, ne dites pas seulement, « Je te pardonne ». Continuez en expliquant les quatre promesses qui sont enracinées dans ces trois petits mots. Puis saisissez l'occasion de glorifier Dieu. Expliquez que la raison pour laquelle vous lui pardonnez de cette manière est que Dieu vous a pardonné de la même manière. Partagez la bonne nouvelle de ce que Jésus a fait sur la croix et expliquez comment son amour est le modèle de votre pardon. En plus de rassurer les autres sur vos intentions, cette explication pourra leur faire comprendre, pour la première fois, ce que Dieu veut dire lorsqu'Il dit, « Je te pardonne ».

Quand devez-vous pardonner ?

Dans l'idéal, la repentance devrait précéder le pardon (Luc 17.3). Mais comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, les offenses bénignes peuvent être oubliées et mises de côté même si la personne qui vous a offensé n'a pas exprimé de repentance. Votre pardon

spontané, dans ce cas-ci, peut vous aider à mettre l'affaire de côté et aussi vous sauver, vous et l'autre personne, d'une controverse inutile.

Lorsqu'une offense est trop sérieuse pour que l'on puisse passer par-dessus et que la personne qui vous a offensé n'a pas manifesté de repentance, vous devez considérer le pardon comme un processus à deux étapes. La première étape demande *une attitude de pardon*, et la seconde, *l'accord du pardon*. Avoir une attitude de pardon est inconditionnel et c'est un engagement que vous prenez vis-à-vis de Dieu (voir Marc 11.25 ; Luc 6.28 ; Actes 7.60). Par sa grâce, vous devez chercher à maintenir une attitude d'amour et de miséricorde envers quelqu'un qui vous a offensé. Cela demande de vivre la première promesse du pardon, c'est-à-dire que vous ne demeurerez pas sur l'incident et que vous ne chercherez pas à vous venger ou à vous faire justice dans vos pensées, dans vos paroles, et dans vos actes. Au contraire, vous prierez pour l'autre personne et vous serez prêt n'importe quand à poursuivre une complète réconciliation dès qu'elle se repentira. Cette attitude vous protégera de l'amertume et du ressentiment, même quand l'autre tarde à se repentir.

Accorder le pardon n'est pas conditionné par la repentance de celui qui vous a offensé et se tient entre vous et cette personne exclusivement (Luc 17.3 à 4). C'est l'engagement que vous prenez de suivre les trois autres promesses du pardon envers votre opposant. Lorsqu'une sérieuse offense est en jeu, il n'est pas judicieux d'exprimer ces trois promesses tant que votre opposant ne s'est pas repenti (voir chapitre 6). Jusqu'à ce moment-là, vous devez peut-être continuer à parler avec votre opposant au sujet de son péché ou demander l'implication des autres pour résoudre le problème (Matthieu 18.16-20 ; voir chapitres 7-9). Vous ne pourriez pas faire cela si vous aviez déjà promis de suivre les trois dernières promesses du pardon. Mais dès que l'autre personne se repentira, vous pourrez faire ces promesses et clôturer ce problème pour toujours de la même manière que Dieu vous a pardonné.

Ces deux étapes du pardon ont été illustrées par Dieu. Lorsque Christ est mort sur la croix, il a toujours maintenu une attitude d'amour et de miséricorde envers ceux qui l'avaient mis à mort. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23.34). Le jour de la Pentecôte, la réponse du Père à la prière de Jésus fut révélée. Trois mille personnes entendirent le message de la Pentecôte de l'apôtre Pierre et furent vivement touchées lorsqu'elles comprirent qu'elles avaient crucifié le Fils de Dieu. Quand ces gens

se sont repentis de leur péché, le pardon fut complet, et ils furent réellement réconciliés avec Dieu (Actes 2.36-41). C'est exactement le modèle que vous devez suivre, « se faisant grâce les uns les autres, comme Dieu vous a fait grâce en Christ » (Éphésiens 4.32).

Est-il possible de reparler de ce péché un jour ?

Les quatre promesses sont une tentative humaine de résumer les éléments-clés du pardon merveilleux de Dieu envers nous. En tant qu'outil humain, elles sont imparfaites et limitées, et ne doivent pas être utilisées de manière rigide ou mécanique. En particulier, l'engagement à ne pas remettre sur le tapis l'offense et l'utiliser contre votre opposant ne doit pas vous empêcher de traiter un problème récurrent de péché, de manière honnête et réaliste.

Par exemple, vous connaissez peut-être quelqu'un qui souffre d'un manque de maîtrise de soi. Peut-être que cette personne vous l'a confessé et que vous lui avez pardonné. Mais elle a recommencé. Même si vous êtes prêt à lui pardonner pour sa dernière explosion, vous pouvez penser qu'il a besoin de relation d'aide avec son pasteur pour traiter les problèmes profonds qui le font se mettre en colère. Si la seule chose à laquelle vous pouvez faire allusion est le dernier incident, il haussera les épaules à ce que vous lui dites. Pour son bien-être, vous devez lui faire prendre conscience qu'il est dans un mode de fonctionnement mauvais qui demande à être corrigé. En faisant cela, vous ne brisez pas la deuxième promesse, parce que vous ne faites pas remonter le passé pour l'utiliser contre lui. Mais plutôt vous faites remarquer des choses du passé pour son bien, afin de l'utiliser à bon escient.

Toutefois, soyez prudent, ne laissez pas cette réflexion devenir une excuse pour mettre de côté la seconde promesse et faire remonter automatiquement le passé pour soutenir vos positions contre l'autre. Lorsque quelqu'un vous a confessé ses fautes et que vous lui avez pardonné, vous ne devez pas les faire remonter à la surface s'il n'y a pas de raison valable pour le faire. Sinon, vous volerez l'espoir qu'il peut changer ou que vous lui donnez une seconde chance. Plus vous prenez chaque situation comme une nouvelle et unique opportunité de grandir et d'expérimenter la grâce de Dieu, plus les autres seront enclins à vous écouter.

Que penser des conséquences ?

Le pardon ne libère pas la personne qui a fauté de toutes les conséquences du péché. Bien Dieu ait pardonné les Israélites qui se sont rebellés contre lui dans le désert, Il décréta qu'ils mourraient sans entrer dans le Pays Promis (Nombres 14.20-23). Même Moïse ne fut pas écarté de cette conséquence (Deutéronome 32.48-52). De même, Dieu pardonna à David pour son adultère et son meurtre, mais il ne l'écarta pas des conséquences naturelles qui s'ensuivirent (2 Samuel 12.11-14 ; 13.1-39 ; 16.21-22 ; 19.1-4). Cela ne veut pas dire que Dieu n'a pas de miséricorde ; Il est prêt à ôter la peine infligée par la séparation (2 Samuel 12.13) et nous protège souvent des conséquences de nos péchés. Lorsqu'Il permet à certaines conséquences de demeurer, c'est toujours pour nous enseigner de ne plus pécher.

En suivant l'exemple de Dieu, vous devez abattre tous les murs qui se dressent entre vous et le fautif repentant. Il est aussi important de libérer cette personne de certaines des conséquences de son péché (Genèse 50.15 à 21 ; 2 Samuel 16.5-10 ; 19.18-23). Par exemple, si quelqu'un a endommagé, par négligence, l'un de vos biens et qu'il est incapable de payer les réparations, vous pouvez prendre cette charge à sa place. Une telle miséricorde est surtout appropriée lorsque le fautif est sincèrement repentant de son péché.

D'un autre côté, il y a des moments où vous devez pardonner quelqu'un mais que vous n'avez pas les moyens de prendre sur vous les conséquences de son péché. Ou, même si vous êtes en mesure de payer le prix, le faire ne serait pas la chose la plus sage à faire pour votre opposant, surtout si c'est un mode de vie irresponsable. Comme Proverbes 19.19 le dit : « Celui que la fureur emporte doit en payer le prix ; car si tu l'exemptes, tu aggraves encore son cas. » Ainsi, il peut être bon qu'un trésorier qui a volé secrètement dans la caisse de l'Église ait à rendre ce qu'il a volé. De même, un jeune conduira plus prudemment s'il ou elle doit payer les dégâts causés. Un employé qui néglige souvent ses responsabilités devra peut-être perdre son emploi pour apprendre la leçon (voir l'appendice C pour une discussion détaillée de la restitution).

La chose importante à se rappeler est que dès que quelqu'un a exprimé de la repentance, Dieu vous demande de lui pardonner et d'abattre le mur qui vous sépare. Lorsque vous vivrez ces quatre promesses, demandez à Dieu sa grâce pour imiter son amour et sa miséricorde et ne faites que ce qui peut édifier l'autre personne. En d'autres termes, « pardonnez comme le Seigneur vous a pardonné ».

Surmonter le manque de pardon

Les promesses liées au pardon peuvent être difficiles à exprimer et encore plus difficiles à tenir. Heureusement, Dieu nous promet de nous aider à pardonner aux autres. Il nous communique cette aide par la Bible, qui nous donne une direction pratique et de nombreux exemples de pardon. Il nous fortifie aussi par le Saint-Esprit, qui nous donne la puissance et la volonté de pardonner aux autres. Enfin, dans les moments où nous avons besoin d'une aide supplémentaire, Il nous donne des conseils et de l'encouragement par les pasteurs et les frères et sœurs. En puisant dans ces ressources, il y a différentes étapes que vous pouvez emprunter pour pardonner.

Confirmez la repentance

Il est difficile de pardonner quelqu'un qui ne s'est pas repenti et qui n'a pas confessé clairement et spécifiquement son péché. Lorsque vous êtes dans cette situation, il est bon d'expliquer à la personne qui vous a offensé pourquoi vous avez du mal à lui pardonner. Corlette a dû le faire pour moi après que l'ai critiquée devant d'autres personnes. Lorsque nous nous sommes retrouvés seuls par la suite, elle me fit comprendre que je l'avais blessé. J'ai répondu rapidement : « Je suis désolé, ce n'était pas très judicieux. Pardonne à moi. » Elle m'a dit qu'elle le ferait, mais quelques heures après, elle luttait toujours pour me pardonner. Alors elle est venue me voir et m'a dit : « J'ai du mal à te pardonner ; est-ce qu'on peut encore parler de ça ? » Lorsque j'ai acquiescé, elle m'a dit qu'elle ne croyait pas que j'avais bien réalisé que je l'avais blessée profondément. Elle m'expliqua alors comment mes remarques avaient été très embarrassantes et douloureuses. Après avoir écouté son explication, je me suis excusé véritablement et sincèrement pour les effets de mon péché sur elle, et je me suis engagé à être plus sensible dans le futur. Dès que je me suis repenti et que j'ai confessé correctement mon erreur, Corlette n'eut pas trop de mal à me pardonner.

Si vous avez du mal à pardonner à quelqu'un, vous devez peut-être faire ce que Corlette a fait. Elle m'a aidé à voir à quel niveau ma confession n'était pas correcte (J'avais complètement négligé quatre des 7 « A » de la confession), et elle m'encouragea à me repentir plus sérieusement. En faisant cela, elle me rendit service en ôtant un obstacle au pardon.

Renoncez à des attitudes et des attentes pécheresses

Le pardon peut être aussi entravé par des attitudes pécheresses et des attentes irréalistes. Par exemple, que ce soit consciemment ou inconsciemment, beaucoup d'entre nous retiennent le pardon parce que nous croyons que la personne qui nous a offensés doit gagner ou mériter notre pardon, ou parce que nous croyons que l'autre doit être puni ou souffrir pour ce qu'il a fait. Nous pouvons aussi retenir le pardon parce que nous voulons d'abord être sûr que cela n'arrivera pas à nouveau dans le futur.

Ces attitudes et ces attentes sont complètement à l'opposé du commandement de Dieu de pardonner. Nous ne pouvons pas gagner ou mériter le pardon de Dieu, c'est pourquoi Il l'accorde aux pécheurs repentants gratuitement (Romains 6.23). Il nous demande d'accorder le pardon de la même manière. De plus, Dieu ne retient pas son pardon pour punir les gens qui se sont repentis de leurs péchés. Comme 1 Jean 1.9 nous l'affirme : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour pardonner nos péchés » (cf. Psaume 103.9 à 12).

De plus, parce que Dieu ne nous demande pas des garanties sur notre conduite future, nous n'avons pas le droit de demander de telles choses aux autres. Ce fait est clairement révélé par le commandement de Jésus dans Luc 17.3 à 4 : « Si ton frère a péché, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il pêche contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant : Je me repens, tu lui pardonneras. » Le pardon est fonction de la repentance, pas des garanties. C'est pourquoi, dès que quelqu'un a exprimé de la repentance pour ses actes, nous n'avons aucun droit de laisser nos peurs retenir le pardon aujourd'hui.

Bien sûr, si quelqu'un a exprimé de la repentance mais continue de se comporter d'une manière blessante, il serait bon de parler avec cette personne de son comportement *présent*. Un comportement continu mauvais doit être traité plusieurs fois avant d'être surmonté. Mais même dans ces situations, nous n'avons pas le droit de demander des garanties et de retenir le pardon d'une personne repentante.

Évaluez votre part dans le problème

Dans certaines situations, vos péchés ont peut-être contribué au conflit. Même si vous n'avez pas commencé la dispute, votre manque de compréhension, vos paroles dites à la légère, votre impatience, ou votre réaction qui n'a pas été mêlée d'amour, peuvent avoir aggravé la situation. Lorsque tel est le cas, il est facile de se comporter comme si les péchés de l'autre annulaient les vôtres. Vous vous

placez dans une attitude de propre justice qui peut retarder le pardon. La meilleure manière de vaincre cette tendance est d'examiner, dans la prière, votre rôle dans le conflit et d'écrire tout ce que vous avez fait ou n'avez pas fait qui a été un facteur aggravant. Se souvenir de ses fautes permet de donner le pardon plus facilement.

Reconnaissez que Dieu œuvre pour le bien

Lorsque quelqu'un vous a offensé, il est aussi bon de se souvenir que Dieu est amour et qu'il est souverain. C'est pourquoi, lorsque vous avez du mal à pardonner, prenez le temps d'examiner comment Dieu peut utiliser cette offense pour le bien. N'est-ce pas une opportunité inhabituelle de glorifier Dieu ? Comment pouvez-vous servir les autres et les aider à grandir dans leur foi ? Quels péchés et faiblesses chez vous sont dévoilés là pour votre croissance ? Quelles qualités êtes-vous encouragé à améliorer ? Lorsque vous vous apercevrez que la personne qui vous a offensée est utilisée comme un instrument dans la main de Dieu pour vous aider à devenir mature, à servir les autres, et à Le glorifier, il sera plus facile de pardonner.

Souvenez-vous du pardon de Dieu

L'une des étapes les plus importantes pour surmonter un manque de pardon est de considérer à quel point Dieu nous a pardonnés. La parabole du serviteur impitoyable illustre avec clarté ce principe (Matthieu 18.21-35). Dans cette histoire, un serviteur avait envers le roi une dette importante. Lorsque le roi menaça le serviteur de prendre sa famille et d'en faire des esclaves pour payer la dette, le serviteur implora sa miséricorde. « Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette » (v. 27). Peu après, ce serviteur aperçut un homme qui avait une dette minuscule envers lui en comparaison à ce qu'il devait au roi. Lorsque ce serviteur demanda réparation, l'homme lui demanda un peu plus de temps pour le payer. Le serviteur refusa et « le jeta en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait » (v. 30). Lorsque le roi entendit tout cela, il fit venir le serviteur et lui dit : « Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » (v. 32-33). Puis, « son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait » (v. 34). Jésus conclut cette parabole par des paroles directes : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur » (v. 35).

Cette parabole illustre une attitude qui est trop courante chez les chrétiens. Nous prenons le pardon de Dieu comme acquis et nous

refusons obstinément notre pardon aux autres. Dans la réalité, nous nous comportons comme si les péchés des autres étaient plus graves que les nôtres envers Dieu. Jésus nous enseigne que c'est une attitude pécheresse terrible – c'est un affront à Dieu et à sa sainteté, et cela diminue le pardon acquis par Jésus pour nous au Calvaire. Tant que nous ne nous repentons pas de cette attitude, nous souffrirons de conséquences désagréables. La première d'entre elles est que nous nous sentons comme séparés de Dieu et des autres croyants. Nous expérimenterons aussi des épreuves difficiles et un manque de bénédictions qui auraient dû être nôtres (voir Psaume 32.1 à 5)¹.

Si vous luttez avec un manque de pardon, examinez encore une fois l'énorme dette pour laquelle Dieu vous a fait grâce. Relisez la Bible et souvenez-vous de la sainteté de Dieu, ce qui vous aidera à voir clairement la gravité de votre petit péché (voir Ésaïe 6.1-5 ; Jacques 2.10-11). Faites une liste des péchés que Dieu vous a pardonnés. En particulier, demandez-vous si vous avez traité Dieu ou les autres de la même manière que vous traitez la personne à qui vous devez pardonner. Examinez sérieusement cette liste et souvenez-vous de ce que vous méritiez de Dieu à cause de ces péchés. Puis réjouissez-vous dans la merveilleuse promesse du Psaume 103.8 à 11 : « L'Éternel est compatissant et il fait grâce, il est lent à la colère et riche en bienveillance... Il ne nous traite pas selon nos péchés et ne nous rétribue pas selon nos fautes. Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bienveillance est efficace pour ceux qui le craignent. »

Plus vous comprendrez et apprécierez les merveilles du pardon de Dieu, plus vous serez motivé à pardonner aux autres. Comme Pat Morison le note dans son excellent livre sur le pardon : « Nous ne sommes pas appelés à pardonner aux autres pour gagner l'amour de Dieu ; c'est plutôt parce que nous avons expérimenté Son amour que nous avons la base et la motivation pour pardonner aux autres. »²

Puisez dans la force de Dieu

Par-dessus tout, souvenez-vous que le véritable pardon dépend de la grâce de Dieu. Si vous essayez de pardonner aux autres par vos propres efforts, vous vous embarquerez dans une interminable bataille. Mais si vous demandez à Dieu de changer votre cœur et que vous dépendez continuellement de Sa grâce, vous serez en mesure de pardonner les plus douloureuses offenses. La grâce de Dieu fut puissamment manifestée dans la vie de Corrie Ten Boom, qui avait été emprisonnée avec sa famille par les Nazis pour avoir secouru des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Son père âgé et sa sœur qu'elle aimait, Betsie,

moururent des traitements brutaux qu'ils subirent en prison. Dieu soutint Corrie pendant qu'elle était au camp de concentration, puis, après la guerre, elle parcourut le monde, témoignant de l'amour de Dieu. Voici ce qu'elle écrivit lors d'une rencontre inattendue en Allemagne :

C'était pendant une réunion d'Église à Munich que je l'ai revu, le SS qui se tenait autrefois à la porte des douches au camp de Ravensbrück. C'était le premier des gardiens de prison que je revoyais depuis cette époque. Et soudain, tout me revint – la pièce remplie de moqueurs, les amas d'habits, le visage blanc de Betsie.

Il s'approcha de moi alors que l'Église était vide, épanoui et révérencieux. « Je vous remercie pour ce merveilleux message, Madame » dit-il. « Juste de penser, comme vous l'avez annoncé, qu'Il a lavé mes péchés ! »

Sa main était tendue vers la mienne pour que je la serre. Et moi, qui avais prêché si souvent aux gens de Bloemendall sur la nécessité du pardon, je refusais de lui serrer la main.

Je me suis rendu compte alors du péché de mes pensées pleines de colère et de vengeance qui bouillonnaient en moi. Jésus-Christ était mort pour cet homme ; allais-je demander plus ? « Seigneur Jésus », priais-je, « pardonne-moi et aide-moi à lui pardonner ».

J'ai essayé de sourire, j'ai lutté pour tendre ma main. Je ne pouvais pas. Je ne ressentais rien, pas une goutte de charité ou de chaleur. Je me remis encore en prière. « Jésus, je ne peux lui pardonner. Donne-moi ton pardon. »

Dès que j'eus pris sa main, quelque chose d'incroyable se produisit. De mon épaule jusque dans mon bras et ma main, un courant sembla passer, tandis que dans mon cœur, un amour jaillit pour cet homme qui m'avait accablée.

C'est alors que j'ai découvert que ce n'est pas notre pardon ni même sur notre bonté que le monde dépend, mais de Lui. Lorsqu'Il nous dit d'aimer nos ennemis, Il donne avec le commandement, l'amour pour le faire³.

La réconciliation et le principe de substitution

Le pardon est tout autant un acte qu'un processus. Exprimer les quatre promesses du pardon est un acte qui abat les murs qui se dressent entre vous et la personne qui vous a offensé. Puis un

processus se met en route. Après avoir démoli un obstacle, vous devez normalement enlever les débris et construire quelque chose de nouveau. La Bible appelle cela « la réconciliation », un processus qui implique un changement d'attitude et qui conduit à un changement de relation. Surtout, être réconcilié signifie remplacer l'hostilité et la séparation par la paix et l'amitié. C'est ce que Jésus voulait dire lorsqu'Il a dit : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère » (Matthieu 5.24 ; cf. 1 Corinthiens 7.11 ; 2 Corinthiens 5.18-20).

Être réconcilié ne signifie pas que la personne qui vous a offensé doit devenir votre meilleur ami. Cela signifie que votre relation sera au moins aussi bonne qu'elle l'était avant l'offense. Dès que c'est le cas, une meilleure relation peut se développer. Alors que Dieu vous aide et qu'avec l'autre personne, vous travaillez à faire disparaître vos différends, il se peut que vous vous respectiez et que vous vous appréciez d'avantage. De plus, vous découvrirez peut-être des intérêts et des buts que vous avez en commun qui permettront une dimension plus profonde et plus riche à votre amitié.

La réconciliation demande que vous donniez à la personne repentante l'opportunité de manifester cette repentance et de regagner votre confiance. Cela peut être un processus long et difficile, surtout lorsque l'autre s'est comporté de manière blessante et irresponsable. Bien que vous puissiez être prudent, vous n'avez pas le droit de demander des garanties d'une personne qui vous a exprimé sa repentance. Si la personne rechute, le processus de confrontation dans l'amour, de confession, et de pardon devra être répété (Luc 17.3-4). Malgré les déboires et les déceptions, pour le Seigneur, le processus de réconciliation devra être mené jusqu'à ce que la relation soit restaurée pleinement.

Bien que la réconciliation puisse parfois venir avec peu voire sans effort, dans la majorité des cas, vous devrez vous souvenir du proverbe suivant : « Si vous avancez sans problème, c'est que vous devez dévaler une pente. » En d'autres termes, tant qu'un effort délibéré n'est pas fait pour restaurer et fortifier une relation, généralement elle s'aggravera. Ce principe est surtout vrai lorsque vous revenez d'un intense et long conflit. De plus, tant que vous ne faites pas les pas nécessaires pour démontrer le pardon, l'autre pourra douter de votre sincérité et reculer. Ces problèmes peuvent être sensiblement réduits si vous poursuivez la réconciliation en trois niveaux différents.

En pensées

Même lorsqu'on dit, « Je te pardonne », beaucoup parmi nous ont de la difficulté à ne pas penser à ce que l'autre a fait qui nous a blessé. On peut essayer tant qu'on veut, les souvenirs reviennent en pensée, et l'on se retrouve piégé dans toutes sortes de sentiments mauvais.

Je me souviens d'un jour où cela m'est arrivé. Lorsque je m'étais réveillé ce jour-là, je me suis mis à penser directement à ce que Jim (ce n'est pas son vrai nom) m'avait fait la veille. Puisque je lui avais pardonné, j'essayais de ne plus y penser. Mais seulement après un quart d'heure, ces mêmes pensées revinrent en moi. Je les repoussais une nouvelle fois, mais en peu de temps, elles revinrent. Après avoir lutté plusieurs fois avec ces pensées mauvaises, je réalisais que j'étais piégé dans une ornière. Lorsque j'ai demandé à Dieu de changer mon cœur et de m'aider à me débarrasser de ces pensées et de ces sentiments, les deux passages suivants de la Bible me vinrent à l'esprit :

« Mais je vous dis à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc 6.27-28).

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4.8).

« Ok », dis-je, « mais j'ai besoin de ton aide, Seigneur. Je ne me sens pas apte à faire ces choses-là ». Par la grâce de Dieu, je commençai à prier pour Jim, demandant à Dieu d'être avec lui et de le bénir ce jour-là. Mes pensées se dirigèrent vers d'autres choses. Lorsque je me surpris une heure après à repenser au mal qu'il m'avait fait, je me suis mis à prier à nouveau pour Jim, cette fois en remerciant Dieu pour les qualités de Jim. J'ai dû refaire ce processus plusieurs fois durant les deux jours suivants, puis, je découvris quelque chose d'extraordinaire. À chaque fois que Jim était l'objet de mes pensées, mes pensées étaient généralement positives et ne gravitaient plus autour du mal qu'il m'avait fait.

C'est comme cela que j'ai appris le *principe de substitution*. Il est très difficile de ne pas penser à une expérience désagréable d'un coup. Au contraire, nous devons remplacer les pensées et les souvenirs négatifs par des positifs. Ce principe est à employer lorsque nous voulons garder la première promesse du pardon. À chaque fois que vous demeurez ou que vous ruminez le mal que quelqu'un vous a fait, demandez l'aide de Dieu et priez volontairement pour cette

personne ou pensez à quelque chose chez cette personne qui est « vrai, honorable, juste, pur, aimable, qui mérite l'approbation, qui est vertueux et digne de louange ». Au départ, vous lutterez pour arriver à avoir une seule pensée positive, mais après en avoir trouvé une, les autres viendront plus facilement. Si vous n'arrivez pas à penser à une seule chose de bien chez la personne à qui vous devez pardonner, alors remerciez Dieu pour son œuvre dans cette situation pour remplacer vos souvenirs désagréables (Philippiens 4.4-7).

En paroles

Comme Luc 6.27 à 28 le dit, le principe de substitution s'applique tout autant à nos paroles qu'à nos pensées. Lorsque vous parlez de votre opposant aux autres, faites tous vos efforts pour parler bien de cette personne. Exprimez votre appréciation pour ce qu'il ou elle a fait et attirez l'attention sur ses qualités honorables. Faites de même lorsque vous parlez à votre opposant. Louez, remerciez, encouragez !

Des paroles douces sont surtout appropriées si l'autre se bat avec la culpabilité ou l'embarras. Lorsque Paul apprit qu'un membre de l'Église de Corinthe s'était récemment repenti d'un sérieux problème, il ordonna aux autres membres de l'Église « de lui pardonner et de le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive » (2 Corinthiens 2.7). Alors que vous réaffirmez verbalement votre amitié et que vous parlerez en bien et avec sincérité de l'autre personne, vous expérimenterez tous les deux des améliorations dans vos attitudes et vos sentiments.

En actions

Si vous voulez vraiment être réconcilié avec quelqu'un, appliquez le principe de substitution à vos actions aussi (1 Jean 3.18). Comme C. S. Lewis l'a écrit : « Ne perdez pas de temps à savoir si vous aimez votre prochain ; agissez comme si tel était le cas. Dès que nous faisons cela, nous découvrons l'un des plus grands secrets. Lorsque vous vous comportez comme si vous aimiez l'autre, vous arriverez enfin à l'aimer. »⁴

Quand j'ai lu pour la première fois ce commentaire de Lewis, je me suis dit que c'était plutôt naïf. Mais j'ai expérimenté la véracité de ce qu'il décrit. Corlette et moi nous étions disputés pour des petites choses, mais je ne lui avais pas vraiment pardonné. J'étais en colère car elle m'avait demandé d'aller à l'épicerie chercher « des petites choses » (comme vous vous en doutez, je déteste aller faire les courses). Alors que je poussais mon caddie dans l'allée centrale du magasin, j'ai aperçu un café que Corlette aime bien boire. *Si elle*

n'avait pas été aussi dure avec moi aujourd'hui, je lui aurais fait une surprise en lui achetant ce paquet de café. Mes pensées raisonnaient comme ça, mais une autre partie de moi voulait acheter ce café. Je me suis mis à lutter quelques instants et j'ai décidé de prendre le paquet, *juste pour vérifier le prix*, me suis-je dit. Dès que je l'ai pris, mes sentiments changèrent. Mon ressentiment s'en alla, et je fus comblé d'amour pour ma femme et d'un désir de voir son visage rayonner à la vue de ce cadeau. Il est inutile de vous dire que nous nous sommes réconciliés très vite dès que je suis rentré à la maison.

Des actes bienveillants peuvent faire plus que changer vos sentiments ; ils peuvent communiquer la réalité de votre pardon et de votre engagement à se réconcilier. Thomas Edison avait apparemment compris ce principe. Lorsque lui et son équipe étaient en train de mettre au point l'ampoule à incandescence, il lui fallut des heures de travail pour en fabriquer une. Un jour, après avoir terminé une ampoule, il l'a confia à un jeune garçon et lui demanda de l'amener à l'étage dans la pièce de test. Quand le garçon se tourna et grimpa la première marche, il trébucha, tomba, et l'ampoule se brisa sur les escaliers. Au lieu de réprimander le garçon, Edison le rassura et se tourna vers son équipe pour leur demander de travailler sur une nouvelle ampoule. Lorsqu'une fut construite quelques jours plus tard, Edison démontra la réalité de son pardon de la plus belle des manières possibles. Il s'approcha du même garçon, lui tendit l'ampoule, et lui dit, « S'il te plaît, peux-tu emmener ça à l'étage pour le test ? » Imaginez-vous ce que le garçon dut ressentir. Il savait qu'il ne méritait pas de se voir confier cette responsabilité encore une fois. Mais l'opportunité était là, présentée comme si rien ne s'était jamais passé. Rien n'aurait pu restaurer ce garçon dans l'équipe plus clairement, plus rapidement, ou plus pleinement que cela. À combien plus forte raison nous qui avons expérimenté la réconciliation avec Dieu devrions-nous être prompts à démontrer notre pardon par des actes concrets !

Résumé et application :

Voici donc ce qu'est la réconciliation. Par vos pensées, vos paroles et vos actes, vous pouvez démontrer le pardon et rebâtir des relations avec des gens qui vous ont offensé. Peu importe la gravité de l'offense, avec l'aide de Dieu vous pouvez exprimer les quatre promesses et imiter le pardon et la réconciliation démontrés

à la croix. Par la grâce de Dieu, vous êtes en mesure de pardonner comme le Seigneur vous a pardonné.

Si vous êtes présentement mêlé à un conflit qui n'a pas pu se régler en privé, ces questions vous aideront à appliquer les principes présentés dans ce chapitre :

1. Comment votre opposant a-t-il péché contre vous ?
2. Quels péchés votre opposant vous a déjà confessés ?
3. Par-dessus quels péchés non confessés pouvez-vous passer et pardonner aujourd'hui ? (Ceux qui ne peuvent être mis de côté devront être traités par l'application des principes enseignés dans les chapitres 7 à 9.)
4. Faites le premier pas du pardon : Admettez que vous ne pouvez pas pardonner de vos propres forces, et demandez à Dieu de changer votre cœur.
5. Maintenant mettez par écrit les quatre promesses que vous allez faire à votre opposant à ce stade pour exprimer votre pardon.
6. Quelles conséquences du péché de votre opposant allez-vous prendre sur vous ? Quelles conséquences attendez-vous que votre opposant prenne sur lui ?
7. Si vous avez du mal à pardonner à votre opposant :
 - a. Est-ce parce que vous n'êtes pas sûr qu'il ou elle s'est repentie ? Si oui, comment pouvez-vous l'inciter à la repentance ?
 - b. Pensez-vous que votre opposant doit quelque part gagner ou mériter votre pardon ? Essayez-vous de le punir en ne lui accordant pas votre pardon ? Attendez-vous une garantie que l'offense ne reviendra pas plus tard ? Si vous manifestez une de ces attitudes ou attentes, que devez-vous faire ?
 - c. Comment vos péchés ont-ils contribué à ce conflit ? Quels péchés Dieu refusera-t-il de pardonner si vous vous repentez ? Comment pouvez-vous imiter Son pardon ?
 - d. Lisez Matthieu 18.21 à 35. Quel est le point principal de ce passage ? Comment s'applique-t-il à vous ? Comment Dieu peut-il œuvrer pour le bien dans cette situation ?
 - e. Qu'est-ce que Dieu vous a pardonné dans le passé ? Quelle est la mesure des péchés de votre opposant comparés aux péchés que vous avez commis contre

Dieu ? Comment pouvez-vous montrer à Dieu que vous appréciez son pardon ?

8. Comment pouvez-vous démontrer le pardon ou promouvoir la réconciliation :
 - a. Dans vos pensées ?
 - b. Dans vos paroles ?
 - c. Dans vos actes ?
9. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Considérez aussi les intérêts des autres

Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres.

Philippiens 2.4

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes focalisés surtout sur la résolution des questions personnelles qui peuvent surgir lors des conflits. Mais, comme nous le savons tous, les conflits peuvent aussi impliquer des questions matérielles. Deux amis peuvent être en désaccord sur le prix de la réparation d'un dégât matériel, ou deux hommes d'affaires peuvent interpréter un contrat différemment. Un couple peut être en désaccord sur la destination de leurs prochaines vacances. Des voisins peuvent avoir un différend sur la question de savoir s'il faut ou non remplacer la haie ou qui devrait en payer les frais. Tant que ces questions ne sont pas résolues, la paix sera entravée, même si les questions relationnelles ont été résolues. Dans ce chapitre, nous examinerons cinq principes qui nous aideront à être en accord sur des questions matérielles d'une manière biblique.

Une négociation de coopération plutôt que de compétition

Beaucoup de gens ont recours à la compétition lorsqu'il faut négocier sur des questions matérielles. Ils agissent comme si c'était un bras de fer, chacun tentant d'essayer d'obtenir ce qu'ils veulent et laissant les autres se débrouiller.

Bien que cette approche puisse être employée pour avoir des résultats rapides ou lorsque quelqu'un défend des principes moraux, elle comporte trois faiblesses. Premièrement, une approche basée sur la compétition apporte rarement la meilleure solution au problème. Lorsque les gens s'opposent, ils ont tendance à se focaliser sur les choses superficielles et négligent les désirs et les besoins sous-jacents. En conséquence, ils n'ont que des solutions inadéquates. De plus, une approche basée sur la compétition implique qu'il y ait une plus grande part du gâteau à gagner que l'autre. Cette attitude ne permet pas l'ouverture et la flexibilité nécessaire pour développer des solutions créatives et satisfaisantes.

Deuxièmement, une négociation basée sur la compétition est souvent inefficace. Elle commence souvent par chaque partie exprimant sa position, et les progrès ne sont faits que par des compromis et des concessions. Parce que chaque compromis est typiquement la moitié de celui d'avant et qu'il prend deux fois plus de temps, ce processus peut prendre une éternité et génère de la frustration.

Enfin, une négociation basée sur la compétition endommage les relations. Cette approche est centrée sur la personne et offense facilement les autres. Elle se focalise aussi sur les questions matérielles et non sur les intérêts, les besoins et les sentiments personnels. Au mieux, ceux qui sont impliqués dans ce processus ont le sentiment que ces questions relationnelles ne sont pas importantes. Au pire, la bataille des volontés conduit à des intimidations, des manipulations et des attaques personnelles. Ce processus de compétition a souvent pour conséquence des relations brisées.

La majorité de ces problèmes peuvent être évités par une négociation basée sur la coopération plutôt qu'une négociation basée sur la compétition. Les gens qui mettent en place des négociations basées sur la coopération cherchent volontairement des solutions qui sont bénéfiques pour tous ceux qui sont impliqués. En travaillant avec nos opposants plutôt que contre eux, nous serons plus en mesure de communiquer et apprécier les besoins et les intérêts sous-jacents. En conséquence, nous serons aptes à développer des solutions sages et

Considérez aussi les intérêts des autres

complètes. Lorsque cela est fait correctement, la négociation basée sur la coopération est relativement efficace, parce que moins de temps et d'énergie sont dépensés sur des attitudes défensives. Mieux encore, parce que l'attention est focalisée sur les intérêts personnels, ce style de négociation a tendance à préserver et même améliorer les relations.

La négociation basée sur la coopération est hautement recommandée par les Écritures qui nous ordonnent plusieurs fois de considérer activement les intérêts et le bien-être des autres :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22.39).

« [L'amour] ne cherche pas son intérêt » (1 Corinthiens 13.5).

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7.12).

« Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2.3-4 ; cf. 1 Corinthiens 10.24).

Considérer les intérêts des autres ne signifie pas qu'il faille toujours répondre à leurs attentes. Nous devons considérer nos propres intérêts (Philippiens 2.4). De plus, Jésus nous demande d'être « prudents comme les serpents, et simples comme les colombes » (Matthieu 10.16). Le terme grec *phronimos*, traduit par « prudents » dans ce passage, signifie être « attentif, sensible, et sage dans la pratique¹ ». Une personne sage n'exauce pas les autres tant qu'il n'y a pas une bonne raison de le faire. Après avoir réuni toutes les informations pertinentes et exploré toutes les options possibles, une personne sage donne des solutions qui honorent Dieu et qui ont des répercussions bénéfiques pour le plus de personnes possibles. Bien que cela puisse nous conduire à des concessions unilatérales, ce processus demande généralement à *chaque* partie de contribuer à une solution.

Comme ces passages l'indiquent, la négociation basée sur la coopération peut être décrite comme une combinaison de l'amour et de la sagesse. Il y a cinq étapes dans ce processus d'amour et de sagesse qui peuvent être résumées par cette simple règle : Lorsque vous devez négocier, prenez du temps. Voici quelles sont ces cinq étapes :

Préparez-vous

Affirmez les relations

Comprenez les intérêts des uns et des autres

Cherchez des solutions efficaces

Évaluez les options objectivement et raisonnablement

Plus vous suivrez ces étapes attentivement, plus vous réussirez à vous mettre d'accord mutuellement sur des questions matérielles.

Préparez-vous

La préparation est l'un des éléments les plus importants d'une négociation couronnée de succès (Proverbes 14.8, 22). Ceci est surtout vrai lorsque des questions difficiles ou des émotions malmenées sont en jeu. De nombreuses disciplines sont à mettre en marche pour se préparer pour une négociation :

Priez. Demandez à Dieu de l'humilité, du discernement, et de la sagesse pendant que vous vous préparez.

Informez-vous des faits. Lisez les documents attentivement (par exemple, les contrats, les manuels, les lettres). Parlez avec des témoins-clés. Faites les recherches nécessaires.

Identifiez les questions et les intérêts (que je définirai ci-dessous). Essayez de discerner quelle est la cause réelle du conflit. Faites scrupuleusement la liste des questions qui sont en jeu. Faites une liste de vos intérêts et de ceux des autres comme vous les percevez.

Étudiez la Bible. Identifiez clairement les principes bibliques impliqués, et soyez sûr de savoir les mettre en pratique correctement.

Développez des options. Cherchez des solutions avant de parler avec votre opposant afin de proposer quelques solutions raisonnables pour résoudre le problème. Soyez prêt à expliquer le bénéfice retiré par l'autre dans chaque option.

Prévoyez les réactions. Mettez-vous à la place de l'autre et essayez d'anticiper ses réactions à vos propositions. Développez une réponse à chacune de ces réactions.

Planifiez une solution alternative à un accord négocié. Décidez à l'avance ce que vous ferez si la négociation échoue.

Choisissez le temps et le lieu appropriés pour parler. Considérez les préférences possibles de votre opposant.

Planifiez vos remarques d'introduction. En particulier, planifiez comment établir un ton positif dès les premiers instants de la rencontre et comment inciter votre opposant à entrer dans la discussion avec un esprit ouvert.

Cherchez du conseil. Si vous avez des doutes sur la manière de mener une négociation, parlez avec des personnes qui peuvent vous donner des conseils sages et bibliques.

Le chien qui aboie. Pour que cette discussion soit vivante et pratique, je vais vous montrer comment cette approche à la négociation peut être entreprise dans un conflit. Nous prendrons comme exemple la situation suivante pour tout ce chapitre.

Jim et Julie Johnson vivent sur un terrain de deux acres en dehors de la ville. Leurs proches voisins, Steve et Sally Smith, ont à peu près la même superficie de terrain. Les deux maisons sont à quelques mètres l'une de l'autre, aux coins adjacents des propriétés. Les Smith font de l'élevage de colleys par passion et comme travail. Il y a quelques semaines, ils ont acquis un nouveau chien, Molly, qui aboie de temps en temps les soirs de semaine. L'aboiement de ce chien empêche les Johnson de s'endormir, et leurs enfants se plaignent d'être fatigués en allant à l'école. Pire encore, les Smith ont commencé à entraîner et nourrir Molly à partir de 5 heures le matin. Cette activité bruyante vole encore une heure de sommeil aux Johnson.

Il y a de cela une semaine, Jim a aperçu Sally qui travaillait dans son jardin, et il alla vers elle pour lui demander si elle allait faire quelque chose à propos des aboiements du chien. Elle lui a répondu qu'elle était désolée, et pendant quelques jours, les aboiements ont cessé. Mais au bout d'une semaine, cela a recommencé et ça semblait même pire qu'avant. Hier, un autre voisin dit à Julie que Steve avait appelé tout le quartier pour savoir si le chien était pour eux un problème. En faisant cela, il a dit des choses très dures à l'encontre de Jim.

Julie a mené sa propre enquête et s'est aperçue que peu de ses voisins avaient été ennuyés par les aboiements de Molly. Deux de ses voisins sont presque sourds, et les autres vivent assez loin pour ne pas entendre le chien. Alors Julie se tourna vers l'avocat de la ville et s'aperçut que c'est un délit de

garder un chien qui perturbe « un nombre considérables de personnes » dans un voisinage. Malheureusement, l'avocat n'a pas semblé croire que Molly perturbait assez de personnes pour que cela constitue un délit. C'est pourquoi, Julie et Jim vont devoir négocier une solution sans l'aide des autorités.

Puisque le problème avec le chien qui aboie ne devait pas être réglé immédiatement, Jim et Julie ont pris du temps pour préparer la négociation avec les Smith. Chaque jour, ils ont prié pour les Smith et ont demandé à Dieu de la sagesse et du discernement. Ils ont aussi passé du temps à discuter la manière d'appliquer les principes bibliques à cette situation.

Pour vérifier leur plainte et identifier le problème récurrent, ils ont commencé à écrire sur un carnet quand Molly aboyait. Jim a lu le contrat de voisinage pour voir s'il n'y avait pas de règles contre les chiens qui aboient, mais il n'y en avait pas. Julie alla à la bibliothèque et lut plusieurs livres sur l'entraînement des chiens. Ils ont fait une liste de suggestions que les experts ont données au sujet des chiens qui aboient.

Jim et Julie ont identifié deux problèmes qui devaient être traités : (1) Est-il raisonnable d'attendre quelque chose de la part des Smith à propos des aboiements de Molly ? (2) Si oui, quelle est la meilleure solution pour diminuer ces aboiements ? Puis ils ont fait une première liste des intérêts impliqués. Ils ont décrit leurs intérêts comme : un désir de paix et de tranquillité, un sommeil suffisant pour leurs enfants, et une bonne relation avec les Smith et les voisins. Ils ont pensé que les Smith avaient les intérêts suivants : une affection particulière pour les chiens, le besoin d'un complément de salaire, probablement un ressentiment quand on leur dit ce qu'il faut faire. (D'autres intérêts seront listés par la suite dans ce chapitre.)

Les Johnson ont alors fait une première liste des options qui pourraient régler le problème comme : vendre le chien, enseigner au chien à ne pas aboyer, avoir un collier télécommandé qui envoie des petits décharges pour le chien, museler le chien, acheter des boules Quiès, et ainsi de suite. Ils essayèrent d'imaginer comment les Smiths réagiraient à chacune de ces options, et firent la liste des coûts et bénéfices des options les plus viables.

Jim et Julie passèrent ensuite du temps à discuter de ce qu'ils feraient si les Smiths refusaient de faire quoi que ce soit au sujet des aboiements de leur chien. Bien qu'ils aient été tentés de se venger et de pourrir la vie aux Smith, ils savaient que cela ne plairait pas à Dieu ni ne le glorifierait. C'est pourquoi, ils

décidèrent que s'ils n'arrivaient pas à stopper les aboiements tout de suite, ils persévéraient à cultiver une relation positive avec les Smith. Ils le feraient par des invitations à manger, en prenant du temps à connaître leurs enfants, et à chercher des occasions de les aider et à être gentils envers eux.

Puisque les Smith semblaient se reposer plutôt les samedis, Jim et Julie ont pensé que c'était une bonne occasion d'aller leur parler. Ils ont aussi pensé qu'il serait mieux d'aller parler chez les Smith, ce qui les rendrait plus à l'aise. Ils ont prévu de demander un entretien aux Smith par Jim qui irait vers eux en personne et leur dirait quelque chose comme : « Molly a beaucoup aboyé ces temps derniers, et nos enfants ont beaucoup de mal à s'endormir. Julie et moi apprécierions si vous acceptiez de prendre quelques minutes pour parler avec nous de cette situation. »

Julie et Jim ont aussi discuté de trois réactions que Steve et Sally pourraient avoir face à leur requête, et ils ont prévu des réponses adaptées. Dès que leur préparation fut complète, ils furent prêts à aller vers les Smith.

Cela semble être beaucoup de travail, et ça l'est. Mais dans ce conflit de la vie, Jim et Julie ont réalisé avec sagesse qu'ils pouvaient soit perdre leur temps à être réveillés la nuit et à murmurer tous les jours sur les aboiements du chien, soit mettre leur temps à profit pour négocier avec leurs voisins une solution à ce problème. Vous devez faire le même choix lorsque vous êtes face à une situation qui vous affectera vous, votre famille, votre église, ou votre emploi de manière prolongée et difficile. Ce ne sera pas une question de savoir *si* vous passez du temps sur ce problème ; mais *où et comment* vous passez du temps sur ce problème. Comme Jim et Julie l'ont découvert, plus vite vous prenez du temps à trouver une solution au problème, moins vous perdrez de temps à ruminer dessus.

Affirmez les relations

Un conflit a généralement deux ingrédients de base : des gens et un problème. Trop souvent nous ignorons les sentiments et les intérêts des gens et nous nous focalisons sur les problèmes qui nous divisent. Cette approche ne fait qu'offenser et diviser, ce qui rend le problème très difficile à résoudre à la longue. Une manière d'éviter ces complications est d'affirmer votre respect et votre intérêt pour

vosre opposant à travers le processus de négociation. Par exemple, vous pouvez commencer une conversation par les paroles suivantes :

« Tu es l'un de mes amis les plus proches. Personne dans cette ville n'a été si aimable et ne s'est autant soucié de moi. C'est parce que notre relation a de la valeur à mes yeux que je veux trouver une solution à ce problème. »

« J'admire à quel point tu as travaillé pour payer cette dette. J'apprécie aussi tes efforts à me tenir informé de ta situation financière. Puisque tu m'as traité avec respect, j'aimerais faire tout mon possible pour trouver un arrangement financier bénéfique pour nous deux. »

« J'apprécie que tu m'écoutes avec intérêt dans ce projet. Avant que je te dise de quoi il retourne, je veux te dire que je respecte ton autorité de décision dans tout cela, et je ferai tout mon possible pour que ce projet aboutisse. »

Bien sûr, ces paroles doivent être accompagnées d'actes concrets. Si vous ne le faites pas, votre opposant conclura que vous êtes un flatteur et un hypocrite. Voici quelques unes des manières qui démontreront de l'intérêt et du respect pendant le processus de négociation :

Communiquez de manière courtoise. Écoutez avec attention ce que les autres ont à dire. Utilisez des expressions comme « s'il te plaît », « puis-je t'expliquer... ? », « est-ce que ce serait bon pour toi si... ? », et « je ne pense pas avoir bien expliqué quelles étaient mes raisons pour... ».

Passez du temps sur les questions personnelles. Au lieu de se tourner directement vers les questions matérielles, essayer de comprendre les intérêts personnels de votre opposant. Occupez-vous des offenses et des frustrations personnelles le plus vite possible.

Soumettez-vous à l'autorité. Offrez des conseils clairs et raisonnables et soyez le plus persuasifs, mais respectez l'autorité des leaders et soutenez leurs décisions du mieux que vous pouvez.

Cherchez à comprendre avec sincérité. Soyez attentif à ce que les autres pensent et ressentent. Posez des questions sincères. Discutez leurs perceptions.

Considérez les intérêts des autres. Cherchez des solutions qui satisferont réellement les besoins et les désirs des autres.

Traitez le péché d'une manière bienveillante. Si vous devez parler aux autres de leurs fautes, utilisez les aptitudes décrites dans le chapitre 8.

Permettez que l'autre sauve la face. Ne mettez pas les autres dans un coin. Développez des solutions qui sont cohérentes avec les valeurs des autres et avec celles de Dieu.

Rendez grâce et remerciez. Lorsque quelqu'un dit quelque chose de bon, ou fait quelque chose de bienveillant, reconnaissez-le et montrez-lui que vous appréciez.

Si vous affirmez, avec sincérité et assurance votre intérêt et votre respect pour quelqu'un, vous aurez généralement plus de liberté pour discuter des questions matérielles avec honnêteté et franchise. Même si vous n'êtes pas réellement satisfait de l'accord qui a été trouvé, il est sage d'affirmer votre relation avec l'autre à la fin du processus de négociation. Cela protégera votre relation de dommages résiduels et pourra améliorer votre habileté à faire face avec efficacité à des situations futures.

Le chien qui aboie. Affirmer leur relation avec les Smith fut l'un des points fondamentaux des Johnson lors de leur demande d'entretien. En *demandant* un entretien au lieu de l'exiger, Jim a montré du respect et de la courtoisie. Ce processus s'est continué lors de leur première rencontre avec les Smith le lendemain. Jim débuta la rencontre en disant : « Nous apprécions vraiment votre amabilité de vouloir nous écouter. En fait, nous espérons que cette situation nous permettra de mieux nous connaître et d'être meilleurs voisins qu'auparavant. »

Après avoir permis à Steve et à Sally de répondre, Julie demanda s'il lui était possible d'expliquer leurs intérêts. Elle choisit ses mots prudemment et utilisa des phrases contenant « je » (ou « nous ») le plus possible. Elle fit attention de ne pas accuser les Smith d'ennuyer délibérément les autres, et elle fit de son mieux pour montrer que Jim et elle avaient une bonne opinion d'eux. En faisant cela, Jim et Julie posèrent des questions au bon moment et répondirent par des « je vois », « je n'avais pas réalisé cela », « ça m'aide à comprendre cette situation ». Bien que les Smith aient été quelque peu sur la défensive lorsque la conversation a débuté, ils se sont détendus par la suite. Leur relation avec les Johnson étant affirmée, ils voulurent de plus en plus parler du problème qui les avait réunis.

Comprenez les intérêts des uns et des autres

La troisième étape dans la stratégie de négociation est de comprendre les intérêts de ceux qui sont impliqués dans le désaccord. C'est seulement après cette étape que vous pourrez obéir au commandement de « considérer non pas seulement votre propre intérêt, mais celui des autres ». Afin d'identifier les intérêts de

chacun, il est important de comprendre comment ils diffèrent dans les problèmes posés et les positions respectives.

Un *problème* est une question identifiable et concrète qui doit être traitée afin d'arriver à un accord. Par exemple : « Est-ce que les Smith doivent faire quelque chose pour faire arrêter Molly d'aboyer ? » ou « Comment les Smith peuvent faire arrêter Molly d'aboyer ? »

Une *position* est un dénouement désiré ou une perspective définissable à propos d'une question. Par exemple : « Si le chien n'arrête pas d'aboyer, vous devriez vous en débarrasser », ou « C'est mon chien, et vous n'avez aucun droit de me dire quoi faire avec lui ».

Un *intérêt* est la chose qui motive les gens. C'est une préoccupation, un désir, un besoin, une limite, ou quelque chose que quelqu'un aime. Les intérêts sont à la base des positions. Certains intérêts sont concrets et faciles à identifier. Par exemple : « J'aime entraîner et élever des chiens, et j'ai besoin d'un complément de salaire », ou « Mes enfants ont besoin de dormir ». D'autres intérêts peuvent être abstraits, cachés, et difficiles à mesurer. Par exemple : « Je ne veux pas que ma famille pense que je n'arrive pas à m'occuper d'eux », ou, « C'est la seule que j'aie jamais faite qui m'a donné du succès ».

Comme ces exemples le montrent, les positions sont souvent incompatibles. Le résultat escompté par une des deux personnes est souvent en conflit avec le résultat escompté par l'autre personne. Bien que les intérêts puissent s'opposer parfois, dans de nombreuses situations, les intérêts de chaque partie sont compatibles (Par exemple, les Smith et les Johnson veulent sûrement que leurs enfants aient un bon voisinage pour vivre). C'est pourquoi, quand les gens se focalisent sur les intérêts plutôt que sur les positions, il est généralement plus facile de trouver des solutions acceptables.

La Bible est remplie d'histoires qui illustrent la sagesse d'identifier et de se focaliser sur les intérêts plutôt que sur les positions. L'une de mes histoires préférées de négociation est décrite dans 1 Samuel 25.1-44. La popularité de David est devenue si grande que le roi Saül est jaloux et veut le tuer. David et plusieurs centaines de ses supporters s'enfuient dans le désert, où ils vont vivre comme mercenaires. Durant ce temps, ils protègent les troupeaux des habitants locaux des maraudeurs. Une des personnes qui bénéficie de la protection de David est un homme riche nommé Nabal. Lorsque les provisions de David viennent à être au plus bas, David envoie dix jeunes hommes demander de la nourriture à Nabal. En dépit des bénéfices qu'il a reçus de David, Nabal ne veut pas répondre à sa

demande et insulte ces jeunes hommes. Lorsque David l'apprend, il se met en colère. Il se met immédiatement en marche avec quatre cents hommes, déterminé à tuer Nabal et ses hommes.

Au même moment, la femme de Nabal, Abigaïl, apprend ce que son mari a fait. Voyant le danger qu'il court, elle sort pour négocier un traité de paix avec David. Elle prend d'abord de la nourriture qu'elle met sur des ânes et demande à ses serviteurs de le porter à David (Sage préparation !). Elle se met alors à la recherche de David et l'intercepte avant qu'il n'ait le temps de lancer son attaque. Lorsqu'Abigaïl rencontre David au pied des montagnes, elle s'agenouille devant lui. Puis elle dit :

À moi la faute, mon seigneur ! Permits à ta servante de parler à tes oreilles, écoute les paroles de ta servante ... *c'est l'Éternel qui t'a empêché d'en arriver au crime et d'assurer toi-même ton propre salut* ... Pardonne, je te prie, la faute de ta servante, car l'Éternel fera certainement à mon seigneur une maison stable, puisque mon seigneur soutient les guerres de l'Éternel. *Qu'on ne trouve donc jamais le mal en toi !* Si un homme se dresse, te poursuit et en veut à ta vie, l'âme de mon seigneur sera gardée à l'abri parmi les vivants auprès de l'Éternel, ton Dieu, mais l'âme de tes ennemis, il la lancera au loin comme avec une fronde. Lorsque l'Éternel aura fait à mon seigneur tout le bien qu'il t'a promis, et qu'il t'aura établi conducteur d'Israël, *mon seigneur n'aura ni remords ni mauvaise conscience d'avoir répandu le sang inutilement et d'avoir voulu assurer lui-même son salut.*

Versets 24-31, italiques ajoutés

C'est un appel astucieux et perspicace. Abigaïl affirme clairement son intérêt et son respect envers David (disant, « s'il te plaît », demandant la parole, et se référant plusieurs fois à « mon maître »). Elle utilise des mots et des métaphores plaisants à l'oreille : « L'Éternel fera certainement à mon seigneur une maison stable » rappelle à David l'onction reçue par Samuel comme futur roi, et « il la lancera au loin comme avec une fronde » touche à un des moments les plus glorieux de sa vie, lorsqu'il tua Goliath avec sa fronde. Plus important encore, au lieu de le sermonner ou de parler de ses propres intérêts, Abigaïl se focalise sur les intérêts de David dans cette situation. Elle a sûrement entendu parler du récent massacre fait par le roi Saül, ravageant une ville entière qui avait innocemment secouru David (1 Samuel 24.6-19). Elle semble aussi être au courant que David a eu récemment l'occasion de tuer Saül mais qu'il ne l'a pas fait (1 Samuel 22.1-22). Abigaïl doit

avoir remarqué que David attache beaucoup d'importance à sa conduite irréprochable et à sa réputation, surtout lorsqu'elle est comparée à celle ensanglantée de Saül. Elle réalise que si David se souille les mains avec du sang innocent, il perdra la bénédiction de Dieu ainsi que l'amour et le respect de tout le peuple d'Israël. La colère de David l'a aveuglé de ses propres intérêts, mais l'appel brillant d'Abigaïl le remet à sa place, exprimant sa gratitude comme suit :

Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui t'a envoyée aujourd'hui à ma rencontre ! Béni soit ton bon sens, et bénie sois-tu, toi qui m'as empêché en ce jour d'en arriver au crime et d'assurer moi-même mon propre salut. Mais l'Éternel, le Dieu d'Israël, est vivant ! C'est lui qui m'a empêché de te faire du mal. Si tu n'étais vite venue au-devant de moi, d'ici à la lumière du matin, il ne serait pas resté le moindre de ceux de Nabal... Monte en paix dans ta maison ; vois, j'ai écouté ta voix et je t'ai favorablement accueillie.

1 Samuel 25.32-35

Cet incident dramatique démontre que « la sagesse vaut mieux que la vaillance » (Ecclésiaste 9.16). Il illustre aussi un des plus importants principes de la négociation basée sur la coopération : plus vous comprenez et vous vous intéressez aux intérêts de votre opposant, plus vous serez persuasif et efficace pour arriver à un accord.

Avant que vous essayiez de comprendre les intérêts des autres, il est bon de faire une liste de ses propres intérêts. En se souvenant des trois occasions que donne un conflit, vous pouvez faire une liste des intérêts qui glorifient Dieu, qui servent les autres, et qui vous aident à grandir à l'image de Christ. Cette première partie de la liste est pour vous, et il n'est pas sage de révéler cette liste à votre opposant, surtout au départ de la négociation.

Vous devez aussi noter chaque besoin, limite, intérêt et désir qui n'est pas dans les catégories décrites ci-dessus. Votre liste doit inclure tout ce sur quoi vous portez vos regards ou qui est susceptible de vous motiver dans cette situation particulière. Dès que cette liste est complète, notez quels intérêts ont plus de priorité. Cela vous aidera à prendre les bonnes décisions si vous devez plus tard choisir entre plusieurs intérêts.

C'est ensuite que vous devez tenter de discerner les intérêts de votre opposant. Avant d'aller le rencontrer, vous pouvez analyser des informations que vous possédez déjà ou discrètement rechercher quels pourraient être ses intérêts. Lorsque vous parlez à votre opposant, vous devez faire attention à tout ce qu'il dit et fait qui peut révéler ses

intérêts. Demander « pourquoi ? », « pourquoi pas ? » ou « comment ? » au bon moment peut vous procurer ses informations supplémentaires.

Il est souvent bon de mettre sur la table les intérêts de chaque partie le plus vite possible. Pour ce faire, prenez une feuille de papier et écrivez tous les intérêts qui sont déjà apparus dans la discussion. Expliquez à votre opposant ce que vous faites, et lisez ce que vous listez. Puis demandez à votre opposant les intérêts, les buts et les désirs qu'il pourrait encore avoir. Autant que possible, reconnaissez ceux qui sont raisonnables et significatifs. Posez des questions afin de clarifier votre compréhension. Donnez à la discussion un ton positif en l'attirant sur le terrain des intérêts que vous avez en commun et sur les domaines sur lesquels vous vous accordez.

Dès que vous et votre opposant comprenez les intérêts de chacun, vous pouvez redéfinir et mettre des priorités aux *questions* qui doivent être résolues pour arriver à un accord. Placez les questions les plus faciles au début de la liste. Si vous vous occupez de ceux-là en premier, vous aurez de meilleurs résultats plus rapidement. Cela incite à continuer la coopération et à construire un élan positif pour s'occuper des questions plus difficiles.

Le chien qui aboie. Dès qu'ils se sont assis pour parler avec les Smith, Jim et Julie ont dressé une liste plus complète des intérêts qu'ils pensaient être en jeu dans cette situation. Elle incluait les choses suivantes :

1. Intérêts personnels qui sont confidentiels pour l'instant
 - a. Exalter Dieu
 - i. Croire, obéir, imiter, et le reconnaître
 - ii. Démontrer la puissance de l'Évangile dans nos vies
 - iii. Passer par-dessus les offenses de moindre importance
 - iv. Faire tout son possible pour vivre en paix
 - v. Faire ce qui est juste et droit
 - vi. Exercer de la compassion et de la miséricorde
 - vii. Dire la vérité dans l'amour
 - b. Servir les autres
 - i. Enseigner par l'exemple à nos enfants ce que cela signifie qu'être chrétien
 - ii. Faire du bien aux Smith ; essayer de les aider de manière concrète
 - iii. Démontrer, et si possible décrire, la différence que Jésus a faite dans nos vies, dans l'espoir que les Smith seront encouragés à le suivre (s'ils ne sont pas chrétiens)

- iv. Aidez les Smith à se rendre compte de ce qu'ils ont besoin de changer, et leur procurer tout l'encouragement et l'aide que nous pouvons
- c. Grandir à l'image de Christ
 - i. S'apercevoir de nos faiblesses plus clairement afin de dépendre plus de Dieu consciemment et constamment
 - ii. Mieux discerner nos péchés et nos idoles afin que, par la grâce de Dieu, nous puissions nous repentir et changer
 - iii. Pratiquer les traits de caractère de notre Seigneur, tels que l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité, la bienveillance, la douceur, la maîtrise de soi, le discernement, la sagesse, la persévérance
- 2. Intérêts personnels qui doivent être révélés
 - a. Un désir de paix et de tranquillité (qui est la raison de vivre à la campagne)
 - b. Un sommeil suffisant pour nous et nos enfants
 - c. Une bonne relation avec les Smith et le voisinage
 - d. Que nos enfants soient en bons termes avec les enfants des Smith afin qu'ils aient des amis tout proches.
- 3. Intérêts que les Smith peuvent avoir et qui seront mentionnés au temps voulu
 - a. Une affection pour les chiens
 - b. Un complément de salaire
 - c. Une bonne relation avec le voisinage
 - d. Que leurs enfants soient des amis des nôtres
- 4. Intérêts que les Smith peuvent avoir auxquels nous devons prêter attention mais que nous ne devons pas mentionner
 - a. Une tension dans leur mariage ou dans leur famille qui les rend irritables ou moins attentifs aux autres
 - b. Pas assez d'argent pour des solutions supplémentaires (comme bâtir une nouvelle niche)
 - c. Un ressentiment lorsqu'on leur dit ce qu'il faut faire

Peu après s'être assis avec les Smith, Jim et Julie ont émis l'idée de comprendre les intérêts de chacun dans la situation. Après que les Johnson aient expliqué ce qu'un intérêt était et comment cette étape les aiderait à les comprendre, Steve et Sally se sont immédiatement retranchés sur leurs positions pour dire qu'ils ne se débarrasseraient pas de Molly. Jim refléta cette réponse par un intérêt : « Vous l'appréciez beaucoup, n'est-ce pas ? » Jim et Julie expliquèrent quelques uns de leurs intérêts puis stoppèrent pour permettre aux

Smith d'expliquer les leurs. En reflétant et paraphrasant les paroles des Smith, les Johnson ont vraiment montré qu'ils s'intéressaient à eux et qu'ils essayaient de comprendre leur perspective. Cela attira les Smith. Alors qu'ils parlaient, Jim et Julie se rendirent compte que leur première impression sur les Smith n'était pas si fausse, mais qu'elle était incomplète. Ils apprirent que les Smith avaient d'autres intérêts :

Steve et Sally venaient tous deux de familles qui aimaient les chiens et qui mettaient beaucoup de temps et d'énergie dans cela ; Molly venait d'un des chiens préférés du père de Sally.

Steve ne se sentait pas vraiment bien dans son travail de comptable, mais il avait beaucoup de satisfaction et d'accomplissement en tant qu'éleveur et entraîneur.

L'une des raisons pour laquelle Steve et Sally aiment les chiens est que les faire concourir était pour toute la famille une occasion de sortir et de voyager ; et aussi, en demandant à leurs enfants de s'en occuper, cela les rendait plus responsables.

Lorsqu'ils partent pour des voyages en familles ; Steve et Sally s'inquiètent des chiens parce qu'ils n'ont trouvé personne pour en prendre soin correctement.

Leur maison a été cambriolée quelques années auparavant, et Sally avait peur que cela recommence. C'est pourquoi, avoir un chien qui aboie dès qu'il y a du bruit était pour elle très rassurant.

Alors que Jim et Julie considéraient ces autres intérêts, ils ont réalisé que se débarrasser de Molly n'était pas une option envisageable pour les Smith. Résoudre ce problème allait demander quelques efforts de réflexion.

Cherchez des solutions efficaces

La quatrième étape dans la stratégie de négociation basée sur la coopération est de trouver des solutions qui satisferont le plus d'intérêts possibles. Ce processus doit commencer par un inventaire spontané. Chacun doit être encouragé à mentionner *toute* idée qui lui vient à l'esprit. L'imagination et la créativité doivent être encouragées, tandis que l'évaluation et la décision doivent être remises à plus tard. Alors que vous cherchez des solutions possibles, mettez de côté la présupposition qu'il n'y a qu'une seule réponse à votre problème. La meilleure solution peut inclure une combinaison

de différentes options, sentez-vous donc libre d'utiliser des parties de différentes idées pour disposer d'une variété de choix.

Pendant cette étape, faites l'effort de « faire grossir le gâteau ». Essayez de mettre d'autres intérêts en jeu qui pourraient être satisfaits dans l'accord. Par exemple, si la première question qui a été négociée est le fait que votre voisin remplace sa clôture, vous pouvez lui offrir vos services pour abattre des arbres qui risqueraient de tomber sur son garage. En se focalisant sur des intérêts en commun et en développant des options qui procureront des gains mutuels, vous créerez une motivation supplémentaire pour arriver à un accord sur des points difficiles.

Alors que vous commencez à identifier certaines solutions qui semblent sages à vos yeux, vous devez faire un effort pour « vendre » ces options à votre opposant. En d'autres termes, expliquez comment ces options vont être au bénéfice de votre opposant.

Le chien qui aboie. Après avoir discuté de leurs intérêts, les Johnson et les Smith se sont mis à chercher des solutions envisageables pour leur problème. Dès lors que les Smith ont pu voir que les Johnson étaient des gens raisonnables, ils se sont détendus et ont été d'accord pour trouver des solutions ensemble. Voici quelques unes des idées qui sont ressorties :

Les Johnson peuvent acheter des boules Quiès, ou acheter un boîtier qui neutralise le bruit extérieur.

Enseigner à Molly à ne pas aboyer la nuit en utilisant un collier qui envoie de petites décharges.

Mettre une clôture ou une rangée d'arbres entre les deux maisons pour assourdir le bruit.

Entraîner le chien un peu plus tard le matin.

Les Johnson peuvent changer leur habitude de sommeil pour ne pas aller au lit lorsque Molly aboie.

Acheter une alarme pour la maison des Smith.

Changer de disposition la maison des Johnson pour que les chambres de leurs enfants se trouvent de l'autre côté afin de ne pas entendre les aboiements.

Au milieu de la discussion, Sally suggéra qu'il fallait examiner les moments de la journée où Molly aboyait le plus. Quand ils ont comparé leurs notes, ils ont découvert que la majorité des fois où Molly aboyait c'étaient quand les Smith n'étaient pas à la maison pendant plusieurs jours et que Molly n'avait pas eu d'entraînement hors de sa niche (La personne qui prenait soin des

chiens en l'absence des Smith ne venait que pour donner un peu d'eau et de nourriture). Réalisant que Molly en avait peut-être assez d'être confinée dans sa niche, Julie proposa que sa fille aînée, Karen, puisse nourrir Molly et l'emmener en ballade chaque jour où les Smith partiraient. Sally savait que Karen était responsable et consciencieuse, elle s'ouvrit donc à cette idée et a même proposé de payer Karen. Néanmoins, Steve émit des doutes sur les compétences de Karen à tenir Molly, et ne fut pas d'accord pour cette solution.

En essayant de changer l'orientation de la conversation, Sally remarqua que Molly aboyait parfois lorsqu'ils étaient à la maison. Jim demanda donc : « Pourquoi Molly aboie-t-elle selon vous ? » Plusieurs possibilités furent émises. Celle qui retint l'attention fut qu'elle aboyait lorsque des gens marchaient sur le trottoir. Jim demanda alors si Steve voulait bien mettre la niche de l'autre côté de la maison, là où Molly ne pourrait pas voir le trottoir. Steve rejeta l'idée parce qu'il n'avait pas le temps pour faire ça, et que ce serait trop cher de le faire. « En plus », dit-il, « je ne suis pas si sûr qu'elle aboie pour les gens sur le trottoir, donc changer la niche de place serait une perte de temps. Et il n'y a pas d'ombre de l'autre côté de la maison, je ne veux pas que mes chiens soient gênés par le soleil. »

Après avoir discuté d'autres solutions, Jim sentit que la patience de Steve arrivait à son terme, il suggéra alors qu'ils puissent prendre quelques jours pour réfléchir encore à cette situation et en reparler le mercredi soir. Les Smith ont accepté. En partant, Jim et Julie ont exprimé leur appréciation pour avoir bien voulu les rencontrer.

Évaluez les options objectivement et raisonnablement

La dernière étape dans la stratégie de négociation est d'évaluer les solutions objectivement et raisonnablement afin d'arriver au meilleur accord. Même si les étapes précédentes se sont bien passées, arrivé à ce stade, vous pouvez rencontrer différentes opinions. Si vous laissez la négociation dégénérer en une bataille de volontés, tout ce que vous avez fait tombera à l'eau. C'est pourquoi, au lieu de dépendre de vos propres opinions, utilisez des critères objectifs afin d'évaluer correctement les options devant vous. Si vous avez affaire à des chrétiens, référez-vous à des principes bibliques pertinents. À chaque fois que c'est possible, introduisez des faits appropriés, des

règles officielles, ou des rapports établis par des professionnels. De plus, cherchez l'avis d'experts ou de conseillers avisés.

Le livre de Daniel contient un exemple extraordinaire d'évaluation objective. Lorsque Néboucadnetsar attaqua Jérusalem en 605 avant J.C., il fit de nobles israélites ses captifs et les amena à Babylone. Il demanda au chef des eunuques de faire venir « de jeunes garçons sans défaut corporel, de belle apparence, doués de toute sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi » (Daniel 1.4). Parmi eux étaient Daniel, Hanania, Michaël, et Azaria.

Lorsque Daniel et ses amis apprirent qu'on allait leur donner de la nourriture et du vin qui n'étaient pas purs selon la loi, il demanda la permission au chef de manger autre chose. Bien que le chef des eunuques fût sympathique, il refusa d'exaucer la requête Daniel, en disant, « Je crains mon seigneur mon roi...pourquoi verrait-il votre visage plus défait que celui des jeunes gens de votre âge et exposeriez-vous ma tête auprès du roi ? » (Daniel 1.10). Cela ne laissa que deux choix à Daniel. Soit il mangeait la nourriture et se souillait, soit il refusait de manger et de mourir de faim ou d'être tué à cause de sa désobéissance. Mais au lieu de ça, il choisit de négocier.

Alors Daniel dit à l'intendant à qui le chef des eunuques avait remis la surveillance de Daniel, de Hanania, de Michaël, et d'Azaria : Éprouve donc tes serviteurs pendant dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire. Tu regarderas ensuite notre mine et la mine des jeunes gens qui mangent les mets du roi, et tu agiras avec tes serviteurs d'après ce que tu auras vu. Il leur accorda ce qu'ils demandaient et les éprouva pendant dix jours.

Au bout de dix jours, ils avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les mets du roi. Désormais l'intendant emportait les mets et le vin de leurs repas, et il leur donnait des légumes.

Daniel 1.11-16

Comme vous vous en apercevez, Daniel prépara attentivement sa négociation. Il affirma son respect pour ceux qui étaient en autorité au-dessus de lui. Par la grâce de Dieu, il comprit les intérêts de ceux qui étaient en face de lui. Le roi voulait des travailleurs en bonne santé et productifs. Le chef des eunuques voulait garder sa tête. Au lieu de se focaliser sur ses intérêts, Daniel chercha une solution qui procurerait des bénéfices à chacun. C'est pourquoi, au lieu d'offrir ses opinions personnelles, il suggéra un moyen pour que le garde

puisse évaluer objectivement sa proposition. Lorsque le test montra que la solution de Daniel était valable et raisonnable, un accord permanent fut rapidement scellé.

En plus d'utiliser un critère objectif, vous devez faire tous vos efforts pour négocier de manière raisonnable. Écoutez attentivement les intérêts et les suggestions de votre opposant, lui montrant du respect pour ses valeurs et ses convictions. Essayez de discerner les raisons cachées derrière vos objections et vos positions. Continuez de vous mettre à la place de votre opposant et de voir les choses dans sa perspective. Dans vos réponses, construisez sur les idées et les paroles de votre opposant. Encouragez les critiques constructives, les moyens alternatifs et les conseils. À chaque fois que votre opposant vous met la pression, recentrez la discussion sur des principes objectifs. Pendant toute la discussion, traitez la personne comme vous voulez être traité.

Si vos évaluations ont pour conséquence un accord, il est souvent bon de le mettre par écrit. Cela permettra d'être protégé des malentendus et des disputes qui pourraient survenir par la suite. Au minimum, l'accord doit couvrir les choses suivantes :

Les questions résolues

Les actes entrepris

Qui est responsable pour chaque acte

Les dates auxquelles chaque acte doit être accompli

Quand et comment les résultats de l'accord seront passés en revue

Si vous n'arrivez pas à un accord, ne laissez pas tomber trop rapidement. Il se peut que vous ayez à retourner à une étape précédente afin d'identifier des intérêts sur lesquels vous êtes passés ou d'inventer de nouvelles options. D'un autre côté, il est bon de résumer ce que vous avez déjà accompli et ce qui reste à accomplir, puis de prendre quelques heures ou quelques jours pour y réfléchir. Si vous pensez que d'autres négociations en privé se solderont par un échec, vous pouvez suggérer que les questions non résolues soient discutées avec l'aide d'un ou de plusieurs conseillers avisés (voir chapitre 9).

Le chien qui aboie. Lorsque Jim et Julie sont arrivés à la maison ce soir-là, ils ont ouvert leurs fenêtres pour pouvoir entendre dès que Molly aboierait. Une heure plus tard, elle commença à aboyer avec insistance. Jim courut dehors et s'aperçut que deux personnes à vélo venaient juste de passer. Il écrivit tout ce qui se passa pendant deux soirs et nota trois autres épisodes où Molly aboyait lorsque des gens

marchaient ou étaient à vélo sur le trottoir. Ils prièrent et discutèrent de nouvelles solutions possibles. En conséquence, quand ils se rencontrèrent avec les Smith le mercredi soir, ils furent prêts à offrir des informations objectives et des propositions supplémentaires.

Ils ont d'abord montré leur cahier à Steve, indiquant la relation entre les aboiements de Molly et les gens sur le trottoir. Steve reconnut que Molly avait pu aboyer à cause de cela, mais il répéta qu'il n'y avait pas assez d'ombre et de temps pour changer de place la niche. Jim répliqua en disant, « Je cherchais un moyen pour apprendre à mon fils quelques techniques de construction. Et si je venais avec lui dimanche prochain pour vous aider à démonter la niche ? Je parie que ça ne nous prendra que trois heures ou quatre. En ce qui concerne l'ombre, mon beau-père a une douzaine de jeunes pousses d'arbres sur son terrain. On pourrait prendre votre voiture et chercher tous les arbres dont vous avez besoin pour faire un ombrage au-dessus de la niche. Comme ça mon beau-père nettoiera son terrain, mon fils apprendra la menuiserie et comment transplanter les arbres, et vous, vous aurez une nouvelle niche ! »

La proposition de Jim était si raisonnable que Steve ne pouvait dire non. C'est alors que Julie suggéra encore ceci : « J'ai une autre idée quand vous devez partir. J'ai parlé avec Karen, et elle serait plus qu'heureuse de s'occuper de vos chiens. Je peux comprendre votre réticence à avoir confiance en quelqu'un d'autre, alors pourquoi ne viendrait-elle pas chaque jour pendant les deux semaines qui viennent pour vous aider avec vos chiens ? Si elle prouve qu'elle peut les tenir, alors vous serez peut-être plus confiant à les lui laisser. Sinon, nous chercherons une autre solution. Aussi, je dois vous dire que si vous la laissez s'occuper des chiens, elle ne veut pas être payée. Elle préférerait avoir un chiot de Molly l'année prochaine. »

Dès qu'on se mit à parler des chiots, le cœur de Steve fondit. Plus il réfléchissait à la proposition de Jim et Julie, plus il commençait à l'apprécier. Cela prit du temps pour discuter de tous les détails, mais d'autres conversations permirent aux deux familles de coopérer de plus en plus.

Résumé et application

La négociation ne doit pas forcément être une guerre. Si elle est menée correctement, nombreux sont ceux qui répondront

favorablement, ce qui permettra de trouver des solutions bénéfiques aux problèmes courants. Parfois cela ne demande que la volonté de « considérer non seulement ses intérêts, mais aussi ceux des autres² ».

Si vous êtes mêlé à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer les principes présentés dans ce chapitre :

- Quelle forme de négociation est la plus adaptée à votre situation : la compétition ou la coopération ? Pourquoi ?
- Comment pouvez-vous préparer la négociation d'un accord raisonnable dans cette situation ?
- Comment pouvez-vous affirmer votre respect et votre considération envers votre opposant ?
- Considérez les intérêts par les questions suivantes :
 - a. Quelles questions matérielles doivent être résolues afin de résoudre le conflit ? Quelles sont vos positions et celles de votre opposant ?
 - b. Quels sont vos intérêts dans cette situation ?
 - c. Quels sont les intérêts de votre opposant dans cette situation ?
- Quelles solutions créatives ou quelles options satisferont le plus d'intérêts possible ?
- Quels sont les moyens qui permettent d'évaluer ces options objectivement et raisonnablement ?
- Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Triomphez du mal par le bien

Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien.

Romains 12.21

La recherche de la paix ne vient pas aussi facilement que l'on voudrait. Bien que certaines personnes soient enclines à faire la paix rapidement, d'autres sont têtues, sur la défensive, et résistent à nos efforts de réconciliation. Parfois, ils s'opposent encore plus et trouvent de nouveaux moyens pour nous frustrer ou nous maltraiter. Notre réaction naturelle face à ce genre de personne est de contre-attaquer, ou du moins de ne plus leur faire de bien. Mais comme nous l'avons vu dans ce livre, Jésus nous appelle à avoir une tout autre attitude : « Mais je vous dis, à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent... Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants » (Luc 6.27-28, 35).

Du point de vue du monde, cette approche semble naïve et ne peut qu'apporter la défaite, mais l'apôtre Paul savait qu'elle procure

mieux que cela. Il a appris que les voies de Dieu ne sont pas celles du monde. Il a aussi compris la toute puissance que nous avons en Christ. Lorsqu'il fut l'objet d'attaques personnelles intenses, il décrivit sa réaction par les paroles suivantes : « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance au Christ » (2 Corinthiens 10.3-5).

Paul a réalisé qu'un authentique artisan de paix est dirigé, motivé, et tire ses forces de son identité en Christ. Cette identité est basée sur la foi dans la plus merveilleuse promesse qui soit : Dieu a pardonné tous nos péchés et a fait la paix avec nous par la mort et la résurrection de son Fils. Et il nous a donné la liberté et la puissance de se détourner du péché (et des conflits), d'être conformés à l'image de Christ, et d'être des ambassadeurs de la réconciliation (2 Corinthiens 5.16-20). C'est le fait de réaliser qui nous sommes en Christ qui nous inspire à faire ce travail si peu naturel de mourir à soi-même, à confesser nos péchés, à traiter le péché des autres avec douceur, à abandonner nos droits, et à pardonner les profondes blessures que nous ont infligées les autres – même à ceux qui persistent et qui continuent à nous maltraiter.

Paul a aussi compris que Dieu nous a communiqué de puissantes armes à utiliser dans notre quête de la paix. Ces armes comprennent l'Écriture, la prière, la vérité, la justice, l'Évangile, la foi, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, et la maîtrise de soi (Éphésiens 6.10-18 ; Galates 5.22-23). Pour beaucoup de gens, ces ressources et ces qualités semblent faibles et inutiles lorsque nous avons affaire à des problèmes « réels ». Pourtant, ce sont les armes avec lesquelles Jésus a vaincu Satan et conquis le monde (par exemple, Matthieu 4.1-11 ; 11.28-30 ; Jean 14.15-17). Puisque Jésus a choisi d'avoir recours à ces armes plutôt qu'aux armes de ce monde, nous devons faire de même.

Romains 12.14-21 décrit l'attitude que nous devons avoir lorsque nous utilisons ces armes spirituelles, surtout lorsque nous avons affaire à des gens qui s'opposent à nous ou qui nous maltraitent :

Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent. Ayez les mêmes sentiments les uns envers

les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais soyez attirés par ce qui est humble. Ne soyez pas sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : À moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur ta tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien.

Ce passage montre que Paul avait compris le principe militaire de base classique qui est que la meilleure défense est une attaque efficace. Il n'incite pas à une réaction passive face au mal. Au contraire, il nous appelle à être offensifs, non pas d'abattre ou de détruire nos opposants, mais de triompher d'eux, de les aider à voir la vérité, et de les amener à une relation saine avec Dieu. Comme ce passage l'indique, il y a cinq principes fondamentaux qui contribuent à une victoire offensive. Nous nous sommes déjà référés à la majorité de ces principes dans les chapitres précédents, mais nous allons les examiner cette fois en rapport avec des personnes qui résistent à nos efforts de réconciliation¹.

Maîtrisez votre langue

Plus une dispute devient intense, plus il est important de contrôler sa langue (Romains 12.14). Lorsque vous êtes mêlé à un conflit qui se prolonge, vous pouvez être tenté de tomber dans le commérage, dans le mépris, et dans des paroles dites à la légère, surtout si votre opposant est très critique envers vous. Mais si vous réagissez par des paroles dures ou du mépris, vous ne ferez qu'empirer les choses. Même si votre opposant parle mal de vous ou vous parle mal, ne répondez pas de la même manière. Au contraire, faites tous vos efforts pour être courtois, en ne disant que ce qui est vrai et bénéfique, en parlant correctement à votre opposant à chaque fois que c'est possible, et en utilisant un langage poli et aimable. Comme Pierre l'a écrit : « Ne rendez pas mal pour mal, ni insulte pour insulte ; au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction » (1 Pierre 3.9 ; cf. 1 Corinthiens 4.12-13).

En plus de vous préserver d'offenses supplémentaires, maîtriser votre langue peut vous aider à maintenir une attitude d'amour et une perspective juste de la situation (voir chapitres 4 et 8). En conséquence, vous serez plus enclin à penser et à vous comporter avec sagesse et de manière constructive que si vous vous laissez aller à toutes sortes de critiques. Au lieu d'empêcher les progrès, vous serez prêt à saisir les occasions pour un dialogue et une négociation supplémentaires.

Trouvez des conseillers avisés

Comme Paul le dit, il est difficile de combattre tout seul le mal (Romains 12.15-16). C'est pourquoi il est nécessaire de développer des relations avec des gens qui vous encourageront et qui vous donneront de bons conseils bibliques. Ces amis devront aussi vous corriger et vous rappeler à l'ordre lorsqu'ils verront que vous vous fourvoyez. (Proverbes 27.5-6).

Des conseillers remplis de Dieu sont surtout utiles lorsque vous êtes mêlés à un conflit difficile et que vous ne voyez aucun résultat. Si un manque de progrès véritable vous fait douter des principes bibliques que vous appliquez, vous serez tentés d'abandonner les voies de Dieu et d'avoir recours à ceux du monde. L'une des meilleures manières de ne pas s'écarter du Seigneur est de s'entourer de gens matures et sages spirituellement qui vous encourageront à rester attaché à la Bible, même si cela est difficile.

Continuez à faire ce qui est juste

Romains 12.17 met l'accent sur l'importance de faire ce qui est juste même s'il semble que votre opposant ne coopérera jamais. Lorsque Paul dit : « Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes », il ne dit pas que nous devons être esclaves des opinions des autres. Le terme grec traduit par « recherchez » (*pronoëo*) signifie « bien réfléchir au futur, planifier à l'avance, ou faire des préparatifs » (cf. 2 Corinthiens 8.20-21). C'est pourquoi, ce que Paul dit c'est que vous devriez planifier et réagir avec tellement de précautions que toute personne raisonnable qui vous observerait reconnaîtrait que ce que vous avez fait était juste. Pierre a enseigné le même principe lorsqu'il a écrit :

Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes et glorifient Dieu au jour de sa visite... car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés... mais (faites-le) avec douceur et crainte, en ayant une bonne conscience, afin que là même où l'on vous calomnie, ceux qui diffament votre bonne conduite en Christ soient confondus.

1 Pierre 2.12, 15 ; 3.15b-16

Ce principe est dramatiquement illustré dans 1 Samuel 24.1-23. Lorsque le roi Saül poursuivait David dans le désert, voulant le faire mourir, il entra dans une caverne où David et ses hommes s'étaient réfugiés. Les hommes de David le poussèrent à le tuer, mais David refusa, disant : « Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est le messie de l'Éternel » (v. 11b). Après que Saül eut quitté la caverne, David sortit à sa rencontre et l'interpella. Lorsque Saül réalisa qu'il aurait pu être tué par David, il fut profondément convaincu de son péché et dit :

Tu es plus juste que moi, car tu m'as rendu du bien, et moi je t'ai rendu le mal. Tu manifestes aujourd'hui la bonté avec laquelle tu agis envers moi, puisque l'Éternel m'avait livré entre tes mains et que tu ne m'as pas tué. Si quelqu'un trouve son ennemi, le laisse-t-il poursuivre tout bonnement son chemin ? Que l'Éternel te récompense pour ce que tu m'as fait en ce jour ! Maintenant voici, je le sais, tu régneras à coup sûr et tu auras le royaume d'Israël bien en main.

Versets 18-21

Des années plus tard, la prophétie de Saül s'accomplit, et David monta sur le trône. La détermination de David à obéir à Dieu et à continuer de faire ce qui est juste l'aida à dire et faire des choses qu'il aurait pu regretter par la suite. En conséquence, tous ses ennemis furent vaincus. Des milliers d'années plus tard, les hommes continuent de prendre note de la justice de David.

De nombreuses personnes ont continué à faire ce qui était juste, et ce, même dans des situations terriblement douloureuses, j'en suis témoin. Lorsque l'épouse de John, Karen, le quitta pour emménager avec son petit ami d'enfance, John fut anéanti, surtout lorsque son église ne voulut rien faire pour essayer de sauver son mariage. Mais il s'en remis à la grâce de Dieu et résista à la tentation de s'apitoyer sur lui-même ou de sombrer dans l'amertume. Il refusa de critiquer Karen, surtout

en présence de leurs enfants. Il se mit en quatre pour s'adapter aux horaires de visite qui changeaient tout le temps. Plus important encore, il continua de prier pour Karen et, à chaque fois qu'ils parlaient ensemble, il demandait à Dieu de l'aider à lui parler avec tendresse et amour.

Au bout d'une année, Karen et son petit ami ne faisaient que de se disputer. Elle compara son attitude à l'attitude pleine de bonté de John face à sa trahison et elle réalisa la terrible erreur qu'elle avait faite. Avec une grande inquiétude, elle demanda à John s'il y avait ne serait-ce qu'une chance qu'ils se remettent ensemble. À son étonnement, il répondit que oui et suggéra qu'ils bénéficient d'une relation d'aide avec le pasteur de sa nouvelle Église. Huit mois plus tard, leurs enfants ont eu la joie de voir leurs parents refaire leurs vœux d'engagement et réunir leur famille.

Que Karen revienne ou non à la maison, la décision de John de continuer à faire ce qui est juste honora Dieu. Son comportement fut aussi un puissant témoignage de l'amour et du pardon de Christ. Il apprit par la suite que son exemple avait aidé d'autres personnes divorcées à répondre à leurs ex-épouses avec grâce, même si aucune ne revint. Comme John l'a montré, faire ce qui est juste – même face à l'injustice – est toujours le chemin le plus sûr.

Reconnaissez vos limites

Quand vous avez affaire à des gens difficiles, il est important de reconnaître vos limites. Même lorsque vous faites ce qui est juste, certaines personnes refuseront catégoriquement d'admettre que vous avez raison ou de vivre en paix avec vous. C'est pourquoi Paul a écrit : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12.18). En d'autres termes, faites tout ce que vous pouvez pour vous réconcilier, mais souvenez-vous que vous ne pouvez pas forcer les autres à faire ce qui est juste. Si vous avez tout fait en votre pouvoir pour résoudre le conflit, vous avez rempli votre rôle aux yeux de Dieu et vous pouvez arrêter d'essayer de résoudre le problème. Si les circonstances changent et que de nouvelles occasions se présentent pour chercher la paix avec un opposant, vous avez le devoir de le faire. Mais entre temps, il n'est pas nécessaire ni sage de perdre du temps, de l'énergie et des ressources avec quelqu'un qui ne veut pas se réconcilier.

Il est plus facile d'accepter vos limites si vous avez une vision biblique du succès. Le monde décrit le terme succès en fonction de ce que quelqu'un possède, contrôle, ou accomplit. Dieu décrit le succès en termes d'obéissance fidèle à sa volonté. Le monde demande : « Quels résultats avez-vous accomplis ? » Dieu demande : « As-tu été fidèle à mes voies ? » Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, le Seigneur contrôle l'issue de tout ce que nous faisons. Ainsi, Il sait que même nos meilleurs efforts ne produiront pas toujours les résultats attendus. C'est pour cela qu'Il ne nous tient pas responsable des résultats. Au contraire, Il nous demande une seule chose – l'obéissance à sa volonté révélée. « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là tout l'homme » (Ecclésiaste 12.13b). Si vous avez fait tout ce que vous pouviez pour être réconcilié, vous avez rempli votre part et vous avez du succès aux yeux de Dieu. Laissez-le prendre soin du reste.

Un élément essentiel dans la reconnaissance de vos limites est le rejet de la tentation de se venger soi-même de quelqu'un qui nous fait du mal (ou même d'y penser seulement). Paul nous rappelle que Dieu est responsable pour faire justice et pour punir ceux qui ne se repentent pas (Romains 12.19). Proverbes 20.22 nous dit : « Ne dit pas : Je rendrai le mal. Espère en l'Éternel, et il te sauvera » (cf. 24.29). Dieu a de nombreux instruments qu'Il peut utiliser pour juger les gens mauvais et vous délivrer d'eux. Parmi ceux-ci se trouvent l'Église (Matthieu 18.17-20), les tribunaux (Romains 13.1-5), ou même Satan (1 Corinthiens 5.5 ; 1 Timothée 1.20), qui s'occuperont des gens qui ne se repentent pas.

Au lieu de vous faire justice, respectez Dieu et coopérez avec les méthodes avec lesquelles Il juge ceux qui persistent à faire le mal. Parfois cela peut impliquer la discipline de l'Église, et dans certains cas, il sera bon d'intenter un procès (voir l'appendice D). Mais dans d'autres cas, tout ce que vous avez à faire c'est d'attendre que Dieu s'occupe de ces gens à sa manière (voir les Psaumes 37 et 73). Bien que cela puisse arriver plus lentement que vous le désirez, ce sera toujours mieux que tout ce que vous pourriez faire vous-même.

Utilisez l'arme suprême

Le dernier principe pour répondre à une personne obstinée est décrit dans Romains 12.20-21 : « Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne sois pas

vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. » Voici l'arme suprême : *un amour volontaire, focalisé sur l'autre* (cf. Luc 6.27-28 ; 1 Corinthiens 13.4-7). Au lieu de réagir par la rancune envers ceux qui vous maltraitent, Jésus veut que vous discerniez leurs plus profonds besoins et que vous fassiez tout ce que vous pouvez pour les combler. Parfois cela demandera que vous alliez vers eux pour leur montrer leurs fautes. Mais parfois cela demandera de la miséricorde et de la compassion, de la patience et des paroles d'encouragement. Vous pourrez même avoir l'occasion d'assister matériellement et financièrement ceux qui ne le méritent pas ou qui ne s'y attendent pas.

La référence de Paul aux « charbons ardents ... sur sa tête » indique la puissance irrésistible de l'amour volontaire, focalisé sur l'autre. Les armées de l'antiquité utilisaient souvent des charbons ardents pour détourner les attaques (Psaume 120.4). Aucun soldat ne pouvait résister à cela longtemps ; cette technique arrivait à bout des plus déterminés. L'amour a la même puissance irrésistible. À la fin, l'amour actif envers un ennemi vous protégera de la défaite spirituelle marquée par la colère, l'amertume, et la soif de revanche. Et dans certains cas, votre amour actif et déterminé pour votre opposant sera utilisé par Dieu pour amener cette personne à la repentance².

Cet amour puissant est décrit dans l'excellent livre de Ernest Gordon, *To End All Wars* (intitulé précédemment *Through the Valley of the Kwai*). Gordon fut capturé par les Japonais durant la Seconde Guerre mondiale et fut forcé, avec d'autres prisonniers anglais, à endurer des années de mauvais traitements pendant qu'ils construisaient la célèbre « Route de la Mort » en Thaïlande. Face à la famine, à la maladie dans les camps et à la brutalité des gardiens, qui tuèrent de nombreux de ses camarades, Gordon survécut et devint un puissant exemple du triomphe de l'amour chrétien sur la perversité humaine.

Cet amour brilla un jour lorsque Gordon et ses prisonniers s'approchèrent d'un train rempli de soldats japonais blessés qui étaient transportés vers Bangkok. Voici comment Gordon décrit l'œuvre de la grâce de Dieu :

Ils étaient là sans aucune assistance médicale... Leurs uniformes étaient tachés de boue, de sang, et d'excréments. Leurs blessures, enflammées et pleines de pus, grouillaient d'asticots. Nous pouvions comprendre maintenant pourquoi les Japonais étaient si cruels envers leurs prisonniers. S'ils ne prenaient pas soin de leurs blessés, pourquoi prendraient-ils soin de nous ?

Ces hommes blessés nous regardèrent esseulés alors qu'ils s'asseyaient, leurs têtes s'appuyant sur les wagons, attendant avec fatalité leur mort. Ils étaient les détritrus de la guerre ; ils ne savaient où aller et personne ne prenait soin d'eux...

Sans un mot, la majorité des officiers qui étaient dans ma section débouclèrent leurs paquetages, prirent une partie de leur ration et un chiffon, et, l'eau de la cantine à la main, ils s'approchèrent des Japonais pour essayer de les aider. Nos gardiens tentèrent de nous dissuader... mais nous les avons ignorés et nous nous sommes agenouillés près de nos ennemis pour leur donner de la nourriture et de l'eau, pour nettoyer et bander leurs plaies, pour sourire et leur donner du réconfort. De nombreux remerciements (*Aragatto !*) furent lancés alors que nous partions...

J'observais mes camarades avec émerveillement. Dix-huit mois auparavant, ils se seraient lancés dans la destruction de ceux qui nous avaient capturés s'ils étaient tombés entre nos mains. Mais maintenant, ces mêmes hommes pensaient les plaies de leurs ennemis. Nous avons expérimenté un moment de grâce, là, dans ces wagons tachés de sang. Dieu a brisé nos barrières de préjugés et nous a donné la volonté d'obéir à son commandement : « Tu aimeras ton prochain ».

La majorité d'entre nous ne subirons jamais ce qu'ils ont subi ou n'aurons jamais à traverser un gouffre pour aimer ceux qui nous ont offensés. C'est pourquoi nous devons nous remémorer des histoires d'Ernest Gordon et de Corrie Ten Boom lorsque nous sommes mis au défi d'aimer un ennemi. Les mêmes principes s'appliquent, qu'importe l'ampleur du conflit. Alors que nous aimerons nos ennemis et que nous chercherons à combler leurs besoins, nous glorifierons Dieu et nous protégerons nos âmes de l'acide de l'amertume et du ressentiment, tout comme Gordon et ses camarades l'ont fait. Et dans certains cas, Dieu utilisera nos actes pour adoucir le cœur de nos opposants.

Je suis béni d'avoir une épouse qui m'a aimé de cette façon. Une nuit, nous étions tellement en désaccord que nous nous sommes couchés fâchés (Oui, nous n'avons pas respecté le commandement de ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère). Alors que nous étions couchés, chacun de son côté, une bataille bizarre prit place. Sans se dire un mot, nous nous étions tacitement mis d'accord que « celui qui fait le premier pas serait le plus faible ». Je n'étais pas prêt à bouger

d'un millimètre tant que Corlette ne faisait pas le premier pas. Elle était tout autant déterminée. Nous étions donc là, deux corps glacés.

J'étais plus glacé que je ne le voulais. Je fus si distrait lorsque je me mis au lit que je n'avais pas mis la couverture au-dessus de moi. C'était l'hiver, et nous dormons normalement avec notre fenêtre ouverte ; la chambre était gelée, et moi avec. Mais j'étais tellement obstiné dans mon orgueil que je refusais de bouger pour prendre la couverture.

Après quelques minutes, je me mis à trembler de froid. Corlette le ressentit et tourna lentement sa tête (je ne pouvais me rendre compte qu'elle avait bougé !) pour voir ce que je faisais. Elle comprit de suite dans quelle situation difficile je m'étais plongé : son nigaud de mari, obstiné, s'était recroquevillé dans un coin et avait besoin d'aide pour en sortir. Abandonnant son désir de gagner cette stupide bataille, Corlette fit le premier pas. Elle se pencha et ramassa la couverture qui était à mes pieds, et la mit tendrement sur mes épaules.

Pendant quelques instants je tremblais encore plus, mais pas de froid. Son geste d'amour était si immérité que je fondais. Ma colère et mon orgueil dissouts, je réalisais enfin comment j'avais péché contre elle. Dans des larmes de regret, je me tournais vers Corlette et je pus expérimenter la joie et la liberté qui vient dans la réconciliation.

Il y a tellement de sagesse et de puissance dans les simples mots suivants : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien ! »

Résumé et application

Les principes décrits dans Romains 12.14-21 sont applicables dans n'importe quelle étape d'un conflit, et ils sont dans toute la Bible – « Aime ton prochain comme toi-même. » « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent. » « Passez par-dessus les offenses. » « Si quelqu'un est pris en faute, redressez-le avec douceur. » « Dites la vérité dans l'amour. » « Considérez les intérêts des autres. » « Faites grâce comme le Seigneur vous a fait grâce. » « Ne soyez pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. »

Appliquer ces principes peut être difficile, mais ça vaut vraiment le coup, parce que Dieu aime œuvrer à travers nous comme nous le

servons comme artisan de paix. Comme Paul le promet : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15.58).

Si vous êtes mêlé à un conflit, ces questions vous aideront à appliquer les principes présentés dans ce chapitre :

1. De qui dépendez-vous pour diriger vos réactions à ce conflit ?
2. Quelles armes charnelles avez-vous utilisées (ou êtes-vous tenté d'utiliser) dans cette situation ?
3. Comment l'Évangile de Jésus-Christ peut-il vous guider, vous motiver, et vous remplir dès à présent ?
4. Avez-vous utilisé votre langue pour bénir vos opposants ou pour les critiquer ? Comment pouvez-vous faire preuve de bonté dans les prochains jours ?
5. Vers qui pouvez-vous vous tourner pour recevoir de bons conseils et de l'encouragement ?
6. Que pouvez-vous continuer à faire de bien dans cette situation ?
7. Avez-vous fait tout ce que vous pouviez pour vivre en paix avec votre opposant ? Est-il temps de se tourner vers votre Église ou vers le système judiciaire pour avoir de l'aide dans la résolution de cette dispute ?
8. Quels besoins de votre opposant Dieu veut que vous combliez ? En d'autres termes, comment pouvez-vous aimer votre ennemi délibérément et visiblement ?
9. Tournez-vous vers le Seigneur en écrivant votre prière basée sur les principes enseignés dans ce chapitre.

Conclusion

Le serment de l'artisan de paix

La recherche de la paix implique toutes sortes d'actes qui peuvent être résumés en quatre principes de base tirés directement des Écritures. Pris tous ensemble, ces quatre principes peuvent être intitulés « Le serment de l'artisan de paix ».

Le serment de l'artisan de paix

À l'instar de la réconciliation entre Dieu et les hommes accordée par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, nous croyons que nous sommes appelés à réagir aux conflits d'une manière très différente que celle que le monde propose (Matthieu 5.9 ; Luc 6.27-36 ; Galates 5.19-26). Nous croyons aussi que les conflits sont une occasion de glorifier Dieu, de servir les autres, et de grandir à l'image de Christ (Romains 8.28-29 ; 1 Corinthiens 10.31-11.1 ; Jacques 1.2-4). C'est pourquoi, en réponse à l'amour de Dieu et en dépendant de sa grâce, nous nous engageons à résoudre les conflits selon les principes suivants.

Exalter Dieu

Au lieu de nous focaliser sur nos désirs ou de demeurer sur ce que les autres font, nous nous réjouissons dans le Seigneur et nous lui rendons gloire en dépendant de son pardon, de sa sagesse, de sa puissance, et de son amour, en cherchant à obéir fidèlement à Ses commandements et à maintenir une attitude tendre, miséricordieuse, et empreinte de pardon (Psaume 37.1-6 ; Marc 11.25 ; Jean 14.15 ; Romains 12.17-21 ; 1 Corinthiens 10.31 ; Philippiens 4.2-9 ; Colossiens 3.1-4 ; Jacques 3.17-18 ; 4.1-3 ; 1 Pierre 2.12).

Enlever la poutre de votre œil

Au lieu de blâmer les autres pour un conflit ou de résister à la correction, nous mettrons notre foi dans la miséricorde de Dieu et nous serons responsables de notre propre contribution aux conflits – confessant nos péchés à ceux qui nous ont offensés, demandant l'aide de Dieu pour changer toute attitude et habitude qui conduisent aux conflits, et cherchant à réparer tout dommage que nous avons causé (Proverbes 28.13 ; Matthieu 7.3-5 ; Luc 19.8 ; Colossiens 3.5-14 ; 1 Jean 1.8-9).

Restaurer dans la douceur

Au lieu de prétendre que le conflit n'existe pas ou de parler dans le dos des autres, nous passerons par-dessus les offenses bénignes et nous parlerons personnellement, d'une manière courtoise, des offenses qui sont trop sérieuses pour être mises de côté, cherchant à restaurer plutôt qu'à condamner. Lorsqu'un conflit avec un frère (ou une sœur) chrétien ne peut être résolu en privé, nous demanderons aux autres membres du corps de Christ de nous aider à résoudre le problème selon la Bible (Proverbes 19.11 ; Matthieu 18.15-20 ; 1 Corinthiens 6.1-8 ; Galates 6.1-2 ; Éphésiens 4.29 ; 2 Timothée 2.24-26 ; Jacques 5.9).

Emprunter le chemin de la réconciliation

Au lieu d'accepter des compromis prématurés ou de laisser des relations se détériorer, nous poursuivrons activement une paix et une réconciliation authentiques – pardonnant aux autres comme Dieu, par Christ, nous a pardonnés, et cherchant à trouver des solutions à nos problèmes justes et équitables pour les deux parties (Matthieu 5.23-24 ; 6.12 ; 7.12 ; Éphésiens 4.1-3 ; 32 ; Philippiens 2.3-4).

Par la grâce de Dieu, nous appliquerons ces principes comme faisant partie de notre service, réalisant que les conflits sont des opportunités et non des accidents. Nous nous souviendrons que le succès selon Dieu n'est pas une question de résultats, mais d'obéissance fidèle envers Lui. Nous priérons que notre service en tant qu'artisan de paix apporte la louange à notre Seigneur et conduira les autres à connaître son amour infini (Matthieu 25.14-21 ; Jean 13.34-35 ; Romains 12.18 ; 1 Pierre 2.19 ; 4.19).

Ce serment est disponible sous forme d'affiches et de brochures qui contiennent le diagramme de la pente glissante, des sept A de la confession, des quatre promesses du pardon, et de la stratégie de la négociation basée sur la coopération. Je vous encourage à acquérir l'une de ces brochures par l'intermédiaire de Peacemaker Ministries et d'utiliser ce serment de trois manières distinctes. Premièrement, utilisez-le comme un engagement personnel et un guide pour

résoudre les conflits que Dieu permet dans votre vie. En faisant cela, vous expérimenterez la joie de rendre gloire à Dieu, de servir les autres, et de grandir à l'image de Christ.

Deuxièmement, utilisez ce serment comme un outil d'enseignement pour aider les autres à comprendre et à suivre les principes merveilleux de la recherche de la paix que Dieu a donnés dans les Écritures. Quand les gens apprendront ceci de vous, ils pourront à leur tour devenir des modèles et enseigner ces principes, et ainsi, ils influenceront un plus grand nombre de personnes.

Enfin, utilisez ce serment comme une norme pour résoudre les conflits dans votre Église, dans votre ministère, ou sur votre lieu de travail. Plus les groupes de chrétiens apprendront et s'engageront dans ce que la Bible enseigne à propos de la recherche de la paix, plus l'Église sera en mesure de traiter les conflits de manière biblique. Une telle orientation permettra à l'Église de redevenir le corps de maintien de la paix que Dieu veut qu'elle soit et glorifiera le Seigneur Jésus-Christ, le plus grand des artisans de paix.

Appendice A

Liste de contrôle de l'artisan de paix

Dès que vous êtes mêlé à un conflit, appliquez ces quatre principes de recherche de la paix en vous posant ces questions :

Glorifier Dieu : comment puis-je plaire à Dieu et l'honorer dans cette situation ?

Enlever la poutre de votre œil : comment puis-je manifester l'œuvre de Jésus en moi en étant responsable de mes actes qui ont contribué au conflit ?

Restaurer dans la douceur : comment puis-je servir les autres dans l'amour en les aidant à être responsables de leurs actes qui ont contribué à ce conflit ?

Emprunter le chemin de la réconciliation : comment puis-je démontrer le pardon de Dieu et inciter à une solution raisonnable à ce conflit ?

La liste de contrôle suivante, résumant les principes présentés dans ce livre, est faite pour vous aider à répondre à ces quatre questions.

Glorifier Dieu

Par la grâce de Dieu, je chercherais à glorifier en :

- Dépendant et puisant dans sa grâce – c'est-à-dire dans son amour immérité, dans sa miséricorde, dans son pardon, dans sa force, et dans la sagesse qu'Il me donne en Jésus-Christ.
- Faisant tout ce qui est en mon pouvoir pour vivre en paix avec les gens que je côtoie.

- Me rappelant que la réputation de Jésus est influencée par la façon dont je traite les autres.
- Demandant à Dieu de m'aider à croire en Lui, à Lui obéir, à L'imiter, et à Le reconnaître au sein des conflits.
- Me protégeant des tactiques et des faux enseignements de Satan, qui incitent à l'égoïsme et attisent les conflits.
- Utilisant les conflits comme une occasion offerte pour servir les autres.
- Coopérant avec Dieu lorsqu'Il émonde mes habitudes et attitudes pécheresses et qu'Il m'aide à grandir à l'image de Christ.
- Me percevant comme un intendant et en employant ma vie, mes ressources, et ma situation de telle manière que Dieu dise : « Bien, bon et fidèle serviteur » !

Enlever la poutre de votre œil

Afin de décider si une situation vaut la peine de se battre, par la grâce de Dieu :

- Je définirai les questions (personnelles et matérielles), je déciderai de quelle manière elles sont reliées entre elles, je m'occuperai seulement des questions qui sont trop importantes pour être mises de côté, et je commencerai par les questions personnelles.
- Je passerai par-dessus les offenses bénignes.
- Je changerai mon attitude en me réjouissant dans le Seigneur et en me souvenant de Son pardon, en étant tendre envers les autres, en remplaçant l'inquiétude par la prière, en pensant délibérément à ce qui est bon et juste chez les autres, en mettant en pratique ce que Dieu m'a enseigné dans la Bible.
- Je considérerai attentivement le coût (émotionnel, spirituel, et financier) qu'il faut payer pour continuer le conflit au lieu de le résoudre simplement.
- J'utiliserai mes droits seulement pour avancer le royaume de Dieu, pour servir les autres, et pour améliorer mes capacités à servir et à grandir à l'image de Christ.

Afin d'identifier les désirs qui se sont transformés en idoles et qui ont contribué au conflit, j'examinerai mon cœur en me posant les questions suivantes, qui passent aux rayons x :

- Qu'est-ce qui me préoccupe ? Quelles sont la première et la dernière chose auxquelles je pense dans une journée ?
- Comment répondrai-je à la question : Si seulement..., je serais heureux, accompli, et en sécurité ?
- Que voudrais-je préserver ou éviter à tout prix ?
- En quoi est-ce que je mets ma confiance ?
- Qu'est-ce qui me fait peur ?
- Lorsqu'un de mes désirs n'est pas comblé, est-ce que je ressens de la frustration, de l'anxiété, de l'amertume, du ressentiment, de la colère, ou de la déprime ?
- Y a-t-il quelque chose que je désire tellement que je serais prêt à décevoir ou blesser quelqu'un d'autre pour l'obtenir ?

Avant de parler aux autres de leurs torts, par la grâce de Dieu, je m'examinerai en me posant les questions suivantes :

- Suis-je coupable de paroles dites à la légère, de mensonges, de mépris, de commérages, ou de tout autre parole vaine ?
- Ai-je tenté de contrôler les autres ?
- Ai-je tenu ma parole et rempli mes responsabilités ?
- Ai-je abusé de mon autorité ?
- Ai-je respecté les gens qui sont en position d'autorité au-dessus de moi ?
- Ai-je traité les autres comme je veux que l'on me traite ?
- Suis-je conduit par la convoitise de la chair, l'orgueil, l'amour de l'argent, la peur des autres, ou le matérialisme ?

Lorsque je m'aperçois que j'ai péché, je demanderai l'aide de Dieu pour :

- Me repentir – c'est-à-dire, changer de manière de penser afin de me détourner de mon péché pour me tourner vers Dieu.
- Confesser mes péchés en utilisant les sept A – Aller vers chaque personne impliquée, abandonner les *si*, *mais*, et *peut-être*, admettre en détails ce que j'ai fait de mal, avouer mes torts, accepter les conséquences de mes actes, améliorer mon comportement en expliquant comment je vais changer dans le futur, et appeler au pardon.

- Changer mes attitudes et mon comportement en demandant l'aide de Dieu, en faisant de l'Éternel mes délices pour m'éloigner de mes idoles personnelles, en étudiant la Bible, et en pratiquant le caractère de Dieu.

Restaurer dans la douceur

- Lorsque je serai divisé avec quelqu'un, je demanderai l'aide de Dieu pour discerner quelle est la meilleure approche pour lui confesser mes péchés ou lui montrer ses fautes.
- Même si je dois d'abord avoir recours à des intermédiaires, je ferai tout mon possible pour m'entretenir en face à face pour que chaque partie exprime et confirme sa repentance, sa confession, et son pardon.
- Lorsque j'apprendrai que quelqu'un a quelque chose contre moi, j'irai vers cette personne pour parler avec elle, même si je ne pense pas avoir fait quelque chose de mal.

Je considérerai qu'un péché est trop sérieux pour être mis de côté si :

- Il déshonore Dieu.
- Il a endommagé notre relation.
- Il me blesse ou blesse d'autres personnes.
- Il blesse la personne qui m'a offensée et diminue son utilité pour Dieu

Lorsque je devrai montrer aux autres leurs fautes, avec l'aide de Dieu :

- Je puiserai dans la grâce de Dieu pour la transmettre aux autres.
- Je ferai tout ce que je peux pour apporter l'espérance par l'Évangile en me focalisant sur ce que Dieu a fait et sur ce qu'il fait en nous par Christ.
- J'écouterai attentivement l'autre, en attendant patiemment lorsqu'il parle, en me concentrant sur ce qu'il dit, en clarifiant ses commentaires par des questions appropriées, en reflétant ses sentiments et ses intérêts par des paraphrases, et en reconnaissant ce qui est vrai dès que possible.
- Je dirai du bien de l'autre en pensant le meilleur de lui (ou elle) jusqu'à ce que des faits prouvent le contraire.
- Je dirai la vérité dans l'amour.

- Je parlerai aux gens d'égal à égal, pas en les prenant de haut, mais comme un pécheur qui a aussi besoin qu'eux du pardon et de la grâce.
- J'aiderai les autres à examiner les désirs qui règnent sur leur cœur.
- Je choisirai un moment et un lieu propice à une conversation productive.
- Je parlerai individuellement aux autres à chaque fois que c'est possible.
- J'engagerai la conversation avec les autres par des histoires, des analogies, et des métaphores qui toucheront leurs cœurs.
- Je communiquerai si clairement que je ne pourrai pas être mal compris.
- Je planifierai mes paroles à l'avance et j'essaierai de prévoir ce que les autres pourraient me répondre.
- J'utiliserai des phrases contenant « je » lorsque cela sera approprié.
- Je dirai des faits objectifs plutôt que des opinions personnelles.
- J'utiliserai la Bible avec prudence et tact.
- Je demanderai du feedback.
- J'offrirai des préférences et des solutions.
- Je reconnaitrai mes limites et je m'arrêterai de parler dès que j'aurai dit ce qui est raisonnable et approprié.

Si je n'arrive pas à résoudre le conflit en privé avec quelqu'un et que le problème est trop sérieux pour être mis de côté, avec l'aide de Dieu :

- Je suggérerai que nous cherchions l'aide d'un ou plusieurs conseillers spirituellement matures qui nous aideront tous deux à voir les choses objectivement.
- Si nécessaire, je demanderai à une ou deux personnes de parler avec nous.
- Si nécessaire, je chercherai l'aide de nos Églises respectives et je respecterai leur autorité.
- J'irai au tribunal seulement si j'ai épuisé les ressources de l'Église, si les droits que je veux faire respecter sont bibliquement légitimes, et si mes actions ont un but juste.

Emprunter le chemin de la réconciliation

Lorsque quelqu'un m'aura offensé, je demanderai à Dieu son aide pour qu'Il change mon cœur afin de lui pardonner.

Lorsque je pardonnerai à quelqu'un, avec l'aide de Dieu, je ferai ces quatre promesses :

- Je ne ruminerai plus l'incident.
- Je ne mettrai plus sur le tapis cet incident et je ne l'utiliserai pas contre l'autre.
- Je ne parlerai pas aux autres de cet incident.
- Je ne permettrai pas à cet incident de se dresser contre nous ou d'entraver notre relation.

Si j'ai du mal à pardonner à quelqu'un, avec l'aide de Dieu :

- Je renoncerai au désir de punir l'autre, de faire que cette personne doive gagner mon pardon, ou de demander des garanties que je ne serai plus jamais offensé.
- J'évaluerai ma part de responsabilité dans le problème.
- Si nécessaire, je parlerai avec cette personne pour traiter de questions irrésolues ou pour confirmer la repentance.
- Je reconnaîtrai les voies que Dieu utilise pour le bien dans cette situation.
- Je me souviendrai comment Dieu m'a pardonné, non seulement dans cette situation mais aussi dans le passé.
- Je puiserai dans la force de Dieu par la prière, par l'étude de la Bible, et, si nécessaire, par la relation d'aide chrétienne.

Par la grâce de Dieu, je manifesterai le pardon et pratiquerai le principe de remplacement en :

- Remplaçant les pensées et les souvenirs douloureux par des pensées et des souvenirs positifs.
- Disant des choses positives à et sur la personne à qui j'ai pardonné.
- Agissant par amour par des actes constructifs envers la personne à qui j'ai pardonné.

Lorsque je devrai négocier un accord sur des questions matérielles, avec l'aide de Dieu :

- Je me préparerai correctement à la discussion.

- J'affirmerai mon respect et ma considération pour la personne qui s'oppose à moi.
- Je comprendrai les intérêts de mon opposant.
- Je chercherai des solutions qui satisferont le plus d'intérêts possibles.
- J'évaluerai les options possibles avec objectivité et sagesse.

Si les autres continuent à me maltraiter ou à se dresser contre moi, avec l'aide de Dieu :

- Je maîtriserai ma langue et je ne dirai que ce qui est bénéfique pour les autres.
- Je chercherai le conseil, le soutien et l'encouragement de conseillers spirituels matures.
- Je continuerai à faire ce qui est juste sans regarder à ce que l'autre fait.
- Je reconnâtrai mes limites en résistant à la tentation de me venger et en me souvenant que le succès aux yeux de Dieu dépend de la fidélité, pas des résultats.
- Je continuerai d'aimer mon ennemi en luttant pour discerner et m'occuper de ses besoins spirituels, émotionnels, et matériels.

Appendice B

Les différentes manières de résoudre un conflit

Depuis le début des années 80s, on a beaucoup mis l'accent sur différentes manières de résoudre des conflits. Dans cet appendice, je décrirai et comparerai les processus de résolution de conflits les plus courants, à savoir : la négociation, la médiation, l'arbitrage, le litige, et la conciliation chrétienne.

Négociation

La négociation est un processus d'argumentation personnel dans lequel les parties cherchent à trouver un arrangement commun pour résoudre leurs différends. Bien que certaines personnes arrivent à négocier personnellement, nombreux sont ceux qui se confient dans des avocats ou d'autres professionnels pour les conseillers ou agir en leur nom.

La négociation a de nombreux avantages quand on la compare à des méthodes plus formelles de résolution de conflits. Elle est souvent plus rapide, moins chère, demande moins de temps, est plus flexible et se passe plus en privé qu'un arbitrage ou un procès. Parce qu'elle est entièrement volontaire, la négociation réduit sensiblement la possibilité qu'une partie perde tout et que l'autre gagne sur tous les plans.

Le principal inconvénient de la négociation est qu'elle permet parfois qu'une personne plus compétente ou plus puissante prenne l'avantage sur l'autre, résultant donc en une injustice flagrante. De plus, si des avocats sont impliqués, la négociation pourra coûter plusieurs milliers

de dollars. Aussi, certaines parties peuvent utiliser la négociation pour résoudre des questions d'argent et de biens sans considérer les problèmes plus profonds qui pourraient continuer d'attiser le conflit et la division.

Médiation

La médiation est similaire à la négociation, sauf qu'elle implique l'assistance d'un ou de plusieurs médiateurs neutres qui œuvreront à faciliter la communication et la compréhension entre chaque partie. Le médiateur peut agir comme intermédiaire entre les parties, mais le but est d'arranger une rencontre où chacune des parties ainsi que le médiateur sont présents. Un médiateur aide les parties à explorer les différentes solutions à leurs différends, mais les parties restent en contrôle des résultats et ne sont pas obligées de suivre les conseils du médiateur. Un médiateur peut être un professionnel payé, un individu respecté de la communauté, ou une personne connue des deux parties qui est d'accord pour aider bénévolement.

La présence d'un médiateur neutre tend à réduire la possibilité qu'une partie prenne avantage sur l'autre. La médiation a aussi d'autres avantages lorsqu'elle est comparée à l'arbitrage ou au procès. À cause de sa nature informelle, la médiation est relativement flexible, privée, peu chère, et efficace dans le temps. Elle facilite la compréhension et permet à chaque partie de garder sa dignité lorsque des questions sensibles sont traitées. En conséquence, elle causera moins de tort à une relation qu'un processus plus direct. Parce que c'est un processus volontaire, la médiation permettra à chaque partie de gagner sur ses intérêts et d'arriver à un accord que chacun aura envie de préserver.

Mais la médiation a aussi des inconvénients. Une des deux parties peut refuser de prendre part au processus. Le déséquilibre des forces peut toujours affecter les résultats. Le processus peut se terminer sur une impasse, pouvant donc devenir une perte de temps et d'argent. De plus, les conséquences d'une médiation ne peuvent pas être mis en vigueur légalement sauf si les parties incorporent leurs désirs dans un contrat légal.

Arbitrage

Dans l'arbitrage, les parties s'accordent à présenter leur cas devant un ou plusieurs arbitres neutres et, dans la majorité des cas,

la décision de ces arbitres sur le sujet sera légalement applicable. Les arbitres, à l'opposé des médiateurs, n'aident pas chaque partie à se comprendre ou à s'associer pour résoudre l'affaire. Au contraire, comme des juges, ils rassemblent les faits et rendent un verdict. De nombreux pays ont des lois qui permettent à chaque partie de nommer ses propres arbitres ; ils peuvent être des volontaires bénévoles ou des professionnels formés faisant partie d'organisations particulières telles que Peacemaker Ministries ou l'American Arbitration Association.

Le principal avantage de l'arbitrage, en comparaison avec la médiation ou la négociation, est qu'elle débouche toujours sur une solution au conflit, même si l'une des deux parties ne l'aime pas. À l'opposé du procès, les arbitrages sont privés, informels et moins chers. De plus, puisque la majorité des lois ne laissent que quelques bases pour demander une décision basée sur l'arbitration, elle a la capacité de produire une solution finale légale beaucoup plus vite qu'un procès.

Quand elle est comparée à la négociation et à la médiation, le principal désavantage est que les problèmes relationnels sont ignorés, ce qui tend à aggraver les divisions personnelles. L'arbitrage a aussi un inconvénient comparé au procès. Elle est moins protégée par des règles de procédure. Parce qu'il y a beaucoup d'arbitres qui manquent de formation juridique, les décisions sont souvent moins adaptées et moins sûres que celles des tribunaux. De plus, si une partie refuse de suivre la décision de l'arbitre, l'autre partie pourra toujours avoir recours aux tribunaux.

Procès

Le procès utilise les juges, le jury, et les règles de procédure d'une cour civile. Comparé aux autres méthodes pour résoudre une dispute, le procès a plusieurs avantages. Un tribunal a l'autorité pour demander que chaque partie soit présente et respecte la décision rendue. Par qu'il est fondé sur des lois et sur la jurisprudence, un tribunal peut aussi rendre des décisions plus prévisibles sur de nombreuses questions. De plus, le tribunal enregistre les débats, reconnus dans d'autres juridictions et sujets à être révisés.

Mais le procès a plusieurs inconvénients. En plus d'être cher en argent et en temps, le procès est contraint aux règles de procédure, attire le public, n'offre que des solutions limitées (souvent de l'argent ou des injonctions), et ne permet souvent qu'à une seule des parties

de gagner tandis que l'autre perd tout. Les technicités des tribunaux ne permettent pas la communication et la compréhension entre chaque partie, les laissant souvent dans la frustration et la colère. Un tribunal est forcé de traiter les symptômes plutôt que les causes réelles des conflits, laissant les parties dans un état conflictuel. En conséquence de tous ces facteurs, le procès augmente souvent l'amertume entre les parties et endommage les relations encore plus.

Les mauvais effets des procès, et, à moindre degré, toute autre méthode séculière pour résoudre les conflits, sont souvent encore plus graves lorsqu'on les regarde d'un point de vue spirituel. Plus le processus met en jeu une confrontation, plus il donne un mauvais témoignage de l'amour et de l'obéissance à Dieu. Les processus de confrontation aggravent les attitudes critiques et encouragent à se plaindre et à se faire sa propre justice. Ce sont des obstacles à la confession et à la repentance, prolongeant donc des habitudes destructrices. De plus, alors que les cœurs de chaque partie sont endurcis par ces facteurs, elles auront de plus en plus de conflits dans le futur. C'est pourquoi le procureur général de la Cour Suprême des États-Unis, Antonin Scalia, dit : « Les juges peuvent aussi vous parler de frères ou de sœurs divisés à jamais par un procès à propos d'un héritage, ou de voisins auparavant amis mais vivant maintenant dans une inimitié permanente à cause d'une dispute qui est, en termes financiers, sans conséquence. Peu importe les droits légaux et les torts dans tout cela, ça n'en vaut pas la peine. »¹

Comme le procureur Scalia l'a noté, les coûts spirituels, émotionnels, financiers, et de temps pour résoudre une dispute par un processus de confrontation donnent souvent des résultats qui diminuent ce qui peut être gagné. C'est pourquoi, dès que cela est possible, un chrétien doit se tourner vers les principes de résolution de conflit que la Bible offre avant d'avoir recours à d'autres moyens.

Conciliation chrétienne

La conciliation chrétienne est un processus pour réconcilier des personnes entre elles et résoudre les disputes hors des tribunaux et de manière biblique². Dans l'idéal, ce processus est conduit par des réconciliateurs qui servent sous la présidence et l'autorité des Églises respectives de chaque partie, comme décrit dans le chapitre 9, mais il peut aussi être conduit par des conciliateurs professionnels

qui servent les parties sur la base d'un contrat. Ceci est par essence un processus de conciliation plutôt que de confrontation – c'est-à-dire qu'il encourage une communication sincère et une coopération raisonnable plutôt qu'une controverse et une manipulation inutiles.

La conciliation peut comprendre trois étapes. Premièrement, une (ou les deux) partie suit *une relation d'aide individuelle* ou reçoit une formation sur *la gestion des conflits* afin de résoudre les problèmes en privé, sans tierce partie. Deuxièmement, si les efforts privés sont vains, les parties peuvent soumettre leur cas à une *médiation* biblique, un processus dans lequel un ou plusieurs conciliateurs chrétiens les rencontrent pour encourager un dialogue constructif et inciter à trouver une solution volontaire et biblique à leurs différends personnels et matériels. Troisièmement, si la médiation ne fonctionne pas, les parties se soumettent à un *arbitrage* chrétien qui implique qu'un ou plusieurs arbitres écoutent les parties et rendent un verdict non négociable en accord avec les Écritures.

La conciliation chrétienne prend beaucoup plus en compte les valeurs que les autres méthodes de résolution de conflit. Bien que les médiateurs séculiers aident les parties à trouver un accord volontaire, ils ne vont pas au-delà, surtout si cela nécessite d'évaluer les attitudes et les comportements des gens d'un point de vue moral. Au contraire, les médiateurs chrétiens font tout pour trouver les causes réelles du problème, auxquelles on se réfère souvent comme « les questions du cœur ». Croyant que Dieu a établi des principes moraux éternels, qui nous sont donnés par les Écritures et qui sont écrits dans nos cœurs, les conciliateurs chrétiens attireront l'attention des parties sur les attitudes, les motivations, ou les actions qui ne sont pas en accord avec ces normes. Cela sera surtout le point central du processus si les parties professent être chrétiens ; toute personne se disant être un disciple de Christ sera encouragée à obéir aux commandements de Dieu et à se comporter d'une manière qui Le satisfait et L'honore.

Lorsque nous la comparons aux formes séculières de résolution de conflits, la conciliation chrétienne a beaucoup d'avantages. Elle met l'accent sur les valeurs, elle préserve les relations, elle incite à des changements significatifs, elle évite une publicité négative, elle donne un bon témoignage chrétien, et elle est relativement peu chère. De plus, lorsque nous la comparons au procès, la conciliation chrétienne est moins sujette à des règles de procédure rigides, et permet donc des solutions et des résultats plus rapides. Un autre avantage est que les conciliateurs chrétiens ont beaucoup plus

de flexibilité que les juges civils lorsqu'il s'agit d'écouter des témoignages ou d'examiner des évidences. Ainsi, si une dispute implique des défauts de construction d'un bâtiment ou la réparation d'une voiture, un conciliateur pourra lui-même inspecter le bâtiment ou conduire la voiture. En conséquence de cette flexibilité, les parties ont souvent l'impression que les faits et les questions sont examinés plus en profondeur que dans les tribunaux.

Les gens qui désirent vraiment faire ce qui est juste et qui sont prêts à rectifier leurs fautes bénéficieront du processus de conciliation. Les conciliateurs pourront les aider à identifier les mauvaises attitudes ou les habitudes, pour mieux comprendre les conséquences de leurs décisions et de leurs choix, et à faire les améliorations dans leurs vies et leur travail qui les aideront à éviter des conflits inutiles dans le futur.

Mais la conciliation chrétienne a aussi ses limites. Les conciliateurs n'ont pas la même autorité que les juges civils et ne peuvent donc pas forcer les parties à coopérer dans la conciliation ou à respecter les décisions (toutefois, si les accords atteints par la médiation et l'arbitrage sont mis par écrit, un tribunal peut être chargé de les faire respecter). La conciliation a une issue moins prévisible que le procès, parce que chaque cas est traité par un conciliateur différent et parce que le processus est moins contraint par des procédures, des arrêts, et des cas de jurisprudence. Enfin, il n'y a que peu de raisons valables pour faire appel des décisions d'arbitrage, ce qui signifie que les parties n'auront que peu l'occasion de demander à une autorité supérieure de revoir la décision (d'un autre côté, cela signifie que les parties n'auront pas à engager de dépenses et à supporter les délais inhérents au processus d'appel).

Malgré ces limites, la conciliation chrétienne donne souvent des solutions au conflit plus approfondies et satisfaisantes que les autres processus séculiers. Comme un couple l'a écrit après que leur conflit a été résolu :

Je pense que la meilleure chose que nous avons reçue de la conciliation chrétienne a été un conseil avisé, empreinte d'une bonne éthique chrétienne et d'une sagesse divine. Je crois vraiment que la meilleure solution a été trouvée. Comprenez que les réponses que vous m'avez données n'étaient pas ce que je voulais entendre, mais je sais qu'elles étaient les bonnes et elles furent confirmées lorsque nos voisins ont été apaisés. Vous n'auriez pas été plus efficace que cela. Notre seul regret est d'avoir attendu si longtemps avant de venir vous voir.

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, à chaque fois que cela est possible, la conciliation chrétienne doit être poursuivie dans le cadre de l'Église locale avec l'aide de chrétiens spirituellement matures. Si ce genre de résolution de conflits n'est pas disponible dans l'Église, les parties peuvent se tourner vers des personnes mures spirituellement qui pourront servir dans ce domaine. Si nécessaire, les parties ou les leaders de l'Église pourront obtenir des ressources écrites (telles que les « Règles de procédure », différentes grilles de modèles de résolution, ou la brochure *Guiding People through Conflict*) et l'assistance spécialisée de Peacemaker Ministries (voir appendice E).

Appendice C

Principes de restitution

La restitution est un principe biblique important. Lorsque quelqu'un a fait du tort à quelqu'un, Dieu demande à ce qu'il « confesse le péché... et restitue ce capital mal acquis » (Nombres 5.7). C'est ce que fit Zachée lorsqu'il fut conduit à la repentance par le Seigneur Jésus. Zachée n'a pas simplement demandé le pardon et retourné à ses affaires ensuite. Au contraire, il s'est levé devant Jésus et devant le peuple qu'il avait offensé et a dit : « Voici, Seigneur : Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple » (Luc 19.8).

La restitution produit plusieurs bienfaits. Autre que faire se peut, elle restaure la partie adverse dans sa position initiale. La restitution bénéficie à la société en montrant que les comportements destructeurs ne sont d'aucune utilité. De plus, elle permet à celui qui a commis l'offense de corriger son péché et de démontrer par ses actes qu'il souhaite être réhabilité auprès de la personne offensée et de la société en général.

La majorité des enseignements de la Bible sur la restitution nous est transmis sous forme de cas de la vie quotidienne. En d'autres termes, au lieu de donner une liste de règles spécifiques pour couvrir chaque situation, la Bible donne quelques exemples desquels nous pouvons définir un principe général qui peut s'appliquer dans d'autres situations similaires. Par exemple, les principes décrits dans Exode 21.18-23 s'appliquent à toutes sortes de dommages personnels causés directement par quelqu'un. Ces principes peuvent aussi s'appliquer à des dommages qui résultent de différentes formes de négligence, telles qu'omettre de construire une balustrade sur un balcon ou une clôture

autour d'une piscine (voir Deutéronome 22.8). De même, les principes donnés dans Exode 21.37-22.14 s'appliquent à tout type de dommage matériel, tel que les vols ou les incidents survenus à la suite d'emprunt.

Selon Exode 21.19, lorsqu'une personne est blessée délibérément, celui qui l'a offensée est coupable de tous les dommages – c'est-à-dire, des dépenses médicales et du temps perdu au travail. Le fautif est aussi coupable de toutes les conséquences résultant de négligences (Exode 21.22-35 ; v. 28-29). Exode 21.22 implique que la partie endommagée doit évaluer les dommages et les porter à connaissance du fautif. Si le fautif pense que l'évaluation est trop haute, le problème doit être arbitré par une autorité appropriée (cf. 1 Corinthiens 6.1-8). Bien que la Bible donne des enseignements clairs quant aux *dommages réels*, elle ne donne pas vraiment de directions quant à la restitution pour la souffrance et la douleur ou pour le fait d'avoir infligé intentionnellement du stress émotionnel. Le premier remède biblique à ce genre de fautes est la confession, la repentance et le pardon.

Lorsque des biens ont été endommagés par accident, la Bible dit que le fautif doit faire « une simple restitution », c'est-à-dire de remplacer ou réparer le bien endommagé (Exode 22.4-5). Si le vol ou l'incident était intentionnel mais que le fautif s'est réellement repenti et qu'il est déterminé à restituer ce qu'il faut avant même que le crime soit découvert, le fautif doit payer pour le bien en ajoutant vingt pour cent (Lévitique 5.20-5.24 ; cf. Nombres 5.5-10). Si l'offense était intentionnelle et que le fautif est pris sur le fait pendant qu'il endommage le bien, le fautif doit le restituer et en donner un autre de même valeur (Exode 22.2). Si le fautif est pris après que le bien a été liquidé, le fautif doit payer au minimum quatre fois plus. Si le bien est difficile à restituer, le fautif doit payer cinq fois sa valeur (Exode 21.37)¹. Ces indemnités sont faites pour décourager les vols et pour inciter à une confession et une repentance promptes.

Certains disent que le principe de restitution n'est plus valable dans l'ère du Nouveau Testament. Je ne suis pas d'accord. Rien dans le Nouveau Testament n'abroge ce concept (Matthieu 5.17-20). En fait, la restitution est implicitement approuvée par Jésus dans Luc 19.1-10. De plus, la restitution est un signe qui montre que l'on est responsable de ses actes, et rien dans la Bible ne montre que Dieu souhaite que les croyants soient moins responsables maintenant qu'avant la venue de Christ.

À côté de cela, la restitution n'a rien d'incohérent avec le pardon. Les croyants dans l'Ancien Testament étaient appelés à pardonner

les offenses des autres, mais ils étaient aussi en droit de recevoir réparation (Nombres 5.5-8). Pardonner les fautes des autres signifie ne pas demeurer sur elles, ne pas les utiliser contre quelqu'un, ne pas en parler, et ne pas les laisser se dresser entre des personnes. Mais être pardonné ne signifie pas nécessairement être libéré de la responsabilité de réparer les dommages causés. Il est vrai qu'une partie offensée peut exercer la miséricorde, et dans certains cas, il est bon de laisser tomber la restitution (Matthieu 18.22-27). Mais dans de nombreux cas, la restitution est bénéfique même *pour le fautif*. Le faire démontre du regret, de la sincérité, et une nouvelle attitude, qui peut aider à la réconciliation (Luc 19.8-9). En même temps, elle sert de leçon au fautif, ce qui lui évitera de faire la même chose dans le futur (voir Psaume 119.67, 71 ; Proverbes 19.19).

C'est pourquoi, si vous avez causé du tort aux biens de quelqu'un ou si vous l'avez blessé physiquement, Dieu s'attend à ce que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour rembourser cette personne pleinement. Si elle décide de vous libérer de votre responsabilité, vous devez être reconnaissant d'une telle miséricorde. De l'autre côté, si vous avez été blessé ou que vos biens ont été endommagés, vous devez considérer, dans la prière, si vous avez vraiment besoin d'être dédommagé et si la restitution serait un bienfait pour tous ou un fardeau inutile sur le fautif. Quand vous priez, rappelez-vous que mêler la miséricorde à la justice est un merveilleux moyen de restaurer la paix et de glorifier Dieu.

Appendice D

Quand est-il bon d'aller au tribunal ?

1 Corinthiens 6.1-8 limite expressément la liberté d'un chrétien d'intenter un procès à un autre chrétien dans un tribunal. Il y a une grande confusion quant à la signification de ce passage et à l'étendue de cette limitation. Dans cet appendice, j'examinerai quelques traits caractéristiques de ce passage.

Est-ce que 1 Corinthiens 6 ne s'applique qu'aux procès scandaleux ?

Certaines personnes pensent que 1 Corinthiens 6 ne s'applique qu'aux procès qui traitent de questions scandaleuses et qui nuiraient la réputation et le témoignage de l'Église. Je comprends comment ils tirent cela des versets 6-8, mais je pense qu'ils passent à côté d'une autre implication importante de ce passage qui est liée à d'autres enseignements de l'Écriture.

Comme Jacques 4.1-3 l'enseigne, un conflit intense et prolongé est souvent causé et aggravé par des désirs mauvais qui combattent dans les cœurs. Ceci est vrai aussi bien en ce qui concerne les poursuites juridiques que pour les autres conflits. Lorsque deux chrétiens s'affrontent sur des questions légales, il y a presque toujours du péché qui est impliqué. Cela peut impliquer le respect d'un contrat (Psaume 15.4), dire la vérité (Éphésiens 4.15), fuir ses responsabilités et être pris dans la justification de soi (Matthieu 7.3-

5), demeurer dans l'amertume et la colère envers l'autre (Matthieu 5.21-22), refuser de réparer les torts causés (Nombres 5.5-7), ou tricher ou faire du mal à quelqu'un (1 Corinthiens 6.7-8).

Les tribunaux peuvent régler des questions légales et statuer sur des problèmes de propriété, mais ils n'ont pas le pouvoir de traiter le péché ou les autres problèmes du cœur décrits dans Jacques 4.1-3 et dans Matthieu 15.19 (voir ci-dessous pour d'autres juridictions compétentes). C'est pourquoi les tribunaux sont incapables de traiter les causes réelles d'un conflit ou d'aider les parties à se détacher d'un péché qui est à l'origine de leur dispute. Seule l'Église a l'autorité pour accomplir le ministère nécessaire pour résoudre complètement un conflit entre deux croyants. C'est pourquoi, lorsque deux chrétiens ont une affaire légale à traiter, cela ne fait aucune différence si elle implique de grandes questions qui causeront un scandale ou de simples questions qui n'attireront pas les autres du dehors. Si la dispute implique des problèmes qui viennent du cœur, ce qui semble à la base de tout procès, Dieu veut qu'ils soient réglés dans la seule institution qu'Il a établie pour s'occuper du cœur, l'Église locale.

À qui s'adresse 1 Corinthiens 6 ?

Il y a trois interprétations habituelles de 1 Corinthiens 6.1-8 (auxquelles je me réfère par 1 Corinthiens 6). Une interprétation est de penser que ce passage interdit les procès que ce soit avec des chrétiens ou des non-chrétiens. Cette interprétation est difficile à soutenir. Le passage en question parle d'un « frère (qui) plaide contre un frère, et cela devant les non-croyants ! » (v. 6). Il demande aussi « s'il n'y a pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre *ces frères* ? » (v. 5, italiques ajoutés). De plus, ce passage ordonne aux chrétiens de se soumettre au « jugement » des autres croyants dans le contexte de l'Église. Paul aurait eu du mal à demander aux incroyants de se soumettre à l'autorité d'une Église. En fait, un peu auparavant dans cette lettre, il avertit l'Église de ne pas juger les non-croyants (1 Corinthiens 5.12). C'est pourquoi, 1 Corinthiens 6 doit être compris comme ne s'appliquant qu'aux conflits entre chrétiens.

Une autre interprétation est de voir ce passage comme interdisant tout procès entre personnes qui déclarent être chrétiennes. Cette interprétation n'est pas soutenue par le langage du texte, et n'est pas en accord avec le reste des Écritures, qui indique clairement que

Dieu a établi les tribunaux et attend que son peuple respecte leur autorité et coopère avec eux si nécessaire (voir Romains 13.1-7 ; 1 Pierre 2.13-14 ; cf. Actes 24.2-4 ; 25.10-11).

La troisième interprétation de ce passage montre que les chrétiens ne peuvent pas intenter un procès à d'autres chrétiens qui sont membres d'une Église qui est fidèle aux Écritures. Je crois que c'est la plus raisonnable des interprétations pour ce passage. Paul était en désaccord avec les chrétiens de Corinthe parce qu'ils s'intentaient des procès dans des tribunaux au lieu de résoudre leurs disputes à l'aide de l'Église. Réalisant le terrible témoignage que cela rendait aux non-croyants (v. 6), il dit qu'il serait plus avantageux d'être offensé et méprisé que d'intenter un procès à quelqu'un qui fait partie de l'Église – c'est-à-dire, quelqu'un « parmi vous » (v. 5, 7). Mais comme cela est indiqué dans 1 Corinthiens 5.1-13, une personne ne doit pas être considérée comme faisant partie de l'Église si elle a été expulsée de la communion par une discipline de l'Église officielle (voir Matthieu 18.17). Même si cette personne se dit chrétienne (1 Corinthiens 5.11), dès qu'elle a été expulsée de la protection de l'Église (v. 5), cette personne ne peut plus jouir de la communion et des privilèges qui appartiennent aux croyants (v. 9-11). Cela signifie, entre autres, qu'un tel fautif ne peut être considéré comme « un frère au milieu de vous ». C'est pourquoi, je ne pense pas que 1 Corinthiens 6 s'applique à cette personne, et il n'est pas interdit aux autres chrétiens de le poursuivre.

Épuiser les solutions au sein de l'Église

L'interprétation que je décris dans le paragraphe précédant donne à l'Église un rôle crucial dans la résolution des conflits entre personnes qui professent être chrétiennes. Si l'Église obéit aux commandements de Jésus d'aider à la gestion des conflits entre croyants (Matthieu 18.15-20), de nombreux problèmes seraient résolus plus rapidement qu'au moyen de procès. Si votre opposant (ou vous-même) refuse d'écouter l'Église, et si l'Église obéit à l'Écriture et expulse une telle personne de la communion, le conflit pourra être placé devant les tribunaux si nécessaire.

Si l'Église de votre opposant ne prend pas à cœur sa responsabilité, cela vous place dans une situation difficile, parce que votre opposant sera toujours membre d'une Église chrétienne.

Lorsque tel est le cas, je crois que vous avez au moins deux possibilités. Vous pouvez premièrement laisser tomber l'affaire et perdre (1 Corinthiens 6.7). Cette solution sera appropriée si le problème n'est pas très important et si la poursuite au tribunal d'une telle affaire aura des répercussions chez les autres qui auront une mauvaise opinion des chrétiens et de Christ. Sinon, vous pouvez demander aux leaders de votre Église de rencontrer les leaders de l'autre Église dans un effort de les persuader à remplir leur rôle et de vous aider bibliquement à régler votre querelle. S'ils répondent favorablement, les deux Églises peuvent coopérer en nommant différents réconciliateurs des deux Églises qui prendront les responsabilités décrites dans 1 Corinthiens 6, avec les deux Églises s'accordant à respecter la décision de ces réconciliateurs et, si nécessaire, à mettre en place la discipline de l'Église.

Si l'Église de votre opposant rejette l'appel de vos leaders, vous pouvez encore considérer le fait de laisser tomber l'affaire. Si cela n'est pas sage, votre Église peut déclarer que puisque l'Église de votre opposant n'est pas fidèle à l'Écriture, elle ne doit pas être considérée comme une authentique Église, tout du moins dans ce conflit. En conséquence, votre opposant ne doit plus être considéré comme un membre de l'Église. Cela rend 1 Corinthiens 6 inapplicable et vous permet d'aller au procès si les deux conditions décrites dans le chapitre 9 sont remplies.

Bien sûr, votre propre Église peut refuser d'aller dans votre sens et refuser d'en appeler à l'Église de votre opposant ou de dire que cette Église est infidèle aux Écritures. Si les leaders de votre Église considèrent que vous n'avez aucune base biblique solide pour tenter une action contre votre opposant, vous devez, en général, respecter ce conseil et laisser tomber l'affaire. Par contre, si votre Église refuse de faire ce qui est enseigné clairement dans Matthieu 18.15-20 et dans 1 Corinthiens 6, vous devez considérer le fait de vous en aller dans une Église qui est fidèle aux Écritures.

Si vous devez rester dans votre Église parce qu'il n'y a pas d'autre église fidèle aux Écritures aux alentours, vous devez éviter la tentation de décréter vous-même que votre opposant n'est pas croyant et d'aller au procès. Une telle conduite individuelle violerait l'esprit de Matthieu 18 et 1 Corinthiens 6. Au contraire, vous devez vous tourner vers quelques personnes spirituellement matures qui évalueront objectivement votre situation et qui vous prodigueront des conseils bibliques. Ils pourront aussi aller vers votre opposant dans un ultime

effort pour résoudre le conflit bibliquement. Si votre opposant refuse toujours de coopérer, et si ces conseillers concluent que votre opposant se conduit comme un « non-croyant » et que votre action vaut la peine d'être continuée, vous avez la possibilité d'intenter un procès.

Deux conditions supplémentaires

Il y a deux autres conditions que vous devez remplir avant d'intenter un procès à un croyant. En plus d'avoir épuisé les solutions au sein de l'Église, vous devez vous assurer que les droits que vous poursuivez sont bibliquement légitimes. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, certains droits et solutions « légales » disponibles dans les tribunaux sont contraires aux Écritures. Par exemple, certaines choses qu'un employé exige légalement à son employeur peuvent diminuer l'autorité que Dieu a déléguée aux patrons dans les Écritures. De même, certaines choses que les employeurs peuvent exiger sont bibliquement mauvaises. Comme le procureur Scalia l'a noté, exercer de tels droits est complètement faux aux yeux de Dieu. Avant d'intenter un procès à quiconque, soyez certain que les droits que vous voulez faire appliquer sont en accord avec les Écritures.

La troisième condition pour intenter un procès est de s'assurer que l'action que vous poursuivez est une cause juste. Comme nous l'avons vu dans notre étude de 1 Corinthiens 10.31-11.1, renoncez à vos droits s'ils vont déshonorer Dieu, blesser les autres, ou vous détourner de Christ et de votre service. C'est pourquoi, n'intentez pas un procès tant que vous n'êtes pas sûr que : (1) cela avancera le royaume de Dieu (par exemple, en promouvant la justice ou un bon témoignage chrétien à ceux qui observent) ; (2) cela sera au bénéfice de votre opposant (par exemple, en invoquant le pouvoir de l'état à le forcer à porter les conséquences de sa mauvaise attitude, ce qui l'aidera à être plus responsable dans le futur ; voir Romains 13.1-7) ; (3) cela améliorera votre capacité à connaître et servir Christ (par exemple, en préservant les droits et les ressources nécessaires pour servir les autres ou pour continuer à pourvoir aux besoins de ceux qui dépendent de vous).

Lorsque vous considérez cette dernière condition, il est important de réaliser que le procès demande souvent une dépense personnelle plus grande que les gens pensent. Les demandes spirituelles, émotionnelles et financières d'un processus direct peuvent être énormes, et elles peuvent dépasser toute compensation donnée par un verdict favorable.

C'est pourquoi Abraham Lincoln donna ce conseil à ses étudiants en droit il y a un siècle : « Découragez les gens qui veulent aller en procès. Persuadez vos voisins de faire des compromis à chaque fois que c'est possible. Montrez-leur que le gagnant officiel est souvent celui qui perd le plus en terme de dépenses d'argent et de temps. »

Comme cet avertissement l'indique, vous devez être très prudent lorsque vous intentez un procès. Mais si les trois conditions ci-dessus sont remplies, vous pouvez vous tourner vers un tribunal pour résoudre un conflit. Bien que ce ne soit pas le moyen le plus préférable, c'est celui que Dieu peut utiliser pour restreindre les hommes mauvais, pour protéger le pauvre, et promouvoir la justice, tout ce qui est nécessaire à la paix et à la préservation de la société.

Qui a juridiction ?

Dans certaines situations, il sera approprié de poursuivre des solutions légales tout en poursuivant les solutions ecclésiastiques. Cela peut arriver lorsque l'Église et l'état ont tous deux juridiction sur un sujet et lorsque une blessure irréparable peut intervenir si une action légale n'est pas entreprise.

Dieu a donné la juridiction à l'Église sur la manière dont les chrétiens réagissent face aux commandements de l'Écriture (le terme « juridiction » signifie l'autorité d'interpréter et d'appliquer la loi). En d'autres termes, l'Église a juridiction sur les attitudes et les actes mauvais – c'est-à-dire, les offenses qui violent la volonté révélée de Dieu. C'est pourquoi l'Église a la responsabilité et l'autorité de corriger avec amour quelqu'un qui est coupable de péché (Matthieu 18.17-20). Si une personne refuse à respecter la correction de l'Église, l'Église peut mettre en œuvre diverses sanctions bibliquement établies, la plus sévère étant d'expulser cette personne hors de l'Église et de la traiter comme un non-croyant. Cette sanction expulse la personne de la juridiction (et de la protection) de l'église et l'expose aux attaques directs de Satan (1 Corinthiens 5.4-5 ; 1 Timothée 1.20).

De même, Dieu donné au gouvernement la juridiction sur les gens et leur manière d'interagir avec la société. Le gouvernement a la juridiction sur les actes criminels – c'est-à-dire, les offenses qui violent les lois de la société (Romains 13.1-7 ; 1 Pierre 2.13-14)¹. C'est pourquoi le gouvernement a la responsabilité et l'autorité de corriger une personne qui a un comportement criminel. Cette

correction implique différentes sanctions, incluant les amendes, l'emprisonnement, la perte de biens, ou même la peine capitale.

Lorsque l'offense d'un croyant est un péché et non un crime (par exemple, le refus de se réconcilier avec quelqu'un), le cas se règle dans la seule et unique juridiction de l'Église. Lorsque l'offense est un crime (par exemple, le vol à l'étalage), c'est aussi un péché si la loi violée est bibliquement légitime ; c'est pourquoi le cas se règle dans la juridiction de l'Église et de l'état. En d'autres termes, il y a des cas où l'Église et le gouvernement partagent la juridiction.

1 Corinthiens 6 montre que lorsqu'une offense est sous la juridiction de l'Église et de l'état ; ceux qui sont impliqués doivent normalement se tourner d'abord vers l'Église pour chercher une solution, surtout s'il y a une chance que l'Église soit capable de donner une solution au problème. Par exemple, si Bob a volé un lecteur CD dans le magasin de Betty, Betty peut différer les charges qui pèsent contre Bob et se tourner vers l'Église de Bob pour résoudre l'affaire. Avec l'aide de l'Église, Bob pourra être amené à la repentance, et là il ne sera pas nécessaire d'inclure les autorités civiles. Mais si Bob refuse de se repentir et de faire restitution, l'Église doit le traiter comme un incroyant, la juridiction de l'Église se terminant et la juridiction du tribunal prenant légitimement sa place. Bob devra alors faire face à des sanctions légales.

D'un autre côté, si une offense est un crime *dangereux* et que d'autres personnes seront sérieusement atteints si le fautif n'est pas arrêté, il est bon de faire appel aux deux juridictions en même temps. Tandis que l'Église tente de traiter la condition pécheresse du cœur du fautif, les autorités civiles traiteront le comportement lui-même et restreindra le fautif de faire plus de mal. Par exemple, dans des cas d'abus physiques ou sexuels, il est bon de prévenir l'Église et la police simultanément, surtout si les abus risquent de continuer tant qu'il n'y a pas une intervention directe.

Situations compliquées

Parce que notre société a changé de manière significative depuis que Paul a écrit sa lettre aux Corinthiens, il y a certaines situations qui ne rentrent pas dans le cadre de 1 Corinthiens 6. Lorsque tel est le cas, il sera nécessaire de considérer attentivement le problème de juridiction ainsi que les trois conditions à remplir pour tenter un

procès. Le plus important est de se souvenir que le point central de 1 Corinthiens 6 est le témoignage négatif potentiel qui peut résulter lorsque deux chrétiens vont dans des tribunaux civils.

Par exemple, parce que les organisations gouvernementales ou organisations d'entreprise ne relèvent pas de la compétence de l'Église, il convient de régler les conflits avec ces types de corps devant les tribunaux, à supposer que vous n'arriviez pas à une solution par des moyens personnels et informels. La même chose est vraie pour des problèmes liés à la couverture d'assurance. Puisque l'Église n'a pas juridiction sur les compagnies d'assurance, vous devrez vous tourner vers le tribunal pour une solution si vous n'arrivez pas à un accord. Mais même-là, si la personne qui vous a offensée est chrétienne, vous devrez faire tout ce qui est en votre pouvoir pour résoudre toute animosité personnelle de manière biblique. De plus, il sera bon de demander des remboursements qui ne sont pas trop excessifs (par exemples des dommages et intérêts qui dépassent de loin la couverture de l'assurance) sans impliquer l'Église.

Il peut aussi y avoir des situations où le seul problème dans une affaire est l'interprétation d'un point de la loi. S'il n'y a aucune animosité entre vous et votre opposant, et si vous pensez que votre opposant se trompe simplement plutôt qu'il n'agit mal de manière consciente ; il est bon de laisser un tribunal rendre un verdict quant à ces questions légales. Lorsque vous empruntez cette route, vous devez tous deux être d'accord d'accepter la décision de la cour sans amertume. Bien sûr, si possible, il sera préférable pour tous les deux de soumettre l'affaire à un avocat ou à un juge chrétien respecté qui pourra résoudre le conflit de manière plus informelle, peut-être dans le cadre d'un arbitrage.

Que faire si quelqu'un vous intente un procès ?

Les trois conditions à remplir pour intenter un procès sont exactement les mêmes que quand il faut vous défendre dans un procès. Si la personne qui vous intente un procès se dit chrétien, vous devez faire tout votre possible pour ramener le problème dans le cadre ecclésial. Si votre opposant refuse, vous devez suivre le processus de Matthieu 18, comme décrit dans le chapitre 9. Si vous avez épuisé ce processus (comme décrit plus haut dans cet appendice), que vous êtes sûr que vous défendez des droits

bibliquement légitimes et que vous avez un but juste en vous défendant, vous pouvez aller au tribunal dans une conscience pure. Mais si vous ne remplissez pas ces trois conditions, vous devez suivre le conseil de Matthieu 5.25 : « Arrange-toi promptement avec ton adversaire ... de peur que l'adversaire ne te livre au juge. »

Résumé

Puisque chaque conflit est quand même unique, il est impossible de traiter toutes les questions qui peuvent se dresser lorsqu'une affaire est portée au tribunal. De plus, comme Jésus nous l'a dit, il est important de ne pas être pris dans une multitude de règles légales. Au contraire, vous devez porter toute votre attention sur les principes de bases de l'Écriture et vous focaliser sur « ce qu'il y a de plus important dans la loi – le droit, la miséricorde et la fidélité » (Matthieu 23.23 ; cf. Michée 6.8). L'une des manières d'appliquer ces principes lorsque vous devez prendre la décision d'aller ou non au procès est de se dire que vous êtes l'intendant de Christ et de vous demander : « Mon maître serait-il honoré et satisfait si j'utilise mon temps et mon argent pour poursuivre cette affaire au tribunal ? »

Appendice E

Peacemaker Ministries

Peacemaker Ministries fut établi en 1982 pour équiper et aider les chrétiens et leurs Églises à gérer les conflits d'un point de vue biblique. La plus grande partie de notre énergie est consacrée à enseigner les croyants des Églises, les leaders et les ministères des Églises, et les professionnels à appliquer les principes divins de la recherche de la paix dans les conflits de la vie quotidienne. En même temps, notre réseau international de réconciliateurs et de conciliateurs chrétiens qui ont reçu leur certificat s'occupe de centaines de familles, d'Églises, d'entreprises, et de procès chaque année. Notre ministère est guidé par 4 convictions de base :

La centralité de Christ – Nous croyons qu'une paix authentique entre les hommes ne peut être trouvée qu'en Jésus-Christ. C'est pourquoi nous incitons les gens qui sont mêlés à des conflits à croire en l'Évangile, à mettre leur confiance en Christ, à dépendre fidèlement des promesses et obéir aux commandements donnés dans l'Écriture (voir Jean 14.27 ; 2 Corinthiens 5.18-19 ; Colossiens 3.15-16 ; 2 Timothée 3.16).

La responsabilité de l'Église – Nous croyons que la recherche de la paix est le ministère de l'Église locale, et non la tâche de médiateurs ou d'avocats professionnels. C'est pourquoi nous encourageons les chrétiens à traiter les conflits dans la communauté chrétienne, qui est appelée par Dieu à promouvoir la justice et la réconciliation (Matthieu 18.17 ; 1 Corinthiens 6.4 ; Éphésiens 3.10 ; Hébreux 13.17).

La nécessité de la relation d'aide – Nous croyons que les conflits destructeurs viennent des désirs qui combattent dans les cœurs. C'est pourquoi nous n'essayons pas seulement de traiter les questions de surface. Nous conseillons aussi les parties à trouver leur accomplissement en Christ, à renoncer aux désirs et aux actions pécheresses qui ont contribué au conflit, et à chercher une authentique réconciliation avec les autres (voir Jacques 4.1-3 ; Galates 2.20 ; Proverbes 28.13 ; Romains 15.14).

L'aspect complet de la Parole de Dieu – Nous croyons que la Parole de Dieu a toute autorité et est complètement suffisante pour tous les aspects de la vie et que les commandements et promesses de recherche de la paix s'appliquent dans tous les conflits qu'un chrétien peut rencontrer. C'est pourquoi nous travaillons dans tous les aspects des conflits, aidant les gens à restaurer toute situation, depuis la cour de l'école jusqu'aux disputes familiales, aux conflits dans les entreprises, aux divisions dans les Églises, et aux procès coûtant des dizaines de milliers de dollars (voir 2 Timothée 3.16-17).

L'une de nos principales activités est d'aider les Églises à identifier et former des membres doués pour servir comme réconciliateur dans l'Église locale. La formation à la réconciliation implique dix-sept heures de cours théoriques qui sont disponibles en cassettes ou en vidéos et deux jours de pratique qui donnent aux étudiants la possibilité d'appliquer leurs aptitudes de réconciliation dans des exemples de cas réels de conciliation.

Pour plus d'informations sur la formation à la réconciliation, les services d'éducation ou de conciliation, ou Peacemaker Ministries en général, vous pouvez visiter le site www.HisPeace.org ; écrire à P.O. Box 81130, Billings, MT 59108 ; envoyer un email à mail@HisPeace.org ; ou téléphoner au (406) 256-1583.

Appendice F

Entretenir une culture de la paix dans votre église

La culture de la paix

Les églises du monde entier changent leur manière d'agir dans les conflits. Par la grâce de Dieu, elles forment de plus en plus leurs membres à être des artisans des paix. En conséquence, ces églises entretiennent une *culture de la paix*. Dans ce processus, elles découvrent les merveilleuses bénédictions promises dans Jacques 3.18 : « Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix. » La moisson à laquelle se réfère Jacques implique une variété de fruits différents au niveau des relations humaines.

Lorsqu'une église locale enseigne à ses membres comment vivre l'Évangile dans les conflits de la vie quotidienne, les gens sont plus enclins à confesser leurs fautes et à demander de l'aide avant qu'une crise commence. Les familles sont mieux équipées face aux disputes, ce qui réduit sensiblement le risque de divorce. Les membres sont incités à aller vers les autres et régler les problèmes au lieu de les laisser pourrir. L'Église est protégée des divisions, et les membres offensés sont moins enclins à partir. En conséquence de tout cela, l'Église grandit.

Les pasteurs et les autres leaders d'Église peuvent aussi bénéficier grandement de ce processus. Lorsque les leaders remplissent pleinement leur rôle de berger, leur travail est plus respecté et apprécié. Alors qu'ils se détachent du « cercle quotidien de la plainte », ils passent moins de temps à s'occuper de membres mécontents et plus de temps à améliorer le ministère. Lorsque les membres arrêtent de

médire, les leaders sont épargnés de la critique. Alors que les conflits sont en diminution dans l'Église, le stress des familles des leaders est réduit. Et lorsque les discussions respectueuses et la réconciliation sont la norme, les pasteurs et les autres leaders risquent moins de tomber en dépression ou d'être obligés de quitter leur poste.

Bien sûr, aucune Église ne voit tous ces bénéfices d'un seul coup et pour toujours. Notre péché continue toujours de s'opposer à une culture de la paix. Même Paul et Barnabas se sont disputés ! (Actes 15.2) Il ne faut donc pas être surpris de voir les membres oublier ce qu'ils ont appris, de voir des leaders faillir, ou de voir que nos efforts ont été vains. Même si nous trébuchons, nous ne sommes pas obligés de chuter, et le Seigneur nous soutient par sa main (Psaume 37.24). Alors qu'Il nous aide à nous tenir sur nos pieds, nous devons apprendre de nos erreurs, nous pardonner les uns les autres, et continuer de croître. Si nous le faisons, Dieu utilisera nos erreurs et notre pardon pour encourager les autres.

L'un des plus grands bénéfices de la résolution des conflits d'une manière biblique est que l'évangélisation est renforcée. Les conflits sont inévitables dans un monde déchu ; les chrétiens et les non-croyants luttent de la même manière dans les disputes et les relations brisées. Quand des non-croyants voient des chrétiens admettre leurs fautes, se pardonner et se réconcilier les uns les autres même lors d'intenses disputes, ils ne peuvent que le remarquer. Plus nos relations refléteront l'amour et la miséricorde extraordinaires de Dieu, plus les hommes voudront connaître cette puissance qui œuvre en nous, maintenant la paix et l'unité. Quelle merveilleuse manière de faire croître la moisson !

Amener une transformation culturelle

La majorité de ces Églises avaient tout sauf une culture de la paix il y a quelques années. En réalité, la plupart d'entre elles avaient ce qu'on peut appeler *une culture de l'incrédulité*. Elles ne croyaient pas que l'Église pouvait aider ses membres dans la gestion des conflits. La raison de cette incrédulité était assez simple. Elles ne comprenaient pas vraiment ce que la Bible enseignait à propos des conflits, et elles manquaient de foi pour croire que les principes bibliques fonctionneraient dans le monde d'aujourd'hui.

Cette incrédulité les empêchait de répondre aux conflits de manière constructive et bénéfique. Elles ne formaient pas ses

membres pour qu'ils puissent gérer personnellement leurs conflits, et elles n'étaient pas prêtes à assister les personnes qui étaient prises dans des disputes difficiles. En conséquence, les Églises étaient caractérisées par de la médisance, des relations brisées, des divorces, et un mouvement constant de membres. Pire encore, elles ont perdu une grande partie de leur capacité à témoigner efficacement de l'amour et du pardon de réconciliation de Jésus-Christ.

Dieu dans Sa grâce amena les leaders de ces Églises à examiner avec un regard honnête leur « culture de la paix », et le mélange d'attitudes, de traditions, d'habitudes, et d'aptitudes à résoudre les conflits. Ce qu'ils en retirèrent les troubla. Ils réalisèrent que la culture de leurs Églises ne conduisait pas à la paix. Ils ont donc demandé à Dieu de changer tout cela.

Les pasteurs de ces Églises ont joué un rôle-clé dans la transformation de leur Église. Leurs prédications et leur exemple ont permis le changement. En même temps, ils ont, avec sagesse, délégué le besoin quotidien d'éducation et de réconciliation à des anciens et d'autres membres capables dans leurs congrégations. Ensemble, ils ont transformé la culture de leurs Églises et ont constamment élevé leur niveau de productivité en matière de paix. Ce processus fut comme l'arrosage d'un arbre qui est amené à l'abondance. Cela implique habituellement cinq niveaux de croissance et de productivité :

Niveau 1 – Une culture d'incrédulité : les gens manquent de formation quant à la gestion des conflits et doutent que l'Église puisse faire quoi que ce soit pour les aider à résoudre leurs différends. Cette Église est comme un arbre dont il manque les meilleurs fruits.

Niveau 2 – Une culture de foi : les gens commencent à comprendre les commandements et les promesses de Dieu quant à la paix et croient que ses voies fonctionneront dans le monde d'aujourd'hui. Cette Église est comme un arbre qui fleurit au printemps.

Niveau 3 – Une culture de transformation : les gens veulent mettre de côté les principes du monde dans la gestion des conflits et font tout leur possible pour répondre aux conflits d'un point de vue biblique. Cette Église est comme un arbre qui est émondé et traité pour une plus grande productivité.

Niveau 4 – Une culture de paix : les gens sont avides de résoudre les conflits et de réconcilier les relations d'une manière qui

reflète clairement l'amour et la puissance de Jésus-Christ. Cette Église est comme un arbre qui produit une grande récolte.

Niveau 5 – Une culture de multiplication : les gens se réjouissent de faire grandir le royaume de Dieu en démontrant aux croyants et aux autres Églises comment être des artisans de paix. Cette Église est comme un arbre qui se reproduit en répandant des semences.

Les caractéristiques d'une culture de la paix

Une Église qui manifeste une culture de la paix a habituellement huit caractéristiques :

Une vision : l'Église veut rendre gloire à Dieu en démontrant l'amour et le pardon de réconciliation de Jésus-Christ, et entrevoit donc la recherche de la paix comme une partie essentielle de la vie chrétienne (voir Luc 6.27-36 ; Jean 13.35 ; 1 Corinthiens 10.31 ; Colossiens 3.12-14).

Une formation : l'Église sait que l'édification ne vient pas naturellement, elle forme donc délibérément tant ses leaders que ses membres pour répondre aux conflits bibliquement dans tous les domaines de la vie (voir Galates 5.19-21 ; Luc 6.40 ; Éphésiens 4.24-26 ; 1 Timothée 4.15-16 ; Tite 2.1-10).

De l'assistance : lorsque les membres ne peuvent pas résoudre leurs querelles en privé, l'Église les assiste par des visites de réconciliateurs formés, et cela même lorsque le conflit implique une question financière, d'emploi, ou juridique (voir Matthieu 18.16 ; Romains 15.14 ; 1 Corinthiens 6.1-8 ; Galates 6.1-2 ; Colossiens 3.16).

De la persévérance : tout comme Dieu nous cherche, l'Église travaille dur pour restaurer les relations brisées, surtout lorsqu'il s'agit d'un mariage, et cela même lorsque des avocats sont impliqués (voir Matthieu 18.12-16 ; Romains 12.18 ; Éphésiens 4.1-3 ; Matthieu 19.1-9 ; 1 Corinthiens 7.1-11).

De la responsabilité : si des membres refusent de tenir compte d'une correction privée, les leaders de l'Église sont directement concernés pour tenir responsable tout membre face à l'Écriture et pour promouvoir la repentance, la justice, et le pardon (voir Proverbes 3.11-12 ; Matthieu 18.15-20 ; 1 Corinthiens 5.1-5 ; Jacques 5.19-20).

De la restauration : voulant imiter la miséricorde et la grâce de Dieu, l'Église pardonne avec joie et restaure pleinement les membres qui se sont repentis sérieusement des péchés graves et embarrassants (voir Matthieu 18.21-35 ; Ephésiens 4.32 ; 2 Corinthiens 2.5-11).

De la stabilité : parce que les relations ont de la valeur et sont protégées, les leaders servent fidèlement année après année et les membres considèrent l'Église comme leur maison éternelle (voir 1 Timothée 4.15 ; Hébreux 10.25).

Un témoignage : les membres sont équipés et encouragés à pratiquer la recherche de la paix ouvertement dans leur vie quotidienne pour que les autres le voient, en demandent le pourquoi, et entendent parler de l'amour de Christ (voir Matthieu 5.9 ; Jean 13.34-35 ; 17.20-23 ; 1 Pierre 2.12 ; 3.15-16).

Comment transformer la culture de l'Église ?

La recherche de la paix est une attitude exprimée par la façon d'agir. Le cœur de cette attitude est la joie et la reconnaissance qui viennent de la compréhension de l'Évangile de Christ (Philippiens 4.4). Jésus est mort à notre place sur la croix pour nous délivrer de la condamnation et de l'esclavage du péché. Il a donné sa vie pour payer notre pardon, pour gagner notre liberté, et pour nous réconcilier avec Dieu. Il veut maintenant que nous puissions communiquer ce don précieux de la réconciliation aux autres par la recherche de la paix personnelle : « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même » (Colossiens 3.12-13 ; voir aussi Ephésiens 4.1-3 ; Galates 6.1-2 ; 2 Corinthiens 5.18).

Ces attitudes et ces actes ne sont pas naturels pour les hommes. En fait, nos instincts nous amènent normalement dans la direction opposée ! C'est pourquoi, afin de cultiver la paix, une Église doit émonder et entretenir. Elle doit aider ses membres à mettre de côté les voies du monde de gestion des conflits et à revêtir des attitudes et des actes d'artisans de paix qui refléteront notre réconciliation avec Dieu.

Émonder et entretenir demandent beaucoup de travail. La bonne nouvelle est que ce travail ne doit pas seulement être fait par une

élite, mais peut être partagé avec les membres de l'Église locale. Les pasteurs responsables n'ont pas toujours le temps de s'occuper des problèmes de tous. C'est pourquoi ils doivent suivre le conseil que Moïse reçut lorsqu'il fut fatigué d'être le seul juge pour Israël :

Tu t'épuieras toi-même, ainsi que ce peuple qui est avec toi ; car la tâche est trop lourde pour toi ; tu ne pourras pas l'exécuter toi seul... Explique-leur les prescriptions et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre et l'œuvre qu'ils doivent faire. Discerne parmi tout le peuple des hommes de valeur... qu'ils jugent le peuple en tout temps, qu'ils portent devant toi toute affaire importante, et qu'ils jugent eux-mêmes les affaires secondaires. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras tenir bon, et tout ce peuple parviendra en paix à destination.

Exode 18.18-23

Comme Moïse, un pasteur est responsable devant Dieu de faire en sorte que le peuple ait l'enseignement et l'aide dont il a besoin pour répondre aux conflits bibliquement. Puisqu'un pasteur joue un rôle éducateur devant le pupitre et qu'il aide occasionnellement dans des conflits difficiles, il est bon de développer une bonne compréhension des principes bibliques de la gestion des conflits (*L'Artisan de Paix* et *Guiding People Through Conflict* donnent une base solide à la recherche de la paix personnelle, à l'assistance confidentielle en situation de conflit et à la médiation). De plus, un pasteur peut et doit déléguer les activités de formation et de réconciliation à des leaders et des membres capables de la congrégation.

Dans beaucoup de situations, Dieu donnera une vision de la recherche de la paix aux membres de l'Église puis travaillera avec eux pour faire passer cette vision aux leaders. Alors que les leaders et les membres travailleront ensemble à ce que la recherche de la paix soit tissée dans tout ce qu'ils entreprennent, l'Église cultivera les huit caractéristiques de la culture de la paix : vision, formation, assistance, persévérance, responsabilité, restauration, stabilité, et témoignage. Cette culture implique cinq activités essentielles ;

Premièrement, avoir le soutien des leaders de l'Église. Bien que Dieu travaille souvent avec les membres de l'Église pour initier un intérêt à la recherche de la paix, la transformation culturelle ne prendra place que lorsque les leaders de l'Église soutiendront et conduiront officiellement cet effort. Le point le plus important pour voir un progrès évident est lorsque le pasteur responsable

considère la recherche de la paix non pas comme un aspect utile mais secondaire du ministère, mais comme quelque chose de vital au bien-être et à la productivité de l'Église.

Deuxièmement, former un groupe de soutien de base (parfois appelé « équipe de réconciliateurs de l'Église »). Cette équipe sera responsable de diriger les activités de formation et de réconciliation dans l'Église. Les leaders de l'Église doivent en être le fer de lance, mais ils doivent aussi y inclure des membres spirituellement matures qui ont reçu un don pour la recherche de la paix.

Troisièmement, éduquer la congrégation entière à la recherche de la paix. Les principes de recherche de la paix donnés par Dieu sont comme de la levure. Plus ils sont infusés dans la congrégation, plus ils font du bien. Cela demande un effort constant d'enseignement à toute personne faisant partie de l'Église. La meilleure façon de le faire est de former en deux étapes. Commencez en présentant une série de prédications qui incite la congrégation et l'engage dans la recherche de la paix. Puis encouragez chaque personne de l'Église à participer à la formation biblique ou à des cellules d'études bibliques où ils pourront apprendre les principes de recherche de la paix et discuter de la manière d'appliquer ces principes aux conflits qu'ils rencontrent dans leur propre vie (des aides à la formation sont disponibles auprès de Peacemaker Ministries).

Quatrièmement, former des personnes capables de la congrégation à être des réconciliateurs. Les réconciliateurs sont des membres ou des leaders qui ont la capacité et qui ont été formés pour aider les autres à s'occuper des conflits. Cette aide peut être apportée grâce à l'assistance confidentielle en situation de conflit (en conseillant à une personne comment réagir en situation de conflit tout en demeurant fidèle à l'enseignement biblique) ou à la médiation (en se retrouvant avec chaque partie dans le but de faciliter la discussion et l'accord). Les réconciliateurs de l'église qui ont suivi une formation adéquate peuvent aider les membres à réagir à toutes sortes de conflits en s'appuyant sur l'enseignement biblique ; ces conflits peuvent être d'ordre personnel, familial, commercial, professionnel et même juridique.

Cinquièmement, mettre à jour les documents d'organisation de l'Église pour soutenir la recherche de la paix et réduire les risques de procès. On tente de plus en plus de procès aux

Églises pour des actions liées à des conflits. Les actions menées contre l'Église peuvent porter sur de la négligence, la violation de la confidentialité, la diffamation, les inconduites sexuelles, et l'infliction intentionnelle de stress émotionnel. Les procès peuvent être très coûteux, avec des leaders de l'Église tenus personnellement responsables. Mettre à jour les règlements intérieurs d'une Église et adopter une politique spécifique dans la relation d'aide, la confidentialité, la gestion des conflits, et la responsabilité de l'Église peut réduire sensiblement le risque de procès (le séminaire, *Managing Conflict in Your Church*, contient les informations détaillées à ce sujet).

Certaines Églises peuvent faire des progrès dans tous ces domaines dans les deux ans qui suivent. Il en faudra quatre ou cinq autres pour venir à bout des attitudes et des traditions enracinées dans l'Église. Mais même quelques efforts de base suffisent pour produire un fruit non négligeable. Quelques personnes assistant à une étude biblique sur la recherche de la paix peuvent avoir un impact sur leurs familles et leurs amis. Alors qu'ils mettront en pratique dans leur vie quotidienne les principes de base et qu'ils partageront ce qu'ils ont appris avec les autres, les relations s'amélioreront et un intérêt croissant pour la recherche de la paix s'ensuivra. Ces bénéfices se multiplieront dans l'entretien de la culture.

Peacemaker Ministries a développé des aides et des directives qui aideront votre Église à mettre en place ces cinq étapes.

Le « 5^{ème} niveau de l'Église » - Une culture de multiplication

Beaucoup de bénédictions demandent beaucoup de responsabilités. Dieu a donné à l'Église un talent précieux et unique : la puissance et la capacité d'apporter la paix, l'unité, et la réconciliation dans un monde brisé et chaotique. Malheureusement, beaucoup d'Églises ont peur d'utiliser ce talent ; comme le serviteur infidèle, ils l'ont caché et le négligent depuis des années. S'ils ne se repentent pas, ils seront honteux lorsque Jésus leur en demandera des comptes (voir Matthieu 25.24-27 ; Ezéchiel 34.1-16).

Combien ce serait mieux pour votre Église de pouvoir dire, à l'instar du serviteur fidèle : « Seigneur, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres que j'ai gagnés » (Matthieu 25.20). Quelle joie ce sera d'entendre la réponse : « Bien, bon et fidèle

serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ! » (v. 21).

Comment votre Église peut-elle produire le maximum avec les talents que Dieu vous a donnés en matière de recherche de la paix ? Commencez par faire naître cette recherche de la paix dans toute la congrégation, comme nous l'avons vu dans la section précédente. Mais ne vous arrêtez pas là sinon vous cacheriez une partie de votre talent. Demandez à de Dieu de cultiver la paix pour qu'elle soit si productive qu'elle déborde de la communauté dans les autres Églises et dans votre dénomination. Les choses suivantes sont déjà entreprises par des Églises pour arriver à ce résultat :

Premièrement, équipez et encouragez les membres à faire de la recherche de la paix quelque chose de quotidien. Quand les membres de l'Église interagissent avec leurs familles, leurs amis, leurs voisins ou leurs collègues de travail, ils auront des occasions de manifester la recherche de la paix. Lorsqu'ils seront eux-mêmes dans un conflit, ils pourront demander à Dieu de réagir dans l'humilité. S'ils voient quelqu'un d'autre dans un conflit, ils pourront demander à Dieu la sagesse pour offrir des conseils et inciter à la réconciliation. Alors que l'on parlera de leurs capacités à résoudre les conflits efficacement, d'autres seront enclins à les rencontrer pour avoir des conseils, ce qui donnera des occasions de témoigner et d'inviter d'autres personnes à venir à l'Église. Et lorsqu'une Église a la réputation de pouvoir résoudre les « petits » problèmes, elle aura une plus grande crédibilité lorsqu'elle parlera des problèmes plus « grands » dans la ville.

Deuxièmement, enseignez la recherche de la paix aux enfants. La majorité des parents seront d'accord pour que leurs enfants apprennent à gérer les conflits. Les Églises peuvent répondre à ce besoin en utilisant le livre, *The Young Peacemaker*, à l'école du dimanche ou dans des cours de vacances qui sont ouvertes aux personnes en dehors de l'Église. Alors que les enfants et les parents bénéficieront de cette formation, beaucoup seront attirés à l'Église et au Seigneur.

Troisièmement, envoyez des artisans de paix dans des équipes missionnaires. Les Églises peuvent renforcer leurs efforts missionnaires et promouvoir la recherche de la paix au-delà des frontières en impliquant des artisans de paix dans leurs équipes de missionnaires. Ces artisans de paix peuvent protéger

les équipes de conflits internes en enseignant les méthodes résolution de conflits et en servant en tant que réconciliateurs si des conflits éclatent sur le terrain. Les artisans de paix peuvent aussi enseigner ces principes aux pasteurs étrangers. Alors que les pasteurs enseigneront et montreront l'exemple de la recherche de la paix dans leurs propres congrégations, les bienfaits continueront de se répandre.

Quatrièmement, développez un ministère ecclésial de réconciliation. Dès lors que vos réconciliateurs ont de l'expérience dans votre congrégation, ils peuvent améliorer leur ministère en étant disponibles pour les gens qui ne sont pas de l'Église. Ce genre de ministère pratique leur donnera une occasion de montrer la puissance de l'Évangile aux non-croyants qui sont dans des conflits, et cela pourra les attirer à l'Église comme elle les aide à faire la paix.

Cinquièmement, partagez votre expérience avec d'autres Églises de votre ville ou de votre dénomination. Alors que Dieu bénit votre Église par une culture de la paix, vous pouvez multiplier cette bénédiction en partageant ce que vous avez appris avec d'autres Églises. Par exemple, vous pouvez recevoir un séminaire sur la recherche de la paix dans votre ville ou former des réconciliateurs pour assister les Églises avoisinantes lorsqu'elles ne peuvent pas résoudre leurs conflits personnellement. Vous pouvez aussi partager le témoignage de votre Église avec les leaders de votre dénomination quand ils cherchent à promouvoir l'édification biblique dans votre région.

Sixièmement, implantez de nouvelles Églises qui ont la recherche de la paix comme partie intégrante de leur « ADN ». Si Dieu vous permet de soutenir des implantations d'Églises et de donner naissance à de nouvelles congrégations, vous avez l'occasion de faire passer les caractéristiques spirituelles de la recherche de la paix. Ce précieux don améliorera la capacité de l'Église naissante à survivre aux douleurs de la croissance et à lutter en tant que famille de croyants qui sont engagés à démontrer l'amour de Christ dans les conflits naturels de la vie.

Cela peut démarrer aujourd'hui, avec vous

Même si une église est embourbée dans une culture d'incrédulité et ne porte que peu de fruits en matière de recherche de la paix, par la grâce de Dieu, elle peut finir par déverser une culture de paix qui profitera à la communauté tout entière et rendra gloire à Dieu.

Quelle merveilleuse manière d'obéir au commandement de Dieu dans Matthieu 5.14-16 : « C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Tout ce que cela demande, c'est une personne qui entend l'appel de Dieu et y répond en disant : « Me voici, envoie-moi ! » (Ésaïe 6.8). Peut-être que pour votre Église, cette personne c'est vous. Priez pour cela et méditez sur les versets de l'Écriture donnés ci-dessus. Demandez à Dieu de vous donner une soif de la culture de la paix dans votre Église qui reflétera l'amour et la puissance de son Fils. S'il vous communique cette soif, un travail difficile vous attend, mais avec lui une grande bénédiction, car la promesse de Jésus dans Matthieu 5 en dépend :

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés
fils de Dieu !

verset 9

(Pour obtenir les aides et les guides qui aideront votre Église à mettre en place ces changements, visitez www.HisPeace.org, et cliquez sur *Online bookstore*.)

Notes

Chapitre 1 : Les conflits donnent des opportunités

1. *The Young Peacemaker*, écrit par mon épouse, Corlette, est un outil pratique pour enseigner aux enfants dès leur plus jeune âge, les compétences nécessaires pour la résolution des conflits. Ce programme peut être utilisé pour les enfants de la maternelle au lycée, à la maison, à l'école du dimanche, ou dans les écoles chrétiennes. Pour plus d'informations, voir www.HisPeace.org.
2. Charles R. Swindoll, *Growing Strong in the Seasons of Life* (Portland: Multnomah Press, 1983), 85-86.
3. J'ai observé que de nombreux chrétiens dépendent plus de leurs idées et de leurs émotions que de la Parole de Dieu, surtout lorsque les Écritures leur demandent de faire des choses difficiles. En particulier, beaucoup de gens semblent croire qu'ils peuvent être certains que ce qu'ils font est juste s'ils prient et ressentent une certaine « paix intérieure ». La Bible ne dit nulle part qu'un sentiment de paix est un signe qui montre que quelqu'un est sur le bon chemin. Beaucoup expérimentent un sentiment d'apaisement (« paix intérieure ») même lorsqu'ils sont sur des routes pécheresses, simplement parce qu'ils s'éloignent de responsabilités stressantes. Réciproquement, faire ce qui est juste génère parfois des sentiments autres que la paix, surtout lorsqu'il est demandé d'obéir à des commandements difficiles, de mourir à nos propres désirs, ou de mettre les besoins des autres en priorité devant les nôtres. Puisque la Bible seule donne une direction absolument fiable de Dieu, elle devrait toujours être notre source suprême de vérité et de direction. Alors que l'Esprit nous aide à comprendre et à obéir aux Écritures, nous pouvons jouir d'un sentiment de confiance parce que nous marchons vraiment dans la volonté de Dieu, même si nous n'avons pas un

sentiment de paix dans cette situation (Marc 14.32-34 ; Luc 22.43). Pour plus d'enseignements sur comment Dieu nous guide, lisez le livre de Garry Friesen: *Decision Making and the Will of God* (Portland: Multnomah Press, 1980).

4. Pour une excellente description sur comment le Saint-Esprit œuvre dans nos vies, voir le livre de J. I. Packer: *Keep in Step with the Spirit* (Grand Rapids: Revell, 1984).

Chapitre 2 : Vivre en Paix

1. Tim Hansel, *When I Relax I Feel Guilty* (Elgin, Ill.: David C. Cook, 1979) 93.
2. Pour une perspective biblique du combat spirituel, je vous recommande *Power Encounters : Reclaiming Spiritual Warfare* par David Powlison (Grand Rapids: Baker, 1995).
3. Voir aussi Philippiens 4.2-9 ; 2 Thessaloniens 3.11-15 ; 1 Timothée 6.3-6 ; 2 Timothée 2.23-26 ; Tite 3.1-2, 9 ; Philémon 17-18 ; Hébreux 12.14 ; Jacques 3.17-18 ; 1 Pierre 3.8-9.
4. Procureur Warren Burger : "Annual Report on the State of the Judiciary," *American Bar Association Journal* (March 1982): 68.
5. Procureur Antonin Scalia: "Teaching About the Law," *Quarterly* 7, no. 4 (Christian Legal Society, Fall 1987): 8-9.
6. Il y a eu un regain d'intérêt dans le monde séculier pour la négociation, la médiation et la conciliation ces dernières années. L'appendice B décrit ces options de résolution de disputes et les compare à ce qui pourrait être fait dans l'Église.
7. Il y a certaines situations où un procès est nécessaire et approprié pour un chrétien. L'appendice D discute de cette question et offre des lignes directrices pour décider quand il est bon pour un chrétien d'aller au tribunal.

Chapitre 3 : Avoir foi en Dieu et faire bien

1. John Piper, *Desiring God* (Portland: Multnomah, 1986), 26.
2. J. I. Packer, *Knowing God* (Downers Grove, Ill.: InterVarsity, 1973), 37.

3. J. I. Packer, *Hot Tub Religion* (Wheaton: Tyndale, 1988), 35.
4. La première épître de Pierre fut écrite spécifiquement pour des croyants qui enduraient de sérieuses épreuves et la souffrance. Si vous êtes en ce moment plongé dans un conflit difficile, je vous encourage à lire 1 Pierre pour son encouragement et sa direction.
5. Ce passage se réfère aux deux dimensions de la volonté de Dieu. Pour empêcher la confusion, je décrirais brièvement les distinctions entre les deux. La volonté souveraine de Dieu (appelée aussi « volonté de décret ») est la cause ultime de toutes choses, que Dieu veuille les accomplir efficacement et directement ou qu'il permette qu'elles surviennent par des actions immodérées des gens. Sa volonté souveraine ne nous est pas pleinement révélée, mais elle sera toujours accomplie (voir Ésaïe 46.9-10). La volonté révélée de Dieu (appelée aussi « volonté de prescription ») est l'ensemble des lois qu'Il ordonne que nous suivions afin de Le glorifier et d'être en communion avec Lui. Sa volonté révélée est parfaitement révélée dans les Écritures, mais elle n'est pas souvent respectée.
6. Plus nous aurons foi dans la souveraineté et la bonté de Dieu, plus nous serons doux. La douceur est l'attitude envers Dieu qui accepte tout ce qu'Il fait pour nous comme quelque chose de bon, et qui les accepte donc sans résistance et sans ressentiment (Romains 8.28). Une personne douce est heureuse et reconnaissante en toutes circonstances (Philippiens 4.12-13), parce qu'elle sait que Dieu lui a déjà donné tout ce dont elle avait besoin (Matthieu 5.5 ; Romains 8.31-32). Donc, au lieu de dire : « Je suis un raté, ce n'est pas juste », une personne humble s'accroche et remercie Dieu pour Sa bonté, Sa miséricorde, Sa puissance, et Son soutien (Actes 4.23-31 ; 5.40-42 ; 7.59-60 ; Jean 18.11). La douceur n'a rien à voir avec de la faiblesse, car Moïse et Jésus sont tous deux décrits dans la Bible comme étant des hommes doux (Nombres 12.3 ; Matthieu 11.29). En fait, la douceur a souvent été décrite comme « la puissance contrôlée ». Cette qualité est souvent louée dans les Écritures (Psaume 37.11 ; Matthieu 5.5). La douceur a un impact direct sur nos relations avec les autres, surtout lors d'un conflit. Sachant que Dieu œuvre pour le bien en toutes choses, une personne douce est capable d'endurer un mauvais traitement de la part des autres, avec patience et sans ressentiment ou amertume. Parce que cette attitude ne nous est pas naturelle, nous devons prier pour que le Saint-Esprit travaille sans arrêt à nous aider à devenir quelqu'un de doux.

7. Elisabeth Elliot, *Through Gates of Splendor* (Wheaton: Tyndale, 1981), 252-54.
8. Idem, 268-269, 273.
9. Joni Eareckson Tada, "Is God Really in Control" (Joni and Friends, 1987), 1.
10. Idem, 9.
11. Packer, *Knowing God*, 145.
12. Les conflits de couple sont particulièrement douloureux et soulèvent de nombreuses questions difficiles. Si vous essayez de comprendre les options bibliques pour résoudre des difficultés de couple, lisez le livre de Jay E. Adams *Marriage, Divorce, and Remarriage* (Grand Rapids : Zondervan, 1980). Si vous êtes confronté à une séparation, lisez le livre de Gary Chapman *Hope for the separated* (Chicago : Moody Press, 1982)

Chapitre 4 : Cela vaut-il le coup de se battre pour ça ?

1. Wayne Mack, *A Homework Manual for Biblical Counseling*, vol. 1, Phillipsburg, N.J.: Presbyterian and Reformed Publishing, 1979), 12.
2. Scalia, "Teaching About Law," 9.
3. Voir Romains 14.1-15.3, 1 Corinthiens 8.1-13, et Philémon pour trois autres exemples qui parlent de quand il est bon de ne pas exercer ses droits.

Chapitre 5 : Les conflits commencent dans le cœur

1. Je dois beaucoup à John Bettler, Paul Tripp, David Powlison, et Ed Welch de la Fondation Chrétienne de Relation d'Aide et de Formation (Christian Counseling and Educational Foundation, www.CCEF.org) pour toutes les aides qu'ils m'ont procurées sur ce sujet par leurs livres et leurs séminaires.
2. F. Samuel Janzow, *Luther's Large Catechism: A Contemporary Translation with Study Questions*, (St. Louis: Concordia, 1978), 13.
3. *Journal of Biblical Counseling* 16, no.1, Fall 1997, 34.
4. John Piper, *Future Grace* (Portland: Multnomah), 9.

Chapitre 6 : La confession apporte la liberté

1. Il y a une seule sorte de « critique » positive. C'est celle qui inclut l'œuvre de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit dans nos cœurs qui nous convainquent de péché et nous aide à discerner où nous avons besoin de Dieu, et où il est nécessaire de changer (Matthieu 5.3 ; Actes 2.37). Ainsi, lorsque nous disons la vérité *dans l'amour* aux autres, ils peuvent se sentir brisés pour un temps. Mais cela est bénéfique car cela amène à la repentance.
2. R. C. Sproul, *The Intimate Marriage* (Wheaton: Tyndale, 1988), 32.
3. Dans le chapitre 11, nous examinerons les façons d'identifier les intérêts des autres et de développer des moyens alternatifs pour combler leurs désirs et leurs besoins de manière biblique.
4. Pour plus de détails concernant la manière de s'occuper des questions relatives à l'autorité dans des situations de conflit, contactez Peacemaker Ministries pour obtenir une cassette intitulée : « Uneven Playing Field : Conflict with Those in and under Authority ».

Chapitre 7 : Seul à seul

1. Voir Matthieu 5.38. Souvenez-vous que le principe « œil pour œil » était destiné à être appliqué par les juges, non par des individus (voir, par exemple, Exode 21.22-24). De plus, le contexte de ce passage concerne ce que les disciples de Jésus doivent être prêts à souffrir pour l'Évangile (Matthieu 5.11-12).
2. En règle générale, plus vous êtes proche de quelqu'un, plus vous devez vous sentir libre de partager avec cette personne ce qui vous concerne. Par exemple, si l'un de mes amis proches me voyait en train de faire du tort à mon mariage, ou en train d'irriter les autres, ou en train de me rendre inutile pour le Seigneur, je voudrais qu'il me le montre, même si ce n'est pas un péché terrible. Ce genre de confrontation faite avec amour et constructive est l'un des privilèges et l'une des bénédictions à faire partie du corps de Christ (Psaume 141.5 ; Colossiens 3.16 ; Hébreux 10.24-25).
3. Bien que l'espace ne me permette pas de m'étendre plus longtemps sur ce sujet, je suis forcé de donner un avertissement important avant de clore ce sujet. Les Églises ont la fâcheuse tendance de nier et de couvrir les abus, généralement pour empêcher les scandales,

protéger la « carrière » du pasteur, ou éviter le long et pénible travail requis pour apporter la guérison dans de telles situations. Cette manière de procéder est une grande désobéissance vis-à-vis de la Parole de Dieu, qui nous demande de confesser nos péchés, non de les dissimuler (Proverbes 28.13 ; 1 Jean 1.8-9). Comme les grands titres nationaux le montrent, cette approche s'est révélée désastreuse pour les victimes, pour les fautifs, les Églises, et les dénominations. La Parole de Dieu nous donne un rail solide sur lequel il faut rouler, peu importe la gravité du péché ou du conflit. Pour plus d'informations sur la façon d'appliquer les principes bibliques de recherche de la paix à ces situations, référez-vous à « A Better Way to Handle Abuse », www.HisPeace.org/html/artic26.htm, ou contactez Peacemaker Ministries directement.

Chapitre 8 : Dire la vérité dans l'amour

1. L'une des meilleures manières de cultiver une vie centrée sur l'Évangile est de lire et de relire l'excellent livre de C. J. Mahaney : *The Cross Centered Life: Keeping the Gospel the Main Thing*.
2. Si vous souhaitez développer votre capacité à dispenser la grâce de Dieu, je vous recommande l'excellent livre de Donald Whitney : *Spiritual Disciplines for the Christian Life* (Colorado Springs: NavPress, 1991).
3. Pour une discussion plus détaillée sur les critiques bienfaites, voir *Judging Others: The Danger of Playing God*, par Ken Sande, un petit livre de trente pages disponible auprès de Peacemaker Ministries.
4. Si vous souhaitez en savoir plus sur comment aider les gens à examiner leurs propres cœurs et à changer un comportement blessant, vous ne trouverez pas de meilleurs guides que le livre de Paul Tripp, *Instruments in the Redeemer's Hands* (Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2002). Le précédent livre de Paul, *War of Words: Getting to the Heart of your Communication Struggles*, Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2002), est aussi une précieuse aide.
5. Quand vous citez la Bible comme base de référence pour les situations que vous traitez, certaines personnes pourront vous accuser de *légalisme*, un terme souvent mal compris et mal utilisé. Le *légalisme* est l'*abus* de la Parole de Dieu, non pas son utilisation *fidèle*. Il implique généralement l'obtention du

pardon et de l'acceptation de Dieu par un effort d'obéissance à la loi. Les légalistes sont souvent fascinés par les menus détails de la loi, aux dépens des choses « plus importantes de la loi » (Matthieu 23.23 ; cf. 5.21-48). Ils adhèrent à des traditions qui ne sont pas soutenues par l'Écriture (Matthieu 15.3-9) et demandent aux autres de s'en tenir aux normes légales mais ne s'y tiennent pas eux-mêmes (Matthieu 23.1-4). Malheureusement, vous pourrez être accusé de « légalisme » même quand vous utiliserez la Bible correctement. Prendre la Bible au sérieux n'est pas du légalisme. Nous sommes appelés non seulement à obéir aux commandements de Dieu, mais aussi à encourager et inciter les autres à faire de même (Matthieu 18.15-20 ; Galates 6.1). Le faire avec humilité, patience, tendresse, et amour n'est pas du légalisme – Dieu appelle cela de l'obéissance.

6. Ron Kraybill, *Conciliation Quarterly*, Mennonite Central Committee (Summer 1987), 7.

Chapitre 9 : Prendre avec soi une ou deux personnes

1. Certains manuscrits les plus anciens n'ont pas la mention « contre toi » dans cette première phrase (v. 15). Ainsi, ce passage n'est donc pas nécessairement restreint au péché qui vous a atteint personnellement (cf. Luc 17.3).
2. L'une des manières d'être sûr que les conflits liés à des contrats relationnels seront résolus d'un point de vue biblique plutôt qu'au tribunal est d'inclure une clause de conciliation dans le contrat lui-même. L'Institut pour la Conciliation Chrétienne (une division de Peacemaker Ministries) recommande le paragraphe suivant : « Toutes revendications et disputes relatives à cet accord seront résolues par la médiation, et, si nécessaire, par une décision de justice non négociable en accord avec les *Règles de Procédure de la Conciliation Chrétienne* de l'Institut pour la Conciliation Chrétienne, une division de Peacemaker Ministries (un texte complet de ces règles est disponible sur www.HisPeace.org). Le jugement d'une décision d'arbitrage ne pourra être demandé à un tribunal que s'il en a les compétences. Les parties ont conscience que cette méthode est le seul remède pour toute revendication ou controverse concernant cet accord et renoncent volontairement à leur droit d'intenter un procès au tribunal contre l'autre pour de telles disputes, sauf pour

mettre en application une décision d'arbitrage ». Les éléments légaux de mots et de style varient d'un pays à l'autre, vous devez donc consulter un avocat avant d'utiliser une telle clause.

3. L'Institut pour la Conciliation Chrétienne (une division de Peacemaker Ministries), a développé différents formulaires, guides de réflexion, et procédures qui peuvent être utilisées par les leaders de l'Église et d'autres personnes qui sont impliqués comme conciliateur ou juge. ICC propose aussi des formations et à des opportunités pour des individus qui souhaiteraient améliorer leurs capacités pour servir en tant qu'artisan de paix. Voir l'appendice E pour toute information sur comment obtenir cette formation ou ces ressources.
4. Vous avez peut-être déjà demandé aux leaders de vos Églises d'être impliqués comme conciliateurs dans la troisième étape, qui doit être un processus informel. Lorsque vous leur demandez de s'impliquer dans la quatrième étape, vous entrez dans un processus officiel qui demande aux autorités de l'Église d'instruire les croyants sur leur manière de vivre.
5. Bien que les tribunaux aient laissé une grande latitude aux Églises pour exercer la discipline ecclésiastique, des cours civiles ont dernièrement été tenues pour responsables des Églises qui n'ont pas exercé la discipline attentivement. C'est pourquoi, il est sage de consulter un avocat instruit, un conciliateur chrétien certifié, ou Peacemaker Ministries lorsqu'il faut discipliner dans des situations délicates. Votre responsabilité légale peut être réduite drastiquement si votre Église met en place un règlement intérieur et si l'éducation des membres change comme cela est démontré dans *Managing Conflict in Your Church*, disponible chez Peacemaker Ministries.
6. Notez que Matthieu 18.15-20 suit immédiatement l'avertissement sérieux de Jésus de se repentir du péché (v. 7-9) et de sa parabole de la brebis perdue, qui met l'accent sur la responsabilité de l'Église à œuvrer avec diligence pour rattraper les chrétiens « égarés » (v. 10-14). Il est aussi important de noter que ce passage est immédiatement suivi par un enseignement sur le pardon.
7. Dietrich Bonhoeffer, *Life Together*, traduction par John W. Doberstein (Harper & Row, 1954), 107.

Chapitre 10 : Pardonnez comme Dieu vous a pardonné

1. Certaines personnes pensent malheureusement que le manque de pardon nous ôte notre salut. Cette croyance résulte parfois d'un manque de compréhension des paroles de Jésus dans des textes comme Matthieu 6.14-15, qui dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes » (cf. Matthieu 18.35 ; Marc 11.25 ; Luc 6.36-37). Pour comprendre le véritable sens de ce passage, nous devons réaliser que Dieu nous pardonne de deux manières différentes, parce qu'il se comporte envers nous de deux manières différentes. Dieu est tout d'abord notre Juge. Lorsque nous nous repentons de nos péchés et que nous acceptons Jésus comme Sauveur et Seigneur, Dieu nous pardonne et nous déclare « non coupable ». Ce processus est appelé « justification ». Il prend place par la grâce de Dieu par la foi et ne dépend pas de nos œuvres (Éphésiens 2.8-9 ; Romains 3.24-30). Puisque nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres, nous ne perdrons pas notre salut à cause de nos quelques échecs. En d'autres termes, le pardon de Dieu selon Sa justice (et notre salut) ne dépendent pas de notre pardon ou non envers les autres.

Dieu est aussi pour nous un Père, et son pardon parental dépend de notre pardon envers les autres. Lorsque nous devenons chrétiens, Dieu nous adopte dans sa famille et nous traite comme ses enfants (Notez que Matthieu 6.14-15 et les passages parallèles sont pour les croyants car ils se réfèrent à Dieu le « Père »). Comment un bon père traite-t-il un enfant désobéissant ? Il ne jette pas l'enfant hors de la famille ! Il enverra l'enfant désobéissant dans sa chambre et l'isolera du reste de la famille jusqu'à ce qu'il change de comportement. Dans certains cas, l'enfant qui ne se repent pas peut recevoir une fessée ou être privé de certaines choses. Dieu nous traite de la même manière. Il ne nous enlève pas notre salut, mais il nous discipline. C'est pourquoi, quand nous ne voulons pas pardonner aux autres, nous pouvons souffrir et ressentir un manque de communion joyeuse et proche avec Dieu. Comme Matthieu 6.14-15 nous le dit, Dieu continuera de nous discipliner jusqu'à ce que nous nous repentions de notre péché et que nous pardonnions comme Il nous a pardonné.

2. Patrick H. Morison, *Forgive! As the Lord Forgave You* (Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 1987), 7.
3. Corrie Ten Boom, *The Hiding Place* (New York: Bantam, 1974), 238.
4. C. S. Lewis, *Mere Christianity* (New York: Macmillan, 1960), 116. Se comporter à l'opposé de ses sentiments n'est pas de l'hypocrisie. Si tel était le cas, Luc 6.27-28 nous demanderait d'être des hypocrites. L'hypocrisie, c'est prétendre être ce que l'on n'est pas ou agir soi-disant pour une raison et en fait le faire pour une autre raison (Matthieu 23.23-32 ; cf. Galates 2.11-14). C'est pourquoi, si vous avez des sentiments négatifs envers quelqu'un, il serait hypocrite d'agir tendrement et prétendre que vous êtes motivés par affection pour cette personne. Par contre, il ne serait pas hypocrite de se comporter de manière gracieuse et gentille, même si vous ne le ressentez pas comme ça, en reconnaissant par vos paroles et vos actes que vous êtes motivés par l'amour de Dieu (1 Pierre 2.13-25 ; cf. Actes 7.59-60).

Chapitre 11 : Considérez aussi les intérêts des autres

1. W. E. Vine, *An Expository Dictionary of Biblical Words* (Nashville: Thomas Nelson, 1985), 679.
2. Pour plus de détails et d'explications sur la négociation basée sur la coopération, voir Roger Fisher et William Ury, *Getting to Yes* (Boston: Houghton Mifflin, 1981). Ce très bon livre donne d'excellentes suggestions sur comment négocier des accords.

Chapitre 12 : Triomphez du mal par le bien

1. Ces principes sont détaillés dans le livre de Jay Adams: *How to Overcome Evil* (Grand Rapids: Baker, 1979).
2. De même, l'expression « charbons ardents » peut se référer à une coutume du Moyen Orient de transporter du charbon sur sa tête pour en apporter à quelqu'un dont le feu s'était éteint. Faire cela à quelqu'un qui vous a offensé sera un acte d'amour qui pourra adoucir son cœur. Cette expression peut aussi se référer à un rite égyptien d'expiation, dans lequel un coupable, comme signe de repentance, porté sur la tête une bassine de charbons ardents. La signification ici est qu'en retournant le bien contre le mal, et donc en étant bon envers votre ennemi, cela causera sa repentance

ou un changement. Dans tous les cas, Dieu promet de vous récompenser (Proverbes 25.22).

3. Ernest Gordon, *To End All Wars* (Grand Rapids: Zondervan, 2002), 197-98.

Appendice B — Les différentes manières de résoudre un conflit

1. Scalia, “Teaching About the Law,” 9.
2. Les informations dans cette section viennent de la brochure intitulée *Guidelines for Christian Conciliation*, publiée par Peacemaker Ministries. Utilisée avec permission.

Appendice C — Principes de restitution

1. Exode 21.37 est quelque peu difficile à comprendre. Je crois que le traitement différent appliqué aux agneaux et aux bœufs démontre le besoin de sagesse et de flexibilité lorsqu’il faut déterminer la restitution. Puisque les moutons ne doivent que brouter dans un pâturage pour fournir de la laine, de la viande, et des petits, ils sont relativement faciles à remplacer. Mais un entraînement plus difficile est demandé pour avoir un bœuf qui accomplit ses tâches quotidiennes. C’est pourquoi la restitution implique bien plus qu’un simple rachat d’un nouveau bœuf et de le lâcher dans un pâturage, comme ce serait le cas pour un agneau. Exode 21.37 semble donc montrer que plus la restitution est difficile à être faite, plus on doit payer pour s’assurer que le propriétaire soit correctement remboursé.

Appendice D — Quand est-il bon d’aller au tribunal ?

41. Comme les auteurs de la Déclaration de l’Indépendance l’ont réalisé, ces lois doivent avoir comme but la protection « des droits inaliénables » - c’est-à-dire les choses qui ne peuvent pas être ôtées à une personne sans avoir recours à un processus convenable. Ces choses impliquent la vie (par exemple, la

libération des assauts, des coups, des viols), la liberté (par exemple, le fait de ne pas être emprisonné pour rien ou les intrusions de quelqu'un dans l'éducation portée à un enfant), et la poursuite du bonheur, que les auteurs ont compris comme étant avant tout le droit à gagner et à contrôler sa vie privée (par exemple, le droit de contrat, le droit à ne pas être volé, cambriolé et autres choses dans ce genre).

Bibliographie

Relation d'aide et communication

Fitzpatrick, Elyse. *Idols of the Heart*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2001.

Kober, Ted. *Confession and Forgiveness*. St Louis: Concordia, 2002.

Morison, Patrick H. *Forgive! As the Lord Forgave You*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 1987.

Powlison, David. *Seeing with New Eyes*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2003.

Tripp, Paul. *Instruments in the Redeemer's Hands*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2002.

_____. *War of Words: Getting to the Heart of Your Communication Struggles*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2002.

Welch, Ed. *When People Are Big and God Is Small*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 1997.

_____. *Addictions: A Banquet in the Grave*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 2001.

Conflits d'Église

Adams, Jay E. *Sibling Rivalry in the Household of God*. Denver: Accent Books, 1988.

Dobsen, Edward G., Speed B. Leas, and Marshall Shelley. *Mastering Conflict and Controversy*. Portland: Multnomah Press, 1992.

- Fenton, Horace L., Jr. *When Christians Clash*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1987.
- Flynn, Leslie B. *When the Saints Come Storming In*. Wheaton: Victor Books, 1988.
- Gangel, Kenneth O. and Samuel L. Canine. *Communication and Conflict Management in Churches and Christian Organizations*. Nashville: Broadman Press, 1992.
- Haugk, Kenneth C. *Antagonists in the Church*. Minneapolis: Augsburg, 1988.
- Huttenlocker, Keith. *Conflict and Caring*. Grand Rapids: Zondervan, 1988.
- Kniskern, J. Warren. *Courting Disaster*. Nashville: Broadman and Holman, 1995.
- Martin, Frank. *War in the Pews*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1995.
- Thomas, Marlin E. *Resolving Disputes in Christian Groups*. Winnipeg: Windflower Communications, 1994.
- Van Yperen, Jim. *Making Peace*. Chicago: Moody Press, 2002.
- Wecks, John. *Free to Disagree*. Grand Rapids: Kregel, 1996.

Responsabilité ecclésiale / discipline

- Adams, Jay E. *Handbook on Church Discipline*. Grand Rapids: Zondervan, 1986.
- Baker, Don. *Beyond Forgiveness*. Portland: Multnomah Press, 1984.
- Buzzard, Lynn and Thomas Brandon. *Church Discipline and the Courts*. Wheaton: Tyndale, 1987.
- Gage, Ken and Joy. *Restoring Fellowship*. Chicago: Moody Press, 1984.
- Mack, Wayne and David Swavely. *Life in the Father's House*. Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 1996.
- MacNair, Donald J. *Restoration God's Way*. Philadelphia: Great Commissions Publications, 1978.
- South, Tommy. *That We May Share in His Holiness*. Abilene: Bible Guides, 1997.

White, John and Ken Blue. *Healing the Wounded*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1985.

Conflits maritaux et familiaux

Adams, Jay E. *Marriage, Divorce and Remarriage*. Grand Rapids: Zondervan, 1980.

Chapman, Gary. *Hope for the Separated*. Chicago: Moody Press, 1982.

Kniskern, J. Warren. *When the Vow Breaks*. Nashville: Broadman and Holman, 1993.

Rosberg, Gary. *Do-It-Yourself Relation Mender*. Colorado Springs: Focus on the Family, 1992.

Sande, Ken. *Peacemaking for Families*. Wheaton: Tyndale House Publishers, 2002.

Talley, Jim. *Reconcilable Differences*. Nashville: Thomas Nelson, 1985.

Négociation / Médiation

Fisher, Roger and William Ury. *Getting to Yes*. Boston: Houghton Mifflin, 1981.

Lovenheim, Peter. *Mediate, Don't Litigate*. New York: McGraw-Hill, 1989.

Sande, Ken and Ted Kober. *Guiding People Through Conflict*. Billings: Peacemaker Ministries, 1998.

Croissance spirituelle personnelle

Gordon, Earnest. *To End All Wars*. Grand Rapids: Zondervan, 2002.

Piper, John. *Future Grace*. Sisters, Ore.: Multnomah, 1995.

Mashaney, C. J. *The Cross Centered Life: Keeping the Gospel the Main Thing*. Sisters, Ore.: Multnomah, 2002.

Whitney, Donald. *Spiritual Disciplines for the Christian Life*.
Colorado Springs: NavPress, 1991.

Direction spirituelle

Friesen, Garry. *Decision Making and the Will of God*. Portland:
Multnomah Press, 1980.

Petty, Jim. *Step by Step: Divine Guidance for Ordinary Christians*.
Phillipsburg, N.J.: P & R Publishing, 1999.

Guerre spirituelle

Powlison, David. *Power Encounters: Reclaiming Spiritual Warfare*.
Grand Rapids: Baker, 1995.

Index des sujets

- Abus, 19-20, 105, 145, 150, 154, 287
- Anxiété, 82-83, 87, 102
- Arbitrage, 22-23, 188, 269-74, 288
- Attitude, changement d', 33, 79-86, 129, 132, 156-57, 216
- Avoir foi en Dieu, 28, 55-69, 107, 110
- Bible. *Voir* Écritures
- Caractère, changement de, 26, 33, 34, 129, 132-33
- Christ, devenir comme, 33-34, 52, 132-33
- Conciliation, clause de 311
- Cœur, changement de, 109-17, 132-33, 152, 168, 202-3, 214-15
- Colère, 7, 21, 45, 46-54, 79, 98, 102-3, 105, 111, 147
- Répondre à la colère, 104, 174
- Voir aussi* Conflit
- Commérages, 20, 120-21, 124, 161-62, 185-86, 247-48, 293-94
- Communication, 26, 143, 146, 159-80
- Complainte, 119
- Conciliateurs chrétiens, 183-84, 272-75, 291
- Confession, 21-22, 115-35
- Conflit, 8, 44, 46-48, 58-59, 159, 163, 229
- Causes des conflits, 25-26, 71, 97-113, 118-24, 127, 169, 172
- Fautes dans le conflit, 75-96, 133-35, 146-48, 212-13
- Intendance des conflits, 35-37
- Opportunités dans les conflits, 17-38, 68-69, 133, 234
- Rendre le bien pour le mal, 245-54
- Résolution des conflits, 8-10, 15-16, 51-54
- Utilisation d'intermédiaires, 181-96
- Confrontation. *Voir* Corriger les autres
- Conséquence d'Or, 73-74
- Contrôler les autres, 121

- Corriger les autres, 141-43, 148-58
- Cour. *Voir* Litige
- Critiques charitables, 167-68
- Culture de la paix, 194-95, 293-303
- Déni, 19, 23, 79
- Diable. *Voir* Satan
- Dieu
- Avoir foi en Dieu, 28, 55-69, 99, 107, 110-11
 - Exalter Dieu, 8-10, 27-31, 34, 61, 183, 207, 234-35, 257, 261-62
 - Obéir à Dieu, 28, 30, 37, 53, 151, 190-91, 251
 - Souveraineté de Dieu, 55-69
- Direction de Dieu, 36-37, 60, 81, 108, 202, 211, 305
- Discipline dans l'église. *Voir* Responsabilité
- Douceur, 80, 82, 95, 103, 168, 249, 297, 307
- Droits, exercer, 20, 44, 50, 88-96, 246, 285-89
- Écouter les autres, 147, 162-66, 179, 186-87, 230, 241
- Écritures, 35-36, 61, 86, 108, 176-77, 187, 188
- Enfants, 32, 104-5, 206-7, 301, 305
- Erreurs, 117, 155, 294
- Évangile, 8-10, 16, 28-29, 107, 109, 115, 141
- Fidélité, 34, 37, 60, 83, 167, 173, 178, 194
- Formation des réconciliateurs, 292, 299
- Grâce, 125, 167
- Hypocrisie, 75, 122, 230
- Idoles, 101-13, 123-24, 132, 169, 262-64
- Incroyants. *Voir* Non-croyants
- Intendance, 35-37, 90-92, 262, 289
- Jésus-Christ. *Voir* Christ
- Juridiction, déterminer, 286-89
- Liste de contrôle pour les artisans de paix, 261-67
- Maîtriser sa langue, 105, 119-21, 133-34, 166-67, 247-48
- Mal, triompher du, 245-55
- Médiation, 22-25, 51, 184, 188, 193, 269-74
- Médisance, 120, 185-86, 247
- Mensonge, 119-20
- Meurtres, 21, 23, 72, 98-99, 147, 210
- Murmurer, 119
- Négociation, 224-43, 266-67
- Non-croyants, 32, 50, 153-54, 189-90, 282-83, 294, 299
- Non pardon, triompher de, 147-48, 202-3, 204-5, 211-15, 266, 313
- Paix, 39-49
- Avec Dieu, 41, 53, 246
 - Avec les autres, 24, 28, 39, 42-49, 146-47, 260-61
 - Avec soi, 40, 42-43, 82-83, 305
 - Culture, cultiver, 194-95, 293-303
- Pardon, 28-29, 33-34, 54, 78, 80-81, 107, 197-214, 266, 294-95

- Appeler au, 124, 130-31, 183, 263
- L'église et le pardon, 51-52
- Le pardon et la réconciliation, 21-22, 35, 145-46, 197, 215-21, 261, 264
- Le pardon et la restitution, 277-79
- Retirer le pardon, 147-48, 202-3, 204-6, 210-15, 266, 313
- Paroles, *voir* Communication
- Passer par-dessus les offenses, 8, 21, 75-79, 84-86, 207-8, 235-36, 258
- Lorsque cela n'est pas approprié, 21-22, 26-27, 141-42, 148-58, 192, 207-8, 265
- Péché, 9-10, 22, 28, 41, 57-58, 74, 78-79, 118-19
- Des autres, 141-58, 160-61, 167-80, 182, 190-92, 204-14
- De cœur et social, 125,
- Phrases contenant « je », 175-76
- Planifier, valeur de, 129-30, 172-75
- Principe de remplacement, 215-19
- Procès, 20-21, 23, 49-54, 87-88, 92-94, 192-93, 281-89
- Réconciliation, 21-22, 45-46, 115, 131, 143-48, 182-87, 207-9
- Voir* aussi Pardon
- Règle d'Or, 73-74, 123
- Repentance, 59, 110, 116-18, 128-29, 160-61, 178, 190
- Repentance et le pardon, 207-12, 215-16
- Responsabilité, 22-23, 90-91, 108-9, 188-89, 190, 194
- Restitution, 277-79
- Saint-Esprit, 36, 49, 108, 152, 167, 211
- Satan, 46-47, 119-20, 246, 251
- Sept A, 124-31
- Serment de l'artisan de paix, 257-59
- Souffrance, 59-66
- Soumission à l'autorité, 122-23
- Suicide, 20, 23
- Témoignage pour Christ, 8, 20, 29, 42-45, 141, 147, 195
- Unité, 26, 42-54, 149-50

Index des personnes

Adams, Jay E., 308, 314
Burger, Warren, 50, 306
Chapman, Gary, 308
Elliot, Elisabeth, 64, 308
Fisher, Roger, 314
Friesen, Garry, 306
Hansel, Tim, 306
Kraybill, Ron, 179, 311
Lewis, C. S., 218, 314
Lincoln, Abraham, 286
Mack, Wayne, 308
Morison, Patrick H., 214, 314
Packer, J. I., 58-59, 306, 307, 308
Piper, John, 57, 109, 306, 308
Powlison, David, 103-4, 306, 308
Scalia, Antonin, 51, 88-89, 272, 285, 306, 308, 315
Sproul, R. C., 122, 309
Swindoll, Charles, 34, 305
Tada, Joni Eareckson, 65, 308
ten Boom, Corrie, 214-15, 253, 314
Ury, William, 314
Vine, W. E., 314

